



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

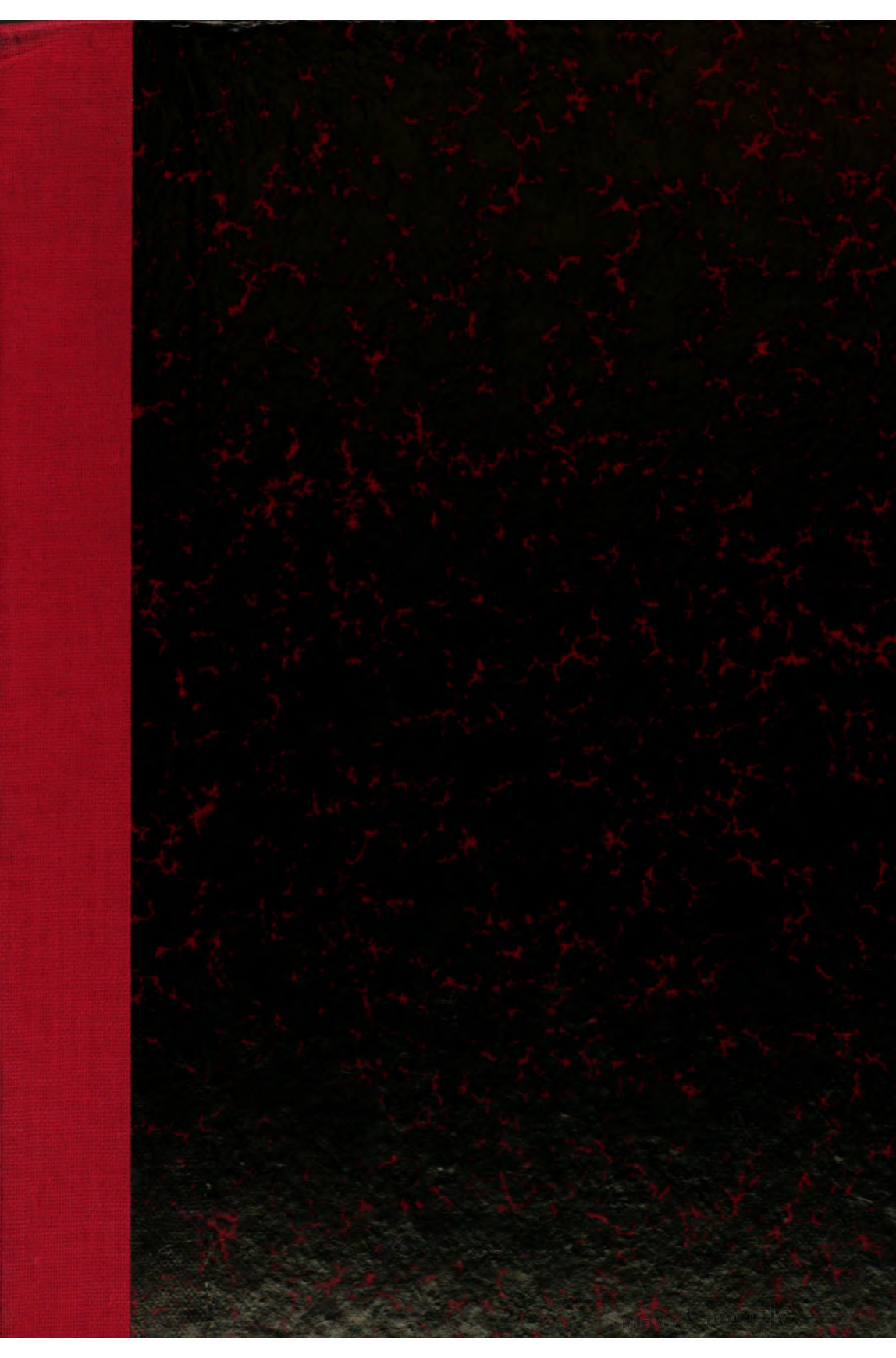
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











2  
5-5

# Bulletijn

VAN DEN

Geschied- en Oudheidkundigen Kring,  
TE KORTRIJK.

V.



# Bulletin

DU

Cercle Historique et Archéologique  
DE COURTRAI.

V.



# Bulletijn

VAN DEN

Geschied-en Oudheidkundigen Kring,

TE KORTRIJK.

VIJFDE JAARGANG, 1907-1908.

---

# Bulletin

DU

Cercle Historique et Archéologique

DE COURTRAI.

CINQUIÈME ANNÉE, 1907-1908.



Gedrukt bij Eugène Begaert, Dalfynstraat, 18, Kortryk.

1907-1908.







Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Vijfde jaargang : 1907 = 1908.

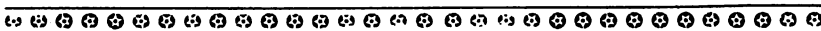
Eerste aflevering.

DH 811  
C 8 G 37  
v. 5 - 6

Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Cinquième année : 1907 = 1908.

Première livraison.



I.

Algemeene Vergadering op Donderdag 23 Mei 1907.

Séance plénière du jeudi 23 Mai 1907.

1. VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 6 uren.

Zijn tegenwoordig : Z. E. H. de Gryse, voorzitter ; de heeren B<sup>n</sup> J. de Bethune en G. Vercruysse, ondervoorzitters ; M. Th. Sevens en E. H. van Cappel, secretarissen ; benevens de heeren van den Peereboom, de Coninck, B<sup>n</sup> E. de Bethune, van Eeckhout, G. Claeys en Pollet, alsook eenige dames.

De heer G. Caullet is belet.

DE HEER TH. SEVENS leest een omstandig verslag over de werkzaamheden gedurende het verlopen jaar. Dit stuk wordt door de vergadering toegejuicht.

B<sup>n</sup> J. DE BETHUNE bedankt den verslaggever voor zijne herinnering aan wijlen B<sup>n</sup> de Bethune, eerevoorzitter des Krings. Tevens leest hij het verslag van den schatbewaarder, waaruit blijkt, dat de rekening met een boni sluit.

Namens M. Sevens schenkt hij aan de bockerij eene volledige verzameling lichtprenten van de H.-Haarprocessie in 1898.

---

DE HEER VOORZITTER zegt den schenker dank, en leest zijne bijdrage : *De E. H. J. Vandale en zijn tijd.*

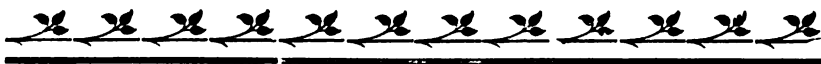
Ook dit stuk wordt door de leden toegejuicht.

---

DE HEER G. CLAEYS spreekt voor de vuist over *De Burgerwacht sedert 1830.*

DE HEER VOORZITTER bedankt den redenaar, en heft dan de vergadering om 7 1/2 ure.





2° VERSLAG OVER HET JAAR 1906-1907.

2° RAPPORT SUR L'EXERCICE 1906-1907.

M.,

Voor den vierden keer heeft men mij aangeduid om als verslaggever van den *Geschied- en Oudheidkundigen Kring van Kortrijk* op te treden.

En dewijl de gehoorzaamheid eene deugd is — ook voor ouderen van dagen — zoo sta ik weer voor u, beleefd verschooning vragende, indien mijne beschouwingen niet beantwoorden aan uwe verwachting.

In onze eerste vergadering — op Donderdag 7 Mei 1903 — zegde onze hooggeachte voorzitter: « Ons doel is tevens historisch en oudheidkundig. Wij willen niet alleen opsporen wat Kortrijk, maar ook wat de voormalige kastelnij aanbelangt. Wie belang stelt in het verleden, draagt geerne het zijne bij tot de kennis zijner stad, zijns lands. Misschien moeten onze pogingen nederig heeten? Zij zullen nochtans nuttig zijn, en gelden als bouwstoffen tot groote, wetenschappelijke gewrochten. »

Hebben wij verleden jaar die wijze wenken in het oog gehouden?

Oordeelt zelven!

Kortrijk is voor mij en voor velen de bakermat van België door de zege van Groeninge. Maar wat heeft men al niet geschreven omtrent de groote gebeurtenis!... Opzettelijk gedolven grachten... Omwoelingen van den bodem... Pinnen in de oevers der beken... Hengsten en merries... Rassenstrijd... Klassenstrijd... Wat weet ik al?

Dan, zeggen is niet genoeg. Ook ben ik meer dan ooit overtuigd, dat al die groote woorden eens uit de geschiedenis zullen verdwijnen, dank aan het ontdekken en bekend maken van allerhande bewijzen.

In den loop des jaars hebt gij twee zulke bijdragen kunnen lezen: *Hoeken en kanten op Groeninge* en *De hooge adel van Vlaanderen op het slagveld*.

Gij allen kent M. Pirenne, den uitstekenden hoogleeraar aan de Gentsche Universiteit. In zijne *Histoire de Belgique* heeft hij

geschreven : « La noblesse et le patriciat ayant abandonné la cause nationale, la cavalerie manquait. Seuls Guy et Guillaume étaient montés, ainsi qu'une dizaine de chevaliers. »

M. Pirenne heeft onze opstellen gelezen en daarna verklaard : « Je les ai lus avec grand profit. » Deze woorden, komende van zulken man, hebben voor ons eene gewichtige beteekenis.

---

De heer Gilliodts-van Severen, archivaris te Brugge, heeft in 1897 de eer van de uitvindig der boekdrukkunst met beweegbare letters betwist aan Jan Gutenberg, van Maintz.

Gutenberg bloeide, zooals gij weet, in de eerste helft der XV<sup>e</sup> eeuw.

Maar de Brugsche geleerde wilde bewijzen, dat Jan Brito op den troon moest stijgen.

Naderhand bestreden Weale, Bergmans, de Vreese en anderen *L'œuvre de Jean Brito*.

Zoo stonden de zaken, toen ons medelid G. Caullet, in het archief van St-Martenskerk, een volledig drukwerk van Brito ontdekte : *Deffense de Monseigneur le Duc et Madame la Duchesse d'Autriche et de Bourgogne*. Het is een boek in-8°, tellende 40 niet genummerde bladen of 80 bladzijden druks.

Het werk bedoelt klaarblijkelijk Maximiliaan van Oostenrijk, die met Maria van Burgondië in het huwelijk was getreden om de verbroekeling van ons vaderland door den Franschen koning Lodewijk XI te beletten.

M. Caullet staat dan ook ten overvloede, dat *La deffense* niet kon verschijnen vóór de maand Augustus 1477.

---

In 1905 heeft onze geleerde Voorzitter gehandeld over *Prochie Kortrijk*. Dit jaar zette hij zijne studie voort : *Prochie Kortrijk en het Kapittel*.

Frans de Potter had reeds geschreven : « De toekenning van het patronaat der eerste parochiekerk, alsmede van verscheidene voorrechten aan het kapittel, werd eene bron van geschillen, die, nu vereffend, dan weer vernieuwd, gedurende verscheidene eeuwen aanhielden en de betrekkingen tusschen beide partijen weleens bitter maakten. De kanunniken, naar het schijnt, gingen soms hunne bevoegdheid en hun gezag te buiten; maar het bestuur der parochiekerk verzette zich met kracht tegen elke kortwieling van zijn recht ».



De nieuwe bijdrage van den Z. E. H. de Gryse maakt die algemeene beschouwing bevattelijk voor iedereen.

---

De parochiale kerk, welke men tegen de Groeningebeek bouwt, heeft St-Jan-den-Doooper tot patroon. Deze heilige was immers ook de patroon van eene kapel, weleer staande buiten de Steenpoort, « voorhoofdende in de St-Jansplaetse » of den Kring.

Het bedchuisje werd druk bezocht gedurende de acht dagen, volgende op den 24 Juni.

Het stedelijk archief bezit cenige rekeningen van de St-Janskapel. De oudste is van 1647, de jongste van 1769. Het was dus niet ongepast die stukken bekend te maken en het schrijven op te dragen aan de E. H. Bruloot, den eersten herder der parochie.

---

Een merkwaardige gevel uit de eerste helft der XVI<sup>e</sup> eeuw is die van den Berg van Bermhartigheid. Wij danken hem aan Wenzel Cobergher, den Antwerpschen bouwmeester, schilder, schrijver en staathuishoudkundige.

Het archief des Bergs bezit eenen hoop eigenhandige brieven van Cobergher en zijnen zoon, van M. de Somer, H. Bureau en anderen. Al die stukken stelden ons in staat om het bouwen van den Kortrijkschen Berg omstandig te verhalen.

Het ijveren van Cobergher was eene groote weldaad voor ons land, waar de burgerlijke macht en de Kerk samen onmachtig schenen om door andere middelen den eeuwenouden woeker uit te roeien.

---

Een rentenboek van de *Tafel van den H. Geest*, uit de laatste jaren der XV<sup>e</sup> eeuw, heeft ons toegelaten al de straten van het toenmalige Kortrijk te betreden. Tevens konden wij de huizen aanduiden, waar een groot man woonde, en de openbare gebouwen min of meer doen kennen.

Onze geachte lezers zullen wel doen op de oudere straatnamen te letten. Zij zullen bemerken, dat er hedendaags straten zijn, die eenen verbasterden naam dragen; dat er andere zijn, waarvan de vertaling onjuist is. De Lambrechtstraat was aanvankelijk de *Lange-Brugstraat*; de Kloosterstraat hiet de *Convent- of Raadstraat*. De Tuinstraat kreeg haren huidige naam

van den tuin of de omheining van het Oude-Weduwenhuis. De echte Fransche naam zou dus zijn : *Rue de l'enclos*.

Kleinere bijdragen handelen over Jan Bruneau, die in 1548 zijne adelsbrieven ontving van Karel V; — over eene gedenkplaat, welke St-Martenskerk te danken heeft aan de familie Pollet (1561).

Wil dit nu zeggen, dat de Kastelnij vergeten werd?  
In geen en deele!

De E. H. Ferrant bereidt een groot werk, rakende het veel besproken vraagstuk der Forestiers.

M. de baron J. de Bethune leverde eene bijdrage over de oude klokken in het Kortrijksche, met aanduiding van de meest gekende gieters. Hij zorgde bovendien voor de hoofdstukken *Notre bilan artistique*, *Restaurations* en *Bibliographie*.

De heer G. Claeys beproefde zijne krachten aan eene studie over den arbeid van B<sup>n</sup> Jan de Bethune, den christen kunstenaar in onze streek. Wij hopen, dat de schrijver zijne wel versneden pen niet zal laten rusten, en wenschen, dat nog anderen den weg der werkzaamheid zullen opwandelen, dit naar luid van art. 9 onzer standregelen: « De gewone leden verbinden zich deel te nemen aan de werkzaamheden van de maatschappij ».

Een ander lid schreef over Swevegem, naar aanleiding van enkele bladen eener gemeenterekening, teruggevonden in het huis van M. Büttner, in de Rijselstraat.

In zake van oudheidkunde bleef de Kring niet werkeloos. Ik zal enkel wijzen op de besprekingen, die de afbraak van het torentje der Busschieters voorafgingen.

Genoemd torentje was drie eeuwen oud en..... zeer bouwvallig. Van den anderen kant was het een der zeldzame overblijfsels, welke wij van de vroegere gilden bezaten. Zoo zult gij verstaan, dat sommigen voor het behoud ijverden.

Het jaarlijksch uitstapje had Meesen, Waasten en Wervik tot doel. Verscheidene dames vergezelden de drie en twintig leden, welke de reis konden ondernemen. De zaakrijke mededeelingen van de heeren B<sup>n</sup> J. de Bethune en G. Caulet hebt gij allen met belangstelling gelezen.

Zou het ongepast zijn op deze plaats de zoete legende aan te halen, die te Meesen leeft?

Het was in 1057.

Dichte bosschen overdekten nog een groot gedeelte van Vlaanderen.

Eene arme familie van Wervik had zich te Meesen metter-woon gevestigd.

De ouders hadden drie schoone, deugdzaame dochters : Helwiga, Justa en Gyselinda.

Dagelijks hoedden zij de kudde in de beboschte streek.

Niet verre van Meesen bewoonden drie bedorven edellieden een prachtig slot. Zij wilden de lieve herderinnen van het pad der deugd doen afwijken.

In den beginne spraken zij vleierende woorden om hunne harten te winnen.

Dan, na vele vergeefsche pogingen te hebben aangewend, namen zij het boos besluit geweld te gebruiken.

De najaarszon glansde weer aan den helderen hemel. Heure stralen drongen door de openingen van het loover, en tooverden eenen goudgelen krans rondom de meisjes, die op het gras uitrustten.

Daar hoorden zij naderende stappen...

De ellendelingen traden te voorschijn en geboden : Gehoorzaamt of sterft !

Op hetzelfde oogenblik trokken zij hunne dolken uit de scheede.

De meisjes zaten reeds op hunne kniën. Zij sloegen hunne oogen smeekend ten hemel en baden : Bescherm ons, o Koningin der maagden !

En zie, plotseling verdwenen de herderinnen.

Waarheen ?....

Eenigen tijd nadien vernam de gravin Adela het gebeurde. Zij kwam naar Meesen ; en, inlichtingen ingewonnen hebbende, deed zij den grond opdelven.

Op eene diepte van weinige voeten vond men de lichamen der schuldellooze kinderen.

Zij hadden nog eene biddende houding en wasenden eenen aangename geur uit.

Adela liet de overblijfselen verzamelen ; en jaarlijks op den 14 September draagt men ze in eene processie plechtig rond.

Over twee maanden verloor onze Kring een zijner eerevoorzitters, Vlaanderen een zijner beste zonen. Ik bedoel den wel-edelen heer B<sup>n</sup> de Bethune, gouverneur der provincie.

B<sup>n</sup> de Bethune was geboren te Brugge, uit eene oude Kortrijksche familie, op 25 Januari 1853.

Zijn vader was wijlen B<sup>n</sup> Jan de Bethune, de reeds genoemde en beroemde oudheidkundige en kunstenaar; zijne moeder was geboren van Outryve-d'Ydewalle. Zijn grootvader: B<sup>n</sup> Felix de Bethune, zetelde in het nationaal Congres. Hij was neef van den overleden ondervoorzitter des Senaats en van Mgr de Bethune, aartsdiaken van ons bisdom.

M. de B<sup>n</sup> de Bethune was in den echt getreden met mevrouw de Burggravin de Villers, gesproten uit eene groote familie.

Uitstekende deugden kenmerkten den begaafden doode. Wij hebben hem als geschied- en oudheidkundige in eere te houden. Daarom deelen wij u eene volledige lijst van zijne werken mede. Dit doende, strengelen wij eene onverwelkbare kroon boven zijn graf.

Korthedshalve wijs ik nu enkel op die schriften, welke onze stad aanbelangen :

*Erasmus Causse* (1660-1738), verschenen in de *Verslagen der Koninklijke Vlaamsche Academie*;

*Trouvaille de monnaies romaines à Courtrai*, opgenomen in *La Revue belge de Numismatique* (1898);

*Rapport sur la restauration des grandes halles*, in de uitgaven der *Commission royale des monuments*.

Een ander begaafd lid: de Z. E. H. Kanunnik Rembry, vicaris-generaal van het bisdom, ontviel ons op Dinsdag 14 Mei ll.

E. Rembry was geboren te Moorseele den 22 Januari 1835. Evenals zijn broeder D<sup>r</sup> Rembry-Barth, beoefende hij de geschiedenis, vooral de kerkelijke. De lijst zijner werken volgt.

Beide overledenen schreven keurig de twee talen, die in ons land gesproken worden.

---

Art. 19 onzer standregelen luidt als volgt: « De leden van den Bestuurraad worden gekozen voor vier jaar door de gewone leden. » En art. 20 voegt er bij: « De leden van den Bestuurraad zijn herkiesbaar. Nochtans zal de voorzitter geen tweemaal, zonder afbreken, mogen herkozen worden. »

Op grond van die bepalingen hebben de gewone leden, op

Donderdag 18 April, gansch het bureel met algemeene stemmen herkozen.

Daar de E. H. de Poorter onze stad heeft moeten verlaten, werd zijn ambtgenoot E. H. van Cappel als secretaris aangeduid.

Namens al de leden meen ik u te mogen beloven, dat wij noch tijd, noch moeite zullen sparen om den Kring te doen stijgen in aanzien en in waarde.

Kortrijk, 23 Mei 1907.

De Secretaris,  
TH. SEVENS.

## BIJLAGEN.

### WERKEN VAN BARON DE BETHUNE.

— A. Uitgave van *la Société d'Emulation*, van Brugge.  
*Cartulaire du Béguinage de Sainte-Elisabeth à Gand. Bruges, Dezuttere, 1883. In 4°.*

*Méreaux des familles brugeoises; essai descriptif. Bruges, Deplancke, 1890. In 4°.*

*Epitaphes et monuments des églises de la Flandre au XVI<sup>e</sup> siècle, d'après les manuscrits de Corneille Gaillard et d'autres auteurs. Bruges, Deplancke 1897. 2 vol. in 4°.*

— B. Uitgave van de *Vlaamsche Bibliophilen*.

*Het godshuis van Sint-Jan en sint-Pauwel te Gent, bijgenaamd de Lengemeete. Gent, Annoot-Bracckman, 1902. In 8° (Met medewerking van M. A. Van Werveke.)*

— C. *Jubelprocessie ter eere van het Heilig Bloed te Brugge: 1150-1900. — Procession jubilaire en l'honneur du Saint-Sang à Bruges. Bruges, 1901. In 4° obl. (Met medewerking van M. den kanunnik Rommel.*

— D. In den *Messenger des sciences historiques*, van Gent.

*Un testament du XIV<sup>e</sup> siècle, (année 1879, pp. 45-64).*

*Notice sur Georges-Joseph Gérard, historiographe belge et la fondation de l'Académie royale des sciences et belles lettres de Bruxelles, (année 1879, pp. 272-305.)*

*L'ancien couvent des Carmes-chaussés à Gand, (année 1884, pp. 1-34.)*

*Le musée d'archéologie de Gand, rapport au conseil communal pour l'année 1885, (année 1887, pp. 117-129.)*



*Musée lapidaire des ruines de Saint-Bavon; dalles funéraires retrouvées à l'écluse des Braemgaten*, (années 1891, pp. 89-107, 257-269, 385-401; 1892, pp. 1-16, 129-145, 261-273.) (Aussi tiré à part.)

— E. In de *Annales de la Société d'Emulation*, van Brugge.

*Documents concernant Olivier de Wree (Vredius)*, (année 1891, pp. 69-109).

— F. In de *Verslagen en Mededelingen des Koninklijke Vlaamsche Academie*.

*Oude plakalmanakken*, (1905, pp. 162-168.)

*Erasmus Causse. Een Kortrijksche schrijver en kunstenaar, 1660-1738*, (1905, pp. 530-560).

— G. In *Le Magasin littéraire*, van Gent.

*La littérature flamande en Belgique durant la période 1877-1886*, (année 1888.)

*Lubeek, souvenirs flamands*, (année 1889).

— H. In *Het Belfort*, van Gent.

*Vlaamsche letterkunde in de laatste tien jaren, 1877-1886*, (année 1888, pp. 413-434.)

— I. In *Dietsche Warande en Belfort*, van Gent.

*Het graf van Guido Gezelle*, (1903, 2<sup>e</sup> deel, pp. 227-241.)

— J. In *Rond den Heerd*, van Brugge.

*O. L. V. met den intepot*, (V, 1869-70, pp. 227 en 268).

*De Brugsche swanzen*, (*fbid.* p. 407.)

*Lettre touchant Haveskerke*, (*fbid.* p. 383.)

*Edelaere*, (VI, 1870-71, p. 96).

*Mayken Cooren*, (*fbid.* p. 248).

*Koppen en vuisten*, (*fbid.* p. 357).

— K. In *Bulletins des commissions royales d'art et d'archéologie*.

*Le tombeau de Jacob van Macrlant à Damme*, (année 1888, pp. 433-463).

*Quelques notes sur l'art de la vitrerie selon la tradition médiévale*, (années 1899, pp. 362-391; 1901, pp. 275-314; 1905, pp. 373-396.)

— L. In *Bulletin de la Gilde de Saint-Thomas et Saint-Luc*.

*Notice sur Calcar*, (Bull. V, pp. 105-113.)

*Braine le Comte*, (Bull. VI, pp. 218-219.)

*Notice sur l'église d'Antoing*, (*fbid.*, pp. 220-248.)

*Les monuments de la ville de Furnes*, (Bull. VII, pp. 101-144.)

*Lille*, (Bull. XIII, pp. 129-135).

*Le rétable d'Anchin*, (Ibid. 217-222).

*Eglise Notre-Dame de Pamele à Audenarde*, (Bull. XIV, pp. 296-301).

*Les vêtements liturgiques inférieurs*, (Ibid. pp. 415-467).

*Laon, cathédrale Notre-Dame*, (Bull. XX, pp. 255-275); *chapelle des templiers*, (Ibid. pp. 278-280); *église Saint-Martin* (Ibid. pp. 281-290).

*Notre-Dame de l'Epine*, (Ibid. pp. 329-335).

*Soissons : Saint-Léger, cathédrale, musée*, (Ibid. pp. 343-351).

*Eglise Saint-Quirin à Neuss*, (Bull. XXIV, pp. 44-57).

*Le musée d'Amsterdam*, (Bull. XXV, pp. 227-231).

*Aardenburg*, (Bull. XXVI, pp. 346-349).

*Quelques feuillets détachés de l'album archéologique de Tournai*, (Bull. XXX, pp. 40-62).

*Notes sur les lames funéraires en cuivre conservées à Bruges*. (En collaboration avec MM. J. Weale et A. Visart), (Bull. XXXIV, pp. 153-190).

— M. In de *Revue de l'art chrétien* (nieuwe reeks).

*Le beau esthétique et l'idéal chrétien*, (tome III, 1885, pp. 159-167).

*Les bassins liturgiques*, (tome IV, 1886, pp. 318-336 et 443-454).

*Anciennes peintures murales aux ruines de St-Bavon à Gand*, (tome VIII, 1890, pp. 361-372).

*Souvenirs archéologiques de la West-Flandre : Eglise de Thourout*, (tome XI, 1900, pp. 319-331); *église de Messines*, (tome XII, 1901, pp. 193-211).

— N. In de *Revue belge de numismatique*.

*Fetons au type de l'ours ou de la malle beste*, (année 1891, pp. 427-448).

*Jean Lotin, hydrographe brugeois*, (année 1894, pp. 53-65).

*Méreaux de familles brugeoises*, (année 1895, pp. 554-557).

*Trouaille des monnaies romaines à Courtrai*, (année 1898, pp. 214-220).

*Vredius*, (Ibid. pp. 175-202).

— O. In de *Commission royale des monuments ; bulletin du comité de la province de la Flandre Occidentale*.

*Rapport sur la restauration de l'église de Wervicq*, 1885, (tome II, p. 177).

*Rapport sur la restauration du tombeau de Jacques van Maerlant, à Damme*, 1888, (tome III. pp. 44-58).

*Rapport sur les tableaux conservés à l'hôtel de ville et Palais de Justice de Furnes*, 1890, (tome III, pp. 81-84).

*Rapport sur les statues devant ornés la salle du conseil provincial*, 1891, (tome IV, p. 11).

*Rapport sur les monuments de Jacques et Louis de Lichtervelde, en l'église de Coolscamp*, (tome IV, pp. 40, 46, 66, 80).

*Rapport sur l'église d'Oostnieuwkerke*, 1894, (tome IV, p. 62).

*Rapport sur les restaurations de l'église de Damme*, 1895, (tome IV, p. 75).

*Rapport sur les fouilles faites à Coxide, à l'emplacement de l'abbaye des Dunes*, 1898, (tome IV, p. 121).

*Rapport sur la restauration de l'église de Proven*, 1898, (tome IV, p. 131).

*Rapport sur les restaurations de la façade de Notre-Dame à Bruges*, 1899, (tome V, p. 5).

*Rapport sur la restauration de la tour de Lampernisse*, 1899, (tome V, pp. 10, 62).

*Rapport sur la restauration de l'église de Messines*, 1899, (tome V, p. 14).

*Rapport sur les travaux de l'église de Dixmude*, 1899, (tome V, p. 15).

*Rapport sur la restauration de l'église de Vyve-St-Eloi*, 1899, (tome V, pp. 18, 70, 82).

*Rapport sur les travaux projetés à l'église d'Iseghem*, 1899, (tome V, p. 24).

*Rapport sur la restauration de l'hôpital de la Maternité à Bruges*, 1899, (tome V, p. 25).

*Rapport sur les travaux à l'église de Damme*, 1899, (tome V, p. 28).

*Rapport sur la restauration de la tour de Rumbeke*, 1899, (tome V, pp. 29, 65, 87, 135).

*Rapport sur la restauration des grandes halles à Courtrai*, 1899, (tome V, p. 39).

*Rapport sur la clôture de l'église de Thourout*, 1899, (tome V, p. 45).

*Rapport sur la restauration de l'église de Zande*, 1900, (tome V, pp. 65, 148).

*Rapport sur les travaux à l'église de Dottignies*, 1900, (tome V, pp. 74, 186).

*Rapport sur la restauration de la tour de Ghistelles*, 1901, (tome V, p. 82).

*Rapport sur la tour de Moere*, 1901, (tome V, p. 84).

*Rapport sur la restauration de l'église de Passchendaale*, 1900-1901, (tome V, pp. 94, 104).

*Rapport sur l'église de Moorslede*, 1901, (tome V, p. 97).

*Rapport sur la restauration de Notre-Dame à Bruges*, 1901, (tome V, p. 103).

*Rapport sur la restauration du beffroi de Courtrai*, 1901, (tome V, p. 106).

*Rapport sur la restauration de l'église de Westvleteren*, 1901, (tome V, pp. 111, 151).

*Rapport sur l'église de Wulveringham*, 1902, (tome V, p. 136).

*Rapport sur le château de Beauvoorde*, 1902, (tome V, p. 136).

*Rapport sur la reconstruction de l'église d'Hulste*, 1902, (tome V, p. 163).

*Rapport sur la restauration de l'hôtel de ville de Loo*, 1903, (tome V, p. 168).

—

#### WERKEN VAN KANUNNIK E. REMBRY.

1. — *Saint Gilles. Sa vie, ses reliques, son culte en Belgique et dans le nord de la France. Essai d'hagiographie, par l'abbé Ernest Rembry, chanoine honoraire de la cathédrale de Bruges*. Ouvrage orné de six planches et d'un bois gravé dans le texte. Twee boekdeelen in-8°. — Brugge, Edw. Gaillard. 1<sup>ste</sup> deel, 1881, tellende LXXI en 536 bladz. ; 2<sup>de</sup> deel, 1881-82, 792 bladz.

2. — *Le P. Marc d'Aviano. La délivrance de Vienne en 1683. Voyage de Marc d'Aviano dans les Pays-Bas en 1681, par Ernest Rembry, chanoine honoraire de la cathédrale de Bruges*. — Brussel, Alf. Vromant, 1884 ; in-8°, 144 bladz.

Getrokken uit het tijdschrift : *Précis historiques*, 1884.

3. — *De bekende pastors van Sint-Gillis te Brugge (1311-1896), met aantekeningen over kerk en parochie. door Kanonik E. Rembry, gewezen onderpastor van Sint-Gillis*. — Brugge, 1890-96, W<sup>e</sup> de Scheemaecker-van Windekens. Klein-8°, 808 bladz, met portret van Deken Frederik van Coillie.

4. — *Saint Ignace de Loyala à Bruges. Une page d'histoire locale, par le chanoine E. Rembry*. — In - 8°, 48 bladz. Brugge,

L. de Plancke, 1898. Getrokken uit het XLVIII<sup>ste</sup> deel (1898) der uitgaven van de *Société d'Emulation*, van Brugge.

5. — *Le culte de S. Charles Borromée à Bruges. Une contribution à la gloire posthume du Saint, par le chanoine E. Rembry.* In-8°, 178 bladz. — Brugge, L. de Plancke, 1901. Getrokken uit het XLIX<sup>e</sup> deel der uitgaven van de *Société d'Emulation* (1899 en 1900).

6. — *Les remaniements de la hiérarchie épiscopale et les sacres épiscopaux en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle, avec de courtes notes biographiques sur les prélats sacrés durant cette période, par le chanoine E. Rembry.* — Brugge, L. de Plancke, 1904, in-8°, 258 bladz. Getrokken uit de deelen LII en LIII (1902-1903) van de uitgaven der *Société d'Emulation*, van Brugge.

7. — *François-Joseph De Mulder, le dernier esclave brugeois. Sa captivité, sa délivrance, son retour à Bruges par le chanoine E. Rembry; avec une phototypie du tableau de J. Garemyn, représentant le débarquement de De Mulder à Dunkerque.* — Brugge, L. de Plancke, 1905; in-8°, 34 bladz. Ook getrokken uit de werken der *Société d'Emulation* (1905).

8. — Medewerker van *Rond den Heerd* sedert 1867, bijzonder voor den *Dagwijzer* en brieven. Daar teekende hij O.







### 3. — REKENING VAN HET DIENSTJAAR 1906-1907.

#### ONTVANGSTEN.

Kasgeld . . . . .	FR.	193—73
Jaargeld van 174 leden (*). . . . .		870—00
Achterstellige bijdragen, inschrijvingen . . . .		35—00
Verkoop van uitgaven en kleine ontvangsten . .		155—70
Toelagen der stad Kortrijk over 1906 en 1907. .		600—00
Inschrijvingen van wege het Ministerie van buiten- landsche zaken en dit van den landbouw. . .		400—00
Som. . FR.		<u>2,254—43</u>

#### UITGAVEN.

Plaatwerk van het <i>Bulletijn</i> . . . . .	FR.	474—16
Drukkosten . . . . .		1,270—65
Zegels, verzendingen, allerhande uitgaven . . .		145—74
Kosten van de algemeene vergaderingen en het uitstapje . . . . .		81—25
Som. . FR.		<u>1,971—80</u>

#### EINDREKENING.

Ontvangsten . . . . .	FR.	2,254—43
Uitgaven . . . . .		<u>1,971—80</u>
Batig slot. . FR.		282—63

Kortrijk, 23 Mei 1907.

G. CAULLET.

(\*) Een jaargeld blijft nog te innen.



### 3. — COMPTE DE L'EXERCICE 1706-1907.

#### RECETTES.

Clôture du compte précédent. . . . .	FR.	193—73
Cotisations de 174 membre (*) . . . . .		870—00
Cotisations arriérées, abonnements. . . . .		35—00
Vente de publications et recettes diverses . . . .		155—70
Subsides de la ville de Courtrai (exercices 1906 et 1907. . . . .)		600—00
Souscriptions du Ministère de l'Interieur et du Ministère de l'Agriculture . . . . .		400—00
Total. . . FR.		<u>2,254—43</u>

#### DÉPENSES.

Illustration du <i>Bulletin</i> . . . . .	FR.	474—16
Impressions. . . . .		1,270—65
Timbres, expédition de colis, dépenses diverses .		145—74
Frais des séances générales et de l'excursion . .		81—25
Total. . . FR.		<u>1,971—80</u>

#### BALANCE.

Recettes . . . . .	FR.	2,254—43
Dépenses . . . . .		<u>1,971—80</u>
Boni. . . FR.		282—63

Courtrai, 23 mai 1907.

G. CAULLET.

(\*) Un membre doit encore acquitter sa cotisation.



#### 4. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

I. LEVENSBESCHRIJVENDE AANTEEKENINGEN NOPENS  
E. H. VAN DALE.

*Damen en Heeren,*

**I**k heb de eer bij den ingang van ons vijfde jaar Ued. mijnen heuschen groet te bieden. Het is mijn tweede termijn als voorzitter die heden begint. Onze standregels zeggen dat de voorzitter in bediening blijft gedurende vier jaar. Dewijl onze Kring een geschiedkundig genootschap is, mag hij wel de waarheid weten. Ik lag met de hoop dat na verloop van het vierde jaar mijn voorzitterschap zou uit en t'einden zijn. Maar... er is hier, lijk in vele gevallen, een *maar* die alles bederft. Onze standregels voegen erbij: « nochtans zal de voorzitter geen tweemaal, zonder afbreken, mogen herkozen worden ». Dus, zoo redeneerden onze talrijke medeleden die in rechtsgeleerdheid te huis zijn, de voorzitter mag éénmaal herkozen worden. En ik werd inderdaad herkozen. Zoo werd mijne hoop te leur gesteld; en wat nog aardigst van al is, 't is dat ik de plichtigen nog moet bedanken en inderdaad bedank om hunne genegenheid. Dit doet me denken aan de legende van den H. Christoffel. Iedereen kent dien reusachtigen Heilige welken al de Noorderlingen zoo geern schilderen bij de vonte hunner kerken. De legende vertelt dat hij bij foute van bruggen, de menschen op zijne schouderen nam om ze van den eenen oever tot den anderen over te zetten. Daar komt een klein kind en roept zijnen dienst in om het water te dweerschen. Christoffel in eenen zwenk neemt het op zijne schouders alsof het een stroohalm was. Jamaar, naar gelang hij verder dóór het water stapte, werd het kind zwaarder en zwaarder, bij zoover dat, ware men hem niet ter hulpe gekomen, hij er zoude ingebleven zijn. — God spare uwen Voorzitter te varen lijk de H. Christoffel. Maar, moest het gebeuren dat het kind, eerst zoo licht, met in ouderdom toe te nemen al te zwaar wordt, ik betrouw dat bij een eersten wenk, hulpen zullen toesnellen om zooniet den man, ten minste het kind van alle

ramp te redden. Bij den ingang van dit vierde jaar wensch ik onzen leden veel standvastigheid en doe eenen oproep tot de jongeren, opdat zij de goede faam welke onze Kring onder de geschiedeniskenners verworven heeft, met hunne kennissen en hunne werkzaamheid staande houden.

Ik heb Ued., Damen en Heeren, eenige levensbeschrijvende aantekeningen over den Eerw. Heer Van Dale, stichter der Broeders Van Dale, laten aankondigen. Menschen die zoo ootmoedig zijn als de E. H. Van Dale was, leven een leven dat moeilijk is om achterhalen. Men zoude wel mogen hun Engel Bewaarder zijn om de bijzonderheden van hun leven te weten te komen. Ten andere hij was nooit verwickeld in niet eene openbare gebeurtenis. Hij werd geboren te Kortrijk den 31 Juli 1716. De doopregister van St-Maartens draagt op dien datum : « Bap- » tisatus est Josephus Ignatius Michael, fi. legitimus Joannis » Baptistæ Van Dale, fi. Joachim, et Mariæ Theresiæ Causse, » conjugum, natus heri quadrante post horam 8 vespertinam ; » susceptores Michael Causse et Joanna Theresia Van Dale, » uxor Joannis De Brabandere. » Hij overleed den 5 Februari 1781, zooals het te lezen staat op den steen die nu nog te zien is op den eersten drummer van St-Maartens tusschen het steenen kruis en den ingang al den zuidkant der kerk.

D. O. M.

Begraefplaatsce  
van d'Heer

Joseph Van Dale, Pbr.

F<sup>s</sup> Jo<sup>is</sup>, overl. den 5 Feb. 1781

oud 64 jaeren, instelder

der vergaedinghe

van de Broeders

der zondagschole

die hier ook

begraeven worden.

In vrede, Heere, laet ze rusten.

Amen.

De vier en zestig jaren van den leeftijd van E. H. Van Dale vallen in den rustigsten tijd welken onze provincien in de tijdspanne van drie honderd jaar beleefd hebben. « Het jaar 1713, » zegt eene latijnsche chroniek der Bibliotheek Vercruysse-

» Goethals, werd de vrede gesloten te Utrecht, die hier te lande  
» voortduurde tot het jaar 1744, dus 31 jaar: zulke lange vrede  
» heeft men schier nooit gezien » (tam diuturna vix unquam  
» visa. » — In 1744 borst een oorlog uit van den welken  
Kortrijk, gelijk in al de oorlogen, in dewelke Frankrijk betrok-  
ken was, veel te lijden had. Ik vertaal nu de hooger vermelde  
latijnsche chroniek. « De Koning van Frankrijk, die nu aan den  
» Koning van Engeland en de Koningin van Hongariën (Maria  
» Theresia) oorlog verklaard had, viel in Vlaanderen met een  
» groot leger, beleigde en veroverde Meenen, Yper, Veurne, enz.  
» De marschalk van Saxen kwam met een leger van veertig  
» duizend man liggen te Harelbeke en omstreken, om de  
» geallieerden in de ooge te houden. Hij plunderde de Casselrije  
» uit van alle levensmiddelen, verwoestte de akkers, kapte de  
» boomen af enz. De wallen van Kortrijk werden met Canonnen  
» gewapend. De marschalk betrok het Casselrijhuis dat hij  
» geheel ten zijnen dienste innam. De Fransche officieren  
» werden gelegd in de huizen der burgers en in de Kloosters.  
» Naar belofte roofden zij terwe en rogge. De boeren verdruk-  
» ten zij met allerhande afpersingen. Zij eischten van hen wa-  
» gens, delvers, enz. bij duizenden en duizenden, enz.

» Dit duurde gelukkiglijk slechts vijf maanden en zes dagen.  
» Intusschen had de graaf van Saxen op de Casselrije van Kor-  
» trijk en de naburige Casselrijen eene belasting geslegen van  
» meer dan twee millioenen patacons welke hij aan den Koning  
» van Frankrijk overhandigde. (1) » Deze feiten haal ik nu aan  
omdat zij later zullen dienen om de bedclarij tegen dewelke de  
E. H. Vandale een remedie zocht, uit te leggen.

Buiten die vijf maanden en zes dagen, verliep geheel Van  
Dale's leven in vredetijd, te weten onder de regeeringen van  
Keizer Karel VI en Maria Theresia.

Was er rust in het land, zoo was het niet binnen de stad.

Tusschen 1716 en 1781 vallen drij gebeurtenissen welke het  
stedelijk leven erg stoorden; te weten de benoeming van Pastor  
Ivo Benedictus Bouckaert, het proces om het patronaat van  
St-Maartens, en de afschaffing der Jezuïeten.

Den 21 December 1724 stierf pastor Delahaye. Mijnheer  
Bouckaert, pastor te Staden, vroeg de pastorijs van St-Maartens.

(1) In vermelde Chroniek.

De kanoniken van O.L.V., die het recht van presentatie hadden, weigerden hem voor te stellen, omdat hij aangenaam was aan het magistraat. Zij vroegen dat er een concoers zou uitgeschreven worden en te dien gevolge stelden zij voren eenen Kortrezaan, met naam Joannes Baptista Marren. Deze kwam slechts tweede in het concoers. Den eersten, te weten Heer Warlop van Moorseele, weigerden de kanoniken, om te toonen, zegden zij « dat zij meester waren spijs het magistraat, en het volk en zelfs den Bisschop » en omdat hij te wel aanstond aan het magistraat en het volk. Iedereen stond verbaasd. Dit was nu te veel. De kinders en het vrouwvolk vielen de kanoniken aan, achtervolgden ze met steenen, modder en nog erger, gingen hunne ruiten inslaan, en hunne huizen aanvallen... De nieuwe pastor Marren werd bij zijne aankomst in stad beledigd en verdreigd in de Ley te vliegen. De Gouverneur moest soldaten zenden en het magistraat deed door den bellemans boete afkondigen tegen alwie voortaan zou wanorde stichten of beledigingen uitspreken. Mijnheer Marren werd benauwd, wisselde met den Heer Ivo Benedictus Bouckaert, pastor van Staden, wilde dan zijn woord intrekken, doch eindelijk ging over naar Staden. Ivo Benedictus Bouckaert bleef pastor van St-Maartens en verbleef er tot in 1753, jaar zijner dood (1).

Iedereen verstaat welke oneenigheid zulke gebeurtenissen moesten te weeg brengen. De pastors hadden hunne vrienden ; de kanoniken ook : dus groote verdeeldheid onder de parochianen.

Het zelfde dient gezeid te worden van de tweede gebeurtenis, te weten het proces om het patronaat en de Vermaarde Transactie van 1728 tot 1735. Daarvan hebben wij breedvoerig gesproken in onze opstellen over Prochie Kortrijk. Nog eens waren de ingezetenen van Kortrijk in « algemeene groote morring en oproerigheid » (2) : natuurlijk zullen beide partijen hunne partijgangers gehad hebben.

De derde gebeurtenis van belang voor ons is de afschaffing van het Collegie der Paters Jezuiten in onze stad.

« Den 20 September 1773 's morgens tusschen zes en zeven » ure, door het ambt van de Commissarissen daartoe aangesteld, » heeft men begonnen uit te voeren de Bulle van Clemens XIV

(1) Latijnsche chroniek, in de papieren van M. Vercruysse-Goethals.

(2) Chronijke van Kortrijk ad annum 1728, (Vercruysse-Goethals).

» *Dominus ac Redemptor*, gegeven te Roomen den 21 Juli 1773  
» tot het afschaffen van het Gezelschap Jesu. Zoodat op ver-  
» melden dag en uur de Kerk der Jezuïeten gesloten werd,  
» alsook hun collegie. De kloosterlingen zelve, reeds gesœcu-  
» larizeerd, werden in het Collegie opgesloten totdat voor hen  
» kleederen van gewone priesters zouden gemaakt zijn, zooals  
» zij er moesten dragen, enz., enz. De priesters werden slechts  
» den 25 October weggezonden... Aan het hoofd van het Col-  
» legie werd Mijnheer Van Beughem gesteld », naderhand Kano-  
nik der Hoofdkerk van Gent (1).

Wie zal betwijfelen dat ook in deze zaak niet allen in het zelfde gedacht deelden? Dus nieuwe tweespalt, nieuwe oneenigheden.

Wij hebben deze gebeurtenissen aangehaald omdat zij dienen om ons een klaarder gedacht van het character van Joseph Vandale te laten vormen. In deze twisten, aan welken kant stond hij? Wij zien hem in St-Maartens, het broederschap stichten of helpen stichten voor de berechtingen; in O. L. V. het Broederschap van Bermhertigheid; hij studeert bij de Jezuïeten; behoort aan den Derden Regel der Franciscanen; hij werkt in de zondagscholen te zamen met M<sup>r</sup> Hiers, capellaan en pastor van den choor van O. L. V.; hij blijft tot het einde zijns levens de beste vriend van Van Beughem. Deze immers schreef een grafdichtje in het Latijn :

O Permite mihi, Joseph, venerande sacerdos  
Inspergam ut tumulo florea sarta tuo!  
Hoc ego non solus Carolus Beughemius oro,  
qui tibi viventi fidus amicus eram.

Zulke houding van helderheid en vrede in zoo netelachtige omstandigheden toont veel breedheid van gedachte. In al de twisten welke wij aangehaald hebben, was niet één christelijk princip in gevaar. Joseph Vandale stond op een veel hooger plan, van hetwelk hij al die betrekkelijk kleine oorlogen beheerschte; hij wilde heilig worden, God dienen, de menschen behulpzaam zijn, en met zoo groote inzichten hadden kleine plaatselijke twisten niets te doen! Wij zien daarmede ook welke tijdsomstandigheden het leven van den E. H. Vandale, als het ware, omlijsten. Het betaamt immers den kader wel te bepalen, vooraleer wij het portret bestudeeren.

Het kort begriip van zijn leven is bevat in zijnen doodbrief.

(1) Codex Recollectorum. (Stadsarchief.)

Men heeft van hem eene korte levenschets in het Latijn uitgegeven ter gelegenheid zijner dood, zooals het placht te geschieden eertijds voor vele priesters, en zooals men het nu nog pleegt te doen voor Bisschoppen. Het is waar dat zulke geschriften niet mogen op hun woord geloofd worden; want van den eenen kant, de *mortuis nihil nisi bene* en, van den anderen kant, zegt het spreekwoord: *liegen gelijk een grafschrift*, Maar hier weten wij door de getuigenis van Caytan, die E. H. Vandale wel gekend heeft, dat niemand ooit opspraak heeft gemaakt tegen den opstel van dezen doodbrief. Wij zullen ten andere de waarheid ervan met andere middels op vele plaatsen kunnen toetsen. Hier geven wij de vertaling van Caytan in zijn Leven van Joseph Van Dale, gedrukt « tot Brugge in 1804 » (1).

(1) Anno a reparata salute 1781, die 5<sup>e</sup> Februarii, hora post mediam noctem prima, in fundata a se dicataque christianæ charitati domo, post toleratos invicte corporis animique dolores, Ecclesiæ sacramentis rite munitus, abdimovit in Domino Reverendus plurimum Dominus

Josephus Vandale  
presbyter

Anno ætatis suæ 65, sacerdotii 24.

Natus est Josephus quem ereptum e vivis amare lugent probi omnes Corturiaci, anno labentis sæculi decimo sexto, die Julii 31. A teneris timorem Domini edoctus nihil puerile gessit in opere. Christianæ vitæ principia docili corde excepta, seduloque honestissimorum Parentum opera et exemplo irrorata, mature in illius moribus conspicuerunt, excreveruntque, cum adoleresceret, eo successu ut juventuti Corturiacensi innocentia vitæ, pietate ac diligentia palam præfulserit.

Humaniorum litterarum studium multa cum laude in urbe patria emensus, animum tantisper commercio applicuit, sic enim tum ferebant parentum placita, quibus perquam lubenter morem usque gessit. Amans recti, osor obliqui, severam negotians coluit æquitatem, cavitque prudens mercator, ne ita animum mercimonius irretiret, ut dies Dominicos & festos dedere totos vetaretur piis operibus; memor, alteram esse eamque proficuum magis atque omnibus communem negotiationem, qua pro labili tempore felix paratur æternitas. Quod hisce diebus, otii supererat a Divinis officiis impendebat Josephus caritatis operibus, proludens jam tum immensis illis laboribus & curis, quas porro juvandis quibuscumque miseris insigniter addixit.

Sub hæc, ingesta e cælo luce, de legendo stabili vitæ ordine deliberat, auditaque Ananiæ sui consilio, Duacum proficiscitur, ubi e divite Sacrarum litterarum thesauro profuturam multis hauriens suppellectilem, vocari se sensit ad clericalem statum. Tornacum, ad seminarium episcopale properat; is minirum est locus, e quo tanquam e tuto portu navigaturi per mundi oceanum juniores clerici ventos omnes explorant, instaurant vires firmantque, merces stipant fœnore multo alio vehendas, quibus non Indos, at et se et populos salutarium rerum egenos ditent aptentque Cæli ingressui. Quid miremur si providus ille Mercator noster, non jam amplius post aurum abiens sed post animæ solum suæ aliorumque salutem in hum portum multa novi generis merce instruendus, navem apuberit?

Sacris initiatus, igne quem Filius Hominis venerat mittere in terram, non accendi modo sed ardere totus est visus. Sanctitati primum propriæ, tum alienæ adaugendæ strenue incubuit: hinc ille jugis orationis spiritus, hinc



» Ten jare 1781, naer de verlossing van 't menschelyk geslagt,  
» den vyfden Februarius ten een ueren 's nagts met veel pynen  
» des lichaems en pynelykheden des geests, als eenen onver-  
» winbaeren christen held geleden te hebben, na behooren

illa in se colluctatio continua, qua carnem aspera austeritate domaret subiceretque spiritui; gelida pro potu contentus, vili altus cibo annos multos perduravit.

Cultor Christi, tum sacrificans tum adorans, eximius, accire noverat amica vi sodales multos qui tædam secum præferrent Viatico, quique coram S. Eucharistia in altari conspicua fervidas preces statis horis cernui protraherent.

Quis ætate hac nostra vidit uspiam hominem in pauperes benignum & effusum magis? Stat (stetque utinam ad mundi finem!) stat domus ampla ac solida, quam ære suo ædificavit in medio civitatis sinu, domus quam esse voluit cœnobium Fratrum duodecim, qui pauperes aut juvarent corpore infirmos aut instruerent animo rudes; domus in qua patebant patentque quotidie egenorum liberis scholæ quinque, ubi lectionis, scriptionis ac catecheseos peritia inbuantur; domus evangelica simplicitate decens, ubi sanctitatem discrete spirant vel ipsi parietes, quos non luxuraria tapeta sed religionis mysteria, sed affabre exarata Divorum acta modeste decorant.

Hic adjutores fratres, quos elegerat, muniebat Josephus sanis consiliis, uno cum eis diversorio, una vitæ regula, una mensa utens; hic paterne stimulabat eorum quemque ut in fætidas pauperum casas & inamænas Cryptas alacriter inferrent sorbitionum, fomentorum esculentorumque, quæ erogabat, adjumenta, ut longa decumbentium fastidia piis officiis suravibusque alloquiis lenirent, ut christiana sufferentia ævique melioris spe aversa ferrent æquanimiter.

Anteibat ipse exemplo, neque pigebat diebus singulis multa obire tugiola, horasque integras subinde ducere ad ægrotantium pauperum spondas. Æstimabat utique se sub vilibus lacerisque miserorum lacernis Christum ipsum venerari, fovere, amare.

Mendicitati abolendæ ope, verbo, prece invictam navavit operam, uti & majori stabiliendo Catechismo, qui Dominicis diebus in Ecclesia parochiali S. Martini vespertinas laudes anteit excipitque.

Concionibus publicis creberrimisque, quibus non popularem, sed animarum salutem venabatur, adjungebat privatas ad multos monitiones, arguens opportune, importune in omni patientia et doctrina. Attamen (o mirabiles vias Domini!) hic ille vir bona operans tentationum assultibus impetebatur tam acribus, ut sæpissime spei amittendæ metu misere torqueretur.

Confidere sane fas est necesse fuisse ut, cum esset acceptus Deo, tentatio probaret eum, quo ampliori præmio fieret dignus. Nihil illo erat humilius, nihil demissius maxime cum morbo decumberet. Ab omnibus infimi etiam ordinis hominibus, ut sibi Deum proptiarent, voce flebili ac pœnitenti supplicentem qui audisset, peccatorum quos terra sustinet dixisset maximum. At ecce, cum instare sibi mortem cerneret, prælibans jam, uti credere amamus, exquisitissima Paradisi gaudia, inexpectatata subito mentis serenitate, ac animi robore cœpit recreari, donec plenus dierum et operum bonorum, caritatis, patientiæ ac zeli sui victima occubuit.

Confidimus Venerabilem illum senem inter numerosos pauperum greges, quos in cœlum præmisit, ab ipso decessus sui die triumphasse; confidimus eum legatione jam fungi in aula cœli pro superstitibus in terra pauperibus; ne tamen quidpiam periclitemur, ne ei ipsi desimus, qui omnibus tam amanter succurrebat, enixe commendamus eum sacrificiis ac precibus vestris, ut qua nos ipsi frui aliquando optamus, æterna quantocius beatissimaque,

Requiescat in Pace. Amen.

» versterkt door de H. Sacramenten der stervende, in het Huys  
» door hem gesticht en en aen de christelyke noodwendigheid  
» (beter de christtelyke liefdadigheid, dicataque christiana  
» charitati) toegewyd, is in den Heer ontslaepen den zeer  
» Eerweerden Heer

» Josephus Van Dale,

» Priester

» Het 65 jaar zijns Ouderdoms

» 24 zijns priesterdoms.

» Josephus wiens dood allen deugdzaemen in bitteren rouw  
» dompelt, was den 31 Julius van het 16 jaer dezer loopende  
» eeuw tot Cortryk geboren. Van zijne teere jaeren opgevoed in  
» de vrees des Heeren, is er niet kinderlyks in hem bespeurd.  
» De grondregels des christelyk levens, welke hy met leerzaam  
» hert omhelsde, wierden door de zorgvuldigheid en stigende  
» voorbeeld van zyne deugdzaeme ouders in hem gevoed en  
» scheenen vroegtydig uit in zyne zeden, en hebben hun met het  
» opgroeeyen in jaren zoodanig vertoond, dat hy door zuyverheid  
» des levens, godtvruchtheid en neerstigheid, een lichtende  
» voorbeeld is geworden van de Cortryksche jongheid.

» In de grondbeginselen der studien, in zijne geboortestad  
» met veel lof onderwesen zynde, heeft hy, vermits alzoohet  
» welbehagen was zijn' er ouders, aen wie hy geerne gehoor-  
» zaemde, intusschen den koophandel aengevangen. Minnaer  
» zynde der rechtzinnigheid en haeter der dobbelheid, heeft hy  
» in den koophandel de strengste rechtmaetigheid onderhouden.  
» Als voorzichtigen koopman, was hy zorgvuldig, dat geene  
» handelszaken hem zouden beletten van ten geheele de zon- en  
» Heyligdagen in godsdienstige werken over te brengen; gedag-  
» tig zynde dat er nog eenen anderen en meer winstgevenden  
» handel is, aen al gemeyn, door welken eene gelukkige eeuw-  
» heyd voor een luttelken plots-voor by-vliegendenden tyd word  
» verwisselt. 'T geen hem op deze dagen nae de goddelyke  
» diensten over was, gebruyckte Josephus tot werken van liefde,  
» als zoo veel voortteekenen van dien overgrooten arbeyd en  
» ernstige zorgvuldigheid, welke hy eens ter hulpe en troost der  
» ellendige zoo luisterlyk zoude doen blyken.

» Ondertusschen door eene zonderlinge Gratie des Hemels  
» getrokken, beraetslaegt hy wat levens-beroep hy zal aenvan-  
» gen, en op den raed van zynen zielbestierder, vertrekt hy nae

» Douay, alwaer hy uit de ryke schatkist van 't heilig schrift,  
» die heylzaeme leering puttende, welke eens aen zoo menigte  
» moesten ter baet strekken, zig inwendig gevoelde aengespoord  
» tot den geestelijken staet, en begaef zich tot den geestelyken  
» staet, en begaef zich tot het bisschoppelyk seminarie van  
» Doornik, want zulke plaets is als een veylige have, in welke  
» de jonge geestelykheyd de geestelyke schipvaart leerd, om  
» eens van daer in zee te loopen, alwaer zy de kragten vernieuwt  
» en versterkt, met veel neerstigheyd koopwaeren verzaemelt  
» om die eens met hooge winst niet de Indiaenen, maer hun  
» zelve en het christen volk, 't welk aen die geestelyke waeren  
» gebrek lyd, te verryken, en op den weg hun'er zaligheid te  
» stellen. Wat wonder dan dat onzen voorzichtigen koopman,  
» nu niet meer eene vergankelyke winst, maer de zaeligheyd zoo  
» van zyne eygen als van andere zielen alleen najagende, deze  
» bisschoppelyke have is ingelooopen, om zig van veele en ryke  
» koopgoederen van eene geheele andere soort te voorzien.

» Tot de heylige orders verheven zynde, scheen hy door het  
» vier, 't welk den zoon des menschs op d'aerde gebragt heeft,  
» niet alleen ontsteken te zyn, maer zelfs geheel te branden. Hij  
» heeft eerst tot zyne eyen heyligmaeking alle zyne kragten  
» ingespannen en dan tot die van andere : daeruit kwam voorts  
» dien geest van geduerig gebed, alsmede die inwendige worste-  
» ling, om het vleesch door eene harde strengheyd te temmen en  
» te brengen onder den geest. Hy heeft veele jaeren overgebracht  
» met koud water te gebruyken voor zynen drank en verworpen  
» spyze voor voedsel.

» 't Zy dat hy 't onbloedig sacrificie opdroeg, of Christus in  
» het Heylig Sacrament aenbad, toonde hy hem zulken aller-  
» vierigsten Dienaer, en wist door een vriendelyk geweld veele  
» gezellen te trekken, die benevens hem 't allerheyligste met  
» wasch-licht zouden vergeleyden of, doen het ter aanbidding  
» wierd uytgesteld, op gestelde ueren aanbidden, en vierige  
» gebeden zouden storten.

» Wie heeft ooit t'onzer dagen ergens iemand gevonden de  
» behoefte meer toegenegen, behulpzaam en uytgestort? In  
» 't midden der stad ziet men een ruym en sterkgebauwd Huys  
» (Godt beware dit in stand tot het eynde der wereld!) uyt zyne  
» eigene borze gesticht voor eene vergaeding van twaelf  
» Broeders, die arme zieken moeten behulpzaam zyn, en onwe-

» tende leeren; een Huys alwaer dagelyks vyf leer-scholen  
» openstaen tot onderwys der arme kinderen in de lees- schrijf-  
» zede- en christelijke leerkunde; een Huys door zyne Evange-  
» lische eenvoudigheyd stigende, waer alles, de meuren zelfs,  
» niet met kostbaere tapisserien, maer met mysterien der  
» Religie, en voorbeelden der Heyligen zedig afgebeeld en ver-  
» cierd, eenen heyiligen Eerbied indrukt.

» 'T is alhier dat Josephus, de Broeders die hy in zyne ver-  
» gaedering als zoo veel medehelpers aengenomen had, door  
» zalige aenwakkerings versterkte, zig nog van tafel, nog van  
» levenswyze onderscheydende, maer met hun volgens eenen en  
» denzelven Regel geheel zyn leven aenstellende; alhier is 't dat  
» hy hun alle vaderlyk aenspoorde om met vlyt de hulpmiddelen  
» zyn' er mildaedigheyd van soupe, voedsels, sargien en beddin-  
» gen den armen in zyne stinkende en onaengename huttekens  
» toe te draghen, om 't langdurig verdriet der zieke door Godt- en  
» menschlieven dienst, en zoetroostige woorden te verzagten,  
» opdat zy uyt christelyke lydzaamheyd en hoop van zaligheyd,  
» den tegenspoed verduuldiglyk zouden draegen.

» In dit alles ging hy hun voor met zyn voorbeeld; want noyt  
» was 't hem te zwaer dagelyks veele arme huysgezinnen te  
» bezoeken en somwylen heele ueren te verblyven nevens de  
» Beddekens der behoeftige zieken, want hy zig inbeeldde en  
» en zyn behaegen nam in Christus zelve eer te bewyzen, te  
» dienen, te beminnen in den persoon der ellendige.

» Door smeekingen, aenmoedigingen, beweegredenen enmede-  
» hulp heeft hy onvermoeyelyk gewerkt, tot afschaffinge der open-  
» baere bedelrie, gelyk ook opdat' er op de Zondagen in de  
» parochiale kerk van den Heyligen Martinus, naer het solem-  
» neel lof eenen grooten Catechismus, en een voor de kinderen  
» voor het zelve, zoude geschieden, tragtte die op eenen vasten  
» voet te brengen.

» By het dikwyls openbaer prediken, door hetwelk hy niet  
» eenen ydelen lof by de menschen, maer der zielen zaligheid  
» najaegde; voegde hy in byzonder, stigende vermaeningen en  
» broederlyke berispingen, smeevende te pas en ten onpas, in  
» alle verduuldigheyd en onderwyzing. Maer (hoe aanbiddelyk  
» zyn de wegen des Heeren) dien zoo godtvreezenden man, in  
» het midden van zoo veel en zulke goede werken, wierd door  
» zoo scherpe aanstooten van bekooringen overvallen dat hem

» de vrees van alle hoop te verliezen dikwyls ten jammersten  
» pynigde. Zekerlyk 't betaemt dat wy betrouwen, dat aengezien  
» hy aen Godt aengenaem was, 't noodig was dat de bekoo-  
» ring hem zoude beproeven, waerdoor hy meerderen loon zoude  
» weerdig zyn. Niemand was er ootmoediger, niemand meer  
» nedrig als hy was, byzonderlyk als hy met ziekte was over-  
» vallen. Als men hem hoorde van alle, zelfs van 't leegste slag  
» der menschen, die tot hem kwaemen, met eene weenende  
» en boetveerdige stem, hunne gebeden afsmeeken, dat zy Godt  
» over hem zouden willen verzoenen, scheen het volgens zyne  
» spraek, dat hy den grootsten zondaer was der aerde. En ziet !  
» als hy nu de dood zag naeken, al of hy, zoo wy durven betrau-  
» wen, eenen voorsmaek had van de alder-genoeglykste genug-  
» ten des Heeren, is hy schielyk met eene alderzuyverste rust  
» des geests en kloekte des gemoeds verkwikt geworden, tot  
» dat hy vol van dagen en goede werken, als eenen slagtoffer  
» van zijne verduuldigheyd, iever en liefde, is overleden.

» Wij betrouwen dat dezen zoo agtbaeren onderling, nu onder  
» de talryke schaeren van behoeftige, welke hy voor-op ten  
» hemel heeft gezonden, van den oogenblik dat hy dit leven heeft  
» verlaeten, zegepraelt; wij betrouwen desgelyk dat hy alsnu  
» den voorspreker is in het hemels-hof voor d'Arme die hy hier  
» heeft gelaeten; nogtans, om 't alderminst niet te waegen, en  
» geenzins te ontbreken aen 't geen wy hem schuldig zyn, die  
» een-ieder met zoo eene liefde behulpzaam was, bevelen wy  
» hem ernstlyk in uwe sacrificien en Gebeden, op dat, 't geen  
» wy ook eens verhopent te bekomen, gelukzaliglyk en eeuwiglyk  
» Hy in vrede mag rusten. Amen »

Deze levensschets geeft ongetwijfeld, met waarheid, het kort begrijp van Van Dale's leven. De styl is wat opgeblazen in het latijn; het lijkt een redekundige opstel. Die opgeblazenheid is een gebrek eigen aan de eerste helft der achttiende eeuw. In de beeldhouwkunst even als in andere kunsten komt dit gebrek te voorschijn. Wanneer b. v. iemand eenen heilige wil verbeelden, zijne kleederen worden verbeeld geslingerd alsof de personaadje op den oever der zee stond, bij tijd van ongeweerte. Doch die opgeblazenheid van den stijl mag de onechtheid van den lof niet laten vermoeden. Want de eventijdigen zijn het eens om te getuigen dat E.-H. Van Dale een heilige was en in geur van heiligheid gestorven is.

Nu, Damen en Heeren, zoude ik moeten deze korte levensschets ontleden en toelichten met de geschiedkundige bijzonderheden welke wij in ons bezit hebben. Ik zoude willen het leven verdeelen in twee deelen : het eerste zou bevatten : de voorbereiding ; het tweede, E. H. Van Dale's apostolaat, want zijn leven was een waar apostolaat. In het eerste deel zoude ik willen vóór oogen stellen hetgeen wij weten over zijne familie, zijne opvoeding, zijn karakter, zijne werking als koopman en later als seminarist. — In het tweede deel zou ik hem moeten bestudeeren als *Vader der Armen*, als predikant, als volksleeraar, als stichter van verscheidene christelijke werken, als heilige in zijn leven en zijne dood.

Hoe spaarlijk ook de feiten zijn, ons bekend, toch ware de de uitvoering van dit plan veel te breedvoerig om dezelve vandage te durven aanraken. Wat wij tot hiertoe geschreven hebben kan slechts dienen tot inleiding. Gelieft, Damen en Heeren, mij crediet te verleen tot op eene andere maal. Dan zal ik in nadere bijzonderheden treden over E. H. Van Dale's leven.

In zijn verdienstelijk werkje : « Levensschets van den Eerwaarden Heer Josef-Ignatius-Michael Van Dale, 1890 » zegt M<sup>r</sup> Sevens op bladzijde 39 in nota : « De voorgaande bladzijden waren reeds geschreven, toen wij vernamen, dat er een comiteit tot stand kwam, om penningen in te zamelen voor Van Dale's standbeeld ». Zoo schreef de Heer Sevens in 1890. Nu is weerom een berek of comiteit tot stand gekomen. Het heeft reeds begonnen penningen in te zamelen tot het vereeren van Van Dale's nagedachtenis. Zal er een standbeeld opgericht worden? Zal het een ander gedenkteeken zijn? De tijd zal het uitwijzen. Maar intusschen betaamt het niet dat wij onzen heiligen medeburger en weldoener een beeld oprichten in onzen geest, met hem te leeren kennen, en in ons hert, met hem te leeren beminnen? De bewondering zal ons wel de middels doen vinden om zijn leven met waarheid en naar betamen te verheerlijken.

E. DE GRyse.



1000  
1000

1000  
1000  
1000

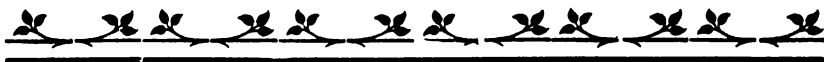
5<sup>e</sup> Année.

Pl. I.



LE BARON FÉLIX BETHUNE,  
premier chef de la garde civique.





## 2. LA GARDE CIVIQUE COURTRAISIENNE DE 1830 A NOS JOURS.

Les faits de 1830 n'ont pas échappé aux avanies humaines. Déformés par l'enthousiasme ou la jalousie, travestis par les légendes et les racontars, étouffés sous la broderie de joyeuses imaginations et les brocarts des cerveaux spirituels, ils sont devenus de grasses et toujours peu dignes historiottes qui font rire ! Ceci fait qu'on les retient de génération en génération.

Si nous devons consulter les traditions populaires de notre cité, nous aurions le regret de constater que les hommes et les événements courtraisiens de 1830, n'échappèrent point à la commune loi ; et si nous devons les croire, ces traditions ; rien de ce qui se fit ici à cette époque n'aurait ombre de sérieux, et tel combat, faste glorieux, devrait être méconnu et méprisé... par habitude.

Notre Cercle s'est proposé de redresser ces erreurs, de dégager de documents authentiques le véritable caractère d'une époque et la valeur de ceux qui y tinrent un rôle.

Nous voulons aujourd'hui l'aider en cette campagne en ce qui concerne une des institutions les plus décriées depuis 1830 : la « *Garde Civique* » !

Le rôle de la Garde lors des *glorieuses journées* est dénaturé, et il n'y a pas chez nous un vieux cabaret à pipes, qui ne comptât un habitué prêt à dire par le menu, toutes les aventures ridicules que des esprits fertiles ont pu enfler à ce sujet.

Tâchons donc de rétablir l'histoire de notre garde civique courtraisienne, tâchons de montrer les faits qui marquèrent ses *débuts* sous leur vrai jour, de les mieux apprécier, en leur donnant leur véritable portée.

\* \* \*

Nous nous plaçons vers les années 1828, au cours de la période hollandaise.

Ce régime avait instauré dans les Provinces Unies un dérivé de la garde nationale du régime français. L'institution se nommait de *Schutterij*.

Courtrai en connut les douceurs.

En effet le 16 février 1828, le gouvernement nomme au grade de major commandant *la Schuttery*, M<sup>r</sup> Amand-Fidèle Segers.

Les « *Aenteekeningen* » de Goethals-Vercruysse nous renseignent divers faits, (années 1829 et 1830) j'en résume les principaux :

20 Mai 1829 : une députation de la *Schuttery* de Courtrai se rend à Bruxelles promettre respect et dévouement au Roi de Hollande ;

4 Juin 1829 : le Roi de Hollande est venu passer la revue du bataillon de la *Schuttery*.

26 Juillet 1829 : les officiers sont présentés à leur Colonel Général le Prince d'Orange.

4 Octobre 1829 : Inspection et Revue du Bataillon et de la musique par le Prince d'Orange.

Enfin outre l'indication sommaire de banquets et de bals, — fêtes fort estimées, — nous trouvons cette annotation étrange :

« 13<sup>n</sup> October 1829 : Heeft in Sint-Maertens de Ketterij afgezworen.... (les quelques points sont de Goethals-Vercruysse) « *tegenwoordig Tamboer Majoer der Schuttery.* » (1)

\* \* \*

La *Schuttery* mène ainsi sa vie jusque vers le milieu de 1830. La Révolution Belge éclate et Courtrai entre dans le mouvement.

Il y eut quelques troubles en ville. Segers le commandant de la *Schuttery* passait pour Orangiste, les troubles étaient anti orangistes il n'en fallut pas plus pour que le 29 Août 1830 n'ayant plus la confiance de ses hommes, Segers fut forcé de remettre sa démission aux magistrats courtraisiens.

\* \* \*

Ce Segers mérite à tous égards une parenthèse dans notre narration. A parcourir les brèves notes que nous possédons sur lui, à peser les travaux si divers qu'il sut entreprendre, il faut croire que ce ne fut pas un homme ordinaire.

Il était né à Courtrai le 29 Mai 1784.

Le 20 Février 1806, à 22 ans, nous le trouvons commis greffier au tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Courtrai.

(1) Goethals-Vercruysse, *Aenteeningen dienende tot schets der jaerboeken van de stad Cortryk*, ms à la bibliothèque de Courtrai.

Le 25 Juillet 1813, il est signalé comme Lieutenant à la 3<sup>e</sup> Cie, 3<sup>me</sup> Légion de la Garde Nationale, et fait prisonnier au siège de Gorcum, en Hollande.

Puis, le 31 Aout 1815, il est nommé Major de la Garde Bourgeoise de Courtrai.

Il quitte ce poste en 1817 pour devenir Juge de Paix du 3<sup>me</sup> Canton de Courtrai. Il reste en exercice jusque 1832 ce qui ne l'empêche pas de cumuler dans l'entretemps, de 1822 à 1824, les fonctions de bourgmestre intérimaire de Courtrai et, à partir de 1828, celles de Major Commandant la *Schuttery*. — Démissionnaire de ce dernier poste en 1830, il resta cependant Juge de paix jusqu'en 1832. Après ce moment, nous n'avons pas découvert ce qu'il advint à son sujet, mais nous le retrouvons en 1840 Juge de Paix à Harlebeke, place qu'il occupa jusqu'à sa mort.

\* \* \*

Le jour où Segers résilia ses fonctions de commandant de la *Schuttery*, 29 Août 1830, naquit la Garde Civique courtraisienne.

Et ceci par une suite de transformations où le respect des formes administratives perce constamment.

Le conseil de Régence est assemblé. Il estime qu'il ne peut supprimer la *Schuttery* (La Belgique appartient au Roi de Hollande) mais la *Schuttery* comprend de bons éléments dont les anti-Orangistes peuvent se servir.

Alors, il faut maintenir la *Schuttery* mais, changer le chef. Et Seghers est cassé, et on le remplace par un de ses capitaines : celui de la 1<sup>re</sup> Cie : Adolphe Bischoff; encore un nom qui laissa des traces dans notre histoire locale.

Il n'était pas soupçonné d'orangisme celui-ci. Il nous apparaît comme le chef des jeunes gens qui fomentaient le mouvement pour l'indépendance nationale. Les documents placent à côté de son nom ceux de Jean Van Dale et Jean Goethals.

Ce furent eux, qui suivis de vingt cinq autres, s'en furent sommer les magistrats d'arborer le drapeau patriotique à l'hôtel de ville le jour du 29 Août. Ils sont reçus par le conseil, et la scène devait être intéressante, car ce jour là le conseil qui siégeait en permanence était présidé par Goethals-Bischoff.

Les magistrats veulent être diplomates jusqu'au bout et ne pas s'attirer d'avaries gouvernementales; ils refusent la demande.

Mais qu'importait! La bande force l'accès des combles de

l'hôtel de ville, et quelques instants après le drapeau national belge était arboré aux acclamations de toute la population.

Ces jeunes gens aimaient leur ville, avaient le peuple avec eux. Ils le méritaient ! La suite le prouvera.

\* \* \*

Les magistrats courtraisiens après avoir pourvu la *Schuttery* d'un autre commandant, durent se dire que cette institution toujours soumise au pouvoir gouvernemental, eut pu être supprimée par lui. Il fallait donc s'assurer d'un groupe dépendant du pouvoir communal seul.

Ils décident la création d'une garde bourgeoise : (1) *borgelijke wacht*.

À voir comment, dès l'origine, *Schuttery* et Garde Bourgeoise confondirent leurs services ; comment, plus tard, les armes de l'arsenal de la *Schuttery*, servirent aux Gardes bourgeois, on peut affirmer que le dualisme n'était qu'apparent, et que dès l'origine, la *Schuttery* fut considérée comme le 1<sup>er</sup> Ban de la Garde. Elle le devint plus tard.

Mais le formalisme administratif exigeait à ce moment des cadres séparés, et la Garde Bourgeoise eut ses chefs et commandants nommés ce jour là, distincts de ceux de la *Schuttery*.

Le Commandant fut : Félix Bethune.

Les capitaines : Joseph Buyse-van Isselstein, Planckaert-Haesaert, Jean Goethals et Pierre Tack.

La nuit du 29 au 30 Août, se passa à préparer les billets de convocation destinés à ceux là qui devaient le service. Le billet était simple et net.

« Monsieur,

» Les circonstances nécessitant que tout Bourgeois concoure au maintien  
» de la tranquillité publique, j'ai l'honneur de vous prévenir que vous êtes  
» compris dans le contrôle de la Garde Urbaine des sections..... et de vous  
» inviter à vous rendre avec vos armes, si vous en avez, à l'Hôtel-de-Ville  
» ce jourd'hui à trois heures. »

Félix Bethune, commandant.

Le 30 Août, à 8 heures du matin, paraît le premier ordre du jour du commandant.

(1) On nous a fait observer que les documents de l'époque traduisent généralement : *borgerlijke Wacht* par les mots Garde Urbaine. Nous préférons cependant le terme : garde bourgeoise (garde de bourgeois : *wacht der borghers* ou *burghers*) s'il est moins historique il est plus distinct car la garde avait alors des sections rurales et des sections urbaines.

1870

1871

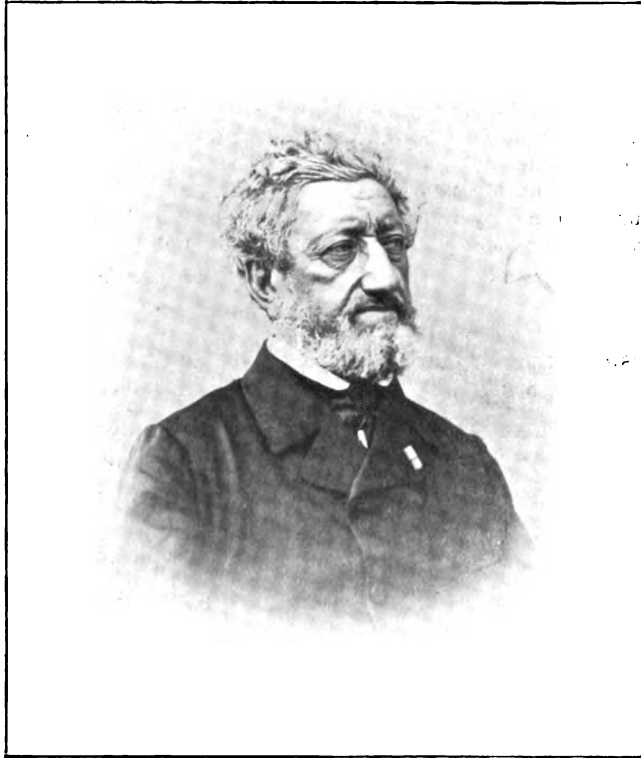
1872

1873

1874

1875

1876



ADOLPHE BISCHOFF,  
Major du 1<sup>er</sup> ban de la garde-civique de Courtrai,  
en 1830-1831.

Le voici :

« Messieurs et chers concitoyens,

» Appelé au poste de commandant de la Garde Urbaine de cette Ville, je  
» sais que je n'avois aucun droit à cet honneur que la confiance des Magis-  
» trats et des Notables qui veillent à la sûreté publique. Je n'ajouterai pas  
» que je m'efforcerai de la mériter en me rendant également digne de la  
» confiance de mes Concitoyens et de la vôtre en particulier : mes sentimens  
» vous sont connus. Cependant, Messieurs, s'il était parmi vous, quelqu'un  
» qui crût avoir plus de droit que moi, au poste qui m'est confié, aussitôt que  
» la décision des Autorités me sera connue, je résilierai sans peine entre ses  
» mains un pouvoir que j'ai accepté sans ambition et dans les seules vues de  
» me rendre utile.

» En attendant, Messieurs et chers Concitoyens, j'ose compter sur votre  
» amour et votre coopération, pour le maintien de la tranquillité.

» Franchise honneur et patrie seront toujours notre devise.

» Félix Bethune

» Commandant de la Garde Urbaine.

Dès ce jour la Garde Bourgeoise ou urbaine est en activité.  
Le Congrès National s'occupera de la régulariser.

Pour montrer l'influence et la sympathie, dont jouissaient les  
noms que nous venons de citer, signalons que le 25 Octobre 1830,  
parmi les élus au Congrès National, figurent Félix Bethune et  
Adolphe Bischoff.

Le 11 Novembre de la même année, Bischoff est élu échevin  
par 209 voix sur 220 votants ; Bethune est élu membre du  
« *Stadsraad* » par 106 voix sur 107 votants.

Au Congrès National, le Commandant Bethune fut de la  
Commission chargée d'examiner les projets d'où sortirent la  
1<sup>re</sup> Loi sur la Garde Civique, celle du 31 Décembre 1830.

A partir de cette époque, Garde Bourgeoise et *Schuttery* dis-  
paraissent, et il reste *la Garde Civique* dont le 1<sup>er</sup> Colonel fut  
Félix Bethune et le major du 1<sup>er</sup> Ban : Adolphe Bischoff.

A cette époque, la Garde Civique était régionale, elle s'éten-  
dait à toutes les communes environnantes : il y avait des sections  
urbaines et des sections rurales ; le Colonel les commandait  
toutes.

\* \* \*

Née dans les circonstances que nous venons de retracer, dans  
l'atmosphère de dévouement ardent qui excitait le peuple à la con-  
quête de l'indépendance, il eut été étonnant, que le jour où la  
Garde Civique devait donner la preuve de son zèle elle eut failli

à ce que l'on pouvait attendre des chefs qui la commandaient.

Ce jour ne tarda pas à se lever :

Le 2 Août 1831, les Hollandais prennent l'offensive sur la Meuse. M. Jean Vanlerberghe, négociant à Courtrai, capitaine de la 3<sup>ie</sup> Cie du 2<sup>me</sup> Ban, se trouvant à Bruxelles, envoya un exprès à Courtrai, pour annoncer au Colonel les événements, et lui donner connaissance de l'appel à la Nation lancé par le Roi Léopold, le 1<sup>er</sup> Août.

Cette proclamation fut immédiatement affichée par les soins du Colonel. « Elle ne contribua pas peu, écrit-il, à enflammer « davantage le courage de nos jeunes braves qui attendaient « avec impatience la permission de voler à la frontière. »

La Garde fut invitée à prêter serment au Roi par une proclamation du colonel en date du 5 août 1831, le 7 août, eut lieu une Revue et, le même jour, le 1<sup>er</sup> bataillon commandé par le Major Bischoff fut envoyé à la frontière hollandaise.

Avant de nous occuper des événements, qui font de cette mobilisation une page glorieuse des annales de la Garde Courtraisienne, voyons quelle était la situation de la partie de la garde demeurée à Courtrai. Elle s'occupa d'une façon toute spéciale du service de garnison, et remplit les devoirs si nombreux qu'il impose en cas de trouble, avec une régularité parfaite.

Outre les fonctions de chef de la Garde, le commandant Bethune remplissait celles de commandant de place. Les pièces de ses archives constatent qu'il était chargé de rechercher des soldats disparus de l'armée hollandaise, et qu'il recevait de l'auditorat militaire du Général commandant divisionnaire des deux Flandres, des ordres d'écrou pour des hommes ressortissant à cette juridiction.

Au milieu des agitations générales, pareille place ne devait point être une sinécure,

\* \* \*

Mais il est temps de savoir ce que devient le 1<sup>er</sup> bataillon mobilisé.

Nous citons la page que Bischoff lui-même adressa comme rapport à son colonel le 12 août. La pièce vaut d'être connue, elle narre simplement et avec précision, les faits dont on s'est trop moqué plus tard. Il faut rendre justice, à tous ceux qui le méritent.



Le bataillon de Bischoff était parti le 7 de Courtrai et voici son rapport . . . . .

« Le 10 Août le Bataillon de Courtrai que je commande, fort de 436 hommes sans les officiers, est arrivé à Eecloo par les ordres du général Wautier.

« Le lendemain 11, à deux heures de l'après-midi, on battit la générale pour le Bataillon de Gand sous les ordres du colonel Coppens, qui me dit de partir pour Maldegheem, où j'arrivai le soir à sept heures, à marche forcée; mes hommes furent logés à Vacke et Noorthem. Le 12 au matin, à 6 heures, je rassemblois mon bataillon pour l'exercice, après je me disposois à venir prendre l'ordre de service à Maldegheem, lorsque arrivè au pavé j'entends la fusillade et le son d'alarme. Je rassemble ma garde, et je cours au pont de paille où l'action était engagée par les soldats de la (sic) 6<sup>me</sup> de ligne et les tirailleurs francs. Sur les cris qu'on allait nous enlever les deux pièces de canon, mon bataillon, sans guides, s'es jeté tête baissée entre les feux des hollandais et des grenadiers, qu'il a soutenus pendant trois quarts d'heures, lorsque la Garde Civique de Gand vint à notre secours.

« J'ai à signaler la brave conduite des capitaines Debrabandere, Vandenepeereboom, Dujardin Constantin, des lieutenants Peel, Felhoen Auguste, Clément Jean, Deflo Charles adjudant major, Noppe adjudant sous officier, des sergents majors Verschuere Charles, Felhoen Jude, Vandevelde Constant, Heldenbergh Jean, des sergents Vandevelde Louis, Pringier Jean, caporal Bonné Ivon, garde Pringiers August, (sic) Provenier Jean-François, Van Weerdeghem Bruno, blessé, Robaeys Fidèle Amand, Sinte Fidèle.

« Nous avons à regretter trois hommes, un prisonnier, dix-huit de nos braves sont à l'hôpital.

En foi de quoi j'ai signé le présent  
Maldegheem le 12 Août 1831.

Le Major du Bataillon de Courtrai  
A. Bischoff. (1)

Et voici, pour compléter l'ensemble de cet événement, une lettre particulière que Bischoff adresse à son colonel le lendemain, le 13 Août:

« Mon colonel, vos braves vivent encore, il y en a parmi eux qui ont été entraînés par les lâches Gantois. Nous sommes bien vus ici, aussi les avant-postes sont pour nous: nous entendons là les tambours hollandais. Je partais avec mes braves et très braves Van den Peereboom et Danneel les visiter à 2 heures du matin (les avant-postes. N. du Transcritteur) Nous avons été avec nos carnassières et fusils de chasse voir le clocher d'Ardenbourg. Les Hollandais enterraient précisément leurs morts au nombre de près de vingt aux dires des paysans. »

Le bataillon de Bischoff reste à la frontière après ce combat.

(1) Pièce originale, aux archives particulières de M. le Baron de Bethune.

Lui, vint plusieurs fois à Courtrai conférer avec son colonel.

A cette époque (Novembre 1831), se place la fondation, ou mieux : l'installation officielle de la Garde à cheval de Courtrai.

Voici la pièce qui nous en fait foi.

Ville de Courtrai  
Rep. n° 831.

4 Novembre 1831.

Monsieur le Colonel,

M. Vermeulen-Gheysens et avec lui quelques autres personnes bien intentionnées nous ayant fait la proposition de composer une garde civique à cheval, nous estimons, Monsieur le Colonel, que dans l'intérêt de la tranquillité publique il convient d'agréer cette proposition. Nous consentons donc autant que cela puisse nous concerner, à ce que cette garde soit composée et nous espérons que vous voudrez bien vous charger de son organisation.

Agréez etc.

Les Bourgmestre et Echevins,  
A. Goethals.

Par ordre,  
Le Secrétaire,  
De la Croix.

Nous disons qu'il s'agit de l'installation officielle de la Garde à cheval. En effet celle-ci existait ou avait existée en fait, dès l'année précédente.

Une annotation de Goethals-Vercruysse, du 26 Novembre 1830 nous apprend, que « ce jour là des miliciens venant de » Gand s'étaient révoltés et refusaient d'entrer à la caserne, ils » causaient des troubles marché aux Avoines et « de borgerlijke » Wacht te voet *en te peerd* » les mata ! » (1)

En Septembre 1832, le 1<sup>er</sup> Bataillon est toujours mobilisé et à la frontière.

En Octobre, il se compose de 900 hommes, il est caserné de Maldegheem à Westcapelle et au Hazegras près de la mer ; et pour nous souvenir que cette vie était pleine de souffrances, rappelons qu'à cette époque, le Colonel Bethune dut écrire au Général en Chef des Gardes civiques pour exposer les privations dont souffre son 1<sup>er</sup> Bataillon et réclamer des capotes. « La » garde civique est à la frontière, écrit-il, parce qu'elle a le pas

(1) Goethals-Vercruysse, *Aenteekeningen*, à sa date.





» sur la troupe de ligne qui est casernée dans les villes. Cela ne  
» ne veut pas dire qu'elle ne doive être l'objet des mêmes soins  
» pour l'habillement ».

Tous les jours, le bataillon avait alors 50 hommes de garde.

\* \* \*

C'est en Décembre 1833, que le Major Bischoff, revint à Courtrai avec son bataillon. Le Colonel Bethune et lui-même furent compris dans les 1<sup>res</sup> promotions de la Croix de Fer et de l'Ordre de Léopold. Un banquet fut offert à Bischoff, le 28 Décembre 1833, par les habitants de la ville de Courtrai, pour fêter sa belle conduite à la frontière.

On a pu voir des pièces se rapportant à cette manifestation dans l'Exposition : « Courtrai à travers les âges. »

J'ai dit en une autre circonstance, (1) comment le chef actuel de la Garde Civique (2) avait fait allusion à ce retour triomphal. Je n'y reviendrai donc point.

\* \* \*

Si de nos jours un bataillon de Gardes civiques était mobilisé, si après trois jours de marche atteignant la frontière, mal campé et mal logé, il était à l'improviste intervenu dans un combat, qu'il eut soutenu victorieusement pendant trois quarts d'heure, et qu'il eût défait l'ennemi, au prix de la vie de quelques uns et de blessures graves des autres, croyez-vous que le patriotisme ne serait plus assez grand pour célébrer ces braves comme il conviendrait ?

Si ces gardes civiques poussant plus loin l'abnégation, et réclamant pour eux « *le pas sur l'armée* », c'est-à-dire : les postes dangereux de l'extrême frontière, s'y fussent maintenus, comme un vrai corps de troupes régulières pendant de longs mois, qui pourrait dire à quel paroxysme ne se porterait pas l'expression de la gratitude nationale !

Ils ont compris les choses comme nous les comprendrions encore, ceux-là qui nous firent libres !

Apprécions donc et respectons de même, les événements et

(1) Voir : *Bull. du Cercle* 1906-1907, pp. 266-297. « *Jean Bethune et son œuvre dans le Courtrais.* »

(2) M. le L<sup>t</sup>-Colonel Fonteyne.

les hommes qu'ils surent glorifier, respectons la vérité de cette page de notre histoire locale. Elle est faite de luttas et de souffrances, elle est glorieusement enluminée de sang!

\* \* \*

Après ces années d'alertes, la paix naît partout en Belgique, et la Garde civique s'endort!.

En 1836, Félix Bethune, devint bourgmestre de Courtrai ; il fournit une carrière superbe, et sut administrer la ville avec une sagesse et une modération remarquables.

Adolphe Bischoff, regrettant sans doute l'inactivité de la Garde civique, devint commandant des pompiers. Il reste à leur tête jusque 1842.

Alors, soit fatigue, soit peut être écœurement, (il avait tant fait de bien autour de lui, je le sais, et trouvé — c'est probable — très peu de reconnaissance,) Bischoff quitta Courtrai pour Bruxelles. Il chercha dans l'intimité d'un calme foyer conjugal un peu de bonheur et beaucoup de repos.

Il mourut en 1864, (1) une modeste pierre au cimetière de Bruxelles, marque sa tombe: « Ici repose Adolphe Bischoff, membre du Congrès National ».

Je pourrais compter sur les doigts ceux qui se souviennent de lui.

Voilà la gloire!

Mais nous ne sommes pas ici pour philosopher.

Revenons à la Garde Civique:

En 1848. Loi de réorganisation de la Garde. C'est M. Benoit Danneel qui est nommé Lieutenant-Colonel.

Puis viennent pour la garde des sorts divers.

En 1877, les pompiers deviennent un corps communal distinct.

Raikem fut leur 1<sup>er</sup> commandant: il continue.

De 1878 à 1884, les choses tournèrent au tragique. Un conflit né entre le conseil de recensement et le chef intérimaire: le major Paul Velghe, fit que le conseil refusa d'opérer les inscriptions, et que l'administration de la garde se trouva virtuellement arrêtée. Le Gouverneur: M. Heyvaert, voulut forcer

(1) Nous avons retrouvé avec bonheur un portrait de Bischoff fait par M. Victor Vercruysse, vers les années 1860, nous le publions et remercions l'auteur de l'avoir communiqué.

la Ville à se substituer au conseil de recensement, la Ville refusa, et il y eut envoi d'un commissaire spécial pour liquider ces difficultés. Il semble que le conflit s'apaisa d'une part: par la disparition du chef intérimaire, et de l'autre: par le remplacement du président du conseil de recensement.

La Garde Civique fut encore réorganisée par la loi du 9 Septembre 1897.

Ce qu'elle est devenue depuis lors? Il ne m'appartient pas de l'apprécier. On juge mal les faits auxquels on se trouve directement mêlé; et puis ces faits là, s'ils contiennent beaucoup d'histoires..... ne sont pas encore de l'histoire!

\* \* \*

Nous en avons dit assez pour vous prouver ce que l'institution produisit pour notre Ville et pour ses habitants.

Après cela, s'il s'en rencontre qui la voudraient voir supprimer — comme une vulgaire tour des Arbalétriers — nous leur appliquerons le mot qu'eut un homme de grand bon sens, magistrat de grand caractère, au sujet de la Tour des Halles en notre ville:

Voici l'anecdote:

Courtrai était en émoi. Fallait-il ou pas démolir la tour des Halles?

L'opinion se partageait.

Par un beau soleil de midi, un groupe, parmi lequel un échevin, stationnait Grand' Place, redisant les avis que suscitait ce vieux souvenir courtraisien.

Au coin du carrefour, apparaît en tanguant, une silhouette bien connue: sévèrement vêtue de noir, le haut de forme vissé au crâne, la barbe en capitaine de navire, l'œil vif lançant de petits éclairs sous les paupières mi-closes, elle s'avance précisant à chaque pas l'excellent homme qu'elle abrite.

Tiens, fait une voix dans le groupe, voilà le président, si nous lui demandions son avis!?

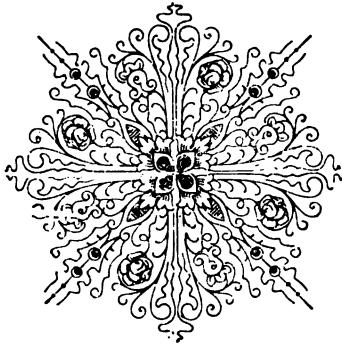
Et s'enhardissant, le préopinant s'approche du magistrat, puis avec le salut d'usage: M. le président, dit-il, nous discutons avec M. l'Echevin, au sujet de cette vieille tour, de ce four à briques! M. l'Echevin voudrait la conserver, d'autres pensent qu'il faudrait la démolir.....

(Il n'eut pas le temps d'en dire plus la réponse le coupa net:)

«..... comme tous les imbéciles, Monsieur! Au revoir Messieurs! » et d'un salut qui semblait prendre congé de toute une cour de cassation, tranquillement, mais les yeux un peu plus vifs, le magistrat continua sa promenade! . . . . .

Lorsque nous rencontrerons des destructeurs de vieilles choses, des contempteurs des gloires de nos vieilles cités, des esprits taquins, pour lesquels rien n'est bon, rangeons tous ces tenants d'idées mesquines et de mépris jaloux, parmi la légion des imbéciles! C'est notre droit!

G. CLAEYS.



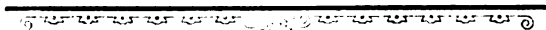




Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Vijsde jaargang : 1907 = 1908.

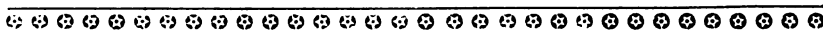
Tweede aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Cinquième année : 1907 = 1908.

Deuxième livraison.



I.

Zitting op Donderdag 20 Juni 1907.

Séance du jeudi 20 Juin 1907.

VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 8 uren, onder het voorzitterschap van B<sup>n</sup> de Bethune, ondervoorzitter.

Zijn tegenwoordig : de E. HH. Ferrant en de Coninck ; de heeren Th. Sevens, G. Caullet, Debbaudt, H. Vercruysse, van Dorpe, de Prey, Carette, Schelstraete, Acke en van Eeckhout.

Zijn belet : de Z. E. H. de Gryse benevens de heeren G. Vercruysse, van Cappel, de Haerne, de Bien, B<sup>n</sup> E. de Bethune en G. Clacys.

—

DE HEER SEVENS leest het verslag der algemeene vergadering op Donderdag 23 Mei.

Hij meldt, dat er nog 10 exemplaren van de Potter's *Geschiedenis van Kortrijk* verkrijgbaar zijn.

—

DE HEER VOORZITTER spreekt over het Congres der historische wetenschappen in 1907, voor het Noorden van Frankrijk en het

Zuiden van België, als ook over het historisch Congres van Gent in de aanstaande maand Augustus. Twee leden des Krings : de heeren B<sup>n</sup> E. de Bethune en G. Claeys zullen het Gentsche Congres bijwonen.

Voor het jaarlijksch uitstapje stelt men Oudenaarde, Eine, Huise en Wannegem voor. De tocht valt op Donderdag 18 Juli.

Wellicht zullen de leden ook, op eenen later te bepalen dag, de tentoonstelling van het Gulden Vlies, te Brugge, bezoeken.

DE E. H. FERRANT leest het derde deel van zijn werk, gewijd aan Liederik, Ingelram en Audacer. Ook dit gedeelte zal den E. H. van Cappel tot nazicht toevertrouwd worden.

DE HEER VOORZITTER heeft vernomen, dat de merkwaardige gevel van het huis Verwee, in de Budastraat, met afbraak bedreigd is. Er zullen pogingen aangewend worden om zulks te verhoeden (1).

Bij deze gelegenheid komt de HEER V. DEBBAUDT terug op het afbreken van het Bossetorentje. Hij oordeelt « qu'on s'est ri un peu du cercle archéologique », nademaal men korte uren na de laatste bespreking met den breekhamer in de hand stond.

DE HEER VOORZITTER vindt integendeel, dat de Kring, herhaaldelijk geraadpleegd, den moed niet hoeft te laten zinken.

DE HEER B<sup>n</sup> DE BETHUNE schenkt aan de bibliotheek een groot werk over de bouwkunst in Duitschland; DE HEER TH. SEVENS, namens M. Bütner, eenige bladen uit de gemeenterekening van Swevegem over 1721.

De zitting wordt geheven om 7 1/2 ure.

(1) Korte dagen daarna heeft het gemeentebestuur ons de eer gedaan den volgende brief te sturen:

Courtrai, le 24 Juin 1907.

Messieurs,

En réponse à votre lettre du 20 Juin courant, nous avons l'honneur de vous faire connaître qu'il résulte de renseignements recueillis et de la déclaration de la propriétaire, qu'il n'est pas question pour le moment de démolir ni même de modifier le pignon de la maison Verwee-Dullaert, rue de Buda, n° 3.

Agréez, Messieurs, l'assurance de notre considération distinguée.

Les Bourgmestre et Echevins,

Le Secrétaire communal,

(s). G. DOUTRELIGNE.

(s). A. REYNAERT.

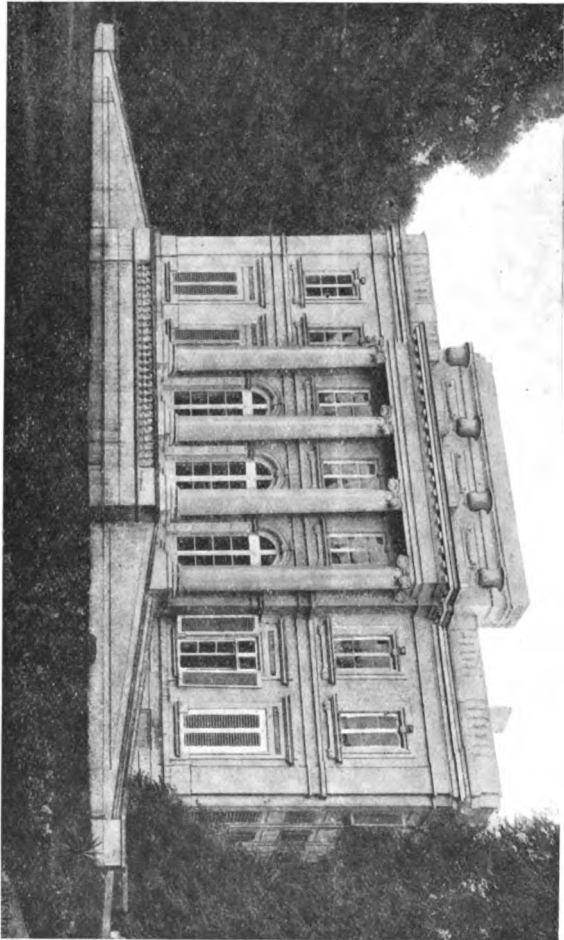
A Messieurs les président et membres du Cercle historique et archéologique,

E/V.



5<sup>e</sup> Année.

Pl. III.



Le château de Wanneghem-Lede.



## II.

Uitsapje op Donderdag 18 Juli 1907, in Oost-Vlaanderen.

Excursion du Jeudi 18 Juillet 1908, en Flandre-Orientale.

### 1. — VERSLAG. — COMPTE RENDU.

**N**OTRE Cercle ne saurait limiter ses excursions annuelles au territoire du Courtrais, trop pauvre, hélas, au point de vue archéologique. Que d'églises, en effet, y on disparu, au cours du dix-neuvième siècle, par suite d'accroissement de la population paroissiale, ou sous prétexte de vétusté, pour être remplacées par un édifice que l'artiste ne devra pas beaucoup se tourmenter d'aller visiter? Et cependant, le manque de goût du siècle précédent avait déjà sensiblement réduit le nombre de nos monuments anciens et respectables.

Force nous est donc de sortir parfois des limites de la région courtraisienne pour pouvoir étudier les restes de l'art d'autrefois. Ce fut le cas cette année, où notre compagnie s'en fut pérégriner, fort agréablement, en Flandre-Orientale, en ce joli pays d'Audenarde.

Nous étions une trentaine de membres actifs et honoraires, qui, prenant le train de midi, allions en quête de monuments et, ajoutons cela de suite, d'un peu de pittoresque. C'étaient :

MM. le doyen de Gryse, président, baron de Bethune et sénateur Vercruysse, vice-présidents, Caullet, trésorier; MM. le sénateur P. van den Peereboom, le vicomte de Ghellinck-Vaernewijck, Soil de Moriamé, l'abbé Ferrant, curé d'Harlebeke, l'abbé Slosse, curé de Rumbek, l'abbé Tillieux, aumônier militaire, le baron Emmanuel de Bethune, V. Debbaudt, A. van Lerberghe, A. Schelstraete, L. Vuylsteke, W. van Eeckhout, A. Croquison, A. van de Craene, E. Schotte, A. Pollet.

Nombre de dames avaient également répondu à l'invitation du bureau; nous nommerons : MM<sup>es</sup> P. van den Peereboom, Victor Vercruysse, Benoit-Sherrington, Albert Dumont, Ghyoot-Carbon;

MM<sup>elles</sup> E. van den Peereboom, baronne T. de Bethune, Ghyoot. (1)

L'arrêt à Audenarde ne fut guère long ; rien que le temps de changer de véhicules, d'échanger les moelleux wagons d'un rapide express contre des chars à bancs, quelque peu historiques naturellement, et lents, cela va sans dire.

Nous atteignons, cependant, sans trop de retard, l'antique village d'Eyne, dont l'église collégiale fera, ci dessous, l'objet d'une notice particulière. Pour nous, contentons-nous de noter spécialement ici l'instabilité des choses humaines. Le puissant château des barons d'Eyne, le collège des chanoines, les privilèges seigneuriaux et religieux ont disparu ; l'église même a subi d'outrageuses transformations, qu'on ne semble guère pressé de réparer. Hélas ! Les badigeonneurs qui, pendant notre visite, couvraient les murs d'une nouvelle couche de lait de chaux, nous laissaient assez deviner qu'on ne songe point à rendre au vénérable édifice sa beauté d'autrefois.

Une nouvelle chevauchée par un des jolis recoins de la Flandre nous mena, ensuite, au coquet village d'Huyse. A vrai dire, la transition était brusque. Huyse, en effet, n'avait aussi, il y a quelque vingt ans, qu'une église délabrée, où des nefs sans caractère artistique étaient accolées, comme à Rollegheem par exemple, à un chœur, une tour, un transept romans. Mais, le curé du modeste village a voulu, depuis, rendre à la maison du Bon-Dieu sa primitive beauté. Nous pûmes constater, non sans une réelle admiration, les résultats de son pieux zèle et la résultante de la générosité sans limites de ses paroissiens.

La plume d'un de nos collègues nous remettra également en mémoire l'édifice ainsi régénéré.

Tout proche d'Huyse est le somptueux château de Wanneghem, qui formait la dernière étape de notre intéressante excursion.

Bien rares sont les habitations de plaisance bâties dans nos provinces à la veille de la tourmente révolutionnaire. Le calme et la sécurité manquaient dans nos campagnes pour y établir résidence. Depuis les troubles des gueux, c'était plutôt dans les

(1) Ce sont excusés : MM. l'abbé van Cappel et Sevens, secrétaires, Georges Claeys, Joseph de Meere, Edgard de Prey, Michel de Haerne, Jules Carette, Léon Peeters.

villes que la noblesse cherchait à se créer de confortables et souvent fastueux séjours ; aussi rencontrons-nous de nombreux hôtels élevés au dix-septième et au dix-huitième siècles, alors que presque tous nos châteaux, même ceux d'une origine ancienne, sont des constructions du dix-neuvième.

Des circonstances particulières amenèrent, ici, une dérogation à l'usage presque général alors, et voici à quelle occasion.

Le baron Baut de Rasmon possédait un goût fort développé pour l'arboriculture et l'horticulture ; il fut l'un des promoteurs de la science botanique et de l'industrie florale à Gand. Son amour pour la nature lui donna l'idée d'aménager dans sa terre de Wannegem une résidence princière, au milieu des plantations et des fleurs qui constituaient son occupation favorite. Quant à l'emplacement, il ne pouvait faire un choix plus judicieux qu'en désignant le sommet de la colline séparative du bassin de l'Escaut et de celui de la Lys. Des degrés du perron, se déroule la fertile campagne flamande jusqu'à Gand, dont la série de clochers trace l'horizon, tandis qu'à la terrasse opposée, l'œil embrasse la vue d'Audenarde à Renaix, des vallonnements boisés dont le mont de l'Enclus forme le point culminant et se dessine dans la perpendiculaire au bâtiment. Il n'y avait réellement pas un endroit mieux approprié à l'édification d'une demeure seigneuriale dont l'importance, comme les vastes dimensions, exigeaient un cadre proportionné par son étendue.

Les plans du château furent dressés suivant l'emplacement choisi ; l'orientation des appartements, la ligne des façades principales, les niveaux des seuils firent l'objet d'une étude d'appropriation de la part de l'architecte Guimard.

La façade du côté de l'entrée, reproduite par la planche III, se compose d'une double rampe d'accès, d'une triple entrée sous une colonnade ionique, et de deux parties latérales comprenant deux travées chacune ; les toitures sont dissimulées, sur les côtés, par des balustrades sans à jours, et, au centre, par une attique ornée de vases gigantesques, placés à près de quinze mètres du sol. La largeur du bâtiment est de trente-deux mètres soixante, sa profondeur de vingt-quatre et demi. Les faces centrales n'ont que deux rangs de fenêtres ; les souterrains prennent leur jour latéralement ; de même, l'entre-sol, qui est gagné sur la différence de hauteur entre les grands appartements placés au centre et ceux, plus restreints,

mis sur les côtés; cet étage intermédiaire, combiné de part et d'autre de la maison, ajoute beaucoup de facilité à l'habitation en même temps qu'il utilise un espace inutile entre plafond et plancher.

L'on accède dans un vaste vestibule (1), occupant plus d'un are de superficie, auquel fait suite le grand salon, encore plus étendu de soixante centiares. Dans l'aile gauche, se trouve l'escalier d'honneur, un bureau, une salle à manger, et des dégagements; d'autre part, se succèdent un fumoir, la sacristie, la bibliothèque, la chapelle et un salon. A l'étage, une galerie de portraits donne entrée aux appartements composés, suivant l'usage français, de chambres avec alcove à ruelle et double service.

La visite de cette somptueuse demeure estivale, l'étude de son mobilier ancien, furent, naturellement, notre premier souci. Toutes deux se terminèrent à la salle à manger, où un délassément moins artistique, sans doute, mais singulièrement apprécié, était réservé à cette partie de nous-mêmes, que la philosophie scholastique nomme, irrévérentieusement, *la bête*. Sous forme de lunch, un vrai banquet nous était servi.

L'accueil aimable et si hospitalier que nous faisait la châtelaine de Wanneghem, Madame la douairière de Ghellinck d'Elseghem, marquera, certes, parmi les meilleurs souvenirs de l'excursion. Et cependant, nous devons ici distraire une part de nos remerciements, pour les reporter sur notre confrère, M. le chevalier de Ghellinck, représentant d'Audenarde, qui avait voulu partager le soin et les peines de cette parfaite réception.

Une délicieuse promenade dans le parc du château complétait l'horaire de la journée. Un rayon de soleil manquait pour jeter la note gaie de ses scintillements dorés dans les majestueux ombrages de ce royal jardin. Nous ne pûmes, cependant, parcourir sans une réelle satisfaction, les nombreux méandres que tracent les chemins habilement dessinés à travers les vertes pelouses et les épais fourrés. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou l'imposante beauté de ces arbres séculaires, ou le talent de celui qui sut tirer un aussi heureux parti des ressources de la nature.

(1) P. J. Goetghebuer, *Choix des monuments édifices et maisons les plus remarquables des Pays-Bas*, Gand, A. Steven, 1828, p. 18 à 21, pl. 27 à 29.



Et quoiqu'archéologues, nous dûmes confesser, en quittant le luxuriant parc de Wanneghem, que l'architecture du Bon-Dieu égale largement celle de nos architectes d'antan.

Mais, les heures avaient passé, agréables et utiles. L'on s'était même attardé un peu; il fallut toute la force de jarrets de nos poussifs pégases pour nous amener en temps à la gare d'Audenarde et nous permettre de rentrer encore au foyer.

La journée n'était plus qu'un souvenir, mais un souvenir charmant.

B. DE B.





## 2. — DEUX ÉGLISES DES BORDS DE L'ESCAUT.

### L'ÉGLISE D'EYNE.

Il ne nous faut pas développer ici, l'historique du village. Aucun vestige de son château féodal ne subsiste. plus. Le sanctuaire primitif, renfermé probablement dans la forteresse, a également disparu.

Les documents rapportent (1) que dès l'année 840, Louis le Débonnaire rattachait la chapellenie d'Eyne au chapitre de Tournai. En 1027, l'évêque de Noyon cite son clocher dans une cession de juridiction à Baudouin le Barbu. Mais, il nous faut atteindre l'année 1171, pour rencontrer des faits historiques dont nous retrouvions des témoins encore existants. C'est à cette date, en effet, que le sire d'Eyne, Gérard de Landas, l'un des quatre *Bers* de Flandre (2), entreprit la construction de l'église d'Eyne. Des vestiges de cet édifice doivent être cachés dans les bases de la tour et du transept; peut-être même le grand arc doubleau et les figures des saints Évangélistes placées à la naissance des nervures, remontent-ils à cette époque. Vers 1185, (3) Gérard de Landas compléta ses libéralités par la fondation d'un chapitre de quatre chanoines prêtres, sous le patronage de saint Eloi; son fils Arnould céda, en 1200, ses droits sur ce chapitre. (4) En 1262, l'évêque de Tournai créa à Eyne, une cinquième prébende, et, en 1272, Baudouin le barbu dota encore un sixième chanoine.

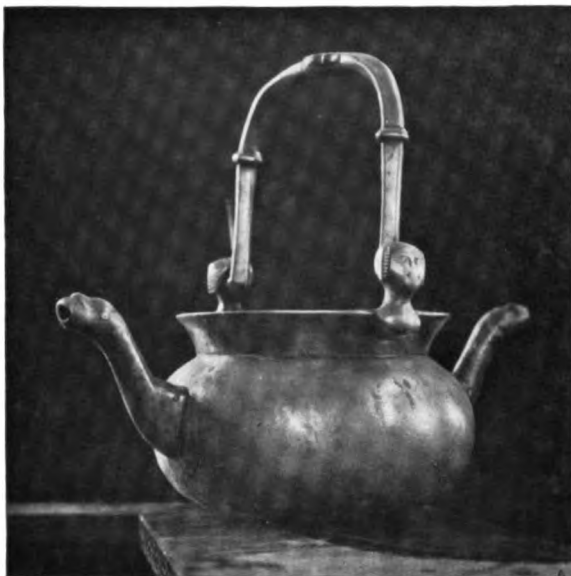
Le style ogival primaire, bien caractérisé, de la chapelle obituaire, où gît la tombe du pieux fondateur Gérard, porte à croire que la construction de cet oratoire est due à ce seigneur. Cette chantrerie sert aujourd'hui de « seconde sacristie »,

(1) Bethune-d'Ydewalle, *L'église d'Eyne*, dans les *Bulletins de la Gilde de saint-Thomas et de saint-Luc*. Tome III, pp. 316-325.

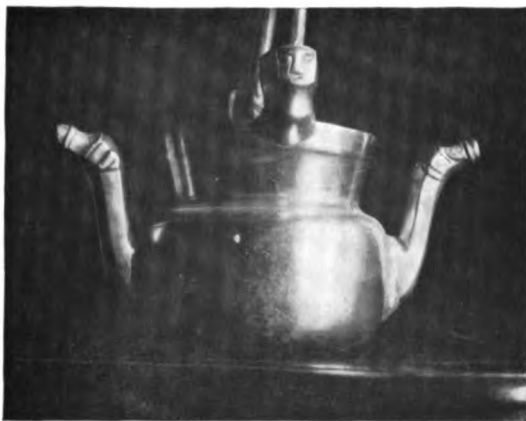
(2) Les quatre baronnies de premier ordre — Cysoing, Pamele, Eyne et Boulaer — apportaient à leur possesseur le titre de *Ber de Flandre*.

(3) Selon M. P. Bergmans, la date de la fondation du chapitre d'Eyne serait antérieure; un chanoine d'Eyne étant cité, en 1161, dans un document des archives du Mont Blandin à Gand. L'indication n'étant que partiellement lisible désigne-t-elle bien certainement Eyne? Voir *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*, Tome V, p. 210, en note.

(4) A. Mirœus, *Opera Diplomatica*, I p., 320.



AQUAMANILE DE L'ÉGLISE D'EYNE.



AQUAMANILE DE L'ÉGLISE D'HUYSSSE.

Clichés du Vicomte de G.



terme beaucoup trop respectueux pour désigner le lieu où, tous les objets du culte hors d'usage, ou à peu près, sont jetés, pêle-mêle, avec les provisions de houille, de braises, de cire, les décors de pompes funèbres et les ustensiles de récurage ou de nettoyage; ceux-ci sont utilisés pour l'entretien de toutes les parties de l'église et de ses dépendances, à l'exception de l'endroit où ils sont déposés. Aussi n'est-il pas de recoin de l'édifice où l'archéologue pénètre plus volontiers; s'il est quelque pièce intéressante qui ait échappé à la destruction, ou aux lombards, on la trouvera certainement dans ces oubliettes des serviteurs du temple.

Il se fait à Eyne, que nous rencontrons précisément dans cette partie du monument, les restes les mieux conservés de l'architecture primitive, La chapelle, qui devait s'ouvrir autrefois sur la nef, a conservé ses anciennes lumières du treizième siècle, composées de deux lancettes géminées, semblables à celles que nous avons admirées au chœur des chanoines (1) de l'abbatiale de Messines; l'ébrasement intérieur de ces fenêtres est orné d'élégantes colonnettes, au fût annelé d'une bague de forte saillie, dont la base repose sur un dé carré et dont le chapiteau est garni de crochets à volutes; le chanfrein des voussures continuant celui dans lequel viennent se placer ces colonnettes, est accompagné d'un tore qui repose sur leur taloir. Telle est bien la décoration architecturale, à la fois raisonnée, logique, solide et gracieuse, de l'année 1200. Des corbeaux de pierre, sous des arcatures à la hauteur du chéneau, remontant à la même époque, prouvent l'existence d'une charpente primitivement apparente ou d'un bardeau, mais excluent l'idée de voûte maçonnée à nervures.

Ainsi que nous l'avons dit, l'entrée de la chapelle a été déplacée; une porte a été percée dans le sanctuaire de l'autel majeur et il faut penser qu'elle y paraissait indispensable, car pour établir au dix-huitième siècle ce passage, on n'a pas hésité à détruire la tombe du fondateur de l'église et du chapitre. En effet, sous une arcature cintrée, à l'archivolte moulurée et ornée d'oves, ouverte entre le chœur et la chapelle, s'allongeaient les statues, gisantes de Gérard de Landas et de sa femme Alberge; ces figures sculptées en haut

(1) Cette construction a été élevée sous l'abbatit d'Elisabeth de Flandre, entre 1187 et 1224. Voir le *Bulletin*, quatrième année, p. 138.

relief dans un monolyte de Tournai, avaient été relevées sur un sarcophage simulé, et devaient revêtir ce caractère de calme grandeur que possède la statuaire du treizième siècle. Voulant s'épargner la taille d'une communication du chœur au collatéral, les restaurateurs iconoclastes, utilisèrent la moitié de l'ouverture ménagée par la tombe du sire de Landas; ils rompirent la pierre des gisants, en jetèrent la partie supérieure au gravois et, démolissant son soubassement, ils établirent ainsi aisément un passage sous l'*arcosolium* funéraire. Leur rage de destruction n'était pas encore assouvie; le restant de la dalle obituaire pouvait constituer une tablette incombustible à l'usage du thuriféraire, et, dans ce but, ils arrasèrent le relief des jambes et des pieds des effigies déjà mutilées. Les auteurs de ce vandalisme l'ont certainement réalisé avec la conviction qu'ils avaient découvert une combinaison géniale d'utilisation et d'adaptation.

Le bâtiment de la sacristie, surmonté de la trésorerie et de la salle capitulaire, a conservé son aspect primitif très simple.

Dans l'église, le noyau de la construction est demeuré le même; peut-être les bas-côtés ont-ils été élargis et certainement la forme des fenêtres a-t-elle été modifiée par l'adjonction des meneaux de la dernière période; au midi, les lumières ont été refaites au dix-septième siècle.

La tourmente des gueux au seizième siècle, fut spécialement néfaste dans les lieux, où le vol et la rapine croyaient trouver un butin plus important. Aussi le chapitre d'Eyne ne fut-il pas épargné et son sanctuaire subit-il un pillage voisin de la ruine. A l'exception des vestiges signalés plus haut, l'église d'Eyne ne laisse plus paraître de constructions antérieures au dix-septième siècle. Toutes les parties supérieures et les toitures furent alors réédifiées. Le clocher est daté de 1610; les pignons de transept sont de la même époque. Un peu postérieures, semblent être les dépendances, qui déparent la façade occidentale. L'un d'elles sert aujourd'hui de chartrier et renferme probablement des documents fort intéressants. M. P. Bergmans, seul y a pénétré et a donné le résultat de ses recherches dans les *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*. (1)

(1) *Rentier et obituaire de l'église collégiale d'Eyne*, par Paul Bergmans, dans les *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*, Tome V, pp. 177-216.

A l'intérieur, les travaux portent l'empreinte du plus mauvais goût; les colonnes sont dissimulées par un platras auquel on a donné un plan rectangulaire; les arcs formerets ont pris, en apparence, la forme cintrée; les voûtes probablement détruites, ont été remplacées par un plafond hémicylindrique placé à un niveau tellement abaissé, que le tympan des lumières du transept en est masqué.

Le mobilier est également dépourvu de valeur archéologique et de goût; il est inutile d'en signaler aucun objet.

Il n'en est pas de même quant à la sacristie, où se conserve une importante relique de la vraie Croix, enchassée dans un intéressant reliquaire en forme de tryptique pédiculé; il a été l'objet d'une sérieuse restauration au cours de ces dernières années, et a recouvré l'unité dont antérieurement il avait été dépouillé. L'objet marque, comme origine, la dernière période du moyen âge. Un pied évasé reposant sur un rebord ajouré, converge vers un nœud à cabochons. Une double console s'en dégage et vient soutenir le rectangle central du tryptique, renfermant les fragments du bois sacré; le fond du reliquaire est orné de cabochons d'améthyste, il est couronné d'un gracieux crétage végétal. Chacun des volets porte, repoussée en bas relief, une figure de prophète tenant un philactère, sur lequel un texte est inscrit. D'une part, on lit : *Ecce Crux Domini; fugite partes adversæ*; de l'autre côté, se trouve gravé : *Hoc signum enim erit in celo, cum Deus ad judicandum venerit*. Inutilement, nous avons tenté de dénommer les prophètes qui tiennent ces inscriptions de la main gauche et les montrent de l'index droit; nous n'avons pu rencontrer ces textes dans la Concordance sacrée. Toutefois la première de ces inscriptions se retrouve dans une antienne des laudes et la seconde forme le verset et le répons des vêpres de l'office aux fêtes de la sainte Croix.

Telle est la monstrance de cuivre doré, dans laquelle s'applique la relique. Celle-ci est sertie dans une croix d'or, mesurant quinze centimètres de haut, sur dix de large et, sur une épaisseur de deux centimètres environ; la partie antérieure est ouverte; les parois latérales sont lisses et l'avvers est orné d'une inscription grecque et de rinceaux émaillés; le caractère de ces lettres et celui des ornements indique une origine orientale et, pense-t-on, le onzième siècle. D'aucuns disent que Gérard de Landas, qui s'était croisé, rapporta la précieuse relique de Terre-Sainte;

selon une autre tradition, le pape Innocent IV en fit don au sire Arnould de Landas. Il ne nous appartient pas de discuter l'authenticité du fragment du bois sacré, vénéré à Eyne, non plus que d'examiner dans quelles circonstances il est parvenu en Flandre. On peut dire qu'archéologiquement parlant, rien ne s'oppose à ce que l'une ou l'autre des légendes rapportées plus haut, puisse être établie, sur preuves historiques certaines.

De remarquables ornements sacerdotaux existent encore, à la sacristie d'Eyne. En premier lieu, nous citerons une chasuble de la seconde moitié du seizième siècle dont l'étoffe a malheureusement disparu, pour faire place à un moiré jaune d'aspect on ne peut plus moderne; ce tissu nuit grandement, par son éclat, aux anciennes broderies d'or, qu'il entoure; pas n'est besoin d'ajouter qu'on lui a donné la maigre forme actuelle qui, pour la partie antérieure, rappelle si bien les caisses de violoncelle. On ne peut manquer de remarquer l'analogie de cette chasuble avec le bel ornement de la cathédrale de Gand, probablement exécuté sur les cartons du peintre Gérard Horenbout, à la demande de l'abbé de Saint Bavon, Liévin Hugenois (1).

Les scènes brodées à fond d'or avec figures et ombres de couleur, le décor architectural qui les encadre, le procédé et surtout la finesse de l'exécution, classent la chasuble d'Eyne parmi les belles œuvres de broderies parvenues jusqu'à nous. Le centre de la croix est occupé par une représentation de la Vierge de douleurs au pied du Calvaire. Les autres médaillons représentent le Christ de pitié assis au bord du tombeau et entouré des instruments de la passion, le portement de la Croix, la descente de la Croix, la mise au tombeau, et la découverte du divin Enfant au milieu des docteurs. L'étole et le manipule sont, exemple unique, composés d'une succession de figures de la même époque que celles de la chasuble. Une telle richesse n'est pas habituelle pour des vêtements accessoires; aussi faut-il penser que ces personnages n'ont pas été destinés à y être placés, mais qu'ils constituaient les orfrois de la dalmatique et de la tunique, détruites par quelque restaurateur vandale, pour ne pas devoir occasionner de frais ou de travaux trop compliqués.

(1) Voir Kervyn de Volkaersbeke, *Les églises de Gand*, Tome I, page 162.



La chape, si elle n'a pas conservé son étoffe primitive, est néanmoins faite d'un tissu gênois du dix-huitième siècle, formé d'or et d'argent relevés de quelques fils de couleur rouge. Le chaperon reproduit les quinze rois de Juda composant l'arbre de Jessé, au sommet duquel se place la Vierge et l'Enfant; il prend rang parmi les travaux de tout premier ordre; les orfrois antérieurs renferment chacun trois médaillons: l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Epiphanie, l'Apparition du Sauveur à sa sainte Mère après sa résurrection et l'Assomption. Comme on le voit, les scènes représentées sur la chasuble rappellent les douleurs de Marie; alors que celles réunies sur la chape évoquent ses joies et sa glorification.

Il faut rapporter au commencement du dix-septième siècle, une seconde chasuble ancienne, conservée à Eync. D'une composition moins artistique et d'une exécution inférieure dans la finesse de travail et dans l'expression donnée aux physionomies, ce vêtement a, par contre, le mérite de posséder encore son tissu primitif, un superbe brocard d'or sur fond de velours rouge. Pourquoi une main maladroite est-elle venue échancre son contour et remplacer les épais galons anciens par un produit léger et sans valeur, de l'industrie contemporaine? La croix de la chasuble reproduit, au centre, la calvaire surmonté d'une apparition des deux autres personnes de la sainte Trinité; en dessous, sont représentés saint Pierre et sainte Hélène, tandis que saint Paul, sainte Cathérine et sainte Barbe, sont figurés sur la colonne antérieure.

Ces ornements sacerdotaux ne sont plus employés aujourd'hui. Il est à espérer que ce ne sera pas là un motif pour les brocanter; d'autre part, puissent-ils ne pas être livrés aux mains de quelque restaurateur malhabile ou incapable.

Il existe encore dans la sacristie un objet, dont l'usage quotidien s'est maintenu jusqu'ici; c'est une intéressante aquamanile à double goulot (1). Comme son nom le dit, l'aquamanile était une aiguière de métal, renfermant l'eau destinée à l'ablution des

(1) Voir planche IV.

Nous devons à la bienveillance de notre savant confrère, le vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, les clichés qui nous permettent de comparer les deux fontaines rencontrées dans notre excursion; nous lui présentons ici, l'expression de toute notre gratitude.

maines. L'objet, qui nous occupe, est une intéressante dinanderie du seizième siècle ayant la forme d'un petit chaudron fort évasé à la partie inférieure; son anse pivote dans des tourillons représentant une tête et est munie, au sommet, d'un anneau permettant de suspendre le récipient.

Les deux goulots, diamétralement opposés, prennent leur point d'attache à la partie inférieure du vase et ont leur orifice à la hauteur de son sommet. De la sorte, le liquide peut s'élever à plein bord sans s'épandre ou se trouver en très petite quantité et néanmoins pouvoir être utilisé. Le célébrant fait aisément pencher l'aquamanile, de l'annulaire, tout en se versant l'eau sur le pouce et l'index; quant au motif du double orifice, ce n'est assurément pas une question de symétrie, mais une recherche d'équilibre, qui a fait adopter les deux goulots; ils se font contrepoids par rapport à l'axe de suspension et empêchent l'aquamanile d'incliner d'un côté.

Terminons cette brève relation de la visite de notre cercle à Eyne, par le souhait qu'un architecte érudit et un brodeur passé maître en son art, soient appelés à restaurer consciencieusement et modérément, l'intéressante église et les précieux ornements que nous avons étudiés. (1)



#### L'EGLISE D'HUYASSE.

L'excursion du Cercle ne devait pas se limiter à l'étude d'Eyne. Après avoir examiné une église restée intacte depuis deux siècles, ne portant que l'empreinte d'époques diverses dont les styles sont classés dans l'histoire, après y avoir déploré les transformations regrettables exécutées pour modifier le caractère pimitif de l'édifice; et après avoir admiré les richesses conservées à la sacristie, nous sommes allé visiter l'église d'Huyasse, qui

(1) L'on peut trouver encore des notions historiques sur Eyne dans: *L'ommegang ou les anciennes cavalcades d'Eyne*, par Ed. Vancauwenberghe, dans *Messenger des sciences historiques de Belgique*, 1859, pp. 322-334.





dans ces derniers années fut l'objet d'un remaniement intégral. Ayant recouvré son unité de style architectural, le monument a ensuite été garni d'un mobilier complet possédant, comme la construction, le cachet du début du treizième siècle avec plus de de réminiscences de roman que de gothique.

L'église d'Huyse se trouve être le but d'une charte de Louis le bègue, en 874 ; date qu'il faudrait probablement reporter à 877. (1) D'autre part Sanderus (2) rapporte que Meyer, dans ses annales, inscrit à la date de 878, la donation par le comte Conrad de la villa de « Uscia » près d'Audenarde, à l'abbaye de Corbie. Enfin, saint Adelard, dont on célèbre le culte à Huyse, et qui y vit le jour, est connu comme petit-fils de Charles Martel et fut abbé de Corbie à la fin du huitième siècle.

Devant une semblable coïncidence de dates, pour des faits différents, il y a lieu de se demander jusqu'où la légende s'est mêlée à l'histoire. Les documents diplomatiques remontant à une époque aussi reculée sont-ils bien authentiques? N'en est-il pas parmi eux qui aient été créés pour prouver le bien fondé de quelque droit ou privilège, plusieurs siècles plus tard? Nous ne nous prononcerons pas dans une question de critique historique, aussi épineuse, qu'étrangère à une étude architecturale.

L'église actuelle d'Huyse ne renferme aucun vestige apparent de cette époque reculée ; il est même probable que les substructions ne remontent pas à un temps où la forme et, surtout les dimensions des sanctuaires étaient tout autres. L'oratoire primitif aura complètement disparu, depuis la fin du douzième siècle ; plusieurs parties de l'édifice construit alors, n'existaient pas davantage, quand les travaux de ces dernières années ont amené la reconstitution de l'unité de style avec un tel talent, qu'il serait téméraire de distinguer les reconstructions des restaurations ; on ne saurait mieux faire ressortir la compétence de l'architecte, monsieur Auguste Van Assche, qu'en disant qu'il s'était pénétré du sentiment de l'art ancien au point de

(1) WAUTERS, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés*, Tome VII, p. 66.

WAUTERS, *Un diplôme de l'époque carlovingienne concernant la villa de Huyse*.

(2) SANDERUS, *Flandria Illustrata*, édit. de 1641, II p. 585.

savoir identifier son crayon avec le travail du maître d'œuvre primitif.

Nous l'avons dit, le plein cintre a été employé, dans la construction, à l'exclusion de l'ogive. Le vaisseau central reçoit la lumière directement par les simples baies du clair-étage et par la fenêtre de la façade; indirectement, il lui parvient encore quelque jour par les bas-côtés; mais le transept moins abondamment ouvert et encore assombri par les épais piliers de la tour, manque réellement de clarté; quand la série des vitraux aura été complétée, il en sera probablement de même au chœur. Au douzième siècle, les constructeurs n'osaient pas percer de grandes fenêtres, surtout dans les murs élevés, par crainte de voir ceux-ci se déverser, en suite de la pression des combles. Il faut dire aussi que les vitrages polychromés étaient alors presque inconnus et, enfin, que le grand nombre des fidèles illettrés diminuait l'inconvénient du manque de lumière dans les églises. De nos jours, il n'en est plus de même; aussi si l'on veut se contenter des rares et étroites fenêtres de l'époque romane, faut-il n'utiliser que des vitraux incolores ou à peu près, sous peine d'avoir des églises perpétuellement sombres.

La restauration a enlevé la patine extérieure des murs de moellon tournaisien irrégulièrement appareillé. Elle ne tardera pas à réapparaître pour joindre à la pureté des lignes architecturales, à la gracieuse silhouette de l'église et de son clocher central, la poétique illusion d'un nombre respectable de siècles d'existence.

Il sera alors aussi, plus aisé d'émettre une appréciation sur le mobilier très complet déjà, qui garnit l'église d'Huyse et qui est probablement dû à la sollicitude active de monsieur le Curé Van Wetter et à la générosité de la famille Vyvens. On ne saurait dès à présent exprimer un jugement sur des œuvres aussi neuves, et, s'il était des critiques à formuler, les auteurs encore en vie les trouveraient mal fondées ou peut être même préjudiciables. Parmi les vitraux, nous avons tout spécialement admiré la remarquable verrière de l'occident dédiée aux patrons de l'église.<sup>(1)</sup> Il paraît hors de doute que la plus belle des œuvres sculpturales est le chemin de la Croix, exécuté en pierre de Tournai

(1) Œuvre de monsieur Gustave Ladon, peintre verrier à Gand.

par monsieur Rooms (1). Création difficile autant qu'ingrate pour bien des motifs ; la matière sombre et dure, l'emplacement à contre-jour, le style archaïque et sévère, le peu de relief donné à la sculpture, les sujets si souvent interprétés étaient autant d'écueils pour l'artiste.

La polychromie du monument exécutée par messieurs Coppejans et Decramer est à peine achevée. Étudiée dans le style comme dans la composition de la palette, elle répond victorieusement aux défenseurs de l'architecture dépourvue de coloration.

La sacristie d'Huyse a, paraît-il, les rayons fort bien garnis. Nous y avons trouvé une aquamanile de laiton semblable à celle d'Eyne (2); toutefois, par sa forme plus cylindrique, ses lignes plus anguleuses et son travail plus mécanique, on peut la croire quelque peu postérieure à la première, et caractérisant bien le seizième siècle.

B<sup>n</sup> E. DE BETHUNE.



(1) Voir L. C., *Un chemin de Croix*, dans la *Revue de l'Art Chrétien*, année 1905, pp. 404-406.

(2) Voir planche IV.



### III.

Uitstapje op 20 Augusti 1907.

Excursion du 20 août 1907.

## ONZE TOCHT NAAR BRUGGE EN LOPHEM.

### I.

**I**N alle hoeken der beschaaftde wereld wordt sedert maanden van Brugge gesproken.

Vóór 1500 was Brugge een glansrijk middelpunt van handel en kunst. De macht der gemeente verbaasde de volkeren in 1302; hare bedrijvigheid en haar luister zijn zoo ongewoon, dat men ze zou betwijfelen, indien er geene handvesten bestonden, die alles ontegensprekelijk staven.

Brugge was alsdan waarlijk het Noordsch Venetië. De scheepvaart bracht in hare stapelhuizen en hallen kostbare waren en tallooze voortbrengselen uit alle streken: pek uit Noorwegen, pelswerken uit Rusland, metalen uit Bohemen, oliën en vijgen uit Spanje, honing uit Portugal, was uit Marokko, specerijen uit Egypte. De schepenen moesten verscheidene talen kennen om voor alle vreemdelingen recht te kunnen spreken. Nu eens stelden zij hunne vonnissen in het Vlaamsch of het Fransch, dan weer in het Duitsch, het Engelsch of het Latijn op.

Groot was de rijkdom, dien de stad aan haren handel verschuldigd was. Heinde en verre rezen paleizen op, wier heerlijke overblijfselen ons nog met verbazing slaan. Kunstenaars en geleerden waren er welkom, en leefden er in eenen dampkring van gelouterden smaak. Getuige Jan van Eyck, uit het zedige Limburg, wiens kind door Philip den Goede over de doopvont werd gehouden.

Die bloeiende toestand verminderde, zoodra het Zwijn begon te verzanden. Gedurende de XV<sup>e</sup> eeuw leefde hij kwijnend voort, ondanks Brugge's pogingen en opofferingen om de machten der natuur te overwinnen; in de XVI<sup>e</sup> eeuw was de wereldhandel te Antwerpen gevestigd.

Sedert 1878 heeft de stad, geholpen door het Staatsbestuur,



grootsche werken ondernomen om nogmaals met de zee verbonden te worden.

Het valt buiten ons bestek het reuzenwerk uitvoerig te beschrijven. Zeggen wij enkel, dat het kanaal 10 kilometers lang is. De waterspiegel heeft eene breedte van 70 meters, en de diepgang kan ruim 8 meters bereiken.

Het was in den zomer van 1907, dat de nieuwe haven ingehuldigd werd. Prachtig waren de feesten, vooral de historische stoet, het steekspel « van den Gulden Boom » en de tentoonstelling van het Gulden Vlies. Wij herzagen de gemeente in haar weergaloos verleden, in haar veelbelovend heden, en beamen het oordeel eens denkers : « Brugge heeft niet geslapen, maar gewaakt. Zich plooiende naar de vereischten des levens, geene slagen duldende, zich gewennende aan de nieuwere voorwaarden des bestaans, zijn de Bruggelingen nog mannen van hunnen tijd; zonder hunne grondbegrippen te schenden, zonder hunnen landaard te verloochenen, hebben zij zich zelve vervormd, niet vernietigd. Zij zijn zedelijk zelfstandig gebleven. »

## II.

Op het slagveld van Groeninge is Kortrijk de zusterstad van Brugge geworden. Ook rekende onze *Geschied- en Oudheidkundige Kring* het zich ten plicht een kunstreisje naar « de schoonste onder de schoone steden der wereld » te ondernemen.

Dit gebeurde op Dinsdag 20 Augustus.

Ruim vijftig personen namen deel aan den tocht, aangeleid door den Z. E. H. de Gryse, voorzitter; de heeren B<sup>n</sup> de Bethune en G. Vercruysse, ondervoorzitters.

Verder hebben wij te noemen: Jonkvrouw de Bethune; Mijnheer van den Peereboom, senator en Mevrouw van den Peereboom; M. en Mevrouw A. Caullet; Mej. Caullet; M. G. Caullet; MM. A. Croquison en zoon; Mevrouw Gheysens; M. V. Lefebvre, burgemeester te Harelbeke; M. A. Pollet; M. en

Mevrouw Ronse, te Gistel; baron Fr. de Bethune, te Leuven; M. Schelstraete; M. Schotte, van Ingelmunster; M. Th. Sevens; E. H. Slosse, pastoor te Rumbeke; M. Spruytte; E. H. van Cappel; Mej. van den Peereboom; M. W. van Eeckhout; M. C. van Houtte met drie jufvrouwen; M. en Mevrouw van Lerberghe; M. en Mej. van Tomme; M. H. Vercruysse; E. H. J. Vermaut; M. L. Vuylsteke,

van Meenen; Mej. Verriest en E. H. Tillieux; — uit Oudenaarde en omstreken : burggraaf de Ghellinck-Vaernewyck; M. Raepsaet, senator; M. Th. van der Straeten; M. E. Thienpont, M. Raepsaet; M. Aug. Petée en M. J. Petée; M. J. Leyman; M. J. Verwée; M. A. van Wassenhove; M. L. Van der Stichen; M. J. van Belle; M. F. d'Hollander; M. O. Rose; M. J. van der Meersch; M. L. Felix; E. H. J. Wolters; M. A. Schellekens.

Het weer was in den morgen gunstig; en eenige minuten na 9 uren daagden in de verte de hooge torens van Brugge in de wasemige lucht.

Van de statie door de schilderachtige Steenstraat recht naar de tentoonstelling in het Gouvernementshotel!

### III.

Philip, bijgenaamd de Goede, zoon van Jan zonder Vrees en Margareta van Beieren, was den 30 Juni 1396 te Dijon ter wereld gekomen.

Hij trad in den echt met Michella van Frankrijk. Deze overleed te Gent in de maand Juli 1422.

De hertog ging den 30 November 1424 een tweede huwelijk aan met Bonne van Artois, welke reeds den 17 September van het volgende jaar in den Heer ontsliep.

Het duurde niet lang, of Philip vestigde zijne zinnen op eene verbintenis met Izabella van Portugal, dochter van Jan den Groote. Hij zond dan een plechtig gezantschap naar Lissabon, met Jan van Eyck, die het portret der Infante maalde. Het huwelijk werd den 25 Juli 1429 bij procuratie aangegaan.

Izabella vertrok uit Lissabon den 8 October van hetzelfde jaar; doch zij moest, uit hoofde van tegenwinden en stormen, in verschillende havens schuilen.

Op den 25 December kwam zij eindelijk te Sluis in Vlaanderen aan. Aldaar werd het huwelijk den 7 Januari 1430 plechtig ingezegend door den bisschop van Doornik.

Daags daarna — zegt J. David — begonnen de Brugsche feesten met al den luister, dien men reeds gewoon was in het hof van Burgondië aan te treffen. Die feesten duurden acht dagen, en zijn inzonderheid vermaard om het verwezenlijken van een voornemen, dat de hertog reeds lang in het hoofd had, namelijk de instelling van eene nieuwe ridderorde onder den zinnebeel-

digen naam van het Gulden Vlies. Sommigen denken, dat die naam doelt op den buitengewonen rijkdom, dien de wolnijverheid over Vlaanderen verspreid had.

Op den dag zijner bruiloft deed de hertog uitroepen, dat hij, uit bijzondere achting voor den ridderstand, tot glorie van God en van onzen Zaligmaker, onder de allerheiligste Maagd Maria en den doorluchtigen apostel-martelaar St-Andries, tot verheffing van het geloof en onze moeder de heilige Kerk, alsook tot aanmoediging van deugd en goede zeden, eene orde en broederschap had opgericht, zullende bestaan uit een zeker getal ridders, bijgenaamd van het Gulden Vlies. Hij had aan iederen ridder eenen gouden halsband gegeven, samengesteld uit vuurslagen en versierd met het genoemde Vlies.

Voorts beloofde hij de standregelen der orde eerlang te zullen opstellen en bekend maken, gelijk hij werkelijk deed in 1431, ter gelegenheid van het eerste feest der orde, gevierd te Rijsel op het einde van November.

De brieven van instelling noemen 23 ridders. Het volgende jaar klom dit getal tot 31, den hertog medegerekend. Nadien is dit getal nog vermeerderd en gebracht tot 50, namelijk in 1516, in het achttiende kapittel der orde, gehouden te Brussel.

De leden moesten om drie wandaden uit de orde gesloten worden : om ketterij, verraad en vlucht uit den strijd.

De halsband was en bleef het eigendom der orde. Hij moest dagelijks gedragen worden, op straf van vier stuivers boet voor iederen dag van verzuim. Maar wanneer de ridder in de wapens was, volstond hij met het Vlies te dragen zonder den halsband. Binnen de drie maanden na den dood eens ridders waren diens erfgenamen verplicht zijnen halsband weer te zenden aan den schatbewaarder der orde (1).

#### IV.

Brugge wilde dan eene tentoonstelling van het Gulden Vlies inrichten. Wij meenen dat B<sup>n</sup> de Bethune, destijds gouverneur van West-Vlaanderen, een man van wetenschap en invloed, niet vreemd was aan de onderneming.

De uitvoering werd toevertrouwd aan het volgende Comité :  
M. Beernaert, eerevoorzitter ;

(1) *Vaderlandsche Historie*, VIII, bl. 17 en vlg.

MM. B<sup>n</sup> H. Kervyn de Lettenhove, voorzitter;  
B<sup>n</sup> A. van Zuylen van Nyevelt, secretaris;  
W. Papejans de Morchoven, hulpsecretaris;  
R. Coppieters 't Wallant, commissaris;

MM. van Overloop, R. P. van den Gheyn, S. J., A. de Witte,  
A.-J. Wauters, Alvin, Mgr de Bethune, Ch.-L. Cardon, P. de  
Mont, V. de Munter, B<sup>n</sup> de Vinck-de Winnezele, Gaillard,  
H. Hymans, L. Maeterlinck, J. Schramme, J. Simonis, Fl. van  
Acker, Verlant, leden.

De tentoonstelling werd den 25 Juni geopend.

Zij behelsde verscheidene afdeelingen :

- 1<sup>o</sup> Portretten van vorsten en ridders;
- 2<sup>o</sup> Historische tafereelen;
- 3<sup>o</sup> Godsdienstige schilderijen;
- 4<sup>o</sup> Heraldische stukken;
- 5<sup>o</sup> Miniaturen, handschriften en boeken;
- 6<sup>o</sup> Tapijten en borduurwerken;
- 7<sup>o</sup> Munten en medalies;
- 8<sup>o</sup> Penningen;
- 9<sup>o</sup> Oorkonden;
- 10<sup>o</sup> Zegels;
- 11<sup>o</sup> Halsbanden en juweelen;
- 12<sup>o</sup> Wapens en wapenrustingen;
- 13<sup>o</sup> Beeldhouwwerken;
- 14<sup>o</sup> Blazoenen der ridders.

Wat al getuigen uit den bloeitijd van het kleine Vlaanderen;  
wat al namen van beroemde kunstenaars, van edele geslachten!

Wij telden 162 afbeeldsels van vorsten, die aan het hoofd  
stonden der orde, van ridders, kanseliers, schatbewaarders en  
andere waardigheidsbekleeders. Vele stukken vervulden ons  
met vaderlandsche fierheid: een *Philip de Goede* (1). door Rogier  
van der Weyden, uit Brussel, overleden in 1464; — een andere  
*Philip de Goede* (2), door den nog te weinig gekenden Vlaming  
Pieter Christus; — een *Antoon van Burgondië* (3), naar Hans  
Memlinc, den begaafden en beminnelijken meester der XV<sup>e</sup> eeuw;

(1) Uit het museum van Gotha.

(2) Uit het museum van Rijsel.

(3) Uit het museum van Dresden.

— een *Philip de Croy* (1), door Hugo van der Goes; — een *Maximiliaan I* (2), door Lucas van Leiden (1494-1533); — eene *Margareta van Oostenrijk* (3) en een *Karel V* (4), door Bernard van Orley, uit Brussel (1471-1541); — een *Ferdinand I* (5), door Quinten Massijs (1445-1530), een der laatste vertegenwoordigers der oud-Vlaamsche richting, edel en idealistisch; — een *Spaansche Jonker* (6), door Frans Pourbus, den Jonge (1570-1622). Wellicht heeft iedereen het erfteeken der Habsburgers bemerkt : hunne omgekrulde onderste lip.

\* \* \*

Er waren 12 historische tafereelen. Wij noemen een werk van J. Paternier : *De Slag van Pavia* (7). Paternier is een zoon van Dinant, in het Namensche. Hij behoort tot de eerste landschapsschilders van België.

\* \* \*

G.-F. Waagen heeft aangemerkt, dat het bijzonder kenmerk van de kunst der Nederlanders zich openbaart in hun streven om den geestelijken zin hunner onderwerpen, van welker betekenis zij innig doordrongen waren, bij middel van vormen, aan hunne werkelijke omgeving ontleend, met de grootste duidelijkheid en getrouwheid in vorm, kleur, perspectief en verlichting uit te drukken, en tevens om de ruimte, waarin zij hun onderwerp plaatsten met alle voorwerpen der natuur of der menschelijke hand, tot in de kleinste bijzonderheden weer te geven.

Iedereen bewonderde *De Boodschap van Maria* (8) en *De Zegepraal van den christelijken Godsdienst* (9); twee meesterstukken van den reeds genoemden Jan van Eyck; — verscheidene *Heiligen* (10), door Rogier van der Weyden; — *De H. Maagd en haar Kindje* (11), door Hans Memlinc; — *Christus verraden* (12),

(1) Uit het museum van Antwerpen.

(2) Uit het museum van Weenen.

(3) Uit het museum van Antwerpen.

(4) Uit het museum van Rijsel.

(5) Uit de verzameling Duveen-Bros, Londen.

(6) Eigendom van Don Juan Lofora.

(7) Uit het museum van Weenen.

(8) Uit het museum van Sint-Petersburg.

(9) Toebehoorende aan den heer Kleinberger, Parijs.

(10) Toebehoorende aan de heeren L. Moreno, te Parijs, of Leo Nardus, te Suresnes.

(11) Toebehoorende aan den heer Jul. Wernher, Londen.

(12) Toebehoorende aan den heer Ch. Cardon, Brussel.

door Geeraard David; — *De Aanbidding der Wijzen* (1), door Pieter Breughel...

De gebroeders van Eyck liefkoosden, bij de keus hunner onderwerpen, de symbolische kunstrichting der middeleeuwen; maar tevens grepen zij met koenen moed in het werkelijk leven, verplaatsten hunne personen in het midden eener frissche natuur, en drukten in de gelaatstrekken en kleederdrachten, in de gebouwen en het huisraad, scherp en getrouw de toestanden van hunnen tijd en van hun vaderland uit.

Hunne wijze van voorstellen uitoefende eenen onweerstaanbaren invloed op al hunne tijdgenooten uit. Dit getuigen de gewrochten van Rogier van der Weyden, Hans Memlinc, Dirk Bouds en Geeraard David (2).

\* \* \*

Miniaturen, handschriften en oude boeken werden herwaarts gezonden uit Brussel, Parijs, Madrid, Gotha, Dresden, Berlijn, Weenen, Londen, Amsterdam, 's Gravenhage, Barcelona, Amiens, Munich, Gent, Ieperen en Lokeren.

\* \* \*

Onder de tapijten bewonderden wij vier groote stukken uit Spanje, verbeeldende den tocht van Karel V naar Tunis; *Den Verloren Zoon*, een stuk uit de XVI<sup>e</sup> eeuw, toebehoorende aan de hoofdkerk van Burgos; — verder de prachtige kleedij der orde van het Gulden Vlies, bereidwillig ingezonden door Z. M. den Keizer van Oostenrijk. De echtheid van den zoogezegden mantel van Karel V, uit de hoofdkerk van Doornik, wordt betwijfeld.

\* \* \*

De munten en medalies werden gerangschikt en beschreven door ons geleerd medelid, den heer A. de Witte, uit Brussel. Er kwamen rijke verzamelingen uit Londen, Weenen, Nuremberg en Madrid.

Wij onderscheidden de hoofden der orde: Philip den Goede, Karel den Vermetele, Maximiliaan van Oostenrijk, Philip den Schoone, Karel V en Philip II.

\* \* \*

(1) Toebehoorende aan den heer F. Empain, Brussel.

(2) *Overzicht der algemeene kunstgeschiedenis*, vertaald door J. Vuylsteke; Gent, 1875.

De meeste penningen had de heer A. de Witte uit zijne rijke verzameling ingeleverd.

Spanje en Oostenrijk; Brussel, Gent en het kasteel van Rœulx leenden gewichtige handvesten.

Is het niet waar, dat de schrijvers groote kunstenaars waren?

\* \* \*

Z. M. de Koning der Belgen en Z. M. de Koning van Spanje zonden zegels en juweelen. Zoo ook de hoofdkerk van Toledo en het doorluchtig huis de Croy-Solre. Gilden van Dixmude en Waasmunster bezitten almede merkwaardige juweelen.

\* \* \*

Sommige wapens en wapenrustingen dienden voor den krijg; andere voor de steekspelen.

Het zal wel niet ongepast zijn op deze plaats enkele bijzonderheden omtrent de middeleeuwsche steekspelen, wapenpassen of tornooien mede te deelen. Ridders, graven, hertogen en prinsen mochten in het strijdperk treden, ten einde hunne eer en goede faam te verhoogen.

Zulke feesten kregen eenen naam, ontleend aan legenden, aan helden of aan steden.

In 1468, ter gelegenheid van het huwelijk van Karel den Stoute met Margareta van York, had het steekspel *van den Gouden Boom* plaats.

De naam kwam uit de legende van den Gouden Boom. De prinses van een geheimzinnig eiland had veel te lijden gehad van eenen dwingeland. Een heldhaftige ridder kwam haar verlossen, en kreeg, tot belooning van zijnen moed, eenen reus, eenen dwerg en eenen gouden boom.

En het spel?

Ridders uit vijandige kampen ontmoetten elkander. De eene moest eenen doortocht verdedigen; de andere poogde hem te overschrijden.

De verdediger was de ridder van den Gouden Boom.

Karel de Stoute had Antoon van Burgondië aangewezen als verdediger. Deze sprong dus in de strijdbaan tegen degenen, die hem de gezegde schatten wilden ontrukken.

De prijs was een prachtig oorlogsros.

Dit spel heeft men onlangs te Brugge nagebootst (1).

(1) Op 24, 28 en 29 Juni 1907.

Rijsel had een gilde van ridders, *l'Epinette* gheeten; Brugge had « het gilde van den witten Beer. »

Beide vereenigingen spreidden door hunne prachtige vertooningen eenen ongemeenen glans ten toon.

Voor 1400 vergaderden de ridders van den witten Beer in de Poortersloge bij de huidige Jan van Eyckplaats.

Bij alle gunstige gelegenheden gaven zij steekspelen op de Groote Markt hunner stad. Dikwijls ook trokken zij naar andere plaatsen, zelfs naar den vreemde, om lauweren te bemachtigen.

Daaromtrent vinden wij een spoor in de gemeenterekening van Kortrijk over het jaar 1403-1404, f° 25 v°.

Er staat :

's Maendaghes naer groot vastenavonde ghesent den goeden lieden van Brugghe, als sy quamen van der spinnette van Rysele, VIII kannen Rynsch wyns te X sc. de canne, ende viere kannen vranx wyns te VIII sc. VIII d. de canne, V lb. XVIII sc. II d.

Het laatste wapenfeest der Brugsche ridders van den witten Beer had plaats in 1487.

Het magistraat der stad had in 1417 toelating gegeven aan het genootschap, om het beeld van eenen witten beer in eene nis op den hoek van hun lokaal te plaatsen.

Dit beeld bestaat nog. Het dier staat recht en draagt aan den hals een keten, waaraan een wapenschild.

Het volk spreekt van « Beertje van de loge ».

\* \* \*

De wapenschilden der Vliesridders waren zeer talrijk (1). Zij herinnerden ons de kapittels van Gent, in 1445; van Brugge, in 1468 en 1478; van 's Hertogenbosch, in 1481; van Mechelen, in 1491; van Gent, in 1559. De meeste dier schilden versieren de kerk van O.-L.-Vrouw, te Brugge; de kerk van St-Bavo, te Gent, of de kerk van St-Rombout, te Mechelen.

\* \* \*

Dan, de tijd was verstreken. Wij bedankten de heeren secretarissen, die ons rondgeleid en ons vele wetenswaardigheden medegedeeld hadden.

(1) Bon H. KERVYN DE LETTENHOVE geeft in zijn werk: *La Toison d'or* de namen van 280 gekende ridders. Philip de Goede sloeg er 62, Karel de Vermete 15, Maximiliaan van Oostenrijk 16, Philip de Schoone 31, Karel V 85 en Philip II 71.



V.

Mgr de Bethune, aartsdiaken, huisprelaat van Z. H. en ridder der Leopoldsorde, wilde ons zijne rijke verzamelingen toonen.

Kent gij zijn huis, lezer, tegen de ingang der Zilverstraat, in de nabijheid der hoofdkerk? Uitwendig is het niet groot, maar keurig hersteld; inwendig is het een eden.

Het huis dagteekent uit de XV<sup>e</sup> eeuw, gebouwd zijnde door « Jan Vasquez, secretaris van seer hooghe ende moghende prinsesse Isabelle, de dochter van den coninc Jan van Portugal ». Vasquez overleed den 28 Februari 1466.

Het is ons volstrekt onmogelijk, na een kort bezoek, al het schoone en kostbare op te noemen, dat onze aandacht boeide : prachtig porselein, lieve tafereelen, kunstige meubels, breede schouwen met spreuken, eene kleine huiskapel... Een gouden kruisbeeld met voet werd in de XV<sup>e</sup> eeuw vervaardigd. Een kofferken met fijn snijwerk behoort tot de X<sup>e</sup> eeuw; op het dunne deksel onderscheidde wij Cain en Abel.

En buiten zong de wind in de groene bladeren der struiken; en Gods lieve zon keek vroolijk door de kleine ruiten...

Ter loops hebben wij eenige stukken te noemen, die Kortrijk aanbelangen : eenen verzilverden penning, met het beeld van Maria-Theresia; — eene medalie, geslagen na de verovering onzer stad door de Franschen in 1646; — twee medalies, met het beeld van Lodewijk XIV, geslagen in 1647; — eene andere medalie, geslagen na de verovering van Kortrijk in 1683; — tien penningen, gevonden in de Leie, waaronder één van 1548; — eenen penning, ontdekt in de Leistraat, dragende de letters P. G.; — zes looden penningen uit de XVI<sup>e</sup> en de XVII<sup>e</sup> eeuw; — drie penningen, weleer gebruikt door het kapittel van O.-L.-Vrouw; een chocoladekan, gedreven door P. Tiberghien, van Meenen (1755-1810); — een kenteeken, gedragen door de Pijnders of Arbeiders in 1567...

Te recht bedankte de Z. E. H. de Gryse, namens al de leden des Krings, Mgr de Bethune om zijne vriendelijke welwillendheid. Geen onzer zal dit bezoek vergeten!

VI.

Eene andere kunst wachtte ons nu in *Den gouden Arend* : de alledaagsche ... kookkunst!

Aan de eeretafel namen plaats : de Z. E. H. de Gryse; de heer

baron E. van Caloen, schepen der stad Brugge; de heer burggraaf de Ghellinck-Vaernewyck, voorzitter van den Kring van Oudenaarde; de heer B<sup>n</sup> A. van Zuylen-van Nyevelt, secretaris van de commissie der tentoonstelling; de heeren senators G. Ver-cruysse en P. van den Peereboom; de heer B<sup>n</sup> J. de Bethune en eenige dames.

De spijsen waren goed; de wijnen voortreffelijk.

De heer Voorzitter besloot in eenen heildronk « de goede vrienden van Brugge »; Mgr de Bethune, den voorbeeldigen priester; de Oudenaardsche kunstbroeders en de dames.

M. de burggraaf de Ghellinck dronk op den aanhoudenden bloei van den Kortrijkschen Kring; M. de baron van Caloen bedankte voor het bezoek.

Het uur der scheiding sloeg. Sommigen stoomden naar Zeebrugge, anderen naar Lophem. Heengaande zongen wij Brugge nog eens toe :

En nu de zee weer klotsend  
Uw muren mild bespat,  
Verrijst gij opgetogen,  
Op eigen schoonheid prat.

O, blijf door tijd en stormen  
De bloem van Vlaanderland,  
De koningin der steden  
Op heel het westerstrand (1)!

## VII.

Het kapittel van St-Donaas, te Brugge, ontstond onder de regeering van Arnold den Oude. Eene begiftiging uit dien tijd noemt verscheidene plaatsen, in de nabijheid van Lophem gelegem: Wemebraiga of Sint-Michiels, Orscamp of Oostkamp, Ridevorda of Ruddervoorde, Artrica of Aatrijke, Zarkenghem of Zerkegem. Eene andere oorkonde, herkomstig uit de St-Pietersabdij, te Gent, maakt gewag van Snetlinghem of Snellegem (937). Lophem schijnt niet zoo oud te wezen. Wij vinden althans den naam eerst in een diploma van 1108.

Het dorp had veel te lijden in de eerste helft der XVII<sup>e</sup> eeuw, tijdens de verdelgingsoorlogen van Frankrijk. Wij lezen in de gemeenterekening over 1630-32 :

(1) Uit ons gedicht : *Brugge's Schoonheid*.

Somme totaet van de betaelinge 321 lb. 2sc. Bijna geheel bestaat aen het betaelen van militaire logementen en leveringhe van fourage voor het leger.

Uitwijzens de eventijdige kerkrekening had men, voorzichtigheidshalve, de kostbaarheden der bidplaats in veiligheid gebracht.

Item betaelt aen heer ende Mr Donatianus Storme, pastor, over een jonste, ter cause van het salveren van de ornamenten van kerke, ten jare 1631, in den tocht van den viandt voor Brugghe, de somme van III lb.

Op onze dagen is Lophem een fraai dorp met nagenoeg 2000 inwoners, verpreid over een grondgebied van ruim 1448 hectaren.

Er zijn verscheidene waterloopen, vloeiende van het Zuid-Westen naar het Noord-Oosten: de Schaapbrugbeek, de Watermolenbeek, de Zeewegbeek, de Oostkampbeek, de groote Waterloop.

In het Zuiden vindt de reiziger den Tillegemvijver en den Palingvijver.

Lophem heeft verscheidene kasteelen en lustverblijven.

Tusschen de statie en de kom der gemeente rijst het kasteel van M. Iweins. Het schoonste echter is dat van Mevrouw de barones van Caloen de-Gourcy, eenige minuten over de kerk.

\* \* \*

De kerk van Lophem behoort tot de XV<sup>e</sup> eeuw. Vroeger stond zij, volgens Sanderus, « onder de bescherming van den deken en het capittel van St-Donaes. » St-Marten is haar patroon.

Op den 2 October 1768 werden « de reliquien van den heilige verheven ». Alles werd bekostigd door Jhr Thomas de Schietere, heer van Lophem, en zijne gezelnede Maria Anchémont.

Betaelt aen Pieter van Walleghem, meester beelthouwer, over het maecken van de ryve ende leveren van het hout, als oock over gedaen sniewerck aen het piedestal 9 lb. 12 sc.

Betaelt aen Andries Petit, meester silversmit over het nieuw silver tot maecken der figure van St-Maerten, wegende 55 oncen 36 1/2 engelschen, comt alhier in courant 32 lb. 15 sc. 10 1/2 d.

Het was dezelfde familie, die tijdens de Fransche omwenteling de juweelen der kerk redde.

In de maand October 1648 teisterde de bliksem den toren.

Item betaelt aen Michiel Massyn, tot Brugghe, over leveringhe van 37 sticken deyls ende zes dobbel sparren tot het maecken ende reparatie, dewelcke braecke is gheschiet bij den donder in October 1648...

Item betaelt aen Mr Joachim Blanpain over het leveren ende ghieten van een nieuwe clocke, weghende twaalf hondert vijf en tnegentich, afgetrocken een pont ten honderd, zijn gebleven twaalf hondert twee en tachtig, per accoordt tot dertien struyvers tpont, compt samen IcXXXVIII lb. XVII sc. IV d.

Het was in de jaren 1863-72, dat twee groote kunstenaars: B<sup>n</sup> Bethune en Aug. van Assche, de bedepplaats herstelden. Bij de twee bestaande beuken voegde men eenen zijbeuk.

Eene kapel dient tot rustplaats van Karel, vrijheer van Caloen.

Vele sieraden zijn echte kunstwerken: het hoofdaltaar, gesneden door Blanchaert in 1873 en geschilderd door L. Hendrix; — de zijaltaren, uitgevoerd door van Nieuwenhuys omstreeks 1872; — de communiebank, geplaatst in 1873; — de predikstoel, door van Nieuwenhuys en Lenoir, in 1874; — de geschilderde vensters, door B<sup>n</sup> Bethune, vervaardigd in 1873-74; — het koor-gestoelte, door Lenoir, in 1875; — de biechtstoelen, door denzelfden kunstenaar, in 1877; — de hoogzaal en het orgel, door Lenoir en Hooghuys, in 1878; — de gewaden, geleverd door J. Maes. « Meester Jan Bethune », zooals men vertrouwelijk in Vlaanderen zegde, zorgde voor al de teekeningen. Een bewijs te meer, dat de christen kunstenaar eene verbazende vruchtbaarheid aan den dag legde.

Men zegde ons, dat de pastorie van 1757 dagteekent.

Het godshuis, gesticht door Mevrouw van Tieghem-Soenens, is van 1847-51.

## VIII.

Te Lophem wachtte ons eene laatste verrassing.

Mevrouw de barones van Caloen-de Gourcy en hare edele familie wilden ons in hun heerlijk kasteel ontvangen.

De omgeving is buitengewoon dichtelijk. Breede lanen, graspleinen en bloemperken, planten van allerhande vormen en met allerhande tinten, boschjes en vijvers, rustbanken, looverhuisjes.. Wat moeten de vogelen daar lustig zingen in de lieve lente!

En te midden van al die heerlijkheid verheft het kasteel, grootsch en indrukwekkend, zijne spitsen in de blauwe lucht.

Het lustverblijf werd aangelegd in 1859, naar een grondplan van den Engelschen bouwmeester Edward Pugin, maar nader-

hand, van den bodem af voltrokken naar plannen en teekeningen van B<sup>n</sup> Bethune.

Het voorgebouw, hoog en edel in zijne afmetingen, verbaast iederen bezoeker. De trap, de gaanderij, de kapel — alles verraaft de hand van den kunstenaar, alles spreekt van goeden smaak en vroomheid.

Wij zijn in de ruime eerezaal, versierd door M. Martin, van Frankfort.

De muren dragen prachtige tafereelen uit de geschiedenis van Vlaanderen, met passende rijmen van Guido Gezelle :

Wat kon hem baten geld ende landen?  
Bloed wilde hy voor bloed ontvangen;  
Christi bloed, dat ons kocht vrij,  
Voor den vrijen bloede begeerde hij.

Wij hebben reeds de kunstenaars genoemd, welke het kasteel ontwierpen. Wij kennen ook hunne voornaamste medewerkers : de ondernemers C. van Robays, uit Brugge, en L. Bulckaert, uit Lophem; — de beeldhouwers Blanchaert, van Maltebrugge; — de schilders J. van der Plaetsen en Bressers; — den kunstsmid de Vooght, van Brugge; — de houtsnijders van Robays, Lenoir en Leduc, allen van Brugge.

Och, de baron Bethune had een heerlijk ideaal ! Van de kerken maakte hij tempels van ernst en gebed; de huizen herschiep hij tot heiligdommen. Overal louterde hij de ziel; overal predikte hij door vormen en kleuren het schoone *Sursum corda* !

Het hoogedel geslacht van Caloen leverde verscheidene zonen aan de Kerk. Wij kennen: den E. H. Leo van Caloen-Arents, onderpastoor te Kortrijk, overleden te Brugge den 4 Augustus 1833 in den jeudigen ouderdom van 28 jaren; — den negentigjarigen Pater van Caloen, S. J., stichter van de alomgekende werkmanskringen: *De Xaverianen*; — dezès neef Mgr van Caloen, behorende tot de orde der Benedictijnen en bisschop in Brazilië.

## IX.

Dit verslag is reeds lang. Nochtans mogen wij de pen niet nederleggen, zonder allen te bedanken, die onzen tocht naar Brugge en Lophem nuttig en aangenaam maakten.

Dank aan de heeren B<sup>n</sup> A. van Zuylen-van Nyevelt en W. Papejans-de Morhoven voor hunne ophelderingen in de tentoonstelling;

Dank aan Mgr de Bethune voor zijne vereerende uitnoodiging;

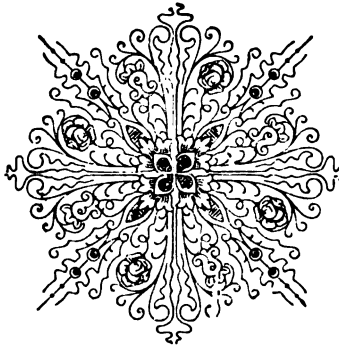
Dank aan E. H. Pastoor van Lophem;

Dank aan de edele familie van Caloen;

Dank ook aan B<sup>n</sup> de Bethune, die de reis zoo gewetensvol voorbereidde en leidde!

Kortrijk, 25 Augustus 1907.

THEODOOR SEVENS.





#### IV.

Zitting op Donderdag 24 October 1907.

Séance du jeudi 24 octobre 1907.

#### I. VERSLAG. — 1. PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 4 uren, onder het voorzitterschap van den Z. E. H. Deken.

Zijn tegenwoordig: B<sup>n</sup> de Bethune; de EE. HH. Ferrant, De Coninck en van Cappel; de heeren De Haerne, Schelstraete, Viérin en Sevens.

Zijn belet: de heeren G. Vercruysse, de Meire, de Geyne, B<sup>n</sup> E. de Bethune en G. Caullet.

DE HEER ONDERVOORZITTER deelt mede, dat onze uitgaven gevraagd worden in ruiling met *Jadis*; — dat de heer J. Casier eene voordracht zal geven, op het einde van November, met het onderwerp: *Een reisje in Vlaanderen*; — dat Dom Berlière eene bijdrage belooft over eenen Kortrijkschen schrijver.

Als nieuwe leden worden voorgesteld en aanveerd: de heeren E. Deny, handelaar in stad en G. Dobbelaere, lieutenant te Meenen.

DE HEER TH. SEVENS stelt voor het gedicht van Hofman, ingezonden door den E. H. A. Depoortere, in het *Bulletijn* op te nemen. Het stuk is te beschouwen als eene bijdrage tot de geschiedenis van het onderwijs in onze stad.

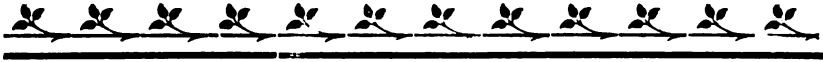
DE HEER VOORZITTER belooft de stichtingsacte van het gilde der Busschieters te Hulste. In zijne kerkbezoeken verneemt hij naar den toestand der parochiale archieven. Door den band zijn ze schaarsch.

Ook de E. H. Ferrant belooft mededeelingen in dien aard.

M. SEVENS ontleedt gelijktijdig drie nieuwe bijdragen: *De kapel ten Olme*, *De kapel ten Hazelare* en *De kapel van Waaienberg*.

Na te zien door den E. H. van Cappel.

DE E. H. FERRANT leest het laatste deel van zijn werk over de Forestiers: eene verhandeling over de gedane opdelvingen in de kerk van Harelbeke.



## 2. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

#### 1. DE KAPEL VAN O.-L.-V. TEN OLME, TE KORTRIJK.

##### I.

Het Baggaertshof, in de Sint-Jansstraat, werd gesticht door Jozijne Baggaerts den 7 September 1643 (1). In de kleine, fraaie kapel van dit hof vindt men een schilderijtje uit de XVIII<sup>e</sup> eeuw en een beeld van O.-L.-Vrouw.

Het tafereel vertoont eenen boom, dragende, naar Vlaamsche wijze, een beeld van de Moeder Gods. Vóór dit beeldje onderscheidt men drie mannen in kleederdracht uit de XVII<sup>e</sup> eeuw. De eerste zit op éene knie en wil rechtstaan. De tweede steekt eene hand vermanend vooruit.

De legende, door den schilder weergegeven, hebben wij in vroegere jaren berijmd :

Ten Oosten van de stad, waar eens  
De Klauwaard won, verhief  
Zich over jaar en dag een olm,  
Zoo hoog als groen en lief.  
De vogels speelden in zijn kruin,  
De kinders aan zijn voet;  
Zijn stam droeg een Mariabeeld,  
Van rijk en arm gegroet.  
En Kortrijks dochters, vroom en frisch,  
Ontweken soms de stad,  
En stroomden naar het plaatsje heen,  
Waar elk om bijstand bad.  
Eens — in den warmen rozentijd —  
Verschenen zij hier weer,  
En offerden een lieven krans,  
De Moedermaagd ter eer.  
Dit zag een jongeling : « Die roos  
Is veel te schoon voor dij ! »  
Dus riep hij met een spotlach uit,  
« Maria, mangelen wij ! »

(1) Zie de acte in de *Geschiedenis der Stad Kortrijk*, door F. DE POTTER, II, bl, 305.



En grijpend naar de bloem des beelds,  
Viel hij, als door Gods hand  
Getroffen, op den voetweg neer,  
Verroerend lid noch tand.

Zijn broeders, in het hart geraakt,  
Verhieven nu hun stem :  
« Maria, zoete Troosteres,  
Zij goed voor ons en hem ! »

Rogier geneze; en op de plaats,  
Waar uwe macht hem trof,  
Verrijze straks een landkapel,  
Verbreidend uwen lof ! »

De Koningin des hemels sloeg  
Hare oogen liefdrijk neer;  
En dra beschouwde de olm een sticht,  
De Moedermaagd ter eer.

Het beeld van O.-L.-V. is gekleed. Het hoofd helt een weinig links. Het Kindje, op den rechterarm zijner Moeder zittende, heeft een klein bolleken in zijne hand.

Beide stukken — de schilderij en het beeld — zijn herkomstig uit de voormalige kapel ten Olme.

## II.

De kapel ten Olme is aangeduid op de kaart van Jacob van Deventer, alsook op het plan van Sanderus, langs de Lange-Merestraat of Olmenstraat, bepaaldelijk in eene bocht der vesting, eenige meters achter het gedenkteeken van den Gulden-Sporenslag.

Toen men in latere tijden den wal rechte trok, stond het bedehuis over de vesting. Zoo vinden wij hetzelfde in het *Landboek* van 1759 :

Eene partij landts, daer de capelle ten Olme op staet, paelende... west en noor: de fortificatiën deser stadt, groot zes hondert en vier roeden (1).

In dien tijd vond men oostwaarts eenen waterput, zijnde een overblijfsel van den ouden wal.

Frans de Potter verhaalt, dat de kapel ten Olme gebouwd werd in 1501, volgens een door het kapittel goedgekeurd plan. Wij weten stellig, dat men tusschen 1501 en 1506 in het torentje eene klok mocht hangen om de missen en andere goddelijke diensten aan te kondigen. Deze toelating sloot echter de Zon- en

(1) *Nieuwe metinghe der landen binnen het schependom ten jaere 1759; fo 12, nummer 11.*

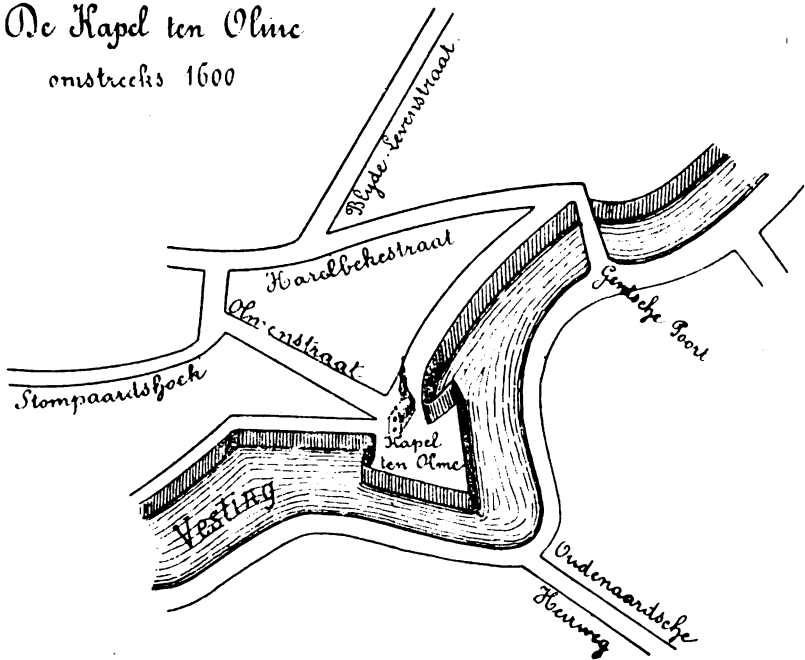
heiligdagen uit. Een zekere Pieter van de Venne schonk bij die gelegenheid aan de kapel twee weiden (1).

De E. H. Slosse, uit Rumbeke, vond in het Staatsarchief van Bergen eene aanteekening van 1508, melding makende van geestelijke gunsten, aan de kapel verleend (2).

De abt van St-Andries, suffragaan van den bisschop van Doornijk, wijdde de kapel in 1509 (3).

### De Kapel ten Olme

omstreeks 1600



(1) Consensus capituli ad ponendam capelle beate Marie ad Ulmos campanam, pro sonandis missis et aliis servitiis sub legibus sequentibus. Quod Petrus van de Venne transferret dicte capelle duo prata pro fondatione misse singulis feriis sextis cujus misse sive fuerit officium sive beneficium dispositio erit penes solum capitulum. Item quod oblationes que venient ad manus celebrantis erunt capituli et dominorum curatorum sancti Martini, quas rediment rectores capelle ut pro 3 annis sequentibus XII d. annue dantes. Item non dicentur ibidem misse diebus dominicis et festis, dum cantatur summa missa in collegiata vel parochialibus ecclesiis.

*Notanda ex actis capitularibus ; fo 39 ro.*

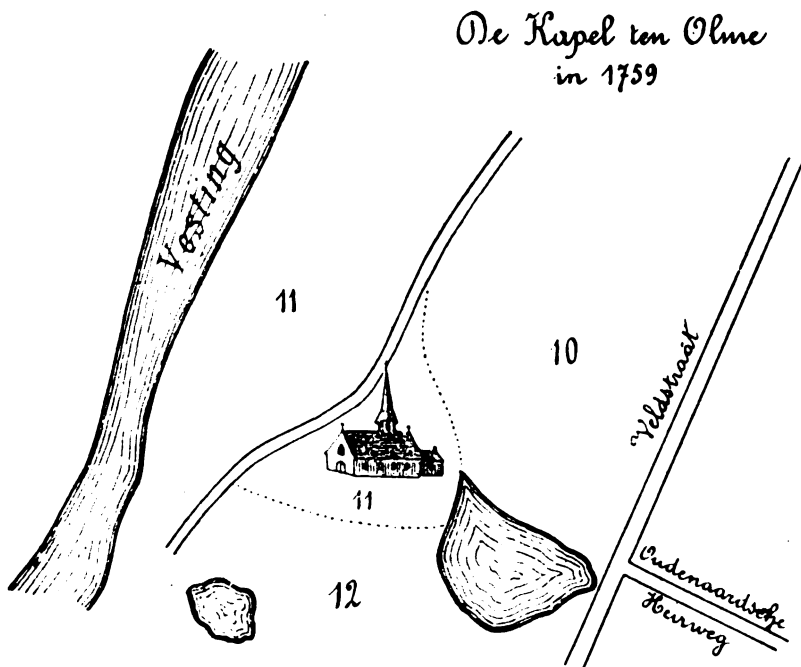
(2) Die XVIII Julii 1508 pro litteris confirmantibus indulgentiam concessam per sex Cardinales pro capella ten Holme nuncupata, sita extra portam lapideam oppidi Curtracensis, XXVIII s.

*Staatsarchief van Bergen ; papieren van het Bisdom van Doornik ; nr 279, bl. 15.*

(3) Mededeeling van den E. H. Slosse, van Rumbeke, uit de papieren van het Bisdom van Doornik ; nummer 279.

De begiftiging van P. van de Venne werd door verscheidene andere gevolgd. Joris van Houplines, zoon van Pieter, droeg in 1526, ten voordeele van de zaterdagsche mis, eene rent op van 12 pond parisis 's jaars.

... Omme deselve rente van nu voortan by den voors. Maerten Coucke ende Willem van Ackere ende huerliedder naercommers bereckers tontfane, danof te useren ende ghebrucken als van den anderen goede derzelve capelle toebehoorende, ende dit om zeker dienst ende messe, die men alle zaterdaghen doet in dezelve capelle (1).



N. B. — De nummers 10, 11 en 12 komen overeen met de beschrijving der erven in het *Landboek*. Zie de bijlagen.

Mevrouw van Bavichove begunstigde dezelfde « saterdagsche misse ».

Katharina Malfait deed in 1555 een voldoende bezet voor het lezen van zes missen op de feestdagen van O.-L.Vrouw.

Utedien dat Cathelyne Maelfeyt, wede van Pieter van Haesbrouck, hier te voorent binnen huere levenc beghert heeft ghefundeert thebbene ten Capelle ten Olleme, in den wyc van Overbeke, zes lezende messen die men doen sal telcken een messe up Onser Vrouwen daeghen in elck jaer, ende in

(1) *Geschiedenis der stad Kortrijk*, door F. de Potter; III, bl. 457.

der eeuwicheyt, zoe eyst dat Christina van Haesbrouck ende Gillis du Villiers, als hoirs ende erfgenamen van derzelver Cathelyne Maelfeyt, wylende ende begherende dezelve fundatie vulcommen,... cederen, transporteren ende draeghen uppe bij desen Loy van Neste ende Ruffelaert van der Kindert, jeghewoordige regementeurs van der voors. capelle ten Olleme, ten prouffyte ende behoefte van derzelver capelle, omme daermede in der eeuwicheyt telcken Onser Vrouwen daeghen te doen doene ende celebreren de voors. messen.... (1)

Joost van Dale stichtte in 1586 eene wekelijksche misse.

Het stedelijk archief bezit zes rekeningen « van het incommen van de capelle van onse lieve Vrouwe ten Olme ». Die oorkonden loopen van 1703 tot 1771.

In de ontvangsten duidt men regelmatig « de croisen der renten » aan. Daarom schrijven wij eenige posten uit het eerste stuk (1703-1713) over :

Alvooren de rendante maeckt ontfanck ende laet haer belasten met de somme drie en dertigh ponden gr. Vlaems, soo veele wylent haeren overledenen man in diverse stonden heeft ontfanghen soo van wylent dheer Otto Andries, dheer Jan Coppieters, jo<sup>e</sup> syne weduwe, als van dheer Joseph Coppieters in henlieden respectieve qualiteyten van ontfangers deser stadt over elf jaeren crois eender erfelycke rente van drye ponden gr. Vlaems tjaers, verschynende den 24 Xber, sprekende in proffycyte van dese voorn. capelle ende tot laste deser stadt, volgens den rentebryf danof synde van den 31 Xber 1645, deselve jaeren respectivelyck verschenen 1666, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672, 1673, 1674, 1675 ende 1676, uybringende tsamen in ponden pars. 396 lb.

Item ontfangen van deselve heeren ontfangers over elf jaeren crois eender rente van vier en twintig ponden vier schel. pars tjaers, sulcx als Joos van Dale op den 6 9ber 1586 verkennt ende gehypoticqueert heeft in proffycyte van deselve capelle, tot het doen van eene wekelijksche misse in deselve capelle, ende alsnu tot laste van de stadt, verschynende telcken 6 9ber, dus hier over de jaeren als vooren, uybringende ter somme van 266 lb. 4 s. p.

De rendante geeft mits desen te kennen, dat wylent haeren man niet voorder en heeft connen recouvreren van de rente van VI lb. p. tjaers, penn. XVI, ten laste van Catheline Salis, wanof de hypoteque gedecreteert is geworden in vierschaere den 23 Mey 1693 by de liquidatie van welcke maer goet en is gecomen tot drie en veertich ponden pars., dewelcke door wylent heer en meester Anthone Maelfait op den 3 9ber 1693 ontfanghen syn geworden op het capitael volgens het vierde artikel van het eerste capittel van ontfanck van de rekenynghe, die de heeren executeurs testamentaire benefens syne hoirs hebben overgegeven den 17 Xber 1709, ende heeft blyven behouden benefens noch ses schellyngen en acht groote, ende daervan alsoo ghemaect een capitael van eene rente van drye pond pars. tjaers, tot het celebreren van drye jaerlyksche missen....

Item maeckt ontfanck van de somme van twee hondert seven en tseventich

(1) *Acten en Contracten*; 1555-56.

ponden vyfthien schell. pars. soo veele commen te bedraeghen een en twintich jaeren, vier maenden en half crois van eene rente van derthien ponden pars. tjacers, deelmaeckende van de rente van 9 lb. 5 sc. 2 d. tjacers, over de fondatie van Mevrouw van Bavichove over het recht van de capelle voor het leveren van het wasch, missebroot ende wyn, synde het surplus van de voorn. rente gedestineert voor den heer pastor deser stadt, over het doen van de wekelycksche saterdagsche misse in de voorn. capelle, oft by wettelyk beletsel aen den autacr van de seven weedommen van onse lieve Vrouwe binnen de kercke van S<sup>e</sup> Maertens deser stadt...

Aengaende de rente van twalf pond pars. tjacers tot laste van Joos van den Bussche in Deerlyck, beset op syn hofstede ende seshien hondert lants, gehouden van de heerlyckheyt van ter Beke binnen het voorn. Deerlyck, 's rendantens man en heeft daervan niet ontfanghen ten opsichte van de insolventhede van den debiteur (1).

Het gebeurde ook wel cens, dat de bestuurders der kapel buitengewone giften ontvingen.

Op den 20 Juny 1752 ontfangen voor gifte ofte jonste eene somme van 12 lb. gr. courant voor de gezeyde capelle, met last van te besorgen den tyd van twaelf naervolgende jaeren enen drytack van wasch op den feestdag van O.-L.-V. Visitatie, mitsgaders eene keersse van een alf pond wasch op de feestdagen van O.-L.-V. Hemelvaert, de Geboorte, de onbevleete Ontfangnisse, Presentatie, Lichtmisse ende Boodschap van Maria (2).

Zooveel is zeker, dat de kapel ten Olme nog in de XVIII<sup>e</sup> eeuw in eenen bloeienden toestand verkeerde. Dit blijkt ten overvloede uit het batig slot der zes bewaarde rekeningen :

1 <sup>o</sup>	2470 lb. 17 sc. pars.
2 <sup>o</sup>	500 lb. 12 sc. pars.
3 <sup>o</sup>	2118 lb. 13 sc. pars.
4 <sup>o</sup>	1110 lb. 14 sc. pars.
5 <sup>o</sup>	927 lb. 18 sc. 6 d. pars.
6 <sup>o</sup>	1717 lb. 3 sc. 6 d. pars.

Straks zullen wij zien, waarom het batig slot der tweede rekening zoo klein is.

### III.

Alle jaren vierde men in de kapel « de negen dagen van O.-L.-Vrouwe Visitatie ». De toeloop moet groot geweest zijn.

(1) Rekeninge, bewys ende reliqua, die mits desen doet ende overgeeft Jo<sup>e</sup> Joanna van Dale, wed<sup>e</sup> van dheer Jan Robette, van de handelynge ende administratie die wylent haeren man heeft gehat ende genomen van het incommen van de capelle van onse lieve Vrouwe ten Olme, staende buytten de Gentsehe poorte deser stadt, tsedert den jaere 1703 tot ende met den lesten 9ber 1713.

(2) Rekening, begonnen den 26 April 1747.

Op dei 23 Juny 1698 ontfæen van de costeresse van het seinsel ende wasch tot 108 lb. pars.

Den 13 July 1699 ontfæen van Catharine en Anne Beert, costeressen, over seinsel ende wasch, tot 181 lb. 8 sc. p.

Den 14 July 1700 dezelve costeressen ontfæen over seinsel ende wasch tot 208 lb. 7 sc.

Den 13 July 1701 van deselve costeressen ontfæen over seinsel ende wasch 198 lb. 12 sc.

Den 13 July 1702 ontfæen van deselve over idem 223 lb. p.

Eene halve eeuw nadien ontving men nog aanzienlijke sommen « uyt den block en seynsel ».

1752	35 pond 3 sch. 0 d.
1753	30 »
1754	26 »
1755	50 »
1756	44 »
1757	39 »
1758	32 »
1759	63 »
1760	54 »
1761	56 »
1762	74 »
1763	42 »
1764	72 »
1765	62 »
1766	60 »
1767	62 »
1768	60 »
1769	67 » 8 sch.
1770	60 »
1771	48 »

Onder de offeranden telde men zilveren voorwerpen.

De rendante (1) geeft te kennen, dat haren overleden man (2) uyt crachte van het appointment ende consent van Ued. van daeten een en twintigsten Juny seventhien hondert een en twintig, onderteekent C. A. van der Straten, gevolgt op syne req<sup>te</sup>, tenderende ten effecte Ued. souden consenteren, dat den suppliant soude mogen employeren het silverwerck van alle de offeranden, soo van herten, kinderkens, beenen. handekens, etc., emmers breeder by het

(1) Martina Fontier.

(2) Augustijn Brils.

veertiende artickele van den inventaris van het silverwerck van de voorseyde capelle ende req<sup>te</sup> te bevinden, tot het maecken eene silvere croone om op den vergulden kilck te stellen; doch alsoo hy noch heeft doen maecken twee paer silvere candelaers, wegende acht en twintigh oncen en negen engelschen, ende vermaecken eenig ander silverwerck, noodig tot de voorseyde capelle, ende daertoe geleverd het voorseyde silverwerck aen S<sup>r</sup> Pieter Maelfaict, m<sup>r</sup> silversmit, sulckx dat hy noch heeft moeten toebrengen ende betaelen naer aftrek van de voorseyde leveringe aen den voorseyden Maelfaict de somme van negen en veertig guldens thien stuyvers, in ponden 99 lb.

#### IV.

Wij hebben reeds aangestipt, datde kapel ten Olme oprees op een stuk land, dat 604 roeden groot was. Gewoonlijk stonden daar eenige boomen.

Item ontfanghen in de maendt Maerte 1698 over het snoyen van de boomen boven de oncosten tot 12 lb.

Item betaelt (1729) aen Joseph Everaert over leveringe ende planten van dertig olmen, 13 lb. 10 sc.

Op den 18 (Maert 1729) betaelt over twalf linden met het planten, 7 lb. 16 sc.

Op den 22 Nov. 1734 heeft wylent rendants auteur ... vercocht aen Passchier Callens ende Cornelis van Ackere 29 olmen boomen, twee verdroogde olmkens ende dry linden gestaen hebbende op den gront rontsom de voorseyde capelle.

Aen dese capelle is competerende eenig bloot lant ende erfve, liggende rontom de voors. capelle, dwelck wylent synen voorsoon S<sup>r</sup> Wallaert, naer dien ten jaere 1744 de boomen op hetzelfde lant staende, door de Fransche troupen, daer omtrent gecantonneert synde geweest, generaelyck syn afgecapt geworden op den 15 February 1745, is verpacht aen Marcus Depré voor den tyt van negen jaren.

#### V.

Onze eerste rekening spreekt uitdrukkelijk van twee kapellen.

8 Mey 1706 uyt den block van de groote capelle 16 lb.

12 July 1706 uytten block van de cleene capelle 13 lb. 16 sc.

1 Juny 1707 uyt den block van de groote capelle 14 lb. 7 sc.

Aen Joos de Smet, decker, over reparatien gedaen aen het cleen capelleken 2 lb. 13 sc.

Die kleine kapel vinden wij in eenen hoek van de citadelle.

Ziehier het bewijs :

Item op den 13 Februari 1698 ontfacen van monsieur Werchin over mevr. de vicomtesse de Febourcque tot Valenciennue, de somme van vyf en sestig Fransche pattacons, by ordre van haeren man om te appliqueeren aen dese capelle met belofte van restitutie in cas het gejoint moeste worden aen de capelle van de citadelle, alsnu gedemollicert, genomen iederen patacon op ses en vyftich stuyvers.

Het schijnt, dat de groote kapel evenmin was gespaard gebleven.

Item over soo veele is geproffyteert van eenich stroo aldaer gebleven ende gelaten door de trouppen, gecampeert hebbende, tot 6 lb. pars.

Hoe het zij, onze tweede rekening (1713-1717) behelst eene volledige beschrijving van het herbouwen dezer bedeplaats (1).

Ontfaen van spaenders en afval van tsnoyen der boomen, als deselve gevelt wierden en gebruykt in het maecken van de capelle, 119 lb. 10 sc.

Betaelt aen Jacobus van Doorne in het vellen der boomen en delven der savele, 38 lb.

Betaelt voor eerst aen Sr Roose, schilder, over het maecken van het model der capelle, 3 lb. 10 sc.

Betaelt aen Jan du Mortier over thien cruycen Doornickx calck, aen thien pond het cruys, comt samen 100 lb.

Betaelt over de vrecht van thien cruycen 70 lb.

Betaelt aen Jan Terryn op den 20 November 1714 over leveringe van boomen, ende oock over drie cruycen Doornickx calck, 266 lb. 18 sc.

Betaelt aen Pr-François Prudom over 95 duysent Armentiers steen, 630 lb.

Betaelt aen Rogier Melis over het ontdecken ende decken der capelle, 212 lb. 13 sc.

Betaelt aen Anthone van Leerberghe over arbeyt in het delven der fondation ende oock van de savele, 80 lb.

Betaelt aen Jacobus ende Pieter Tant 566 lb. 16 sc.

Betaelt aen Adriaen Raepsaet op den 22 9ber 1714 over leverynge van 200 farseelen eecken bollen, 105 lb.

Gelevert by Augustinus Brils twee boomen tot het maecken van de voorn. capelle, geprezen door Pr van de Capelle, 60 lb.

Betaelt aen Frans Mattelaer over het maecken der ysere balcken in de capelle, 183 lb. 9 sc.

Betaelt voor de zulle van de groote deurc, 11 lb.

Betaelt den X ougst 1714 aen Michiel Popelier 800 voeten schaliebert, 74 lb. 12 sc.

Betaelt aen myn heer Guilliame Nolf over leverynghen van yser ende schalien, 964 lb.

Betaelt aen Pr Diesmael over vyf hondert voet steenen tot het paveren van de capelle, 139 lb. 12 sc.

Betaelt aen Jaecq. Albeyn over hondert voet steenen tot het paveren van de capelle met het voeren 37 lb. 12 sc.

Betaelt aen Jan Pavot over de nieuwe gelassen vensters van de capelle, 193 lb.

Betaelt aen Joannes Aly over eenen rieme aen de clocke 1 lb. 4 sc.

Betaelt aen Philippus de Pree over het weyren ende wederom stellen van den outaer, 18 lb.

(1) Verschot ende betalingen in het nieuw maecken van dese capelle by ordre van myn edel heeren.



Item betaelt aen Jacobus Beernaert, m<sup>r</sup> timmerman, over het maecken van eene nieuwe sacristye aen de capelle ten Olme, 39 lb. 12 sc.

Item betaelt aen Jacobus Nolf over leveringhe van duyst steen, 42 lb.

Item aen Joannes Parein, m<sup>r</sup> smit, over leveringhe van yserwerck en acrbeyt tot de voorseyde sacristye 34 lb.

Item betaelt aen Livinus Verleye, m<sup>r</sup> glaesemaecker, over leveringhe van glaesenvesters tot de voorseyde sacristye, 4 lb. 9 sc.

Het bouwen der kapel, zonder de sacristij, kostte 6192 lb. en 8 sch. parisis. Daaromtrent behelst onze laatste rekening de volgende nota : « De gelden van de fondatie van de vrouwe van Bavichove, tot het doen van eene wekelycksche saterdagsche misse in de voorn. capelle, by den heer pastor deser stad, waren met consent ende agreatie van schepenen geëmployeert geworden tot het erbauwen van dese capelle ».

## VI.

Vragen onze geachte lezers nu bijzonderheden, rakende het onderhoud en de sieraden der kapel? Dan hebben wij enkel de uitgaven der rekeningen over te schrijven.

1703 — 13.

Item betaelt aen Sr Pr Causse over het vermoecken van de candelaers, 1 lb. 6 sc.

Item over de leverynge van twee ellen rauw lynwaet voor een autarcleet, 1 lb. 20 sc.

Item betaelt over het repareren van een halbe ende leveringhe van spelwerck, 5 lb. 10 sc.

Item betaelt voor den coop van twee candelaers, 5 lb. 16 sc.

Voorts betaelt over het maecken van eene nieuwe halbe met de leveringhe van het noodige spelwerck, 16 lb. 1 sc. 6 d.

Item betaelt aen meester Jan Brandefer over het doen van eenige reparatie aen het belt van O.-L.-Vrouwe, 3 lb.

Voorts betaelt op den 26 Juny 1711 aen Raphaël van den Abeele over het schilderen van een autarcleet voor het cleen capelleken, 28 lb. p.

Item betaelt aen Jan Brandefer, bildesnider, over de leveringhe van vier besilverde candelaers, 28 lb.

Item betaelt in den bergh van bermherticheyt over het lossen van twee silveren croontjens, competerende dese capelle, dewelcke aldaer over langhe jaeren waeren belast door sekeren persoon, in de voorn. capelle acces hebbende volgens 's rendantens nottitie ende affirmatie, 11 lb.

Item betaelt aen Sr Jacobus Surmont over leveringhe van wasch ende kerssen tsedert 17 July 1698 tot ende met 1 July 1699, 99 lb.

Aen denselven ter causen als vooren gedeurende de negen daeghen van O.-L.-Vrouwe Visitatie, 8 lb. 10 sc.

\* \* \*

Item betaelt aen Pieter Capelle, m<sup>r</sup> timmerman, over het vermaecken van den voet van het torreken met leveringe van hout, nagels ende jserwerck, 18 lb.

Item betaelt aen Frans van Heye, m<sup>r</sup> decker, over het repareren van het dak met leveringe van schalliën, nagels en loot, 27 lb.

Betaelt aen Rogier de Bree, m<sup>r</sup> glaesmaecker, over eenige reparatie aen de glaesen, 1 lb. 8 sc.

Item betaelt den 1 Juli 1700 aen Frans Wyckaert over het vermaecken van de calsie, 6 lb.

Item betaelt aen S<sup>r</sup> Guill. Nolf over leveringe van nagels en het repareren van het cleen capelleken, 2 lb. 14 sc.

Item betaelt aen Pieter Capelle, m<sup>r</sup> timmerman, over het vermaecken van de deure met de leveringe van hout, olie en verfve tot het schilderen, 6 lb. 11 sc.

Aen Joos de Smet, decker, over reparatien gedaen aen het cleen capelleken, 2 lb. 13 sc.

1713 — 1717.

Betaelt aen Jan Brandefer over arbeyt ende het maecken van den nieuwen autaer, 16 lb.

Betaelt aen Abraham de Bree over een groot hondert deylen tot het maecken van den nieuwen autaer, met de vrecht, commende van Hollandt 139 lb.

Betaelt aen Michiel Valcke over het maecken van den nieuwe autaer en cene nieuwe masure, 126 lb. 16 sc.

1717 — 1733.

Item betaelt aen Michiel Valcke over het vergulden, schilderen en snywerck van den autaer van onse lieve Vrouwe ten Olme, 117 lb. 12 sc.

Item betaelt aen François Cotture over het repareren van het beelt van den voorgevel, 7 lb.

1750 — 1771.

's Rendantens broeder heeft doen maecken defrente ornamenten voor de gesejde kapelle volgens affirmatie van de costerinne, bestaende in eenen witten en eenen swarten casuffel, een swart antependium, een kleed voor O.-L.-Vrouwe, met gouden galon, vier dwaelen, twee besilverde blomtacken, twaelf stoelen, alsoock doen besilveren vier candeliers en twee blomptotten.

\* \* \*

Wij kennen nog enkele bijzonderheden, welke wij hier laten volgen.

Ontfaen over het vercoopen van 5 of 6 oude schilderijen, niet meer dienstig tot de capelle, ter som 18 lb.

Alvooren betaelt aen wylent heer Mussele de somme van een en tachtig ponden twaelf schellingen grooten over seshien jaeren gecelebreert thebben de saeterdaegsche misse in de voorseyde capelle, wesende vyf ponden twee schellingen groote by jaere, volgens acquit hier 11. ponden pars. 979 lb. 4 sc.

Alvooren betaelt aen heer Guillielmus Causse, pbr., over het celebreren de saterdagsche misse gedurende de jaeren verschenen 21 October 1749 tot ende met 1764, synde seshien jaren, 979 lb. 4 sc.

Alvooren competeert aen dese capelle eene rente van ses en dertig ponden pars. tjaers tot laste van dese stad, die deselve stad met octroy van de Maj<sup>t</sup> van den ontfangen van dese capelle genootsaekt is geweest te lichten in den pressanten noot tot het betaelen het quote part in de subsidien, losselyck den penninck seshiene, wesende het capitael 48 lb. gr. wisselgelt, ingevolge den origineelen rentebrief, waer in onder andere staet als volgt: kenne wel ende deugdelycken schuldig te syne *tot behouven van het capelleken van onse lieve Vrouwe. ten Olmen* binnen dese stadt, eene ervel. rente van drie ponden grooten sjaers, losselycke somme den penninc XVI, ende dat ter cause van acht en veertig ponden grooten Vlaemsch, die wy van Robert Persyn, <sup>fr</sup> Jans, als ontfangen van voorn. capelle, ontfaen hebben in goeden gevalueerden gelde...

De nood der stad was een gevolg van de langdurige oorlogen en strooptochten der Franschen in onze gewesten. In 1744 veroverden zij Meenen, Veurne en Ieperen, zware belastingen leggende op Vlaanderen, vooral op de kastelnij van Kortrijk. Het volgende jaar versloegen zij de bondgenooten te Fontenoi, bij Doornik, en nu begon « de tijd der tirannij ».

\* \* \*

Het was onder de regeering van Jozef II, dat de bijzondere kapellen verdwenen. In den zomer van 1785 — zegt Goethals-Vercruysse — heeft men « by order van den bisschop van Doornik alle de capellekens binnen deser stad en schependom vercocht en het incommen, dat sommige hadden, gehecht aen de fabryck der prochiekerck ».

De kronijkschrijver noemt de St-Janskapel, « van welcke men een huys maekte »; de kapel aan de Brugsche poort; de kapel van Waaienbergh, « ten halve den Ryselschen wyck »; de kapel ten Hazelare, « achter het capucynerssen clooster »; en eindelijk « de schoone capelle tusschen de Gentsche en de St-Janspoort, genaemt het groot Holmken ». Hij voegt er bij: « Dese grond is onbebouwd gebleven ».

Hedendaags « dient men Maria ten Olme, in het meerge-

noemde Baggaertshof, voor de koorts, de kramp, het graveel en den steen ».

Kortrijk, 16 Augustus 1907.

THEODOOR SEVENS.



## BIJLAGEN.

### I. — NAAMLIJST DER GEKENDE BESTUURDERS.

1526. MARTEN COUCKE en WILLEM VAN ACKERE.  
1555. LODEWIJK VAN NESTE en RUFFELAERT VAN DER KINDERT.  
1691-1702. JOZEF VEYS.  
1703-1713. JAN ROBETTE en zijne weduwe JOANNA VAN DALE.  
1713-1717. AUGUSTIJN BRILS.  
1717-1733. MARTINA FONTIER, weduwe van AUGUSTIJN BRILS.  
1734-1747. FRANS WALLAERT en A. VAN DEN BERGHE.  
1747-1750. JACOB POL en zijne erfgenamen.  
1750-1771. JAN-BAPTIST, JACOB en JOZEF CARLIER.

### II. — NIEUWE METINGHE DER LANDEN BINNEN HET SCHEPENDOM TEN JAERE 1759, door C. STEUR.

Nummer 10, f° 11. — Mevrouw d'abdesse van het ordre van den H. Bernardus, geseydt Groeninghe. Eene partie landts palende oost den uytwegh over de fortificatien, zuyt eenen grooten waterput ende over denselven 't landt van het clooster van 't Sion, west de capelle ten Olme ende noort de fortificatien deser stadt, groot acht hondert vier roeden; dus VIIIc IIIIr.

Nummer 11, f° 12. — De stadt Cortryk. Eene partie landts, daer de capelle ten Olme op staet, paelende oost 't voorgaende, zuyt 't volgende, west ende noort de fortificatien deser stadt, groot ses hondert vier roeden; VIc IIIIr.

Nummer 12, f° 13. — 't Hospitaal van St-Nicolaus, te voren de stadt Cortryck. Eene partie landts met twee waterputten, voortyts d'oude stadsvesten, paelende oost den uytwegh, zuyt den choor van St-Maertens, west de fortificatien deser stadt ende noort deselve stadt Cortryck, synde den voorgaenden art. ende d'abdye van Groeninghe, groot vier hondert vier en twintig roeden; dus IIIc XXIIIr.





## 2. DE KAPEL TEN HAZELARE, TE KORTRIJK.

### I.

De Hazelaar strekte zich tusschen de Waterpoort en de huidige Havermarkt uit.

Alle oude bescheiden noemen die plaats en den aldaar gebouwden toren.

Den XII dach in December betaelt Woutren van der Weedaghe van dat hi nam in eenen tax de cappen te makene van houtwercke van de twee torren van der Doernicpoorte, ende twee cappen up de nieuwe torren, die men ghemaect heeft bin desen jaere ende rekeninghe. tusschen der voers. Doernicpoorte ende den torre van Azelare, mits dat hi al thout leveren moeste omme de somme van XXXII lb. gr., valent in ponden pars. IIIc IIIIxx XVI lb. (1).

Dus bestond alsdan de Hazelaartoren. Hij verhief zich omtrent het plekje, waar hedendaags het standbeeld van Jan Palfyn oprijst.

Uitwijzens de gemeenterekening over 1631-32, werd « de Haeselaertorre ghebruyct by Clays de Poortere, aermen man, belast met huysvrouwe ende cleene kynderen, pro Deo. » De toren had in dien tijd geene kap.

Eene halve eeuw nadien eischten de Franschen de afbraak van Kortrijks kasteel, van de citadelle en de stadspoorten, een eisch — zegt F. de Potter — die de groote nijveraars en kooplieden met verslagenheid en vrees voor de toekomst sloeg. De klachten des volks gehoor leenende, zond het magistraat eene afvaardiging naar Parijs, ten cinde Lodewijk XIV het behoud der sterkten te gaan afsmeeken. Doch alles moest plat gelegd worden.

De Hazelaartoren sprong in 1684 (2).

### II.

Recht tegenover den Hazelaartoren stond de kapel ten Hazelare.

(1) Rekening over 1405-1406; f° 14 v°.

(2) Zie verder.

Het *Skerbouck* van *De Mooren* behelst eenige korte aanduidingen.

Aan den westkant, beginnende aan de Waterpoort, vond men : 1<sup>o</sup> één huis; 2<sup>o</sup> den Hazelaarmolen, « jehens de veste »; 3<sup>o</sup> drie woonsten, ook langs de vest en toebehoorende aan de stad; 4<sup>o</sup> de herberg « De Vos »; 5<sup>o</sup> het hoekhuis.

Aan den oostkant, beginnende bij de Halle, stonden eerst drie huizen, waarvan het derde aan « de kapelle van O.-L.V. » paalde. Verder rezen nog zes huizen, waarvan het vierde, « toebehoorende Joos Maelfaict », als *Den Apostol* gekend is.

Gezegde kapel besloeg dus een deel van de ruimte langs en achter het tegenwoordige huis *De Apenstoel* (1).

In de rekeningen der kapel hebben wij ten andere twee posten aangetroffen, die onze meening bevestigen.

Item aen François Mattelaer over leveringhe van yserwerck, noodigh tot de reparatie naer het springhen van den torre, staende recht over dese capelle, 13 lb. 10 s.

Item competeert aen dese capelle eene losselycke rente van twaelf ponden pars. tjaers, verkent voor schepenen deser stede door de religieusen capucynerssen alhier, ende beset op een huys ende erfve, staende ende liggende op Ste Maertens kerckhof. zuyt, jegenwoordig bewoont by heer Petrus de Cruenare; deselve rente spruytende uyt den coop van een deel van den ommegeanck der voors. capelle, by hun alsnu gheoccupeert ende denselven coop gedaen op den 7 April 1693 (2).

Evenzoo zegt Goethals-Vercruysse: « De capelle van O.-L.-Vrouwe ten Hazelaere, die stond langs de vesten achter het Capucynerssen-clooster. »

### III.

De bewaarde rekeningen der kapel ten Hazelaere liggen in het stedelijk archief. Zij loopen over de volgende jaren : 1599-1609; 1610-1622; 1623-1630; 1630-1637; 1682-1713; 1713-1722; 1722-1751; 1751-1758; 1758-1778.

De eerste melding van het bedehuis vinden wij in het *Rentenboek van den H. Geest* (1481-1490) :

(1) Het woord *Apenstoel* is zeker eene belachelijke verbastering van *Apostol*, uit het *Skerboek*. De lezer vergeete echter niet, dat *de Apostol* niet verre van de Waterpoortstraat gebouwd werd.

(2) Rekening over de jaren 1682-1713.

Item up huus ende erve, toebehoorende Pieter Snellaert, ligghende ten Haselaere, Maerten Denys huus ende erve over een zyde, ende onser Vrouwen capellê over ander zyde, ten Hazelaere.

### Onze rekeningen spreken van begiftigen.

Ontfaen van Olivier Croesen over zeker apointement van verlopen croisen, van de helft van een rente van 24 sc. p. sjaers, competerende de capelle, beset op een huus by St-Niclaes, 16 lb.

Ontfaen van Pieter van Dale over dander helft vant voornomde apointement, 15 lb. 16 sc.

Ontfaen van Jacques Saly 10 jaren crois van een rente van 6 lb. sjaers, beset op zyn huus in de Casteelstrate, vallende telcken den 5 November, deselve rente ghegheven ende getransporteert an de voornomde capelle by dheer Jan de la Rue om daer mede te doen doene 6 messen sjaers op zes ons Vrouwen daeghen, comt over 10 jaren crois ... 60 lb. (1)

Betaelt over tcelebreren van alle jaren zes messen op zes onse lieve Vrouwen daghen, beset by dheer Jan de la Ruwe, waarvooren hy de capelle vertransporteert heeft eene rente van 6 lb. sjaers, comt over de acht jaeren, beset op een huus in de Casteelstrate, 38 lb. 8 sch. (2).

Item betaelt over ses messen van de fondatie van wijlent dheer Jan de la Rue op ses onse lieve Vrouwen daeghen, tot negen stuyvers ider messe, 5 lb. 8 sc.

Item competeert aen deselve capelle een rentjen van vier en twintigh schel. par. sjaers, by donatie van Pieter van Dale (3).

### Wij kennen ook bijzondere giften.

Noch ontfanghen van vrouwe Guille Moerman over zeker testament tot III lb. (4)

Ontfaen van we mr Clais Moerman, by testamente de capelle ghegheven, 22 lb.

Ontfaen van eenen godtspenninck 14 sc.

Ontfaen van een persoon ut devotie tot maecken van een nieu synsel, 30 lb.

Ontfaen van Pieter van den Broucke, nu Amand Coele, over een erfveken achter de capelle 26 lb. (5).

Ontfaen van Lucas de Mulleneire, over testament van Agnes zyn dochter, 6 lb. (6).

Ontfaen van myn heer den deken van onse lieve Vrouwekercke de somme van X lb.

Ontfaen over het testament van de huysvrouwe van dheer Guillaume van Ghemmert, 6 lb.

Ontfaen van dheer an Coelenbier, capellaen van deselve capelle, 9 lb.

- (1) Rekening over 1610-1622.
- (2) Rekening over 1623-1630.
- (3) Rekening over 1682-1713.
- (4) Rekening over 1599-1609.
- (5) Rekening over 1610-1622.
- (6) Rekening over 1623-1630.

Anderen ontfanck dat de vermeerderinghe van de capelle aengaet, by ons devoer gedaen...

Ontfaen van devote personen tsaemen ghepresenteert de somme van 60 lb.

Ontfaen van devote personen om cyraet van den autaer, 18 lb. (1).

Over twee missen voor de ziele van wylent myn heer Adrianus Andries, canonick van de collegiale kercke deser stede, ter cause dat hy ten behouwe der voors. capelle heeft ghegheven eenen swaerten casuyffel, 1 lb. 16 sc. (2).

Den rendant heeft op den elfsten september XVIIc zeven en twintigh ontfanghen van de wede St Guill. Fournier de somme van ses ponden groote Vlams courant, tot het helpen marbreren van den autaer van deselve capelle van O.-L.-Vrouwe ten Haselaere, deselve alhier in ponden pars. LXXII lb. (3).

Eindelijk vinden wij offeranden en omhalingen.

1599 — 1609.

Ontfanghen onze Vrouwen dach oust 1599 van seyngelt XXVIII lb. X sc.

Ontfanghen onze Vrouwen dach 1600, XXVI lb.

Ontfanghen onze Vrouwen dach oust 1609 van seyngelt XXI lb.

Ghevonden in den bloc, maerte 1601, tot IX lb.

Ghevonden in den bloc, 8 september 1602, tot XXXIX lb.

Ghevonden in December 1609 in den bloc tot XXX lb. VII s.

Ontfanghen op den goeden Vryndach van de costerynghe IIII lb. X s.

Noch ontfangen op den goeden Vrydach van seyngelt tot X sc.

1610 — 1622

Ontfaen op onsen lieven Vrouwen dach half oust 1610 tot 54 lb. 8 s.

Ontfaen op den goeden Vrindrach 1610, 4 lb. 2 s.

Ontfaen op onse lieve Vrouwen daghen 1610. 3 lb. 1 s.

Eerst ghevonden in den block op den 25 oust 1610 tot 31 lb. XII sc.

Ontfaen van een persoon, 6 lb. 2 s.

Ontfaen van een paxken gaerne, 2 lb. 11 s. 6 d.

1623 — 1630.

Ontfaen in de 9 daghen van onse lieve Vrouwen dach half oust 1623 de somme van 70 lb. 6 s.

Ghevonden in den block den 25 oust 1623, 37 lb.

Ontfaen op den goeden Vrindach 1623, 3 lb. 17 s.

1630 — 1637.

Ontfaen in de 9 daghen van onse lieve Vrouwe dach half oust 1636 de somme van 102 lb.

Ghevonden in den block 26 oust 1636, 28 lb. 6 s.

(1) Rekening over 1630-1637.

(2) Rekening over 1682-1713.

(3) Rekening over 1722-1734.



Ontfaen van meye 1632 tot den 21 september 1633 van de sondaghen dat men een gheheel jaer misse ghedaen heeft ende met de schaele omme ghehaelt, 51 lb. 8 s.

Ontfaen op den goeden Vriendach 1636, 5 lb. 13.

Ontfaen op onse lieve Vrouwendaghen met de saterdaghen van tjaer 1636, 89 lb.

1682 — 1713.

Item ontfangen gedeurende de negen dagen 1682, 109 lb. 14 s.

1751 — 1758.

Ontfaen van Josyne van de Capelle, costerinne, op de neghen daeghen van half oust ten jaere 1751 de somme van 12 lb. 3 s.

Er zijn slechts twee rekeningen, die met een tekort gesloten werden : 1599 — 1609 en 1751 — 1758.

1599 — 1609 : Meer betaelt dan ontfanghen XXVII lb. XI s.

1610 — 1622 : Meer ontfanghen dan betaelt XVIII lb. VII s.

1623 — 1630 : " " " " IIIcXX lb. VII s.

1630 — 1637 : " " " " 236 lb. 2 s.

1682 — 1713 : Overschot een hondert ses en tnegentich ponden ses sc.

1713 — 1722 : Over 113 lb. 12 s. 6 d. p.

1722 — 1751 : Meer ontfangen 224 lb. 2 s.

1751 — 1758 : Meer betaelt dan ontfangen 107 lb. 13 s. 6 d.

1758 — 177s : Batig slot 288 lb. 18 sc. 3 d.

#### IV.

De bovenstaande uittreksels geven ons een gedacht van de diensten, die in de kapei ten Hazelare plaats hadden : op den 15 Augustus en acht volgende dagen ; op de voornaamste feestdagen van O.-L.-Vrouw ; op de Zaterdag en Zondagen. Op Goeden Vrijdag bezochten de geloovigen het bedehuisje.

Wij kennen nochtans eenige bijzonderheden.

1599 — 1609

Item betaelt aen Raphaël van Tomme in oust 1599 III pont offerwas...

Item betaelt in oust 1606 aen Jan van Tomme van offerwas en over tvermaeken van de wassen<sup>n</sup>keerssen ende de witte wasse keersse voor onse lieve Vrouwe, VII lb.

Item noch betaelt aen Guillame tKindt, sangmeester van onze Vrouwe kercke over een synghende messe met musycke en het lof op onzer lieve Vrouwen dach half oust, beghinnende deerste messe met de musycke 1599 tot ende met den jare 1609, maeckende tsamen XI jaren, comt tsamen XXII lb

1623 — 1630.

Betaelt van meyen, lys, spellen, huwelkens ende ander van den jaere 1623, 3 lb. 7 s.

Betaelt oust 1625 van papieren lanternen, 18 s.

Betaelt voor de singhelde messe van den jaere 1629 in musicque solemneel, 6 lb.

1682 — 1713.

Over de loven gedeurende de novene 8 lb. 16 s.

Item aen den persoon gewacckt hebbende de capelle gedeurende de negen dagen by notitie, 1 lb. 8 s.

Drie posten uit de eerste helft der XVIII<sup>e</sup> eeuw spreken van geestelijke gunsten.

1713 — 1722.

Item betaelt aen pater Joannes Goethals, predicheere, over het besorghen van den aflaet, volgens quittantie van den 13 oust 1717, XV lb. IIII s.

1751 — 1758.

Item betaelt aen Joufvrouw Lerberghe, beggijntjen, over d'oncosten van 't vernieuwen den aflaet van onse lieve Vrouwe ten Hazelaere den 23 January 1756, 10 lb. 4 s.

Item betaelt aen sieur Joannes de Jonghe, bouckdrukker, over het drucken van twee hondert aflaeten voor dito capelle, 5 lb. 12 s.

V.

Ten jare 1632 herbouwde Robert Persyn de kapel.

Betaelt aen Robert Persyn int jaer 1632 van maecken ende leveren toe deselve capelle ... 473 lb. 18 s.

Betaelt int beghinnen van de capelle van delven ende andere dachuren tsament 8 lb.

Betaelt aen Jacques Couture van leveren ende maecken van de capelle volghende zyn billet 251 lb. 4 s.

Betaelt aen Jacques de Coninck, timmerman van zyn handgedaet, 15 lb.

Betaelt aen Joos Felhoen van decken van de capelle, 144 lb.

Betaelt aen den ghasemaeckere ... 6 lb. 14 sc.

Betaelt aen Guilliame van Reabele over maecken ende stellen van den autaer, comt 360 lb.

Betaelt als den bisschop quam om de capelle te wyen aen den secretaris, tsament 5 lb. 16 s.

Eindelijk hebben wij het gewoon onderhoud der bidplaats, het koopen en herstellen der sieraden.

1599 — 1609.

Item betaelt an Jooris van der Mote over het decken van de capelle den 20 november 1606 ende oock betaelt an Joes de Plancke over XXV tichels...

Item betaelt an Jacques de Rysse over tmaken van eenen rieme an het clocxken den 1 meye 1600, XXIII s.

Noch betaelt an Jacques Verhulst over tvernissen van diversche beelgen mits ooc een stic olyvaerwe van de dry Conynghen den 2 september 1607 ... XIII lb.

Item betaelt aen Nicolaes Clabbau over tmaken van moluren en eenen berdelen weech teghen den ghevele om de wackigheyt, XVIII lb.

Item betaelt aen Jacques Verhulst over tmaken en schilderen van twee sticken sehilderye, staende over elcke syde van onze lieve Vrouwe, volghens acquit van 30 December 1609, tot IIIxxXVI lb.

Item noch betaelt an Wouter van Dale, smet, in oust 1604 over zeker reparatie ghedaen in de capelle an den autær, tot XXXI s.

1610 — 1622.

Betaelt an Jan Messier, tot Rissel, den 3 oust 1611, over twee gheborduerde cussens, 44 lb.

Betaelt an Jacques Couture over leveringhe van berdt om een stick schilderye den 15 July 1612, 5 lb. 17 s.

Betaelt an Nicolas Clabaut den 1 oust 1612 over tmaken van moleuren tot een stick schilderye, 9 lb.

Betaelt an Alardt Gheeraert over schilderen van de meuren van de capelle den 15 September 1612, 14 lb.

Betaelt in de Paesfeeste 1613 van 6 albaster stixkens, 27 lb.

Ten selven daghe over over twee versilverde candealers, 4 lb.

Betaelt an Jan Tratsaert den 10 mey 1614 over decken van 't torreken, 8 lb. 10 s.

Betaelt an de huusvrauwe van dheer Cornelis de Bye over stoffe tot eenen mantel om onse lieve Vranwe, van goudt ende selverdraet, 52 lb. 4 s.

Betaelt an myn heere den pastor over den dienst, ghedaen by den eerweerdighen bisschop van Doornicke in het wydden van den autær, 6 lb. 6 s.

Betaelt over een verguldt cruus van ebenhout op onse Vrouwen dach half oust 1622, 72 lb.

1630 — 1637.

Betaelt aen Jan de Coninck van schilderen van twee bylden, comt 18 lb.

Betaelt voor een stick schilderye met datter toe dient, 72 lb.

Betaelt voor een selvere Maria bildt verselvert, 36 lb.

1682 — 1713

Aen Pieter Tant over het besetten ende witten van de capelle met de noodighe leveringhe, 2 lb. 16 sc.

Betaelt aen Iffer Georgia de Groote over het maecken van eene casuyffel, stoele ende manipel met eenighe leveringhe, 54 lb. 1 sc. 6 d.

Item aen Frans Mattelaer over het vermaeken van het slot van de sydtdeure, 1 lb. 10 sc.

Item aen den voorn. Brandefer voor het schilderen ende repareren van een onse lieve Vrouwe beeldt, 1 lb. 12 sc.

VI.

Bij decreet van 12 Februari 1785 schafte de bisschop van Doornik al de kapellen, staande in Kortrijk, af. Jozef II bekrachtigde dien maatregel reeds den 30 April daaropvolgende.

Het beeld van O.-L.-Vrouw ging naar het huis van Jonker du Toict.

Toen de gemeenschap der Kapucijnessen in 1791 hersteld werd, gebruikten de nonnen eenigen tijd de afgeschafte kapel.

Weldra kwamen de Fransche omwentelaars, die alles te gelde maakten.

Jonker du Toict verborg andermaal het beeld tot den 5 Februari 1805, wanneer hij hetzelfde met eenen kanonbal en een bord met twee opschriften aan St-Martenskerk schonk.

De Moeder Gods is zittend voorgesteld. Het Kindje rust op haren linkerarm; met de rechterhand streelt zij haren Lieveeling.

De kanonbal en het eerste opschrift gelden als eene herinnering aan het beleg der stad in 1646.

Nadat de Franschen, onder bevel van maarschalk de Gassion, de Spanjaards omtrent Duinkerke verslagen hadden, vielen zij in Vlaanderen; want — zegt Desormeaux — « le projet de subjuguier les Pays-Bas et de les incorporer au royaume était bien plus important et plus solide que des conquêtes inutiles et ruineuses en Italie ».

Den 12 Juni verschenen de overweldigers voor Kortrijk, welke stad daags te voren was voorzien geworden van een regiment Italiaansche en een regiment Duitsche ruiters.

De schermutselingen duurden verscheidene dagen. Maar de bezetting merkte wel, dat het haar onmogelijk was den kamp vol te houden. Zij liet zich ontmoedigen; en de stadsoverheid, niet nutteloos bloed willende laten vergieten, of de onrust der ingezetenen verlengen, deed de vlag hijschen om met den vijand te onderhandelen. Het verdrag tot overgave werd den 28 Juni onderteeekend, en den 21 October daaropvolgende door den koning van Frankrijk bekrachtigd (1).

De belegeraars hadden een groot gedeelte hunner macht samengetrokken tusschen de Rijselpoort en de Doornikpoort.

Goethals-Vercruysse heeft aangeteeekend, « dat de Franschen

(1) *Geschiedenis der Stad Kortrijk*, door F. de Potter, IV, bl. 151.

den 14 Juni 's nagts begonnen hun trancheën te maeken al den kant van de Doornykpoorte, hun voordeel nemende met de overgebleven huysen, staende in den wyk by de Jeruzalem-capelle. » Van dien tijd, zegt hij, « hebben alle de schermutselingen en gevechten, die gedurende het beleg zyn voorgevallen, al desen kant gheweest. »

Den 17 Juni, lezen wij verder, « begonnen de Franschen voor de eerste mael op de stad te schieten. » Den volgenden dag gebeurde iets buitengewoons. Wij laten opzettelijk den kronijkschrijver spreken: « Een canon wierd gelost uyt een batterie, waer van den bal vloog in de capelle van O.-L.Vrouwe ten Hazenlaere, staende dicht aen de vesten, agter de Halle, recht over de Franschen. Dese bal vermaekte hem ter regter zyde neffens het O.-L.-Vrouwebeeld, zonder iemand te raeken ofte te quetsen, al wast, dat de capelle vol van menschen was, die aldaer hun gebeden deden, ook zonder dat hy den hoofddoek eenigzints beschadigde, tegen denwelken hy zich vermaekte; ende viel van daer zagtelyk op den voet van de autaertafel ofte schilderie, en bleef aldaer stille liggen zonder alleenelyk op den autaer te vallen. Dese kanonbal was geschoten uyt een halve cartouwe. Men heeft hem geleyd in het midden op den autaer, ten aenschouwen van een iegelyk, als een gedenkwaardige zaake ofte wonderlyk mirakel. Dese canonbal wierd in dese capelle bewaerd tot de suppressie derzelve; ende dan, benevens het O.-L.-Vrouwebeeld gebragt in St-Maertens kerke in de gewezen Bossenierscapelle, en nevens hetzelve dien canonbal gehangen. »

Het verhaal, door ... van de Putte nagelaten, is bijna letterlijk hetzelfde.

Ziehier nu het meergenoemde opschrift :

TER EEUWIGE GEDACHTENIS.

'T JAER 1646, DEN 18 JUNI, TOEN CO(R)TRYCK  
DOOR HET FRANSCH LEGER BESCHOTEN WIERT, EEN  
GETAL BURGERS IN DEZE KAPELLE, GEZEID TEN  
HAEZELAERE, MISSE HOORENDE, NEMEN HUNNEN  
TOEVLUCHT TOT MARIA, DE WELCKE MEN ALHIER  
BYZONDERLYK DIENT. DE MISSE WAS AEN DE CON-  
SECRATIE, ALS EENEN CANONBAL RECHT NAAR HET  
BEELD VAN MARIA MET GEWELD OPKWAM, MAER  
HY EN HINDERDE NIEMAND. HY ZINKT NEDER  
VOOR HET BEELD EN BLYFT KRACHTELOOS NEVENS  
DEN CELEBRANT OP DEN AUTAER LIGGEN.

Hoe jammer, dat wij de rekeningen over de jaren 1638-1681 missen!

Het tweede opschrift verhaalt eene schielijke genezing.

'T JAER 1760, DEN 15 JUNI, HELENA HOOGE, OUD  
16 JAEREN, DOOR EEN LANGDUERIGE ZIECKTE  
EN VELE ONGEMAKKEN LAM GEWORDEN ZYNDE,  
NEEMT HAREN TOEVLUCHT TOT MARIA, IN DEZE  
KAPELLE, ALWAER ZY ZOO SPOEDIG HARE GEZOND-  
HEID HEEFT BEKOMEN, DAT Z'ER HAERE TWEE  
KRUKKEN GELAETEN HEEFT.

De rekeningen van St-Martenskerk over de eerste jaren der XIX<sup>e</sup> eeuw noemen « den outaer van O.-L.-V. ten Haeselaere ». Indien wij ons niet vergissen, verdween dit stuk bij de laatste versiering der kerk, in 1880. De broederschap is, naar men ons zegde, tevens uitgestorven.

Intusschen heeft Mejufvrouw Nathalie Noppe zaliger (1) bij het beeld van O.-L.-Vrouw een geschilderd venster doen plaatsen (1900). Het onderste gedeelte stelt eene episode uit het beleg van Kortrijk voor; hooger omringen de beschermheiligen van de ouders, broeders en zusters der schenkster het beeld der Genadevolle.

Het raam is een werk van J. Casier, uit Gent.

Kortrijk, 8 September 1907.

THEODOOR SEVENS.



## BIJLAGEN.

### I. — NAAMLIJST VAN DE GEKENDE BESTUURDERS DER KAPEL

- 1599. JAN DE DEURWAARDER.
- 1610. KAREL DE HONT.
- 1630. IDA DE BYE, weduwe van KAREL DE HONT.
- 1682. IGNATIUS CROMBEEN.
- 1713. JACOB BAYAERT.
- 1722. PIETER-NICOLAAS DE WULF.
- 1751. PIETER-JOZEF BAECKELANDT.
- 1759. PIETER AMERLINCK.

(1) Dochter van Leo Noppe en Maria-Theresia Callewaert. Zij overleed in 1902.

## II. — OPHELDERINGEN.

**HAZELAAR.** — Wij meenen, dat de Hazelaarkapel, de Hazelaartoren, de Hazelaarmolen en de Hazelaarstraat hunnen naam gekregen hebben van de hazelaars, die aldaar langs de vest groeiden.

Volgens Pater L. Adriansen, S. J., vertelt men in Tyrol, dat de hazelaar tegen den bliksem en het bijten der slangen beschermt. Beide weldoende eigenschappen zou hij van de Moeder Gods gekregen hebben.

« Toen Maria naar hare nicht Elizabeth reisde, werd zij onderwege door een geweldig onweer overvallen. Zij vluchtte onder eenen hazelaar, en het onweer trok zonder onheil voorbij. Sinds dien dag kan geen bliksem meer den hazelaar treffen.

» De hazelaar bezit insgelijks eene beschermende kracht tegen het bijten der slangen. Toen het Christuskindje eens in zijn wiegje lag te sluimeren, wilde de Moeder versche aardbeien voor hem plukken. Zij begaf zich naar het naburige woud, en was juist met plukken begonnen, toen eene vergiftige slang op haar toekronkelde. Vol vrees vluchtte zij weg, achtervolgd door het dier. Eensklaps bemerkte zij eenen hazelaar, waaraan zij zich verborg. Toen staakte de slang hare vervolging. Dankbaar zeggende Maria den struik, zeggende : Van heden af zult gij den mensch tot bescherming zijn. »

**KAPUCIJNESSEN.** — De Kapucijnessen, eerst gewoond hebbende op het einde der Groeningestraat, in Overbeke, betrokken hun nieuw klooster in de Doornikstraat den 31 Maart 1668.

In de maand October 1785 werd ook deze schuilplaats, « na verscheyde oproepingen vercocht voor 25000 gul. boven de onkosten ».

Goethals-Vercruysse spreekt van eene kortstondige « erstellinge der religieusen kapucynerssen ten jare 1791 ».

**OFFERANDEN.** — Onze rekeningen zeggen, dat de geloovigen garen offerden. In vroegere eeuwen waren zulke offeranden overal in zwang. Ziehier enkele voorbeelden uit kerkrekeningen van Kortrijk (1439-40) en van Gullegem (1469-70).

Item ontfæen van Jan de Caluwe, die cochte onser Vrouwe wulle upt verhoghen, bedraghende IIIxxII pont, te X sc. VI d, tpond...

Eerst ontfæen van broode, van coorne int vat, van coorne in de schoven, van boonen, van aerweten, dat voor Onser Vrouwen ende voor sente Amants incommen es binnen den voors. jaere...

Item ont. van vleesche, van kyecken, van lammeren, van vercken, binnen den voors. jaere...

Item ontf. van boteren, van eyeren, van caze, dat int voors. jaere incommen es...

Item ontf. van peeren, van applen, rapen, mitsg. den applen die upt keerckhof stonden...

Item ontf. van den vlasse datter incommen es...

Nog op onze dagen offeren de landlieden in somnige gemeenten van Vlaanderen stukken boter, kiekens, enz.; welke offeranden na de kerkelijke diensten bij opbod verkocht worden.

### III. — O.-L.-V. TEN HAZELARE IN ST-MARTENSKERK.

Den 5 February 1805 is in St-Maertens kerke geplaetst het steenen beeld van O.-L.-Vrouwe ten Haeselaere in de capelle van de Bosseniers. M. de pastor heeft dan aldaer gedaen de solemnele hoogmisse met offerande en wasofferinge door de kinders van het gebuerte der gewezen capelle.

Voortaen heeft de Bossecapelle (dewelke door het gilde der Bosseniers reeds verlaten was) den naem van capelle van den Haeselaere gehad.

Dit miraculeus beeld was na de eerste suppressie der capelle... bewaert geweest ten huyze van jonker du Toict d'Oyvaertsnest, en by de erstellinge der religieusen capucynerssen ten jare 1791, die dan de zelve capelle tot hunnen dienst gebruykten, aldaer wedergebracht. Na de vernietinge en verkoop derzelve door de Franschen, is dit beeld andermael by den voorge-melden heer du Toict gevlugt, den welken dit nu aen de prochiekerke heeft gegeven, benevens den canonbal, ten jare 1646 in de capelle geschoten, dewelke nevens de casse is gehangen met de inscriptie.

*Jaarboeken van GOETHALS-VERCRUYSE.*



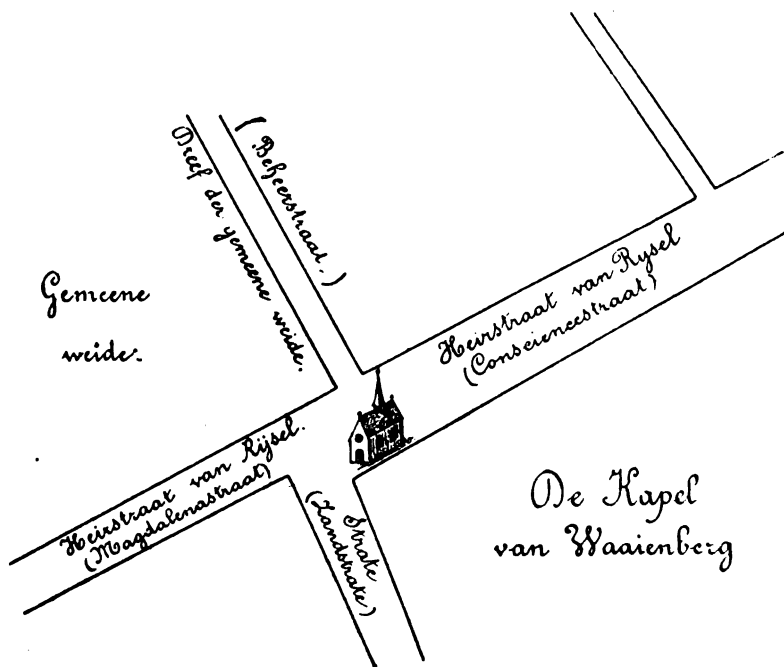


---

### 3. — DE KAPEL VAN WAAIENBERG, TE KORTRIJK.

#### I.

Omtrent het midden der XVIII<sup>e</sup> eeuw vond men langs de Heirstraat van Rijsel of de huidige Consciencestraat, tusschen de versterking der stad en de Zandstraat, dus op de zuidzijde des wegs, zes behuisde erven :



1. Eene herberghe genaemt *het Appelken*, paelende oost de fortification, west Joseph van Haesbrouck, noord de Herstrate;

2<sup>o</sup> Een huys van dry woonsten, oost de fortification, west sieur Lauwreyns Callie, noord d'Herstrate;

3<sup>o</sup> Eene herberghe genaemt *de Swaene*, palende oost sieur Lauwreyns Callie, west Pieter Ignatius de Vogele, noord de Herstrate;

4<sup>o</sup> Eene herberghe genaemt *den Haeswindt*, palende oost Joseph van Haesbrouck, west Pieter Dhont ende noord de Herstrate;

5<sup>o</sup> Eene behuysde erve, palende oost Pieter Ignacs de Vogele, west Judocus Libbrecht, noord d'Herstrate;

6<sup>o</sup> Eene behuysde erve, palende oost Pieter Dhont, west de strate, noort de Herstrate (1).

Op de laatstgenoemde erve staat tegenwoordig *de Appel*, en voor het huis rees de kapel van Waaienberg op.

Aan den anderen kant der Heirstraat lag de *Gemeene Weide* achter eenige huizen.

Noordwaarts liep « de dreve van de gemeyne wee », nu de Beheerstraat; zuidwaarts eene « strate », die sedertdien de Zandstraat is geworden.

Achter de kapel verhief zich eene groote, zware linde.

\* \* \*

Het archief van St-Martenskerk bezit een lijvig register, in zwart lederen band, met het volgende opschrift: *Desen bouck behoort toe aen de capelle van onse lieve Vrouwe van de zeven Weddommen, gheseyt den Waeyenbergh, staende buyten de Rysselpoorte der stede van Cortryck, nieuwelyckx opghemaect anno 1687 door Magister Antonius Maelfaict, pbr., toesiender van deselke capelle neffens de cersame mannen Sr Gillis Roosen en Sr François Toebat, wyckmeesters van den wyck buyten de Rysselpoorte.*

Wij volgen deze oorkonde bij het schrijven der volgende bladzijden.

## II.

FRANS DE POTTER denkt, dat de kapel van Waaienberg omtrent 1435 werd opgericht; dat men er misse las in 1501, en dat het kapittel van O.-L.-Vrouw ten jare 1511 oorlof gaf om in het torentje een klokje te hangen.

In het werk *Notanda ex actis capitularibus* hebben wij eene nota gevonden, bewijzende dat de bestuurders der kapel in 1506 een bijdrage van 4 schellingen parisis aan het kapittel te betalen hadden (2).

Nadat de geuzen in 1578 de twee voornaamste bidplaatsen der stad ontheiligd en geplunderd hadden, begaven zij zich naar

(1) *Nieuwe metinghe der landen binnen het schependom ten jaere 1759.*

(2) A provisoribus capelle de Wayenberghe causa medictatis apportus de annis 1506, 1507, 1508, 1509, 1510, 1511 pro quolibet anno IIII sc. pars. valent XXIIII sc.

*Notanda 1510-1511.*

de kloosters en de kapellen, overal breken de en roovende. Noch de H.-Geestkapel in de Rijselstraat, noch de Magdalenakapel op het kerkhof ontsnapte aan hunne woede (1). Wie zal beweren, dat zij onderwege de kapel van Waaienberg spaarden?

### III.

In den loop der tijden werd de kapel van Waaienberg rijk begiftigd. Wij vonden eene volledige opgave den renten uit de XVIII<sup>e</sup> eeuw, f<sup>o</sup> 73-91.

Aen dese capelle competeert eene rente van neghen en veertig ponden, ses schellingen en acht grooten wisselgelt capitael, waarvooren jaerlycx betaelt word een pond negentien schellingen vyf grooten en ses deniers courant, thaeren profyte, verkennt bij d'edelen heeren burgmeester ende schepenen der stad, mitg<sup>rs</sup> hooghpointers en vryschepenen der casselrye van Cortryck, vallende telcken 27 January, beset op tholstraeten, ghecocht by dheer Jacobus van Beveren met de penningen van dese capelle den 27 Januari 1741.

Item competeert aen dese capelle eene rente van vyftien schelen pars. sjaers, vallende telcken eersten maerte, beset op het huys ende lochtinckland, genaemt den Appel in den Rysselschen wyck, competerende de jo<sup>e</sup> de weduwe Adriaen Raepsaet, nu Joseph de Scheemaecker, nu Louis Pieters.

Item competeert aen dese capelle eene rente van vyfthien schelen pars. sjaers, vallende telcken eersten maerte, beset op het huys ende lochtinckland, ghenaemt de Swaene in den Rysselschen wyck deser stad, toebehoorende Joseph Haesbroeck.

Item competeert aen dese capelle eene rente van veertig schelen parisise sjaers, vallende telcken 28 January, beset op het huys ende erfve, competerende aen Nicolaes en Catherine Block, f<sup>o</sup> Nicolaes, staende ende liggende in den Rysselschen wyck deser stad neffens thuys ende erfve van den Keyserre, op de oostsyde.

Item competeert aen dese capelle eene recognoissance van vier ponden parisise sjaers, over een partye lochtinckland, in cheynse gegeven aen Guilliame de Veughele, f<sup>s</sup> Louis, voor negen en dertig achtereenvolgende jaeren, waervan het eerste inganck genomen heeft den lesten Junii 1712, ende daernaer aen Joannes Nollet, f<sup>s</sup> Anthone, voor gelycken tyd van negen en dertig consecutieve jaeren, synde voornoemde partye land bebouwt met

(1) Lesdicts briseurs, passant oultre, s'adressent aux cloistres et églises de Sion, des Grises Sœurs et aux chapelles de St-George, Ste-Magdaleine et à toutes aultres places pieuses, y brisant et les spoliant de tous joyaulx, ornemens, argent et biens.

*Geschiedenis der Stad Kortrijk*, IV, bl. 428.

An den deken van de kerstenhede ende andere capellanen int assisteren van den eerwerdighen heer bisschop van Brugghe, int consacreren van den altare van den H. Gheest deser stede, den VII Octobris LXXXI per ordonnantie XVIII lb. XVI sc.

*Stadsrekening over 1581-82*, f<sup>o</sup> 83 v<sup>o</sup>.

een huys, bestaende in vier woonsten. De twee woonsten, paelende aen dherberg den Appel in den Rysselschen wyck der stad Cortryck, competeren aen Jacobus Courtens, getrouwt met Elisabeth van Overschelde, inwoonder der gemelde stad ende de andere twee woonsten al den cant van de stad, competeren aen de weduwe Andries Nollet, oock inwoonderigge binnen de geseyde stad.

Item competeert aen dese capelle eene recognoissance van vier en twintig schelen parisise sjaers over eene geïncorporeerde partye land in den lochtinck van dherberghe het Appelken, in den Rysselschen wyck der stad Cortryck, vallende telcken lesten Junii, competerende Jo<sup>e</sup> de weduwe Adriaen Raep-saet, nu Joseph de Scheemaecker, nu Louis Pieters.

Item competeert aen dese capelle eene partye land, groot achttien roeden, ghenomen uyt de erfve van het huys, gestaen recht over deselve capelle in den Rysselschen wyck deser stad, maeckende den houck om te gaen naer de gemcene weede, ten jaere 1745 in cheynspagt gegeven aen Gilles Messiaen voor den tyd van negen en veertig jaeren ten advenante van ses ponden pars. sjaers, vallende telcken 24 Xber, welcken cheynspagt dheer Jacobus van Beveren, gewezen directeur deser capelle, den 24 Mey 1770 heeft verlangt voor negen en twintig jaeren.

Item competeert aen dese capelle een huys ende erfve, gestaen ende gelegen recht over deselve capelle, in den Rysselschen wyck deser stad, maeckende den houck om te gaen naer de gemeene weede, alsnu geconverteert in twee woonsten. De woonste, maeckende den gemelden houck, is verheurt aen Martinus Joseph Lefevre, f<sup>s</sup> Marten.... De woonste nevens de voorgaende is in pachte gebruyckt by Lodewyck Pieters...

Item competeert dese capelle een beplant ende behuyst hofstedeke, groot omtrent de XXXIc lants, liggende op de prochie van Deerlyck, in pachte gebruyckt by Petrus Bettens voor drie, ses ofte negen jaeren, tsynder optie, mits de advertentie doende ses maenden voor 't expireren van de drie of ses jaeren, voor 96 lb. parisise sjaers, het eerste jaer pacht ingaende kers-avond 1773.

Na « de suppressie » der Kortrijksche kapellen, in 1785, steeg « de ontfangh », voortkomende van de gezegde bidplaats, tot de som van « twee duyst twee honderd veertig ponden negen schelen pars » (1).

#### IV.

De herhaalde belegeringen van Kortrijk in de XVII<sup>e</sup> eeuw teisterden de kapel van Waaienbergh.

Anno 1666 heeft Olivier Verkindert als administrateur ende toesiender van dese capelle van den Waeyenberg, synde gedemolieert gheweest anno 1646, wederom nieuwe gemaect, ende heeft gekost 224 lb. 9 s.

De kronijk noemt « den metser, den temmerman, den steen-

Zie *Bulletijn* V, bl.

houwer, den smet en den scaliendecker »; verder het koopen der leien en het stellen van het altaar, « dit alles conforme de rekeninghe ».

Anno 1687 heeft m<sup>r</sup> Anthonius Maelfaict, pbr., administrateur van deselve capelle van Wacyenberch, dese wedcrom nieuwe ghemaect en heeft gecost 150 lb.

Sonder datter iet van iemandt is ghegheven gheweest. Dese capelle is ghelambriseerd en heeft nu eenen docxael, twelck zy voor desen niet en hadde.

Misschien was de kapel nu kleiner gemaakt doen vroeger, te oordeelen naar de geringheid der bouwkosten, vergeleken bij die van 1666.

Pieter Ovynd had « de materiaelen » van het verwoeste bedehuisje verkocht in het stadhuis voor 77 pond.

Anno 1696 heeft m<sup>r</sup> J.-B. Maelfaict, pbr., die gesuccedeert is in de plaetse van myn heer Antonius Maelfaict, dese capelle, die teenemael ghedevaliseert en vervallen was door den oorloghe, door dien de Franschen het magazyn van haver daer in ghemaect hadden om eenen camp volant te sustineeren, die lagh op den Pottelieren berch, teenemael erstelt en ermaect gratis.

De rekeningen spreken van een laatste herstelling in 1718.

Noch verschoten bin gheheel de maendt van April in 't jaer 1718 in het totaal nieuw herstellen ende repareren van de capelle, soo buyten als binnen, en alles ten nauwste bedinckt en naer conscientie, volgens de billetten my overgelevert, geteekent tot de somme van 139 gul. 2 st. 1 d.

## V.

In de kapel van Waaienberch vereerde men O.-L.-Vrouw der zeven Weeën en O.-L.-Vrouw van Scherpenheuvel, alsmede den H. Kweldrijck op den 23 December. Er werden missen gelezen, gewoonlijk door de Minderbroeders, op de Zon- en heilighdagen, in de maand Mei en op St-Huibrechtsdag in het begin van November.

Noch verschoten tsedert den 23 february tot den 30 april 1719, eerst voor het vergulden en besilveren van het ghesnytsel, daer het bildt van Onse lieve Vrouwe van Scherpenheuvel in is rustende tot de somme van 9 gul. 1 st. 1 d.

Noch ghegheven op den 23 Xber 1700 op den dagh van den H. Queldryck voor een messe. 10 st.

Betaelt aen de paters Ricolecten over 189 missen op de sondaeghen en heylighdaeghen aen 12 st., 226 gul. 16 st.

Noch verschoten in de meydaeghen 1700 voor meyen om te pareren, 3 st.

Ontfaen in de meydaeghen 1699 van offeranden...

Noch verschoten over al de St-Hubrechtsmissen, beghinnende van tjaer 1691 totten 3 november van het jaer 1707, 8 gul. 20 st.

Noch voor de misse gedaen voor St-Marcou tot troost en soulagement van de pylgrims, 12 st.

## VI.

Wij kennen eenen kleinen inventaris « van de goederen, toebehoorende de kapelle van Waeyenberghe ». Dit stuk moet tot het einde der XVII<sup>e</sup> eeuw opklimmen.

Alvooren behoort hier toe een authaer met zyn ornamenten, dwaelen, kandelaers, crucifix.

Item alle noodighe parementen om missen te lesen :

Zeven casulen, schoon ende kostelick ;

Een silveren kilck ende noch eenen kilck met eenen koperen voet en een koperen patene ;

Twee silveren ampullekens ;

Item een silveren seynsel met eenen koperen voet.

\* \* \*

Eenige posten uit de « Verschotten », <sup>1</sup> 18-39, zullen onze weetgierigheid omtrent de kapel nog meer bevredigen.

1699.

Ghegheven aen de costeringhe voor het jaer, ghevallen in Mey 1699, 8 gul.

Verschoten voor een misse, 10 st.

Verschoten voor twee stofburstels op den 14 April 1699, 1 gul.

Verschoten voor reparatie van de capelle, 1 gul. 3 st.

Verschoten aen den schilder op den 14 April, 1 gul. 16 st.

Verschoten aen den schrinwerker op den 19 dito, 8 st.

Verschoten voor lindt ende andersins tot reparatie van de ornamenten op den 29 dito, 4 st.

Verschoten op den 5 Mey 1699 voor het vergulden en marbreren van twee stickxkens, 6 gul. 6 st.

Verschoten voor twee missen, 1 gul.

1700 — 1725

Noch verschoten op den 23 February 1702 aen Jan Delbeke over leveringhe van was, keirsens, etc., ende dat over langhe verlopen jaeren tot de somme van 13 gul.

Noch verschoten op den 29 April 1704 voor het vermaecken van een onse lieve Vrouwe bildt, 14 st.

Noch verschoten op den 10 Mey 1711 voor het decken van de capelle, 5 gul. 14 st.

Noch voor een coorde om te luyen, 14 st.

Noch voor het vermaecken van den haene, 9 st.

Noch verschoten op den 19 July aen myn heer de Jaegere, over het meten van een erfve voor de capelle, 3 gul.

Noch verschoten tsedert den 21 Mey 1723 tot den 30 April 1724, dat is door het heel jaer, voor alle needsaekelyckheyt voor de capelle, soo van was,

keirssen, ghespin, wyn om de missen, het doen witten, het doen repareren van de capelle, als oock het doen maecken van een schilderye, staende voor den docksael, al te gader tot de somme van 33 gul. 12 st. 1 d.

Noch ghemaect op den 31 Juli (1725) een werck van booserie rondt de capelle, met bancken, 194 gul. 9 st.

## VII.

Onze geachte lezers weten reeds, dat al de bijzondere kapellen der stad Kortrijk in 1785 afgeschafft werden, en dat hun inkomen « geannexeerd wierd aen de fabrique der beide prochiekercken ».

Onder de archieven van St-Martenskerk hebben wij de rekening der kapel van Waaienbergh over de jaren 1778 — 1785 teruggevonden. De toenmalige « directeur en ontfangen » was J.-F. van de Maele.

Wij lezen in deze oorkonde :

Den rendant geeft te kennen, dat hy van den heer priester Rebs genomen hebbende de interne directie der geseyde gesupprimeerde capelle, noyt iet en heeft ontfangen, maer ter contrarie dat hy naer de gemelde suppressie nog heeft moeten betaelen aen Petrus van de Wiele over leveringe van twaelf bouteillen wyn ende een jaer misse te dienen, tot veerthien guldens acht stuyvers courant, dus alhier voor memorie.

Item betaelt aen Pieterne de Bouvere, geestelycke dochter, de somme van dry en veertig ponden courant over het celebreeren by de eerweirde paters Recollecten vier honderd dertig missen in de capelle van Waeyenberg, aen twaelf stuyvers ieder, ter ontlasting van de fondation aldaer gedaen, bedragende de voornoemde somme, gereduccert in ponden parisis, 516 lb.

Deze rekening werd gesloten met een overschot van 205 lb. 1 s.

## VIII.

Overblijfselen van de kapel van Waaienbergh zijn nog in de Ste-Magdalenakapel voorhanden. Bij overlevering weet ik — dus schrijft ons de E. H. L. Slosse, ons bekwaam medelid — dat de beelden en reliquieën van Waaienbergh naar de Magdalenakapel zijn overgegaan.

Wij noemen het beeld van den heiligen Corinus of Quirinus, staende onder het derde venster aan den kant van de zijdeur. Men aanroeft hem tegen eene huidziekte der kinderen, tevens spek offerende, dat aan behoeftigen wordt geschonken.

Dit vrome gebruik is zichtbaar op de schilderij boven het altaar.

Kortrijk, 22 September 1907.

THEODOOR SEVENS.

## BIJLAGEN.

### I. GEKENDE ONTVANGERS VAN DE KAPEL VAN WAAIENBERG.

Anno 1606 is ontfangher gheweest van de capelle van den Waeyenberghe Joos Soryn.

Anno 1616 is ontfangher gheweest Jan Scherlinck.

Anno 1619, ontvangers Joos van Neste en Jacques Robbe.

Anno 1625, Jan Troost, ontfangher.

Anno 1629, Gillis Bogaert en Nicolaes Block, capelmeesters.

Anno 30. D. Joos Noose, pbr., ontfangher sonder rekeninghe.

Dnus Judocus Snellaert, pbr., is ghevolght en is gheweest dertigh jaer ontfangher tot April 1661.

Anno 1666 is ontfangher gheweest Olivier Verkindert, die dese capelle opghemaect heeft, en heeft ghedaen pertinente rekeninghe. Godt geve zyn ziele de eeuwige ruste!

Anno 1669 is ontfangher gheweest Pieter Olyn neghen jaeren vervolghens. Onder hem is de capelle ghedemolieert, en heeft ontfanghen van de materiaelen LXXVII lb. en heeft dese penninghen thien jaer genoten sonder daer van crois te gheven, ende dese penninghen zyn te quiste gebracht.

Anno 1678 is ontfangher gheweest Frans Toebat, en is ontfangher gheweest elf jaer tot 1689 inclus, en heeft de capelle grootelick ten achter gestelt.

Int jaer 1687 heeft mr Antonius Maelfaict, pbr., dese capelle nieuwe opghemaect, en kost duysent guldens, en heeft vyf jaer ontfangher en bediender gheweest van deselve tot September 1692.

Int jaer 1696 heeft mr J.-B. Maelfaict, pbr., d'administratie van dese capelle, die niemant en wilde aenslaen, pro Deo aenveerd, en naer onnoemlycke moeyelyckheyt deselve teenemael, doordien sy al door den oorloghe vervallen was, erstelt.

*Desen bouck, fo 347.*

1741. Jacob van Beveren. Zie de renten.

1778. J.-F. van de Maele.

### II. — OPHELDERINGEN.

HERSTRATE. — Heir- of heerbanen waren aanvankelijk groote wegen, aangelegd door de Romeinen voor het leger. Zij verbonden — zegt G. Kurth — de verschillende steden met elkander, en waar zij lagen, zag men welhaast hoeven en dorpen ontstaan. Bavai was het middelpunt, waar deze wegen in alle richtingen uitliepen. Eene baan ging van Bavai over Tongeren en Maastricht naar Keulen; eene andere over Doornik naar Boulogne. Een heel net van ondergeschikte wegen verbond van lieverlede de hoofdbanen; en zoo kregen alle groote straten den naam van heistraten: *de Herstrate van Rysel, de Herweg van Oudenaerde...*

HOOGPOINTERS. — De kastelnij van Kortrijk werd bestuurd door eenen hoogbaljuw, voor de rechterlijke zaken; door drie of vier hoogpointers, vijf vrijschepenen, eenen griffier en eenen ontvanger.

MAELFAICT Antoon, die in 1687 de kapel van Waaienberg herbouwde, bekostigde ook den koperen engel in de collegiale kerk. Hij stierf in 1695.



NOOSE, Joost. — Een Jan Nooze, zoon van Pieter, is gekend als « presbr en regent van de schole van den H. Gheest in Cortrycke » in de tweede helft der XVI<sup>e</sup> eeuw. Hij begiftigde de St-Janskapel (27 Maart 1584).

Joost Noose was ontvanger van de kapel van Waaenberg in 1630-31.

Ovyn, Pieter. — Deze ontvanger sloot zijne rekening, die bewaard is gebleven, den 12 Maart 1678. Hij spreekt uitdrukkelijk van « theere ten daeghe van de venditie van de materiaelen van de capelle met de prysers in het stadhuis. » Zie de naamlijst der gekende ontvangers.

PAROCHIEËN. — Het keizerlijk decreet tot oprichting van eene tweede parochie werd den 20 Mei 1785 door den bisschop van Doornik bekrachtigd. De kerkvoogd bepaalde, dat de nieuwe parochie zou beheerd worden door de kerkfabriek van St-Marten, die deswege werd schadeloos gesteld door de afschaffing van verscheidene kapellen (ten Olme, ten Hazelare, Waaenberg, St-Jan en bij de Brugsche poort) wier inkomsten bij die der genoemde kerkfabriek werden gevoegd, met last, dat men de missen, welke in de afgeschafte bidplaatsen moesten gelezen worden, voortaan zou doen in St-Michielskerk. Zie de Potter, III, bl. 297.

WEIDE (gemeene). — De « gemeene Weide » strekte zich tusschen den wal der stad, de Heirstraat van Rijsel, de Lazarij en de nog bestaande Bleekersstraat uit.

Eene keure van 1526 stond elken bewoner van Kortrijk toe, er éen hoorn-dier te laten grazen. Vier jaren nadien beperkte men deze gunst in zulken zin, dat « geene pachters, bedryf houdende, geene lochtingeniers, rycke cooplieden ende poorters » er nog gebruik van mochten maken.

Ten jare 1549 stond Adriaan de Croy, gouverneur van Vlaanderen, toe, dat er langs de gemeene Weide houten huizen met strooien daken gebouwd werden. De schepenen waren verplicht de weide goed af te sluiten, en den sleutel in de handen van den kapitein des kasteels te laten.

De weide zou alleen door de armen der stad gebruikt worden. Zie *Parke-mynen Privilegieboeck*, f° 375 v°.

Het *Landboek* van 1759 noemt nog altijd de « gemeeyne wee ». In het noord-oostelijk gedeelte vond men alsdan de zoogenaamde « Peerdenputten ».

WIJKMEESTERS. — De wijkmeesters werden oorspronkelijk *bereckers* of *hoofdmannen* geheeten. De schepenen stelden hen aan. Zij handhaafden in hunne wijken de openbare orde, en leidden bovendien de openbare vreugde-bedrijven.

ZEVEN WEEËN. — Zie het werk *La Vierge aux sept glaives*, door P. Delehaye; — *Analecta Bollandiana*, 1893 (XII), bl. 333.

Het was na de godsdienstige beroerten, die in de tweede helft der XVI<sup>e</sup> eeuw westelijk Europa schokten, dat de vereering van de Moeder der Smarten, in Vlaanderen althans, schier algemeen werd.

Wij bezitten stellige bewijzen voor Kortrijk. In St-Martenskerk ontstond de broederschap op den 9 April 1628. De eerste naamlijst en de eerste rekening, benevens vele losse stukken, liggen in het stedelijk archief.

A. — Actum van den neghensten April 1628, up den Passiesondagh, van de instellinghe van de gulde van Onse L. Vrouwe van de seven Weedommen tot Cortryck.

Onder de eerste namen vinden wij den Heer Pieter Wullins, deken van O.-L.V., en Robert Persyn.

B. — Administratie van het broederschap van de Passie Christi en de seven Weedommen van Maria. — Kanttekening : Ghepresenteert mynheer Jac. de Heertere, pastor van Ste Martens kercke, binnen Cortrycke, door mons. Ferdinand van der Schuerre, desen 3 April 1630.

Ontfanck.

Den IX April 1628, wesende Passiesondach, van seynghelden voor den noene en offerande in de misse ghedaen ten autae van den H. Cruyce, tot de somme van LXI lb, IX sc. VI d.

Ten selven daeghe van seynghelden naer den noene de somme van LI lb. XV sc.

Gedurende de twee eerste jaren stegen de ontvangsten tot VIIcI lb. IIII s. IIII d.

Betaelynghen.

Den 23 December 1628 aen mynheer den pastoor de Heertere over trecht van pastoren, capellanen, costers ende dienaers van de kercke, van dienst van loven, missen, van een half jaer verschenen den IIII sondagh van October 1628, betaelt LXII lb. XII sc.

De rekening der kapittelkerk over 1636-37 noemt het altaer der seven Weeën. Het volgende jaar sneed Hendrik de Cock een beeld, dat door de Bie geschilderd werd. Zie ons werk : *De kerk van O.-L.-Vrouw*, bl. 96.

Omtrent dien tijd is de kapel van Waaienberg wellicht ook aan « onse lieve Vrouwe van de seven Weedommen » toegewijd geworden.

### III. — DÉCRET DE L'EVÊQUE DE TOURNAY DU 12 FÉVRIER 1785.

Comme il existe nombre de chapelles et oratoires tant dans la ville de Courtrai qu'au dehors, qui non seulement ne sont pas d'une grande utilité pour la conduite spirituelle du peuple, mais au contraire sont préjudiciables à la fréquentation de la paroisse ; devoir cependant de la plus grande importance, si souvent inculqué et ordonné par les saints canons ; telles sont la chapelle du grand Orme, sur l'ancien glacis entre les portes de Gand et de St-Jean ; celle de la porte de Bruges ; celle dite *den Hazelaere*, près de la porte de Lille, et celle dite *den Waeyenbergh*, hors de la dite porte de Lille, et celle de St-Jean, près du couvent des Carmélites ; voulant que les biens et revenus des dites chapelles soient plus utilement employés ; nous avons jugé à propos, du consentement du magistrat de la dite ville, marguellier d'icelles, de les supprimer, comme nous les supprimons par ces présentes, et en unissons les biens, produits, revenus, ornemens et émolumens quelconques, y compris ce qui pourroit provenir de la vente des fonds et matériaux des dites chapelles avec leurs charges à la fabrique des deux paroisses, et ordonnons que les messes fondées dans ces chapelles ou oratoires seront déchargées dorénavant dans l'église de Saint Michel aux jours et heures qui seront indiqués par le curé d'icelle ; unissons aussi à la dite fabrique la chapelle de la Magdalaine avec ses charges.

Finalemeut pour augmenter les ressources et profits de la fabrique commune des paroisses de St-Martin et de St-Michel, nous avons, du consentement des chefs et autres membres de la confrérie de St-George dans la ville de Cour-

traï, uni et unissons à la dite fabrique paroissiale la chapelle de St-George, ainsi que ses revenus, émolumens, ornemens et autres biens présens et à venir...

Confirmé par Sa Maj<sup>te</sup> l'empereur et Roy le 30 avril 1785.

*Kapellen, in het archief van St-Martenskerk.*

#### IV. — REKENING DER AFGESCHAFTE KAPELLEN, IN HET ARCHIEF VAN ST-MARTENSKERK.

Rekeninge, bewijs ende reliqua, die by desen doet dheer Felix-Joseph de Brabander van d'administratie by hem genomen der gesuppimeerde capellen van O.-L.V. ten Olm, ten Haeselaere, ten Waeyenberg en van de Brugsche poorte, welkers incommen geannexeerd is aen de fabrique der beyde prochiekerken der stad Cortryck van St-Marten en St-Michiels, die hy overgeeft aen d'heer Arnold Gilbert Steyt, ontfanger general der voorseyde kerken, daertoe geautoriseert van de eerw. heeren pastors der gemelde twee kercken geschiedende dese rekeninge in ponden, schelen, deniers paresyse, zoo volgt. (*Randschrift*): Gepresenteert by den rendant in persooene desen 23 Maerte 1797.

Eerste capytel. Ontfangh, geprovenieerd van de capelle ten Olm... Somme totale van dit cap. beloopt seven honderd vier en zestig ponden, veerthien schelen paresyse.

Tweede capytel van ontfangh, hetgonne voortscompt van de capelle ten Haeselaer... Somme te samen van dit tweede cap. beloopt twee honderd twee en dertig ponden pars.

Derde cap. van ontfangh, geprovenieerd van het incommen der gesupprimeerde capelle, gestaen hebbende aen de Brugsche poorte... Somme tsamen van dit derde cap. beloopt dry honderd vier en vyftig ponden pars.

Vierde cap. van ontfangh, voortscommende van de capelle ten Waeyenberg... Somme tsamen van dit vierde cap. van ontfangh beloopt tot twee duyst twee honderd veertig ponden negen schelen pars.

Somme generale van de vier capytels hier vooren beloopt tot dry duysent vyf honderd een en tnegentig ponden drie schelen pars... 3591 lb. 3 s.

Capytel van betaelinghen jegens den voorenstaenden ontfangh te vallideren.

Den rendant geeft te kennen, dat de gemelde huysekens ende hofstedeken belast zyn met een honderd zeven en veertig missen sjaers, dewelke hy gedeurende zyne administratie heeft betaeld aen den heer pastoor Onraedt, over elf jaeren, ingevolge zijne quittantiën hier 1617 lb.

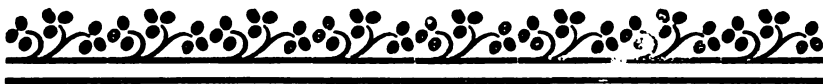
Betaelt aen denzelfen heer over het bezorgen van aflaten in de kercke van St-Michiels, 20 lb.

Gemerkt het incommen van 's rendants administratie was geunieerd aen de fabrique der parochiale kerken van St-Martens en St-Michiels, heeft den rendant betaeld aen den generalen kerkmeester der gemelde kerken, dheer François de Cruenare op drie syne quittantien tot 1698 lb. 9 s.

Somme totale van betaelingen beloopt dry duysent vyf honderd twee ponden, thien schelen en zes deniers pars... 3502 lb. 10 s. 6 d.

Dus blykt dat den rendant meer ontfanghen heeft dan uyt gegeven tot 88 lb. 12 s. 6 d. pars.

Aldus deze rekeninge gehoord, geëxamineerd ende gesloten onder alle behoorelyke protestatien als naer rechte dezen 23 Maerte 1797.



V.

Algemeene vergadering op Donderdag 28 November 1907.  
Séance générale du jeudi 28 novembre 1907.

VOORDRACHT VAN DEN H. CASIER.

CONFÉRENCE DE M. CASIER.

DE heer J. Casier, van Gent, gewezen voorzitter der *Association belge de photographie*, had voor de tweede maal aanveerd in onzen Kring op te treden. In 1903 had hij gesproken over het beeld der H. Maagd in de kunst; nu luidde zijn onderwerp: *Eene wandeling in Vlaanderen*.

De Z. E. H. Deken, voorzitter, had dan ook overschot van gelijk, toen hij den fijnen kenner, den opmerksamen reiziger verwelkomde.

De geachte redenaar had een onderwerp gekozen, dat ons, persoonlijk, om meer dan éene reden gansch bevredigde. Te velen, immers, reizen naar verre streken, zonder ooit te vermoeden, dat hun eigen vaderland ongemeen rijk is aan kunstwerken en natuurlijke schoonheden.

M. Casier vergezelde ons dan door Oost-Vlaanderen: door het dichterbijge Waasland, door de vallei des Denders, door het schilderachtige Zuiden der provincie; door het land van Oudenaarde, door de vallei der Leië, door de straten van Gent.

\* \* \*

Het land van Waas heet in vele boeken den lusttuin van Vlaanderen. Eene oorkonde van 772 noemt het « pagus Wasiae », deel makende van de Gentsche gouw. In die verwijderde tijden was de streek met moerassen, heiden en bosschen overdekt. Maar in het begin der XIII<sup>e</sup> eeuw, toen de dichter Willem het epos *van den vos Reinaerde* schreef, had het Waasland, ten minste gedeeltelijk, reeds een ander aanzien.

Ende quam in Waes, int soete lant...

Het uitzicht der streek wekt de belangstelling van alle bezoekers op. Wie eenen toren beklimt, zou zich in een groot bosch

wanen. Overal boomen : langs de wegen, langs de grachten, tusschen de akkers, op de uitkanten der velden. Het oord is kalm ; men zou zeggen, dat een geest van stille vroolijkheid in de lucht omzweeft.

Sint-Nicolaas, Stekene, Beveren, Temsche, Tielrode, Moerzeke en Zele leverden heerlijke zichten.

De Markt van Sint-Nicolaas meet 3 hectaren en 19 aren. Daar praalt het wethuis, ingehuldigd den 1 September 1878. Pieter van Kerckhove, die de plannen teekende, koos den Gothischen stijl der XV<sup>e</sup> eeuw. De gevel is eenvoudig versierd, doch vertoont een oorspronkelijk, grootsch karakter. Boven het portaal verheft zich een sierlijke toren.

Sint-Nicolaas heeft twee voorname kerken. De oudste, toegewijd aan den kinderheilige, telt vijf beuken, steunende op vier rijen kolommen met Dorische kapiteelen.

De kerk van O.-L.-Vrouw van Bijstand is van 1841-44. Guffens en Swerts luisterden de muren, de pijlers en het gewelf op. Hun werk bestaat uit vier en twintig paneelen, en omvat de drie tijdperken der gewijde geschiedenis : de Overlevering, de geschreven Wet en het Evangelie.

Stekene ligt ten Noord-Westen van Sint-Nicolaas, langs de spoorbaan van Sint-Gillis-Waas naar Selzate. Het is eene groote gemeente met ongeveer 8000 inwoners. De parochiale kerk is uit de XIII<sup>e</sup> eeuw, doch heeft in den akeligen tijd der Geuzen veel geleden.

Beveren-Waas ligt tusschen Sint-Nicolaas en Antwerpen, Beveren telt zeker 8500 zielen. De kerktoeren is alweer een fraai overblijfsel uit de XIII<sup>e</sup> eeuw.

Temsche spiegelt zich in de Schelde. Aan den overkant des strooms ontdekt men Bornhem en Hingene.

Tusschen de provincies Oost-Vlaanderen en Antwerpen is de Schelde een heerlijke vloed. Bij laag water is zij tegen Maria-kerke 175, tegen Antwerpen 350, tegen Lillo 550 meters breed ; bij hoog water vermeerderd die breedte op dezelfde plaatsen tot 250, 600 en 1440 meters. Benoorden Lillo schijnen de oevers elkander te vluchten.

De bevolking van Temsche is wel tot 10800 zielen gestegen.

De brug over den stroom is 400 meters lang. In de verte praalt de parochiale kerk, dagteekenende uit de XV<sup>e</sup> eeuw. Het hoogste gedeelte werd nochtans omstreeks 1720 heel gewijzigd.

Tielrode, in de nabijheid van Temsche, moet eene vroeg bewoonde plaats zijn. Men heeft er althans eenen put en vele oudheden uit den tijd der Romeinen teruggevonden.

Moerzeke, tusschen het reeds genoemde Mariakerke en Zele, werd schromelijk geteisterd door de overstroming van 1906.

Zele is een schoon, groot vlek, met een grondgebied van nagenoeg 3200 hectaren en eene bevolking van ruim 12.000 zielen.

De kerk rijst in het midden van de marktplaats. Zij is wel 60 meters lang, en heeft eenen zwaren, achthoekigen toren, die aan het oosteinde majestatisch uit den grond opschiet.

Een kloosterling: broeder Jan Vryels, « augustyn ende ingenieur », leverde het plan in de laatste jaren der XVII<sup>e</sup> eeuw.

De kerk van Zele bezit eene schilderij van Frans Floris, uit Antwerpen, en eenen merkwaardigen predikstoel.

\* \* \*

De Dender is eene lieve rivier, drijvende door een vruchtbaar, aangenaam en schilderachtig land. Langs de boorden strekken zich grasrijke meerschen uit. Hier en daar rijst de grond tot aanzienlijke heuvelen; elders schuilen rijke kouters tusschen hoogopgeschoten boomen. De meeste dorpen hebben dan ook eene bekoorlijke omgeving.

Met den redenaar bezoeken wij Dendermonde, Schellebelle, Aalst, Hofstade, Moorsel, Ninove, Appelterre, Geeraardsbergen en Hemelveerdegem.

Dendermonde, waar « het ros Beiaerd » bij alle feestelijke optochten « zyn ronde maeckt », heeft een eigenaardig voorkomen. De naam der plaats: *Tenremonde*, verschijnt in eene oorkonde van 1088. Het begijnhof, het stadhuis, de vleeschhalle en de kerk van O.-L.-Vrouw verdienen een oogenblik onze aandacht.

Sedert 1864 versieren verscheidene beelden het stadhuis en het belfort. Wij noemen terloops de patronen der stad; Ringoot I en Ringoot II, heeren van Dendermonde; Daniël, Walter I, Walter II en Machteld van Dendermonde; Robrecht van Bethune en Machteld II; Robrecht van Bethune II en Willem van Dampierre; Willem van Nesles, Jan van Vlaanderen, Beatrix van St-Pol en Maria van Vlaanderen.

Het belfort, dat de gansche stad beheerscht, bergt eenen beiaard, bestaande uit veertig klokken.

Het museum van oudheden, in de voormalige vleeschhalle, verdient alleszins bezocht te worden.

De kerk heeft den vorm van een Latijnsch kruis. Een achthoekige toren bekroont den kruisbeuk.

De beuken en het koor rusten op ronde zuilen met achthoekige voetstukken en merkwaardige kapiteelen.

Verscheidene tafereelen boeien de aandacht der bezoekers : een *Heiland aan het Kruis* en eene *Geboorte van Christus*, door Antoon van Dyck; eene *Verheerlijking van Maria*, door de Craeyer; eene *Opdracht van Christus*, door van Cleef; en *St-Michaël*, door van Opstal; eene *Vlucht naar Egypte*, door Schut.

Het merkwaardigste sieraad der kerk is echter de Romaansche doopvont, een stuk uit de XI<sup>e</sup> eeuw. Vijf korte zuilen dragen het steenen vat, dat vierkantig is, en waarop men half verheven beelden onderscheidt. Het koperen deksel vertoont het doopsel van Christus. Dit alles staat tusschen twee kolommen met een bovenstuk. Eene hand verbeeldt God den Vader, eene duif den heiligen Geest.

Schellebelle aan de kanten van Wetteren, heeft groene weiden, een oud, bevallig kasteel en eene fraaie kerk. De meeste pachthoeven zijn uitwendig gewit.

Aalst, de vroegere hoofdstad van Vlaanderen onder het Rijk, is eene oude plaats. Gillis de Wevel bevestigt, dat de heilige Amandus « so verre ginc, dat hi quam binnen Aelst ». De stad werd ten andere in 1046 tot graafschap verheven.

De Markt heeft eenen onregelmatigen vorm. Daar vindt men het voormalige en het huidige wethuis, het belfort en, verder, St-Martenskerk.

Jan de Hase en Jan van Goeteghem herbouwden, in de eerste jaren der XV<sup>e</sup> eeuw, het afgebrande stadhuis. De pui schijnt van 1474 te zijn.

Het belfort draagt het jaartal 1200 en de volgende spreuk : *Nec spe, nec metu*; noch door hoop, noch door vrees.

Het thans gebruikte wethuis is een werk van Roelandt (1828).

De gemeenterekening over het jaar 1481-82 noemt « de nieuwe warken van der kercke van Aelst. » Die werken werden bestuurd door Jan van de Wouwe.

Weinige jaren later, bepaaldelijk in 1489, leiddde de gekende H. de Waeghemakere het bouwen. Toch bleef de tempel onvoltooid. Het schip heeft slechts twee vakken; het koor is intege-

deel zeer groot en praalt in eenen krans van dertien kapellen. Het gansche bedchuis is 69 meters lang en 34 meters breed. De dubbele kruisbeuk gaat tot 57 meters.

De kerk van Aalst bezit tafereelen van Rubens, de Veen, de Craeyer, de Hase, Meganck, Thys, de Pauw en Maes. Duquesnoy leverde in 1604 het marmeren H. Sacramentshuis.

Hofstade ligt ten Noorden, Moorsel ten Oosten van Aalst.

Eer de zoogezegde Boerenkrijg voor goed uitborst, en wel op den 2 Januari 1797, overrompelden 200 landlieden, aangevoerd door baron J. de Meer, van Moorsel, de naburige abdij van Affligem, waar eenige soldaten alsdan huis hielden. Tegen den avond verscheen echter de gewapende macht, en de jongens namen de vlucht, twee dooden en drie gevangenen achterlatende. J. de Meer ontsnapte en verscheen den 15 Januari te Waalhem, in Brabant. Hij verbleef eenige dagen in de herberg *Het gulden Hoofd*. Maar het wijf verklapte den edelman. Deze werd aangehouden, naar Brussel geleid en... voor den kop geschoten.

Ninove is een zindelijk stadje met 7000 inwoners. Van de voormalige versterking is alleen de Koepoort overgebleven. Deze is in 1881 hersteld geworden.

De kerk bestaat uit oudere en nieuwere deelen.

Een kleine koepel rijst boven den kruisbeuk; de toren is slank opgemetseld en zonder naald gebleven.

De schoone predikstoel is van 1742.

De kerk van Appelterre moet uit de XIV<sup>e</sup> eeuw dagteekenen.

In den zuid-oostelijken hoek der provincie praalt Geeraardsbergen, tusschen den Dender en den Ouden-Berg.

Geeraardsbergen ontstond, zooals onze lezers wellicht weten, in het jaar 1068, onder de regeering van Boudewijn van Bergen, graaf van Vlaanderen en Henegouw. Hij stichtte de stad op eenen vrijen grond, toebehoorende in Hunnegem aan zekeren Geeraard; weshalve men de plaats als eene eerste allodiale bezitting der Vlaamsche vorsten beschouwt.

De Oude-Berg stijgt tot 113 meters boven den spiegel der zee. Daar kan men bij helder weer zijne oogen naar hartelust verzadigen.

Het stadhuis van Geeraardsbergen werd hersteld door J. Helleputte. Verder bezoeken de weetgierige reizigers de St-Bartholomeuskerk, op de Markt, en de Romaansche kerk van



Hunnegem. Beide bidplaatsen werden schoon versierd door den schilder Bert-de l'Arbre.

In de kerk van Hemelveerdegem bewondert men een prachtig beeldhouwwerk uit den voortijd. Jammer maar, dat de middelstenis ledig staat!

\* \* \*

Wij naderen het schilderachtigste deel der provincie : de... Vlaamsche Ardennen.

Eene reeks heuvelen, aan den Kluisberg beginnende, richt zich langs de Schelde van Quaremont naar Nukerke, Edelare, Eename en Gaver. Eene vertakking loopt oostwaarts, tusschen Quaremont en Ronse, naar het woud van Vloesbergen, op de scheiding van Oost-Vlaanderen en Henegouw.

Verscheidene verhevenheden bereiken 150 meters: de Kluisberg, de Hootont en de Muziekberg, in de nabijheid van Ronse; de Pottelsberg en de berg van Rhodes, in Henegouw.

Wij zijn te Neder-Brakel op de Zwalme.

De Zwalme ontspringt in de richting van Vloesbergen. Zij besproeit Neder-Brakel, Michelbeke, Roosbeke, Rooborst, Munkzwalm en Nederzwalm, vallende in de Schelde tusschen Welden en Hermelgem.

Neder-Brakel, met ongeveer 4500 inwoners, gelijkt door zijne netheid aan een stadje. Er zijn merkwaardige huizen en fraaie straten. De kerk, met haren zwaren toren, behoort tot den Romaanschen trant.

Maar het is buiten de bebouwde plaats, dat men moet omdolen: in het woud van Vloesbergen, in het bosch van Brakel, langs de Zwalme...

Het woud van Vloesbergen is nagenoeg 260 hectaren groot. Hoor eens, hoe de wind in de sparren suist, hoe de bijen op de heibloempjes dommelen!

Gaandeweg ontmoeten wij enkele rustpunten: eene herberg, *la Capelette* geheeten; een kapelleken, waarin een kruisbeeld hangt; eenen Kalvarieberg, te midden van hoog geboomte.

De vallei der Zwalme is overal zeer schilderachtig.

Op het grondgebied der gemeente springen de *Tophronnen*, gevende een gezocht mineraal water. De villa van den eigenaar: M. F. Hoebeke, rijst in de nabijheid.

\* \* \*

Een buurtspoorweg loopt van Neder-Brakel naar Oudenaarde.  
G. Antheunis heeft zijne geboortestad hartelijk bezongen.

Daar zit en droomt gij aan de Schelde,  
En spiegelt u in 't klare nat.  
Uw roem en welvaart zijn verzwonden;  
Toch zal mijn lied uw lof verkonden,  
o Moedergrond, o vaderstad!  
Toch blijft gij steeds mijn liefste schat,  
Mijn dierbaar Oudenaarde!

Ja, Oudenaarde was eens rijk en welvarend. Er woonden alsdan honderden tapijtwerkers, wier voortbrengselen heinde en verre gezocht werden. De grootste schilders van Antwerpen, Teniers en anderen, leverden teekeningen voor den kunstigen arbeid.

Als getuigen van dien voorspoed noemt men het stadhuis, de kerk van Pamele, de Ste-Walburgakerk, het huis van Burgondië en het voormalige klooster van Maagdendale.

In de nabijheid van Oudenaarde liggen eenige dorpen, die een bezoek verdienen: Eine, Huise, Mullem, Ooike en Elzegem. Verscheidene leden onzes Krings kennen reeds het gewest. Om die reden snellen wij onmiddellijk naar Deinze, op de Leië.

\* \* \*

Deinze heeft éene breede en lange straat, loopende van de statie, langs de kerk van O.-L.-Vrouw en het stadhuis, naar de vaart van Schipdonk. Aan beide zijden vindt men zijdefabrieken, weverijen van wollen stoffen, fabrieken van kinderrijtuigen, olieslagerijen, zout- en zeepziederijen, houtzagerijen en fabrieken van ameldonk. De graanmolens van Deinze zijn gekend.

Kerkelijk is Deinze in twee parochies gescheiden.

Het heerlijkste gebouw der stad is stellig de kerk van O.-L.-Vrouw, oprijzende langs de Leië. Zij behoort tot de Gothische kunst en dagteekent van de eerste jaren der XIV<sup>e</sup> eeuw. De toren prijkt boven den kruisbeuk.

Nu en dan waren natuurlijk groote herstellingen noodig. Deze hadden den tempel in- en uitwendig bedorven.

Over eenige jaren werd de herschepping van het bedehuis aan den bekwamen bouwmeester Aug. van Assche toevertrouwd.

Al de gemeenten langs de Leië gelegen, klimmen tot eene hooge oudheid op. Olsene en Gottem bestonden zeker in de XI<sup>e</sup>, Zulte en Grammene in de XII<sup>e</sup> eeuw. Oud ook zijn Bachten-Maria-Leerne, Afsnee en Mariakerke, bij Gent.

En zoo geraken wij in de vaderstad der Artevelden.

\* \* \*

Het groote Gent praalt in eenen heerlijken omkring van weiden, tuinen, boom- en bloemkwekerijen, kasteelen en landhuizen.

Met zijne rivieren, vaarten, grachten, bruggen en kaaien, heeft Gent eenen eigenaardigen aanblik. Door het openen van breede, luchtige straten; door het wegruimen van de huisjes, die vroeger de meeste praalgebouwen omringden, en door kunstige herstellingen, heeft de stad een lachend aanzien gekregen.

De redenaar sprak van het stadhuis, van het belfort, van St-Baafskerk, van de puinen der St-Baafsabdij, van sommige markten, van het begijnhof, van schilderachtige straten en oude kelders, van het grafelijk kasteel.

Het Gentsche stadhuis bestaat uit twee deelen. Het opbouwen van het Gothisch gedeelte duurde van 1518 tot 1535. De onlusten der volgende jaren deden het werk staken. Toen men in 1580 het wethuis vergrootte, koos men eenen anderen stijl.

De lakenhalle, gesticht in 1424, door Simon van Assche, staat aan den voet van het belfort.

Het belfort werd begonnen in 1183, doch was in 1321 nog niet voltooid. In zijnen huidige staat is het 96 meters hoog. De draak dagteekent, naar men zegt, van 1380.

In het belfort was eene geheime kamer, waarin men de keure der gemeente: het *Calfsvet*, bewaarde. Die kostbare oorkonde lag in eene ijzeren kist met zeven sloten.

Hooger nog hing Roeland, luidende als het stormde in den lande.

Het belfort was getuige van heel het burgerlijk leven des volks: van zijne oploopen, van zijnen strijd, van zijne zegepralen en vernederingen, met één woord, van al zijne genietingen en verzuchtingen.

De hoofdkerk van Gent heeft eene krocht, bestaande uit vijftien kapellen. Borluut, van Vaernewyck, Utenhove, Geeraard sDievels, Huibrecht en Margareta van Eyck werden daar begraven.

Die krocht is krocht geworden, toen men de bovenkerk opbouwde. Zulks gebeurde op twee verschillende tijdstippen.

Het koor werd gewijd tusschen den 15 Augustus 1353 en den 15 Augustus 1354. Het huidige gewelf van dit gedeelte is van 1628-29.

De beuken dagteekenen uit het midden der XVI<sup>e</sup> eeuw.

Eene oorkonde van 1522 meldt, dat men den ouden toren, boven het koor, moest afbreken. Jan Stassins leverde het plan van den nog bestaanden toren (1461-1559).

Voor 1540 was St-Jan de patroon der kerk. Dit jaar deed Karel V de St-Baafsabdij slechten, en toen kreeg de bidplaats den naam van St-Baafskerk.

De heerlijke tempel is 96 meters lang en vertoont vier en twintig kapellen.

Hij bezit vele kunstschaten, waaronder de *Aanbidding van het Lam Gods*, door de gebroeders van Eyck. « Vermenigvuldig — zegt Busken Huët — het koloriet van Vlaanderen met dat van Holland, het koloriet van Spanje met dat van Italië, en gij zult bevinden, dat het koloriet der van Eycken alles en allen dofschijnt ».

Wie de bouwvallen der St-Baafsabdij wil bezoeken, betaalt 50 centiem. Het eigenaardigste overblijfsel schijnt tot 1212-24 op te klimmen. Beschouw die afgebrokkelde muren, die poorten, die kleine vensteropeningen, die zuilen, die gangen, die panden, die krocht, die grafsteenen... Karel V deed de abdij grammoedig sloopen, om met de bouwstoffen het Spaansch kasteel te stichten!

Het Gravensteen, in de nabijheid der oude Veerleplaats, is, in het vak der burgerlijke bouwkunst, een zeer merkwaardig overblijfsel uit het Romaansch tijdperk. Philip van Elzas bouwde de poort in 1180.

Het was baron A. de Maere van Aatrijke, die den hamer tegenhield, toen men het slot wilde afbreken. De bouwmeester de Waele leverde het plan, waarnaar men de herstelling voortzet.

Het Gravensteen beslaat nog eene oppervlakte van 40 aren. Het had, in den loop der eeuwen, velerlei bestemmingen. Jacoba van Beieren, Hugonet, Humbercourt, Hembyze en anderen werden er in de boeien geklonken... Een gedeelte diende zelfs tot spinnerij.

Konden die eeuwenoude muren maar spreken! Zij zouden gewagen van lief en leed onder den staatsierok der edelen, van

wel en wee onder de plunje der werklieden. Zou dit de beteekenis zijn van het kruisvormig venstertje boven den kroonboog der poort?

\* \* \*

Zulke voordrachten doen deugd; zij kweeken nationale fierheid. Wij bedanken den heer Casier niet alleen voor zijne bereidwilligheid, maar ook voor de keus van zijn onderwerp. Mogen anderen op dezelfde wijze de overige provincies onzes vaderlands behandelen! België verdient die moeite en.... onze liefde.

1 Januari 1908.

THEODOOR SEVENS.





## VI.

Vergadering op Donderdag 19 December 1907.

Séance du Jeudi 19 Decembre 1907.

### 1. VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.



DE vergadering wordt geopend om 4 uren.

Zijn tegenwoordig : Z. E. H. de Gryse, voorzitter ; Baron de Bethune, ondervoorzitter ; M. Th. Sevens en E. H. van Cappel, secretarissen ; M. G. Caullet, schatbewaarder ; benevens de heeren de Haerne, Acke, Schelstraete, E. Vierin en A. Caullet.

Baron E. de Bethune en M. G. Vercruysse verontschuldigen zich.

Het verslag der laatste zitting, opgesteld en gelezen door M. Sevens, wordt goedgekeurd.

Worden voorgesteld en aanvaard als nieuwe leden :

Mevrouw G. Goethals, Kortrijk ;

Mevrouw baronnes de Bethune, Brugge ;

M. F. Royer-Veys, Kortrijk ;

M. Aug. Peel-Veys, Kortrijk ;

E. H. de Praetere, pastor te Kerkhove ;

E. H. de Backer, pastor te St-Louis ;

E. H. Vermeulen, pastor te Nieupoort.

M. DE BARON DE BETHUNE stelt voor de werken van zekeren omvang niet meer in het *Bulletijn*, maar in afzonderlijke boekdeelen uit te geven. Dit voorstel wordt door al de leden beaamd.

DE E. H. VAN CAPPEL heeft de drie laatste bijdragen van den heer Th. Sevens gelezen en keurt ze, mits een paar wijzigingen, goed.

DE ONDERVOORZITTER heeft van D<sup>r</sup> F. van der Haeghen, bibliothecaris der Gentsche Hoogeschool, eene verzameling stukken ontvangen, rakende sommige gilden van Gullegem. Het bureel gelast den heer Sevens met eene studie over den inhoud der oorkonden.







BARON DE BETHUNE beschrijft eenen kelder uit de XIII<sup>e</sup> eeuw, bewaard onder huizen op den oostkant der Leiestraat.

M. SEVENS doet opmerken, dat gemelde huizen, wat men ook zegge, altijd bestaan hebben. Voor de volgende vergadering zal hij de oorkonden, die zulks bevestigen, tot eene nota samentrekken, er al de oude namen bijvoegende.

M. E. Vierin zal de bijdrage des ondervoorzitters onderzoeken.

DE HEER M. DE HAERNE, rechter, heeft eene zaakrijke mededeeling ten beste omtrent de zoogheeten « medalies van eerloosheid », geslagen tijdens onze vereeniging met Holland, en wel in 1829. Deze juweelen hingen aan een groen lint.

De leden juichen den geachten redenaar toe. De voorzitter zegt hem dank en zal bovendien het stuk nalezen.

DE HEEREN BARON DE BETHUNE en A. SCHELSTRAETE hebben geschenken voor den Kring over. Onder die van M. Schelstraete zijn er twee zegels, wier opschriften luiden : *Société du Concert de Courtrai* en *Municipalité de Courtrai*.

DE HEER SEVENS merkt aan, dat het eerste zegel aan eene toonkundige maatschappij heeft toebehoord, welke tijdens de Fransche omwenteling in onze stad de burgerlijke feesten hielp opluisteren. Hij zal, tijdens de aanstaande verlofdagen, de brieven, die zulks staven, opzoeken en overschrijven.





## 2. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

#### 1. — UNE CAVE DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, A COURTRAI.

Rappelant, il y a quelques années, les caves monumentales qui existent à Tournai, nous écrivions :

« Ces constructions souterraines, qui échappent d'ordinaire aux investigations des archéologues, forment néanmoins une des caractéristiques de l'art architectural à Tournai. Les maçons de la cité nervienne ont, effet, excellé dans ce genre de travaux, et ils ont su y joindre à la robustesse élégante des formes, une hardiesse de combinaisons que les plus habiles bâtisseurs modernes ne dépassent point.

« Ils ne se sont cependant pas contentés de jeter sur leurs caves ces voûtes d'arêtes en moellonnage, appareillées en tiers-point et reposant sur une épine de colonnes; type que l'on rencontre également ailleurs....

« Ils se sont distingués par la construction de berceaux, en moellons, très surbaissés, retombant sur des arcs en cil plus surbaissés encore; ceux-ci, appareillés en pierre de taille, constituent presque des plates bandes, étant arrasés supérieurement suivant la naissance horizontale des berceaux » (1).

Ce second genre de cryptes, distinctif de l'art tournaisien, ne se retrouve pas que dans la ville des *Choncq Clotiers*; il se rencontre parfois là où s'étendit l'influence des maîtres d'œuvre de Tournai, le long des rives de l'Escaut, notamment.

Nous en possédons un exemple à Courtrai et, disons-le de suite, il dépasse, croyons-nous, en importance toutes les caves que conserve encore la cité nervienne.

Notre monumental souterrain s'étend aujourd'hui sous trois

(1) *Bulletins de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc*, XXX, p. 117.

Voir notamment au sujet des deux types de cryptes tournaisiennes, la belle étude de notre collègue, M. Cloquet, au congrès de la fédération archéologique, de Belgique, dans le *Compte rendu du deuxième Congrès à Tournai*, pp. 390-392.

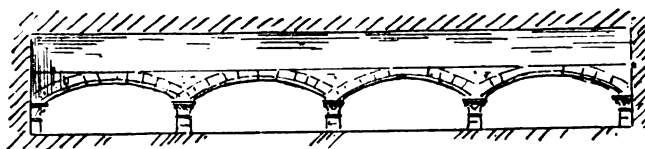
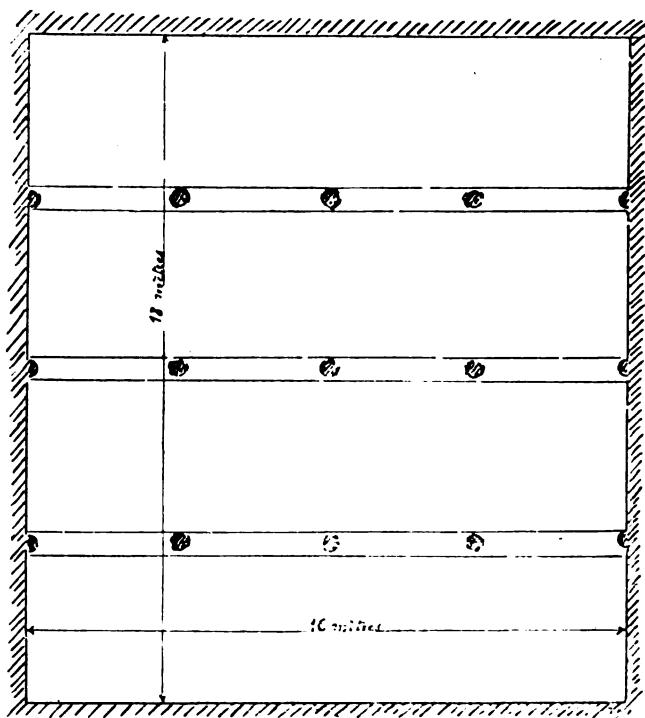
Pour l'indication des caves anciennes encore visibles à Tournai, consulter : Soil, *Tournai archéologique*, pp. 27, 31, 32, 53, 75, 99, etc.



CAVE DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, à COURTRAI.  
Arceau, voûte et chapiteau.



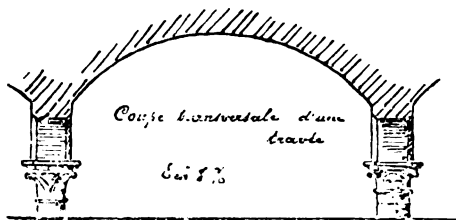
maisons de la rue de la Lys, numérotées 14, 12, 10 et occupées par MM. De Coene, Van Haverbeke et M<sup>elle</sup> Van der Rest. Il mesure 16 mètres de longueur sur 18 mètres de largeur et était divisé primitivement en quatre nefs, par trois rangées ou épines de trois colonnes et de deux demi-colonnes engagées.



*Coupe longitudinal et plan  $\frac{1}{2}$  %*

Aujourd'hui, nous n'avons presque pas besoin de le dire, des murs de refend, construits entre les piliers, séparent la vaste salle en quatre caves distinctes, dont deux appartiennent à la propriété De Coene. Mais, ces regrettables modifications n'empêchent point de reconstituer, idéalement et graphiquement, la salle souterraine d'autrefois.

Dans la muraille séparative des deux caves de la maison n° 14, les colonnes, les chapiteaux et les arcs en cil qui les relient apparaissent distinctement; les chapiteaux sont plus frustes,



tout en étant encore nettement visibles, dans la cave de la maison Van Haverbeke.

Ainsi que le montrent les dessins dûs à l'obligeance de notre collègue, M. Joseph Viérin, les colonnes sont enterrées en majeure partie; le sol des caves a été exhaussé d'un mètre et demi à deux mètres.

La belle construction souterraine que nous venons de décrire appartenait, évidemment, à une maison importante. Qu'était celle-ci ?

On verra par la notice suivante de M. Sevens, qu'aucun édifice public ne s'élevait de ce côté de la rue. Tous ces immeubles, suivant le *Sekerboeck der wycken van Pamele ende Macrelgrave* de 1580 (1), formaient des habitations bourgeoises, dont deux au moins à usage d'auberge : *den Fransche Schildt* et *de Valcke*.

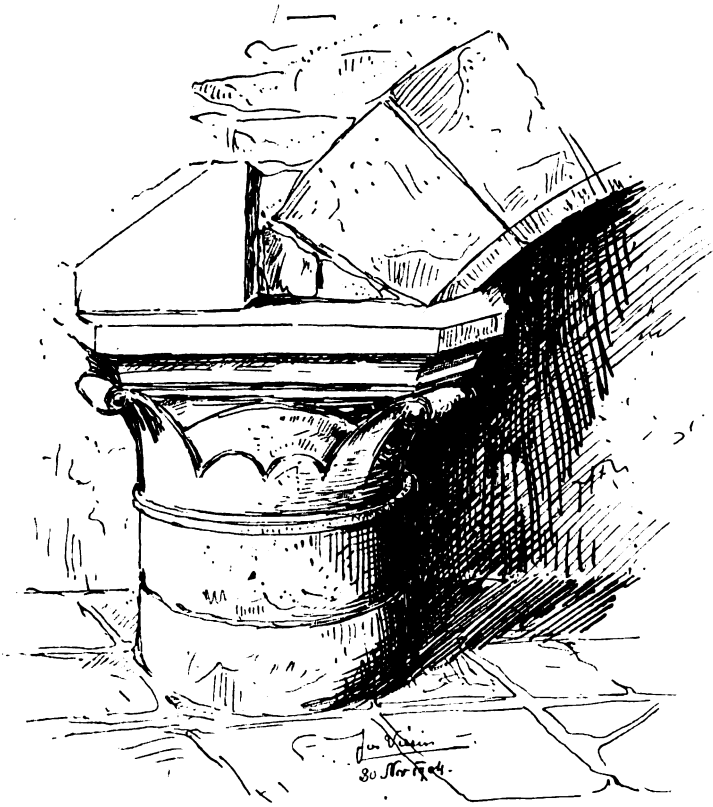
Tous, à peu près, portaient un nom; celui dont nous nous occupons devait être *de Valcke* ou plus probablement, *het Keizerrycke*. En effet, deux maisons nous sont connues, le n° 2 actuel qui, en 1580, était *T'huys de Calte*, et le n° 22, le *Franschen Schildt*. Entre elles, nous voyons *den Gouden Rynck* et *den Sleutel*, correspondant, sans doute, au n° 4, de construction moderne, élevé sur deux immeubles antérieurs (2).

Viennent ensuite, n° 6, *de Belle*; n° 8, *de Valcke*; n°s 10, 12, 14, *het Keizerrycke*; n°s 16, 18 *de Gernade Appel*, maison à deux

(1) Aux archives de Courtrai.

(2) Nous disons sans doute, car *den Sleutel* étant une maison à deux demeures, d'après le *Sekerboeck*, l'une moitié peut avoir été seule englobée dans la construction actuelle; nous ne le croyons cependant pas.





CAVE DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, à COURTRAI.  
Chapiteau.



demeures, en 1580; n° 20, *Sint Nicolays*; n° 22, *den Franschen Schildt*.

Une circonstance vient appuyer notre supposition. Lorsque, à partir de 1414, le chapitre de Notre-Dame céda en cens perpétuel les terrains qu'il possédait derrière certaines maisons de la rue de la Lys, côté est, la plus grande superficie, soit 327 pieds carrés, fut prise par Jean Dibbout, propriétaire de la *Croene*, plus tard *het Keizerrycke*; or, nos caves dépendaient, vraisemblablement, de l'immeuble le plus important, leur étendue le fait croire.

Si nous comparons la crypte courtraisienne à l'un des plus beaux modèles des caves de Tournai, au plus profond des trois souterrains superposés de l'évêché, en cette ville, nous remarquons du premier coup d'œil une analogie complète dans le système constructif (1).

Ici, comme à la cave tournaïsiennne, des colonnes, aux beaux chapiteaux, sont reliées par des arcs surbaissés, chamfreinés; ces arceaux sont arrasés horizontalement à leur sommet; ils portent la retombée des voûtes en berceau qui couvrent chaque nef, étant jetées d'une épine de colonnes à l'autre.

Le mode de construction est donc identique. Les détails diffèrent cependant. D'abord, les berceaux sont moins surbaissés; puis, les chapiteaux portent des crosses végétales, tandis qu'à l'évêché de Tournai, comme à l'hôtel de ville et sous une maison rue des Acacias dans la même cité, les corbeilles sont plaquées de feuilles lancéolées.

C'est que notre cave courtraisienne, tout en remontant au XIII<sup>e</sup> siècle, est moins ancienne cependant que celles que nous venons de citer. Celles-ci, les deux dernières au moins, sont attribuées aux années 1100.

Un autre exemple de cave de style tournaïsienn, plus étroitement apparentée à celle qui nous occupe, existe sous une maison de la rue du haut-port, à Gand. Ici, le souterrain est divisé en deux nefs par une rangée de colonnes, dont les chapiteaux sont identiques aux notres — du moins à ceux du type n° 1 —

(1) Voir la reproduction de la cave de l'évêché de Tournai, dans les *Bulletins de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc*, XXX, pl. I, ainsi que dans le *Touriste Tournaisien*.

et qui portent des arcs en cil semblables également. M. Heins attribue cette construction aux XII-XIII<sup>e</sup> siècle (1).

Nous retrouvons le chapiteau n° 1, dans la grandiose crypte du château de Gérard le diable, à Gand, ainsi qu'à Audenarde, sous une droguerie de la Grand'Place; mais là, le système de voûtes est tout différent (2).

Le chapiteau du modèle n° II se rencontre beaucoup plus rarement; nous n'en avons vu aucune réplique parmi les nombreux levés de constructions souterraines réunis en la très intéressante exposition ouverte à Gand, en août 1907.

B<sup>n</sup> DE BETHUNE.



(1) *L'ancienne Flandre*, p. 96.

(2) Heins, *Coups d'œil et coups de plume*, dans *Bull. Acad. Royale d'archéol. de Belg.*, 1907, p. 90.



## 2. — DE HUIZEN OP DEN OOSTKANT DER LEISTRAAT, TE KORTRIJK.

In onze gewone vergadering van 19 December 1907 besprak M. de baron J. de Bethune eenen kelder uit de XIII<sup>e</sup> eeuw, bewaard onder het huis van M. de Coene op den oostkant der Leistraat.

Misschien zal deze of gene lezer verbaasd opkijken, wetende, dat het eerste kasteel der stad omtrent den zuidelijken Broeltoren oprees, en dat dit slot, in de richting der Groote Markt, eene esplanade, eenen boomgaard en andere afhankelijkheden had.

Dit alles is zeer waar; en toch stonden er huizen langs de Leistraat — ook op den oostkant.

Wij gaan het bewijzen.

\* \* \*

Hedendaags tellen wij daar vijf en twintig woonhuizen, genummerd 2, 4, 6... 48, 50. Doch wij bemerken dadelijk, dat meer dan één gebouw in twee woningen werd gescheiden.

Wij raadplegen vier oorkonden :

1<sup>o</sup> Het *Sekerboek der wycken van Pamele ende Maerctgrave* (1580);

2<sup>o</sup> Het *Rentenboek van den H. Geest*, uit de tweede helft der XV<sup>e</sup> eeuw;

3<sup>o</sup> De verkoopbrieven van het beluik des kasteels uit de eerste helft derzelfde eeuw;

4<sup>o</sup> Een vonnis van 1319.

Al die stukken berusten in het archief der stad of in de bibliotheek van Goethals-Vercruysse.

Het *Sekerboek* noemt 19 huizen, waaronder twee tweewoonsten.

Pamele in de Leystrate, oost.

Fol. 1. Thuys *de Catte*, belast ten behoue van de confrerie van den helegghen Sacramente in onse Vrouwekerke...

Fol. 2. Thuys ende erfve ghezeit *den Gouden Rynck*...

Fol. 3. Thuys ende erfve *den Sleutel*, nu tweewoonste...

Fol. 5. Thuys ende erfve ghenamt *de Belle*...

Fol. 6. Thuys ende erfve... ghezeit *de Valcke*, belast met eene grondtrente van d'oude casteel...

Fol. 7. Thuys ende erfve, ghezeit *Keiserrycke*...

- Fol. 8. Thuys ende erfve, ghenaeamt *den Gernadeappel*, verdeeld in twee woonsten...
- Fol. 9. Thuys ende erfve, ghenaeamt *St-Nicolays*.
- Fol. 10. Thuys ende erfve, ghezeit *den Franschen Schildt*...
- Fol. 11. Thuys van Mattheus Raepsaet, tusschen het voorgaende, wesende dhostellerye den Franschen Schilt op de suytsyde ende de vanghenisse op de noortsyde, in oude tyden gheweest hebbende deel van selven Franschen Schilt...
- Fol. 11. De *vanghenisse* deser stede...
- Fol. 12. Thuys ende erfve, ghenaeamt *de bonte Ratte*...
- Fol. 13. Thuys ende erfve... ghezeit *de oude Schale*...
- Fol. 15. Thuys ende erfve, wylent toebehoort hebbende Anthone Maelfait...
- Fol. 16. Thuys ende erfve, toebehoorende Mr Nicolas Parmentier...
- Fol. 16. Thuys ende erfve, ghenaeamt *de Swaene*...
- Fol. 17. Thuys Joos Tanghe...
- Fol. 17. Thuys ende erfve Rougier Marren...
- Fol. 18. Thuys ende erfve, toebehoorende Joos van Overschelde.

*De Valk* was dus belast met eene grondrent van het oude kasteel. Dezelfde melding staat bij de huizen *St-Nicolaas*, *het Fransch Schild*, *de bonte Rat* en *de Schaal*; ook bij de huizen van A. Maelfait, R. Marren en J. van Overschelde. Straks zullen wij de reden dier melding ontmoeten.

\* \* \*

De schrijver van het *Scherboeck* begon aan de Markt en eindigde aan de Leie; die van het *Rentenboek* volgde de tegenovergestelde richting.

Tien huizen waren belast ten voordeele van de armen.

#### ITEM TUSSCHEN DE LEYE ENDE DEN CRUCE UP DE OOSTZYDE VAN DER STRATE.

Item up huus ende erve, toebehoorende de wedewe ende oor van Jacob van Dale, de wedewe ende oor van Willem Suerinc over een zyde ende Daneel van den Rade over dander zyde.

Item up huus ende erve, toebehoorende Stallin van der Manhaghe, Daneel van den Rade over een zyde, den Roelant de Gaent over dander zyde.

Item up huus ende erve, toebehoorende Roelant de Gaent, Stallin van der Manhaghe over een zyde ende de wedewe van Gheeraert de Tollenaere over ander zyde.

Item up huus ende erve, toebehoorende de wedewe ende oor van Gheeraert de Tollenaere, over een zyde Roelant de Gaent ende de wedewe van Daneel de Tollenaere over dander zyde.

Item up huus ende erve, toebehoorende Maertin Noppe, over een zyde de wedewe van Daneel de Tollenaere ende over dander zyde et oor van Lodewyc van Ackere.

Item up huus ende erve, toebehoorende Bernaert Noppen, over een zyde et oor van Lodewyc van Ackere ende Joos Reubin over ander zyde.

Item up huus ende erve, toebehoorende Willem de Tollenaere, de wedewe

Symoens ende Gillis de Cuper over een zyde, ende de *vangenis* over dander zyde.

Item up huus ende erve, toebehoorende de wedewe van meester Jan de Riker ende haer kinderen, gheheeten het *Swaenkin*, toebehoorende Joos voorseit over een zyde, Willem van den Brouke over dander zyde.

Item up huus ende erve, toebehoorende Dancel Nys van Spiere, gheheeten de *Belle*, over een zyde de *Valcke*, over dander zyde den *Sleutel*.

Item up huus ende erve, toebehoorende Colaert Judyn, gheheeten den *Sleutel*, Denys van der Spiere de *Belle* over een zyde, ende Mattheus de Meyere et huus gheheeten den *Vult* over dander zyde.

\* \* \*

Na aangemerkt te hebben, dat het tegenwoordige huis van M. A. de Jaegher in vroegere tijden « de hostellerye *Den Franschen Schilt* » was, kunnen wij de twee lijsten met elkander vergelijken.

Het tweede huis, nu bewoond door M. Sengier-van Biervliet, was eerst *De Vult*, later *De gouden Ring*.

De huizen *De Sleutel*, *De Bel* en *De Valk* hadden in 1480 en in 1580 denzelfden naam.

*De Valk* was eene herberg, welke wij nog zullen ontmoeten.

Beide lijsten noemen bovendien het Gevang en *De Zwaan*.

\* \* \*

Er is meer.

Ten jare 1319 bestuurde Lodewijk van Nevers het graafschap Vlaanderen in den naam zijns vaders. De jonge vorst verbleef eenen zekeren tijd te Kortrijk.

In den avond van 28 Juni (*le velle Saint-Pierre et Saint-Pol, au soir*) ging de graaf, in gezelschap van zijne oomen, van zijnen broeder, zijnen neef en andere edellieden en ridders, in het huis van Wouter Maisière om te spelen en de jufvrouwen te zien (*y alâmes juer, esbanoitier, vir dames, demisielles, sans mal et sans villonie*), gelijk het de gewoonte was.

Wouter was afwezig. Toen hij later te huis kwam en van het gebeurde hoorde spreken, mishandelde hij zijne vrouw Katharina Crommelin zeer erg. Zelfs zou hij haar vermoord hebben, indien zij niet uit een venster in den wal des grafelijken kasteels gesprongen hadde (*il li convint pour le punir de mort là ou il li sembla qu'elle eüst esté, s'elle y fust demourée sans saller d'une feniestre d'un sollier de se maison au fosse du castiel*) (1).

(1) Archief van het Noorderdepartement, te Rijsel. — Mussely, *Inventaire*, I, 95.

Lodewijk van Nevers beschouwde de mishandelingen, aan de huisvrouw toegebracht, als aan hem zelven gedaan, en strafte den plichtige op voorbeeldige wijze. Maar dit alles valt buiten ons bestek.

\* \* \*

Een punt staat vast. De echtgenooten Maisière-Crommelin woonden op den oostkant der Leistraat, en achter hun huis liep de wal des kasteels. De vluchtende vrouw sprong er in, en ontsnapte alzoo aan den dood.

Na de verwoesting van Kortrijk, in 1382, stond Jan zonder Vrees in 1410 het gansche kasteelbeluik af aan de kanunniken van O.-L.-Vrouw.

Het kapittel verdeelde den grond in erven, en verkocht deze aan verschillende personen. Tevens ontstonden eenige nieuwe straten : de O.-L.-Vrouwstraat, de Kapittelstraat, de Kokelaarstraat, de Couventstraat.

Dit gebeurde in 1414 en volgende jaren.

Op dit tijdstip stonden er in de Leistraat — oostkant — elf huizen, wier eigenaars wij kennen : Jan van Stavele, Frans Dibbout, Willem van den Brande, Jan en Rogier de Rickere, Joost Hameide, Jan Sorys, Pieter de Coc, Jan Sorys, Pieter van den Gavere, Olivier Gosseels, Willem van den Ackere.

Jan van Stavele woonde in « de herberghe *de Valcke* » ; Willem van den Ackere langs de Leië.

Zes dier eigenaars kregen een erf achter hun huis :

Jan van Stavele,	250	vierkante	voeten,	in 1415;
Frans Dibbout,	327	»	»	, in 1417;
Jan en Rogier de Rickere,	297	»	»	, in 1414;
Jan Sorys,	200	»	»	, in 1419;
Pieter de Coc,	200	»	»	, in 1415;
Olivier Gosseels,	237	»	»	, in 1415.

Al de acten liggen in het archief der stad.

Ick Joes Hameyde, als proesst, Rugger van Iseghem, Lodewyc Blase, Zegher van Outerive ende Pieter de Corte, als scepenen in de stede..., doen te wetene allen denghonen, die dese presente lettren sullen sien oft horen lesen, dat Jan Sorys es comen voor ons en heeft verkent... dat hy ghenomen heeft in ervelicken pachte jeghen eersame ende wise heeren dekene ende capitle van onser Vrouwen kercke te Curtricke eene pleche van erven gespleten van den ouden casteele... ligghende de vors. erve bachten syn huus ende erve, dat hi heeft staende ende ligghende in de Leystrate, met den voorhoefde westwaert.

Het huis van Frans Dibbout, staande tusschen de huizen van Jan van Stavele en Willem van den Brande, was destijds *De Croene*, later *Het Keizerrycke*.

Het huis van Hameide werd *De Fransche Schilt*; dat van de Coc werd de *Vanghenisse*.

\* \* \*

Wij besluiten.

De besproken huizen bestonden alle in 1580 en in 1480, zelfs in 1414 en 1319. En dewijl men er kelders uit de XIII<sup>e</sup> eeuw aantreft, mogen wij verzekeren, dat de esplanade van het kasteel nooit tot aan de Leistraat reikte.

Kortrijk, 7 Januari 1908.

THEODOOR SEVENS.



#### OPHELDERINGEN.

CONFRERIE (van het H. Sacrament). — Ontstaan in de kapittelkerk den 9 Mei 1519, dank aan den iever van Jacob van Thielt. Zie *Prænotanda circa erectionem confraternitatis sub invocatione S<sup>m</sup>i Sacramenti* in het archief van O.-L.-Vrouwkerk.

CONVENTSTRAAT. — De Conventstraat heet in sommige stukken de Raadstraat, in andere « de strate, die loopt ten Aerde (nu *Zwijnenkaai*) waert. » Later schreef men verkeerdelijk Couvent- of Kloosterstraat. « Huus ende erve up den hoec van der Raedstrate, met de voorhoefde jegens onse Vrouwenstrate... »

GUIDO GEZELLESTRAAT. — Deze straat was vóór den dood des dichters (1899) een deel van de Handboogstraat. Aanvankelijk zegde men « de strate, also men gaet van onse Vrouwenstrate ter Leye waert. »

HANDBOOGSTRAAT. — Vroeger de Fonteinstraat geheeten, nóg vroeger « het straetkin neffens de Leye ».

KAPITTELSTRAAT. — De eerste naam van dit straatje was Cerbomstraetkin. Wij lezen inderdaad in een stuk van 1453: « Een huus ende erve, twelke wylen was de priestrage van St-Maertins, int straetkin gaende lanx neffens den mueren van den beginhove ter caneziewaert, tusschen den huuse ende erve, geheeten 't Raepsact, over een zyde, ende den Cerbomstraetkin over dandere ». In deze straat bouwde het kapittel verscheidene huizen voor zijne leden, eene brouwerij en enen nog bestaanden kelder. Vandaar de huidige benaming.

KOKELAARSTRAAT. — P. de Cockelare kreeg een erf in deze straat. Zooals de naam nu gespeld wordt, beteekent hij... niets!

ONZE-LIEVE-VROUWSTRAAT. — Wij hebben gezegd, dat Jan zonder Vrees in 1410 het gansche beluik van het gesloopte kasteel aan de kanunniken afstond. « Le dis doyen et chapitre... tiendront et posséderont perpétuellement et à toujours... tout l'héritage de notre vieux chastel de Courtray... » De vorst bepaalde enkel, dat men tusschen de Kanunnikpoort en de Markt eene breede straat zoude openen : « une rue qui devra être de la largeur que deux chariots y porront passer. »

SCHILD (het Fransch). — Als er in de XVI<sup>e</sup> en XVII<sup>e</sup> eeuw te Kortrijk een man van aanzien afstapte, zoo mocht hij in *Het Fransch Schild* of in *Het Schaak* vernachten. De stadsrekening over 1612-13 bevestigt zulks voor den geschiedschrijver Gramaye.

VULT. — Het woord *vulte* beteekent nog altijd *overvloed*.

Wij lezen in de *Poesij* van Oudaen, II, bl. 128 :

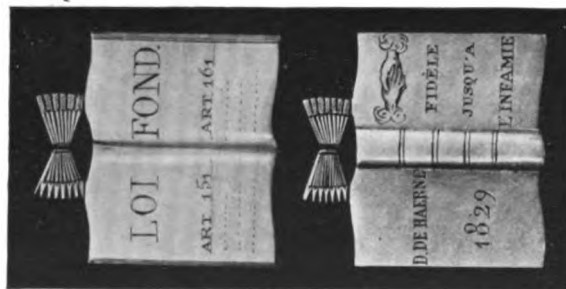
Geen bloemen schaersheyd hebt gij hier;  
Van boomvruchten de vult...








5<sup>e</sup> Année.



Pl. VII.



MÉDAILLES D'INFAMIE.



### 3. — MÉDAILLES D'INFAMIE.

1829.

Les « médailles d'infamie » datent de 1829.

Elles doivent leur origine à quelques paroles prononcées, à Liège, par le roi de Hollande, lors d'un voyage qu'il fit en cette ville au mois de Juin de l'année 1829. (1)

On était au lendemain du second mouvement pétitionnaire, qui provoqua plus de 320.000 signatures, dont 240.000 furent recueillies en Flandre.

Bien qu'absolument légal, puisqu'il était consacré par la Loi Fondamentale, ce mode de protestation contre les abus du pouvoir hollandais irritait profondément le Roi.

Cependant les Belges n'étaient encore qu'à la période d'opposition légale; l'ère révolutionnaire n'était pas ouverte et dans la forme tout au moins, les attaques respectaient l'autorité du souverain et n'étaient dirigées que contre les ministres du Roi.

Pour mettre cette attitude en plein relief, les Liégeois reçurent Guillaume avec les plus grands égards. Ceux qui avaient manifesté la plus vive opposition au Gouvernement du Roi, voulurent convaincre le souverain, qu'ils n'avaient aucune hostilité envers sa personne. Guillaume se méprit sur la portée de ces manifestations et dit aux membres de la régence: « Je suis » pénétré du bon accueil que je reçois dans ces provinces; ceci » prouve l'union intime qui existe entre la Nation et son Roi. » .... Je vois maintenant ce que je dois croire de ces prétendus » griefs dont on a fait tant de bruit! On doit tout cela aux vues » de quelques hommes qui ont leurs intérêts à part. C'est une » conduite infâme! » (2)

(1) Avant de se rendre à Liège, le Roi avait visité les Flandres: venant d'Ypres, il passa à Courtrai le 3 Juin 1829. V. *Catholique des Pays-Bas*; n° du 6 Juin 1829.

(2) V. *Histoire numismatique de la Révolution belge*, par Guioth: Hasselt, 1845: — *Notice sur l'Histoire métallique de la Révolution belge de 1830*, par L.-F. Lebègue: Gand 1832, chez R. Lippens. — *Beschrijving der Nederlandsche penningen, 1813-1833*, par Dirks: Haarlem, 1889. — Dans les *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, 1874, p. 418, se trouve un article intitulé: *Nederlandsche krijgs- en partijnamen door wijlen Lod. Torfs, nagezien en vermeerderd door zijn behuud zoon M. C.-J. Haanssens, briefwisselend lid, te Antwerpen*; sous le

Ces paroles, relevées par les journaux, furent commentées et envenimées. On imagina dans les Flandres un ordre de « l'infamie », par allusion aux « Gueux » de l'époque de Philippe II.

On se rappellera, en effet, que le comte de Berlaymont aurait traité de *gueux* les gentilshommes belges qui venaient demander le maintien des lois et privilèges nationaux à la régente, Marguerite de Parme. Les gentilshommes prirent le nom de *Gueux* par bravade et ce nom devint un cri de ralliement. Les Gueux prirent la besace et l'écuelle des mendiants et portèrent des médailles d'or, d'argent ou de plomb offrant, d'un côté l'effigie du Roi, avec la légende : *En tout fidèle au roi*, et au revers, deux mains enlacées, avec les mots : *Jusques à la besace*. Les paroles de Berlaymont, si elles ne sont pas « un mot historique » faux, comme tant d'autres, auraient été prononcées le 5 Avril 1566.

On paraît aussi avoir révoqué en doute la réalité des paroles inconsidérées prononcées à Liège par le roi Guillaume. Torfs et Harssens (3) attribuent l'origine des médailles d'infamie, non au discours de Liège, mais à des propos de cour : « Het hof van » (den nederlandschen Koning Willem I had dien scheldnaam » (infamen of eerloozen) naar het hoofd geslingerd der onderte- » kenaren van zekere vertoogschrift ». Dans l'ouvrage, non signé, de Constantin Rodenbach, *Episodes de la révolution dans les Flandres* (p. 47) nous lisons : « Faut-il s'étonner, si à Liège, le roi qualifiait les pétitionnaires d'infâmes.... ». Van der Meulen rapporte également le discours du roi, à Liège, avec les mots : « Het is een eerlooze handel »; il rattache à cette expression malheureuse la fondation de l'ordre de l'infamie (4). Ces citations confirment l'opinion courante, et tout au moins accréditée dès les premiers jours qui ont suivi le discours du roi Guillaume.

mot *Infamen of eerloozen* figure une notice relative aux médailles d'infamies. — On trouvera des reproductions par la gravure de ces médailles, dans les ouvrages de Guioth et L.-F. Lebègue cités plus haut, ainsi que dans le livre *Episodes de la Révolution dans les Flandres* et dans le compte rendu du *Procès... contre de Potter, Tielemans....* : Bruxelles, Brest van Kempen, Juin, 1830, T. II.

Voir aussi quelques mots sur les médailles d'infamie dans le très intéressant ouvrage, paru en 1906 (De Wit, à Bruxelles) et dû à M. Ch. Terlinden, professeur à l'Université de Louvain : *Guillaume I<sup>er</sup>, roi des Pays-Bas et l'église catholique en Belgique* : T. II, p. 373.

(3) Loco citato — v. note 2.

(4) J.-B. vander Meulen: *Willem ingedrongen Koning der Nederlanden*: Brussel, Vleminckx, 1839.





*Le catholique des Pays-Bas* (5), dans son numéro du 25 Juin 1829, rend compte du voyage du souverain : celui-ci est entré à Liège le 22 Juin à 3 heures ; le lendemain, il a adressé un discours à la régence. « Ce discours, dit *le Catholique*, a fait une sensation douloureuse ». Rien du mot *infâme*. Mais dès le 6 juillet, le même journal s'exprime comme suit à propos du discours : « Le mot » *infâme* surtout a excité une surprise douloureuse et générale : » comment, parce que je fais usage légal d'un droit que l'art. 161 » de la constitution me garantit, ma conduite dictée par un » patriotisme pur sera taxée d'infâme ! »

La question nous paraît tranchée par cette concordance de témoignages : Guillaume a dûment prononcé les malencontreuses paroles qu'on lui attribue.

\* \* \*

L'ordre de l'infamie prit naissance à Bruges, lors d'un banquet offert par un grand nombre de notables des Flandres aux députés patriotes de Muelenaere et Vilain XIIII, éliminés des Etats Généraux par la pression gouvernementale. Cette fête patriotique eut lieu le 9 Juillet 1829 (6) à l'hôtel de *la Fleur de blé*.

D'après les souvenirs et les traditions familiales qu'a bien voulu nous communiquer Monsieur Félix Rodenbach, de Bruges, neveu de Constantin Rodenbach, le fondateur de l'ordre, les médailles auraient même été distribuées aux convives du banquet patriotique. Quelle que soit l'autorité de la source à laquelle nous devons ce renseignement, nous hésitons à souscrire à son authenticité. En effet *le Catholique des Pays-Bas* imprime le 29 juillet — vingt jours après le banquet : « On grave *en ce* » *moment* à Bruges, par incision des médailles de circonstance. » Elles représentent d'un côté la Loi fondamentale, avec la » devise : Fidèle jusqu'à l'infamie ; de l'autre le nom propre des » personnes, suivi de l'épithète d'infâme et du millésime de 1829 ». *Le Catholique*, toujours parfaitement tenu au courant du mouvement patriotique, dirigé par d'ardents patriotes, dont Bartels et

(5) *Le Catholique des Pays-Bas*, fondé par E. Beaucarne, était édité à Gand. C'est l'ancêtre de l'actuel *Bien Public*. Voici ses avantars successifs : 1826-1830 *Catholique des Pays-Bas* ; Octobre 1830-1851 : *Journal des Flandre* ; 1852-1853 : *Le Conservateur* ; 1853-..... *Le Bien Public*.

(6) *Cath. des P. B.* n° du 11 Juillet 1829. — *Les fondateurs de la Monarchie belge : le Comte de Muelenaere, ministre d'Etat*, par Théodore Juste, 1869, p. 12.

J.-B. de Neve, est une source d'information sérieuse, et cet articulet fixe, à notre avis, d'une façon certaine l'époque de la fabrication des premières médailles. — Dans le numéro du 5 Août, on lit encore : « Nous avons sous les yeux une médaille d'infamie » gravée à Bruges ; la forme à peu près quadrangulaire etc... »

Le fondateur de l'ordre fut, disions-nous, Constantin Rodenbach. Il était originaire de Roulers ; ancien médecin militaire, il se trouvait à Bruges en 1829. Il prit une part très active à la révolution de 1830 et le nom des Rodenbach fut, à cette époque, populaire à l'égal de celui de De Potter. Constantin Rodenbach, l'auteur anonyme des *Episodes de la Révolution dans les Flandres* (7) consacre dans cet opuscule quelques lignes intéressantes à l'ordre de l'infamie (p. 47). Il indique la ville de Bruges comme le berceau de l'association, mais il n'en revendique pas pour lui même la paternité : rappelons d'ailleurs que l'ouvrage n'est pas signé. Vandermeulen (8) confirme positivement que Constantin Rodenbach fut le fondateur de l'ordre ; c'est aussi l'opinion de Torfs et Hanssens « ... in 1829, had de legersdoktoor » Constantijn Rodenbach te Brugge, herkennisteekenen van het » orde der infamie doen maken ». (9)

\* \* \*

Les Gacux du XVI<sup>e</sup> siècle eurent des médailles d'or, d'argent

(7) V. note 2.

(8) Op. cit. (v. note 2) T. 2 p. 223.

(9) Op. cit. (v. note 2).

Les Rodenbach étaient originaires de Roulers, mais leur famille venait du grand-duché de Hesse: ils étaient quatre frères, qui tous prirent une part active au mouvement révolutionnaire : 1. Alexandre, l'aîné, membre du Congrès national; il était aveugle. — 2. Constantin, ancien médecin militaire des armées napoléoniennes, s'était établi à Bruges; également membre du Congrès, il fut ensuite successivement, représentant, commissaire d'arrondissement, consul et ambassadeur; il mourut à Athènes revêtu de cette dernière qualité. — 3. Pedro, avait fait la campagne de Russie dans les rangs de l'armée française; comme lieutenant dans l'armée dans Pays-Bas, il prit part à la bataille de Waterloo et mérita sa part des éloges que le prince d'Orange et Wellington adressèrent à cette occasion au contingent belge; lors de la révolution de 1830, « il fit le 30 septembre, à Bruxelles, une sortie à la tête d'une centaine de jeunes gens ». — 4. Ferdinand, joua aussi un grand rôle à Roulers, en 1830. — Les trois premiers furent décorés de la Croix de fer, décoration réservée à ceux « qui ont assuré l'émancipation de la patrie, et ont tout exposé pour faire triompher la cause de la liberté. » Aucun autre nom de famille ne se répète trois fois dans la glorieuse liste des décorés de la Croix de Fer. V. *Biographie Nationale* — Tome XIX — *verbis Rodenbach*; — *Liste nominative des citoyens décorés de la Croix de Fer* (Bruxelles 1865), p. 130, nos 1228, 1227, 1226.







et de plomb ; celles de nos oncles de 1829 furent toutes d'argent. Les insignes de l'infamie affectèrent la forme d'un livre ouvert, surmonté d'un faisceau de flèches servant de bélière. Le livre figure la Loi Fondamentale, la Constitution de l'époque, où les protestataires puisaient le droit de pétition. Le faisceau de flèches symbolisait l'union. Les descriptions numismatiques parlent d'un faisceau de *neuf* flèches, symbole des neuf provinces belgiques : en fait il nous paraît impossible de déterminer le nombre des dards et l'intention symbolique reste douteuse à l'inspection des médailles : il semble cependant d'après les autorités et témoignages de l'époque que l'on ait voulu figurer *dix* flèches, comme emblèmes des dix associations pétitionnaires : celles des neuf provinces belges et celle du Brabant Septentrional (10).

Les médailles furent gravées au trait, et non frappées, ce qui explique comment les inscriptions en sont extrêmement variées quant aux textes mêmes et quant à la disposition de ceux-ci.

Tous les exemplaires et toutes les reproductions que nous avons pu voir, outre leur identité d'aspect général, — forme de livre ouvert, faisceau de flèches en bélière, — portent les mots « Fidèle jusqu'à l'infamie » ; toutes aussi portent les lettres L. F., ou les mots « Loi fondamentale » « Grondwet », qui expliquent la forme de livre adoptée pour la médaille. La Loi fondamentale est en quelque sorte la raison d'être de l'ordre : elle consacrait le droit de pétition ; les pétitionnaires y étaient « fidèles » en usant de ce droit ; ils y étaient fidèles, aux dires du Roi, « jusqu'à l'infamie ». Les patriotes étaient fiers de cette infamie ; ils s'en faisaient un titre de noblesse conféré par le roi : en effet

(10) *Le Catholique des Pays-Bas* dit (n° du 5 Août 1829) ... « Le tout est surmonté de *dix dards* emblèmes des provinces pétitionnaires et de leur dix associations ».

La lithographie relative au pétitionnement portait le lion belge brandissant *dix dards*, qui représentaient les neuf provinces belgiques et le Brabant Septentrional. (Bartels : *Les Flandres et la Révolution belge* : pp. 149 et sqq.).

Il est aussi intéressant de mettre en rapport avec les médailles d'infamie celles frappées en l'honneur de Vilain XIIII et de Muelenaere ; on y retrouve la même symbolique : sur le revers des secondes on voit représentés : la loi fondamentale, deux mains entrelacées et un faisceau de flèches ; on distingue nettement que ces dernières sont au nombre de dix.

Nous croyons donc pouvoir conclure que l'intention était bien de figurer un faisceau de *dix dards* à la bélière des médailles d'infamie.

certaines médailles portent : « Rex infamia nobilitat » ; « le roi anoblit par l'infamie ».

Sous les lettres L. F. ou les mots « Loi fondamentale » se trouve gravé soit « Article 1<sup>er</sup> », soit « Art. 151, Art. 161 ».

L'article 1<sup>er</sup> de la Loi Fondamentale est sans rapport avec le mouvement pétitionnaire ou le mouvement d'opposition en général. Les articles 151 et 161, au contraire, consacrent le droit de pétition. Il semble donc que l'inscription de l'art. 1<sup>er</sup> sur les médailles en ait été le texte primitif, tandis que la mention des art. 151 et 161 doit être envisagée comme postérieure, comme un progrès, comme une allusion plus directe aux événements et à l'origine de l'ordre (11).

*Le Catholique des Pays-Pas* (5 Août 1829) confirme cette conjecture : « Nous avons sous les yeux une médaille d'infamie » gravée à Bruges... On grave aussi des médailles à Gand, » depuis hier ; elles offrent les mêmes formes, mais les inscriptions, légèrement modifiées, feront mieux image. D'un côté la » devise « Fidèle jusqu'à l'infamie » surmontera deux mains » unies ; de l'autre figureront les art. 151 et 161 de la Loi fondamentale ».

Sur un grand nombre de médailles sont gravées deux mains entrelacées : c'est le symbole classique de l'union et de l'amitié. Dans le cas actuel, doit-on y voir l'emblème de l'union des patriotes, ou, comme le veulent quelques uns, celui de l'alliance des catholiques et des libéraux ? Nous ne connaissons aucune raison pour nous prononcer plutôt dans l'un sens que dans l'autre.

Rappelons que la médaille des Gueux du XVI<sup>e</sup> siècle était ornée du même signe.

(11) L'art. 1<sup>er</sup> de la Loi fondamentale a trait au territoire du Royaume des Pays-Bas : division en provinces, relations du Luxembourg avec la Confédération Germanique.

Les art. 151 et 161 sont conçus comme suit :

Chapitre IV : Des États provinciaux ; section II : Des attributions des États. Art. 151. Ils (les états provinciaux) peuvent appuyer les intérêts de leurs provinces et de leurs administrés près du Roi et des états généraux.

Section IV : Disposition générale. — Art. 161. Tout habitant du royaume a le droit d'adresser des pétitions écrites aux autorités compétentes pourvu qu'il le fasse individuellement et pas en nom collectif, ce qui n'est permis qu'aux corps légalement constitués et reconnus comme tels, seulement pour les objets qui entrent dans leurs attributions.

Les premières médailles portaient aussi « Lex », « Rex » ; plus tard ces mots furent omis (12).

La plupart des types des médailles sont datés de 1829, soit en chiffres romains, soit en chiffres arabes.

« La décoration se portait ordinairement à un ruban vert, en » sautoir, en signe d'espérance, ou bien on la suspendait à la » chaîne de montre » (13).

Certaines médailles portaient, gravé, le nom de leur titulaire, ainsi que le prouvent deux exemplaires reproduits ici. Mais à lire les notices qui ont trait à notre objet, on serait tenté de croire, comme nous le croyions nous même, que ce fut la règle. Après examen, nous estimons au contraire actuellement que ce fut presque l'exception. En effet, aucune des trois médailles qui figurèrent à l'exposition de « Gand et les Flandres en 1830-1831 » (14), n'est nominative; une seule des trois médailles déposées au cabinet de numismatique de la Bibliothèque Royale porte un nom (15). D'autre part les reproductions que l'on

(12) Bartels. (V. note 10).

(13) *Episodes de la Révolution dans les Flandres*. Voir aussi Guioth, Torfs et Hanssen, Vandermeulen, aux ouvrages cités à la note 2.

A l'exposition « Gand et les Flandres en 1830-1831 » organisée à Gand en 1905, à la Bibliothèque de l'université, figuraient trois médailles d'infamie : l'une d'elle était encore munie du ruban vert. — Cette médaille appartient aux collections de la Bibliothèque de l'Université. Au cabinet de numismatique de la Bibliothèque Royale, de Bruxelles, une médaille est également ornée du ruban vert.

(14) V. note 13. — Une des médailles exposées à Gand provenait du cabinet de numismatique du Collège S<sup>te</sup> Barbe (de la Compagnie de Jésus) à Gand; les deux autres, comme nous l'avons dit appartiennent aux collections de la Bibliothèque de l'université de Gand.

(15) Ce nom est « D. J. Verduyn » ; — cette médaille provient de la collection Surmont de Volsberghe.

Le chanoine *Désiré Ignace Verduyn*, membre du Congrès National pour le district de S. Nicolas (Waes), né à Iseghem le 23 février 1792 mourut à Gand, curé-doyen de la paroisse de S. Nicolas, le 16 Mai 1869.

Il fit ses études à Tournai et à Gand; après un séjour à Verviers, où il fréquenta un bureau de négociant pour y apprendre le commerce, il entra au noviciat des Jésuites à Destelbergen lez Gand; il n'y resta que peu de mois pour passer ensuite, le 29 Septembre 1811, au séminaire de Gand; il fut exilé à Wezel et incorporé, comme réfractaire, dans l'artillerie en Septembre 1813. Revenu d'exil en 1814, il fut nommé professeur de rhétorique et de seconde, d'abord au collège de Roulers et ensuite à celui de S<sup>te</sup> Barbe à Gand (antérieurement à la direction des Jésuites). — Ordonné prêtre seulement en 1817, il devint vicaire de S. Jacques (Gand) en 1818, après la suppression du collège S<sup>te</sup> Barbe; puis en 1820, régent des études à l'athénée de Bruges; professeur de philosophie au séminaire de Gand depuis 1823 jusqu'à la suppression de cet établissement en 1825, lors de sa réouverture en Janvier 1830, M. Verduyn y reprit la chaire de philosophie et la conserva jusqu'en Juin 1833, date à laquelle il fut nommé curé de S. Nicolas à Gand.

trouve dans les ouvrages n'ont pas de nom : tel est le cas des deux médailles qui figurent aux planches de l'ouvrage de Guioth ; tel aussi celui des deux gravures insérées respectivement dans *les Episodes de la Révolution dans les Flandres* et dans le *Procès ... contre de Potter, Tielcmans...* (16). Il y a donc lieu de croire qu'un grand nombre de « chevaliers » s'abstinrent de faire graver leur nom sur leur insigne. Cette abstention pouvait n'être que prudente étant donnée l'humeur tracassière du pouvoir à cette époque (17).

\* \* \*

Ceci nous amène à dire quelques mots des poursuites intentées contre de Potter, Tielcmans, Bartels, de Nève et autres, devant la Cour d'Assises du Brabant Méridional, en Avril 1829, du chef de complot ayant pour but de changer ou de détruire le Gouvernement des Pays-Bas.

Une médaille d'infamie avait été saisie à Gand, dans les bureaux communs au *Catholique des Pays-Bas* et au *Vaderlander*. J.-B. de Nève, l'un des accusés était éditeur et imprimeur de ces journaux ; Ad. Bartels, également accusé, était rédacteur du *Calholique*. Le juge d'instruction interroge tant de Nève que Bartels au sujet de la médaille : de Nève déclare qu'elle ne lui

À l'époque qui nous occupe, en 1829, M. Verduyn était sans poste ; sa fonction de directeur des Pauvres Claires n'étant qu'accessoire. Il fit alors le coup de feu contre gouvernement hollandais dans le *Catholique des Pays-Bas* et écrivit des livres, notamment l'*Histoire des révolutions de l'Eglise d'Utrecht*.

En 1815, il paraît avoir été précepteur des deux fils de M. Goethals-Ver-cruysse, à Courtrai.

Sa sœur était religieuse au Carmel de Courtrai ; elle y décéda en 1819.

*La Biographie de M. le Chanoine Verduyn*, par le Chanoine J. J. De Smet, a été publiée, en 1869, par la librairie vander Schelden, à Gand.

Le Rév. M. Slosse, curé de Rumbeke, auquel nous devons une partie de ces renseignements, possède en manuscrit : *Regule philosophia, auctore ac professore Reverendo Domino Verduyn, in seminario Ste Barbara, Gandæ, hac 3tia Octobris 1831.*

(16) Voir note 2.

(17) Les deux médailles reproduites ici par la photographie sont, l'une celle de Mgr de Haerne, ancien membre du Congrès national : elle appartient au musée de la ville de Courtrai ; l'autre est celle d'Auguste de Haerne, frère du précédent, né à Ypres en 1806, décédé Doyen de la ville de Ninove en 1870. Nous possédons une seconde médaille ayant appartenu à Mgr de Haerne et portant son nom. — Le fait que les collections publiques ne détiennent guère que des médailles anonymes s'explique peut-être par la circonstance que les exemplaires nominatifs ont été soigneusement conservés dans les familles.

appartient pas; Bartels reconnaît qu'elle est à lui. Si l'insigne eût porté un nom la question ne se fût pas posée. (18)

Par arrêt de la Cour d'Assises du Brabant Méridional, en date du 30 Avril 1830, Bartels fut condamné à sept ans de bannissement: la médaille d'infamie fut invoquée contre lui dans l'acte d'accusation comme constituant un élément de preuve du complot contre la sûreté de l'Etat.

\* \* \*

Quel fut le nombre des affiliés? Quelle fut leur organisation? Nous n'avons pu trouver les éléments permettant de répondre à ces questions. Qu'il y ait eu une organisation, Constantin Rodenbach, le fondateur de l'ordre l'atteste. « Le dos du livre, dit-il, » en décrivant l'insigne, était destiné à recevoir le nom du che- » valier et le numéro sous lequel il était inscrit dans l'*association* » qui se forma à l'instar de l'ancienne confédération des » Gueux » (19). Les médailles étaient donc destinées à recevoir le nom du titulaire, — nous avons vu que ceci ne fut pas la règle, — et un numéro d'ordre: ceci fut certainement l'exception, car de tous les exemplaires et reproductions que nous connaissons, un seul porte un numéro: cette médaille est insérée en photographie parmi ces pages.

Les affiliés se connaissaient vraisemblablement entre eux par la simple énonciation de leurs numéros. Une lettre saisie chez Bartels au cours des poursuites que nous venons de rappeler, est signée « un prêtre infâme n° 31 »; une autre pièce, saisie dans les mêmes circonstances, se termine ainsi: « Adieu, n° 31 » (20).

(18) *Procès.... contre de Potter etc.* — (V. note 2) T. II, p. 342.

Toutefois Bartels revenant sur sa déclaration dit:

« Qu'il a fait confectionner cette médaille et plusieurs autres semblables, » sans pouvoir dire le nombre, afin d'obliger les personnes de sa connaissance qui désiraient d'en posséder. Qu'il a fait confectionner cette médaille » de son propre mouvement, sans que qui que ce soit l'y ait engagé; se » reprenant l'accusé dit, qu'il avait en vue de satisfaire à des demandes » futures que des demandes passées lui avaient fait prévoir... » Peut-être cette dernière explication est-elle la vraie et la médaille ne portait-elle pas de nom parce qu'elle n'était encore attribuée à aucun titulaire.

(19) *Episodes de la Révolution dans les Flandres*, p. 47. Dans le même sens, Vandermeulen (*Willem ingedrongen...* T. II, page 224): Daar wierd ter zelve tijd een *konstitutioneel bondgenootschap* opgericht hetwelk zich snellijk in geheel België uitspreijde...

(20) Le numéro 31 fut celui de Mgr de Haerne: les pièces en question sont datées de Moorslede, où celui-ci était alors vicaire; Moorslede fut, d'après Constantin Rodenbach, un centre intense du pétitionnement. La médaille d'Auguste de Haerne porte le n° 32.

Une lettre adressée au *Catholique des Pays-Bas*, et publiée dans le numéro du 22 Septembre 1829, est signée : « Votre collègue en infamie n° 48 ». C'est le plus haut numéro dont nous ayons trouvé mention : il en résulterait qu'il y avait au moins 48 affiliés : leur nombre fut vraisemblablement beaucoup plus considérable, mais nous n'avons à cet égard d'autre donnée qu'un passage assez vague de la même lettre du 22 Septembre : « Le nombre des chevaliers de ce dernier ordre (de l'infamie) dépasse déjà de beaucoup l'effectif de la dernière fournée ministérielle » (21).

Cette lettre est reproduite dans les *Episodes de la Révolution dans les Flandres* et la manière dont elle y est insérée donne lieu de conjecturer qu'elle émane de Constantin Rodenbach, l'auteur même du livre et le fondateur de l'ordre : 48 aurait donc été son numéro ?

Tels sont les renseignements que nous avons pu recueillir au sujet d'une curieuse manifestation de patriotisme. Ils sont sans doute bien incomplets : rien notamment ne nous est connu du nombre des affiliés, de leur organisation, de la diffusion de l'association en dehors des Flandres. Nous serions heureux si ces quelques pages pouvaient nous apporter des données nouvelles sur un menu fait historique auquel nous attachons un intérêt quasi filial.

Courtrai, 29 Novembre 1907.

M. DE HAERNE.



(21) Dans le même sens : Vander Meulen (T. II, p. 224) : Het getal der leden van dit vaderlandsch order overtreft welhaast het groot getal der jonkheeren die Z. M. dit jaar gebakken had.

La lettre signée n° 48 revendique pour Bruges l'honneur d'avoir été le berceau de l'ordre de l'infamie et contient un parallèle grandiloquent avec l'Ordre de la Toison d'Or, fondé quatre cents ans auparavant dans la même ville : on était à l'époque romantique.





## VII.

Bijdragen der leden van den Kring.

Contributions des membres du Cercle.

ONUITGEGEVEN GELEGENHEIDSDICHT DOOR J.-B. HOFMAN.

**I**N 1814, bij den val van Napoleon, was het college van Kortrijk, *collège Impérial*, gesloten geworden.

Op 1<sup>sten</sup> October 1818, bij bevel van Willem I, werd er een *koninklijk* college geopend, in de voormalige schoolgebouwen der Rijselstraat.

Hierbij schreef de Kortrijksche dichter de volgende verzen :

*Aan de zeer eerwaarde, edele en hoogachtbare heeren  
leermeesters, bestuurders en beschermers  
van het Collegie  
binnen  
Kortrijk.*

Zal ons gebuurte thans geen vreugdetoonen galmen,  
Nu zij haar wenschen door de Algoedheid ziet voldaan?  
Zal zij haar wanden niet met lauwergronen en palmen  
Versieren? Zal zij pal en onbeweegbaar staan?  
Nee. Arm en rijk, en jong en oud, rept thans de handen  
Op 't vurigst aangeport door 't vrolijkst zielsgeweld;  
Elk brengt op 't dankaltaar de geurigste offeranden,  
Nu Kortrijk's oefenschool zoo wenschlijk wordt hersteld.

Maar tot wiens eer zal zij het dankaltaar eerst nadren?  
Ter eer van onzen Vorst? Of van het Myterhoofd,  
Ofwel ter eer van ons geliefde Burgervadren  
Door wie ons niets dan heil en voorspoed wordt beloofd?  
Vooral aan God, o ja, behooren onze klanken;  
't Is Hij die hunne ziel hiertoe heeft aangepord,  
't Is Hij dien wij vooral grondhartig moeten danken,  
Want ..... (1) dat dees school herschapen wordt.  
Hij heeft aan hen hiertoe en kracht en macht geschonken:

(1) Onleesbaar.

Hij zag 't bouwvallige verblijf der wijsheid aan;  
Hij zag hoe slordig zij zat op haar troon te pronken,  
Op 't felst gedreigd welhaast te niet te zijn gedaan.  
Het is geschied : Mijn erf moest haar verblijf ontvluchten;  
De onwetenschap won veld, de toomloosheid won toe;  
Gij loosde, o Kortrijk, veel te veel vergeefsche zuchten,  
Zulks teisterde u niet min dan 's oorlogs geeselroe.  
De goede God met u begaan verhoort uw klachten,  
Hij ziet omlaag en spoort een reeks weldenkende aan,  
Die straks d'herstelling van uw oefenschool betrachten.  
't Gelukt. Zij wordt hersteld. Uw wenschen zijn voldaan.  
Juicht, deugdzaame ouders, die het welzijn uwer kindren  
Behartigt en hun wenscht geleerd te zien, en, ach,  
Die edel voorneem door het noodlot ziet verhindren,  
Verblijdt u allen op dien heugelijken dag.  
Mijnerva's tempel is geopend voor uw telgen;  
Geen Cresussen moet gij meer zijn om hun verstand  
Te doen beschaven, en alsdan tot vrome Belgen  
Te vormen, tot geluk van Kerk en Vaderland.  
Komt, brave vaders, komt, geleidt uw dierbre zonen :  
In deze leerzaal hier zijn mannen die uw kroost  
Den waren heilweg tot de wijsheid toonen,  
Om in uw grijsheid u te zijn tot vreugd en troost.  
Geen giftig voedsel zal hun worden voorgedragen,  
Welcer bereid door een geloofsverloochenaar,  
Een voedsel tgeen de jeugd verzwelgt in deze dagen  
En hen dus dompelt in 't beklaaglijkst zielsgevaar.  
Neen achtbare ouders, gij behoeft voor niets te beven;  
De zuivre waarheid pronkt hier op den kandelaar;  
Zij zal uw kindren hier steeds worden voorgeschreven,  
Door ware dienaars van het Roomsche zoenaltaar.  
't Is onzen kerkvoogd die hen heeft tot u gezonden,  
Om hier tot Mentors te verstrekken van de jeugd,  
Wiens zeden, wijsheid, voor lang wierd ondervonden  
Om hen te koestren in de wetenschap en deugd.  
'Stads overheen zult gij hun welzijn zien bewaken.  
Door hun beleid verrees die leerzaal uit haar graf.  
Hun zoetst genocgen is gelukkigen te maken  
Door het vermogen 't geen men hun in handen gaf.  
O vaders, moeders, kont gij uw zielsvermaak afmalen,

Gij waant reeds dat ge uw zoons op 't altaar offren ziet,  
Of dat ze in 't statig zwart in Themis tempel pralen,  
Of zijn aan 't hoofd geplaatst van eenig rechtgebied.  
Dit zal zoo zijn. Wilt aan dees leeraars hen vertrouwen.  
Geen zweet noch arbeid zal door hen ooit zijn vermijd;  
Den weg ter grootheid zal men op 't klaarst ontvouwen;  
Hiertoe verpanden zij hun dierbren levenstijd.

—  
U, schandre Mentors; u, o vaders onzer borgers,  
Den dankbren wierook wordt u nedrig toegezwaaid;  
U ook niet minder, o beschermers, o verzorgers  
Van dit paleis waarop de roomsche kruisvlag waait.

—  
De hemel zal gewis uwe onderneming zeggen.  
Gij hebt het al voor God en Vaderland bestaan,  
En heil en voorspoed zal op uwe leerzaal reegnen,  
Opdat u alles moog naar wil en wenschen gaan.  
Gij zult uit uwen schoot ontelbre mannen baren  
Vol vaste zuilen van ons heilge moederkerk,  
Wiens naam men schrijven zal in 's lands geschiednis blaren  
Met gouden inkt, en gij zult zeggen: dit 's ons werk.  
Intusschen bidden wij, eerwaarde en achtbre heeren,  
Dat gij ons zwak bestaan aanvaardt en dankbaarheid;  
Aldus zult gij de vreugd in ons gebeurt vermeeren,  
Die eeuwig zullen zijn tot uwen dienst bereid,

*Naar 't eigenhandige geschrift.*

A. D. P.





## VIII.

Allerlet.

Miscellanées.

### PRÉHISTOIRE DU COURTRAISIS.

Notre collègue, le baron de Maere d'Aertrycke, vient de résumer, pour le congrès archéologique de Gand, les trouvailles néolithiques faites dans la Flandre Occidentale (1).

Nous y relevons :

EMELGHEM. Station découverte par le baron Ch. Gillès de Pélichy et décrite par lui dans le *Compte-rendu du congrès archéologique de Gand, année 1896*, tome II, p. 34.

ISEGHEM ET INGELMUNSTER. Ici, comme à Emelghem, le baron Gillès a découvert des fonds de cabanes, des poteries et des silex ; ces derniers diffèrent sensiblement de ceux découverts dans la station voisine d'Emelghem et ailleurs, par leur couleur noire. (*Ibidem*, II, pp. 33, 34, et les sources citées par le baron de Maere.)

DENTERGHEM. On connaît les nombreuses trouvailles faites dans cette commune par l'abbé Claerhout, et notamment les palafittes. (*Rapport général sur les recherches et les fouilles exécutées par la Société d'Archéologie de Bruxelles*, année 1899, p. 28 ; 1901, p. 22 ; 1902, p. 25, et les sources indiquées par le baron de Maere.)

LENDELEDE. Nombre de silex taillés y furent trouvés ainsi qu'une hache polie (*Compte-rendu du congrès archéologique de Gand*, 1896, II, p. 36).

TIEGHEM. Le sommet du *Arnoldusberg* est parsemé de silex taillés. (*Ibidem*, p. 35).

HEESTERT. Dans les bois du Banhout, on a découvert quelques lames en silex. (*Ibidem*, p. 36).

(1) *Quelques stations néolithiques découvertes dans la Flandre Occidentale*, dans les *Annales du XX<sup>e</sup> Congrès (Gand, 1907) de la Fédération archéol. et hist. de Belgique*, II, pp. 145-152.







Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Vijfde jaargang : 1907 = 1908.

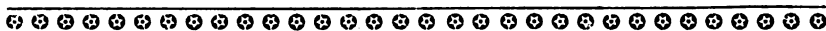
Derde aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Cinquième année : 1907 = 1908.

Troisième livraison.



I.

Zitting op Donderdag 16 Januari 1908.

Séance du Jeudi 16 Janvier 1908.

I. VERSLAG. — I. PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 4 uren namiddag onder het voorzitterschap van den Z. E. H. de Gryse, pastor-deken.

Zijn tegenwoordig: B<sup>n</sup> J. de Bethune, Th. Sevens, E. H. van Cappel en G. Caullet, leden van het bureel; de EE. HH. Ferrant, Slosse en Tillieux; MM. A. Schelstraete, A. Caullet, E. Viérin, J. de Meire, E. de Prey, V. Acke, L. van Dorpe en W. van Eeckhout.

Verontschuldigen zich: M. G. Vercruysse, B<sup>n</sup> E. de Bethune en M. de Haerne.

DE HEER VOORZITTER wenscht de leden een zalig Nieuwjaar, de hoop uitdrukken- de dat 1908 even vruchtbaar zij voor den Kring als 1907.

De ondervoorzitter B<sup>n</sup> J. DE BETHUNE ondersteunt dien wenk en hoopt, dat de jongere leden ook de pen zullen opnemen.

M. SEVENS leest het verslag der laatste vergadering.

M. VIÉRIN keurt de bijdrage goed van B<sup>n</sup> J. de Bethune, handelende over kelders uit de XIII<sup>e</sup> eeuw.

M. SEVENS voegt er eene nota bij over de huizen op den oostkant der Leistraat. Deze huizen hebben van de vroegste tijden bestaan, als blijkt uit de volgende oorkonden :

1. *Skerboek* van 1580;
2. *Rentenboek van den H. Geest*, van 1480;
3. *Koopbrieven* van 1414-19;
4. *Een vonnis van Lodewijk van Nevers*, geveld in 1319.

Naar eene mededeeling van den E. H. de Poorter, uit Tielt, deelt B<sup>n</sup> J. DE BETHUNE eenige bijzonderheden mede, rakende de plundering eener kantwerkschool te Kortrijk in de XVIII<sup>e</sup> eeuw.

Na te zien door den heer Schelstraete.


De E. H. SLOSSE, pastoor te Rumbeke, leest eene belangrijke mededeeling over Dom van Lerberghe, abt te Zonnebeke (1736-1794).

DE Z. E. H. DE GRyse heeft ten slotte eenige *Snipperlingen over den Gulden-Sporenslag* ten beste, bepaaldelijk in verband met uitgaven van Salomon Reinach, Joseph Joubert en B<sup>n</sup> Maurits de Maere van Aertrycke.

De twee laatste stukken worden den heer Th. Sevens toevertrouwd.







## II. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### II. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

#### I. LE CAMBRIOLAGE D'UNE ÉCOLE DENTELLIÈRE A COURTRAI, EN 1751.

Notre honoré collègue, M. l'abbé A. de Poorter, veut bien nous communiquer le document que voici, extrait des archives communales de Thielt.

C'est le signalement donné par le magistrat de la châtellenie de Courtrai, à la demande des échevins de la ville, des dentelles volées dans une école, durant la nuit du 20 au 21 septembre 1751.

Cette pièce ne nous initie pas seulement aux modes d'informations judiciaires de l'époque, elle ne nous montre pas que le soin apporté dans la recherche des criminels, elle nous donne encore quelques renseignements intéressants au sujet de l'industrie dentellière, en nos parages. Nous voyons, en effet, divers genres de dentelles enseignés dans cette modeste école, tenue, comme c'était souvent le cas alors, par quelque vieille fille dévote. Nous apprenons qu'on y faisait la *Venise*, mais surtout la *Valenciennes*; nous sommes renseignés aussi sur le prix payé pour différentes espèces.

Quand au commentaire du document, il est malheureusement fort succinct. L'auteur du vol fut-il découvert, qu'elle fut la peine de son audacieux méfait? Nos recherches ne nous ont rien fait découvrir à ce propos. Les registres aux sentences, conservés aux archives de Courtrai, sont muets. La justice, sous l'ancien régime, était tant fractionnée, que le coupable, s'il fut connu, n'expia probablement pas son crime devant une juridiction courtraisienne.

Quant à Anne Françoise de Jonghe, qui dirigeait l'école où le larcin se commit, elle naquit à Courtrai, le 20 février 1703, de Joseph et de Marie-Françoise Byhousserie. Le registre baptismal de Saint-Martin porte, en effet :

(1<sup>er</sup> martii 1703) Baptisata est Anna Francisca. filia legitima Josephi De

Jonghe et Mariae-Franciscæ Byhousserie, conjugum, nata heri post prandium hora 2<sup>da</sup>, susceptores fuerunt Michael De Jonghe et Anna De Weert.

D. Du Meny visit. (1)

La bonne fille décéda dans sa ville natale, le 6 septembre 1778 et fut inhumée au cimetière de sa paroisse. Son acte de décès nous apprend encore qu'elle appartenait au tiers-ordre franciscain :

Anno dni 1778, die sexta septembris, obiit Anna Francisca de Jonghe, f<sup>a</sup> Josephi, nata 20 februarii 1703, consuetis ecclesiae sacramentis praemunita, filia spiritualis S<sup>ti</sup> Francisci, et 8 hujus, in hoc coemeterio sepulta est, cum 4 sacris. (2)

Voici la missive du magistrat de la châtellenie de Courtrai, suivie du signalement des dentelles dérobées :

Lieve ende beminde,

Alsoo binnen de stadt Cortrijck begaen is de diefte van eenighe spelwerckcanten, begrepen by d'incluse lyste, ende dat wij, in faveur van justicie, aensocht syn van d'heeren van het magistraet deser stede, van te doen vigeren of de selve canten, 't sij bij de masse ofte bij particuliere stukskeps, niet vercocht en worden op onse casselrije, dient desen om UL. t'ordonneren van acht te nemen op het selve, ende selfs in 't stille te informeren inde winckels, of bij de gonne die vercoopen ghemackte lynwaeten goederen, of daer geene canten te coope ghebrocht en sijn, bij wie, ende wanneer; Voorders soo men te coope brengt de gonne ghespecificeert inde voorseide lijste, sult deselve doen ophouden, ende den vercooper bij provisie arreteren, mitsgaeders ons aenstonts van alles pant gheven by missive.

Blyven,

Lieve ende beminde,

Hooghpointers ende vry schepenen  
der casselrye van Cortryck,

Uyt onse vergaedering  
24<sup>en</sup> 7ber 1751

(S.) Parmentier.

Lyste van de ghoederen ghestolen binnen de Stadt Cortryck, ten huysen van Anne Françoise de Jonghe, scholvrauwe, consistierende inde naervolghende spelwerckcanten, afghevronghen van de cussens, in den nacht tusschen den 20<sup>en</sup> ende 21<sup>en</sup> September 1751.

1) Een stuck metende 9 ellen min een half vierendeel *Valencyn*, breedt omtrent 4 vingers, weerdigh omtrent 3 guldens d'elle.

2) Een stuck *Valencyn*, de selve breede alsovooren, metende tusschen 5 a 6 ellen, weerdigh omtrent de 3 guldens 10 stuyvers d'elle.

3) Een stuck *Valencyn*, ghelycke breede, metende tusschen 6 a 7 ellen, weerdigh tusschen 5 à 6 ponden paris. d'elle.

(1) Aux archives de l'Etat Civil de Courtrai, registres de St Martin.

(2) Ibidem.

4) Een stuck *Valencyn*, weinigh breeder als de voorgaende, metende omtrent 3 ellen, weerdigh tusschen 4 a 5 ponden par. d'elle.

5) Een stuck *Venise*, breet 2 vingers en half, metende tusschen 5 a 6 ellen, weert 28 stuyvers d'elle.

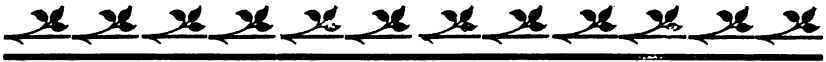
6) Een stuck *Venise*, breet 1 vinger en half, metende 1 elle, weerdigh 2 schellynghen d'elle.

7) Item een stuck *het Bolleken*, breet omtrent 1 vinger, metende 8 ellen, weerdigh 3 oorden d'elle, met noch eenighe cantiens van cleenen prijs, dewelcke bestaen hebben met de voorschreven canten in den nombre van 17 spellewerck cussens, dewelcke afgevrongen syn gheweest.

8) Een stuck *Spiegel traille*, breed 1 vinger en half, metende 8 ellen ende een half vierendeel, weerdigh 10 stuyvers d'elle.

B. DE B.





## 2. DOM ALIPIUS VAN LERBERGHE, DERDE GEMIJTERDE (1) ABT VAN ZONNEBEKE.

### I.

In het gedeelte van het IJpersche, dat heden onder het bisdom Brugge schuilt, bestonden er vóór den Franschen tijd vijf abtdijen van Kanoniken, die onder den regel van den H. Augustinus leefden.

Het waren deze van Voormezeele, de *opulente* genaamd; van Loo, de *savante*; van Eversam, de *bruyante*; van Waasten, de *indigente*, en van Zonnebeke.

De naam van *indigente* zou beter op deze laatste gepast hebben: zij was trouwens de armste onder de vijf. Haar inkomen bedroeg in 1693, 6.100 guldens, terwijl hetzelfde jaar Waasten 6.500 guldens trok; Eversam en Loo, elk 7.500 guldens, en Voormezeele 12.000 guldens.

De abtdy van Zonnebeke verdween in 1797. De kloostergebouwen wierden in een luthuis veranderd, en de kerk, met haren ruimen en hoogverheven paterschoor, bleef voort bestaan ten dienste van de parochie. De toren, ingestort den 16 Maart 1698, was op den westkant herbouwd, en werd over een goed dertig jaar door eenen anderen vervangen.

Kortrijk leverde zijn deel kloosterlingen aan Zonnebeke. Zoo treffen wij aan:

Martinus De Hane, geboren den 5 Januari 1625, overleden den 17 Januari 1649, en te Kortrijk, in 't klooster van Sion begraven;

Aquilinus Crommelinck, die zijne eerste misse deed den 18 Oct. 1678;

Josephus Lammertyn, overleden den 24 October 1702;

(1) Er zijn 30 abten van Zonnebeke bij name bekend. Enkel de drie laatste maakten gebruik van mijter en staf, krachtens pauzelijke vergunning van het jaar 1757.

Die abten waren:

J.-B. De Vos, oud-pastor van Steenwerck, overl. den 28 Nov. 1777;

Hubertus Nuitten, geb. te Zonnebeke den 20 Februari 1729; aldaar overleden in 1791, en

Alipius Van Lerberghe.

J.-B. Wallaert, pastor van Oostnieuwkerke, 1609-1715;

Jacobus Steyt, overleden den 19 December 1765;

Bernardus De Haenc, abt benoemd in 1638, en overleden den 14 Januari 1652;

Jacobus Piers, geboren den 1 September 1629; abt geworden in 1671, en overleden den 10 Maart 1699; (1)

Eindelijk Alipius Van Lerberghe, waarover wij hier in 't bijzonder willen handelen.

## II.

Deken Vande Putte, zaliger, schrijft over dien laatsten gemijterden abt van Zonnebeke, als volgt:

« Alipius Van Lerberghe, geboortig van Coyghem, wierd Abt genoemd in 1791. Hij had alreeds de bouwstoffen tot het voltrekken van de Kerk der Abdy byeen vergaderd, toen de Fransche Republikanen alles aensloegen, en de bouwstoffen, met de gebouwen en al de goederen der Abdy verkochten. Den Abt

(1) Hij was zoon van Karel en van Antonia de Lattre.

Zijn broeder, Karel Piers-du Hot, was burgmeester van Kortrijk en hoogpointer van de kastelnij. Hij won:

1<sup>o</sup> Maria-Margarita, geestelijke dochter, geuitveerd in S. Maartens met een groot-hooggeluid, en begraven bij de Capucienen.

2<sup>o</sup> Jacobus, geb. te Cuerne, 27 Sept. 1652.

3<sup>o</sup> Guilielmus-Augustinus, geb. te Cuerne, 12 Aug. 1657; prior van de abdij van Zonnebeke, onder den naam van Dom Guilielmus aldaer overl. 22 Juni 1727.

4<sup>o</sup> Juliana-Theresia, met haren echtgenoot, Frans van Crombrugghe, begraven te Wielsbeke.

5<sup>o</sup> Franciscus, bij de Capucienen Pater Seraphinus; geb. te Cuerne, 7 Mei 1661, en overl. te Kortrijk, 18 Aug. 1722.

6<sup>o</sup> Leopoldus-Ignatius, doof en stom; 's avonds gezonken bij de Capucienen den 14 April 1732, hebbende nadien eene eindepoose en een groot-hooggeluid in S. Maartens.

7<sup>o</sup> Joannes Piers-Lanchals, hoogpointer van de kastelnij van Kortrijk; overl. te Cuerne den 2 Maart 1706.

De Piers'en verlieten mettertijd Kortrijk en Cuerne, doch bleven binnen de palen van onze voormalige kastelnij gevestigd, te Olsene, langst de Leie.

Wie meer belieft te vernemen over dat edel geslacht, raadplege: STEIN d'ALTENSTEIN, *Annuaire de la noblesse de Belgique. Bruxelles. Decq. 1865. XIX, bl. 224.*

Hier dient nog aangestipt te worden wat er te Desselghem op eene orgelpijpe te lezen staat. Het is door drie handen geschreven: « Desen Orghel is Doen Maecken By den Eerw<sup>en</sup> Heere Abt van Sonnebeccke, Jacobus Piers, int Jaer ons Heeren 1680. — ende op het eynde van de kercke gestelt 't jaer 10 der fransche republique en 't jaer ons Heeren 1802. — en vervoerd naai Desselghem 2 Xber 1870. »

Van Lerberghe getroffen door de ongelukken, die hem en de zyne overkwamen, stierf by gevolge van den rooden loop. »

Aldus van woorde te woorde in de *Beknopte Geschiedenis der Abdyen van Vlaenderen*, telken jare gevoegd bij den *Almanach der Bisdommen van Gent en Brugge.... voor het jaer 1855*. (1)

In een werk van breedere omvatting van denzelfden schrijver, de *Histoire du Diocèse de Bruges* (2), staan de zoo even aangehaalde regelen omtrent letterlijk vertaald op bladz. 129.

De opstel van M. Vande Putte is vrij onnauwkeurig :

Vooreerst Dom Alipius is niet van Coyghem, maar wel van Kortrijk-buiten.

Hij wierd immers geboren op het « Goed te Walle » (3), eene voorname hofstede, die nu toebehoort aan de weduwe van gouvgraaft J.-B. baron de Bethune-de Villers, en bewoond is door Const. Van Belleghem-Van Nieuwenhuysse (4).

Zijne zuster, Maria Joanna Van Lerberghe, stierf op het meeste der Drie-Hoven, te Coyghem, en dat zal aanleiding gegeven hebben tot eene verwarring wegens zijne geboorteplaats.

Hij wierd kersten gedaan in Sinte-Maartens onder den naam van Adrianus-Anselmus 20 April 1736, en trok naar het klooster rond 1758. (5) 't Jaar 1780 is hij er bekend als dispensier, en 't jaar 1791 als abt.

(1) Kanonik De Leyn handelt over die *Beknopte Geschiedenissen* in zijne *Esquisse biographique de Monsieur Ferdinand Vande Putte, vice-président de la Société d'Emulation*, op bl. 64.

Zij gaan van 1847 tot 1868, alwaar zij eindigen met de abtdij van Groeninghe.

(2) Op bladz. 74 handelt kanonik De Leyn insgelijks over de *Histoire du Diocèse de Bruges*, die in 1849 uitkwam. Al is het eene prachttuitgaaf, groot in-folio, en met talrijke printen versierd, toch, om hare geringe geschiedkundige waarde, zou zij nu ter tijd nog geen paar vijffrankstukken gelden.

(3) Zie DE POTTER, *Geschiedenis der Stad Kortrijk*, I, 273.

(4) De « Staet van goederen, » gemaakt na de dood van vader Van Lerberghe op Kerstavond 1758, vermeldt dat het Hof te Walle op dien oogenblik in 't bezit was van M'Her Karel-Hippolijt Petipas « heere der heerl. ende leenhove te Walle, Volsberge, etc., etc. »

Er stonden alsdan ten hove « vier werckepeerden, 15 coybeesten, een osken, twee drynckelingen, vier vette ende twee maegere calvers... ende 134 schaepen. »

(5) Evengenoemde « Staet, » dien men onder de handvesten der stad Kortrijk aantreft, en wel bepaaldelijk in den Weesboek « Hooft, Cortryck buyten, 66, 67, » spreekt van « heer Adrianus Anselmus in syn proefjaer in d'abdye van Sonnebeke, » en hy zegt, onder andere :

« Als frater Adrianus Anselmus alhier gegaen is in d'abdye van Sonnebeke, is aenden heer prelaet van aldaer getelt geworden de somme van hondert croonsticken in specie, ende d'houderige (dat is de overblijvende weduwe Van Lerberghe) heeft haer belast naer syn profes over syne dote alsdan

M. Vande Putte laat verstaan dat hij zou gestorven zijn van verdriet, om wille van het afschaffen en verkoopen van zijne abtdij.

Intusschen de ongelukswet, die alle kloosters door gansch België vernietigde, is geteekend den 15 Fructidor IV, of 1 September 1796 (1), en de abt Van Lerberghe is uit het leven gerukt geweest door den rooden loop, die twee jaar te vooren heerschte, immers in 1794.

Zijn doodakt is nergens in Zonnebeke te vinden, maar, onder onder de oorkonden van het Seminarie van Brugge, hebben wij eenen *Rekening-boek van de Abdy van Zonnebeke* ontdekt, en daaruit putten wij de volgende posten, betrekkelijk ziekte, dood en begrafenis van den abt Van Lerberghe:

1794. « Den 6 dito (September) betaelt by acquit aen den doctor Spillebout voor twee visiten, een voor den abt en een voor den prior. (Gulden) 14-0-0.

» Den 10 dito betaelt voor eenen brief, gesonden naer den pastor van Oost-Nieuwkerke (2) van de doodt van den abt. 0-10-0.

» Dito betaelt aen die de selve brieven naer Yper hebben gedraegen. 0-7-0.

» Dito (den 12 Sept.) betaelt aen de Swarte Zuster van Ypere voor 6 dagen den abt en den prior opgepast te hebben in hunne siecte aen 8 stuyvers daegs, met het drinckgelt daar in begrepen, saemen 6-12-0.

noch te betaelen de somme van 300 L. 0.0 gr. courant, boven twaelf patacons drinckgelt voor de domesticquen ende wordt alhier alleenelyck gebrocht de betaelde somme 653,6.6. »

(1) *Bulletin des lois de la République Française*, n° 673, waar men te lezen vindt:

« Les ordres et congrégations régulières, monastères, abbayes, prieurés, chanoines réguliers, chanoinesses, et généralement toutes les maisons ou établissements religieux de l'un et de l'autre sexe, sont supprimés dans les départemens réunis par la loi du 9 vendémiaire dernier, ainsi que sur l'ancien territoire de la République. »

(2) « In voorgaende tyden wierd (de pastory van Oostnieuwkerke) door de abdy van Zonnebeke (vergeven), dewelke aen den pastor 450 guldens en aen den kapellaen 240 guldens, jaerlyks voor pensioen betaelde. » *Kanonik G. F. TANGHE, beschrijving van Oostnieuwkerke. Rousselaere. D. Vanhee. 1857, bl. 5.*

De pastors waren gewoonlijk moniken van Zonnebeke. Onder hen bemerk wij: Gulielmus De Stoop, van Meulebeke, 1752-1762; Floridus Du Fort, van Moorseele, 1764-1802, en Prosper Nounckele, wiens grafschrift wij hier mededeelen:

D. O. M. / SEPULTURE VAN / EERWEERDEN H<sup>r</sup> MYNHEER / PROSPER NOUNCKELE / GEBOORTIGH VAN CORTRYCK / RELIGIEUS IN D'ABDIE VAN SONNEBEKE, / EERTYDTS CANTOR EN ONDERPASTOR VAN / ALDAER / ENDE NU OVL. PASTOR VAN / OOSTNIEUWKERCKE DEN 20 APRIL 1764, OUD 51 JAER / VAN SYNE PROFESIE 32 JAER / VAN PRIESTERDOM 26 JAER / VAN PASTOREELE FUNCTIE 2 JAER / R. I. P.

De eenige klok van Nieuwkerke is ook niet vreemd aan het Kortrijksche. Haar opschrift luidt als volgt:

« HEERGOTEN TER EERE GODTS ENDE H. MAGHET MARIA TEN DIENSTE VAN DE PARCCHIAENEN VAN NIEUWKERCKE DOOR IGN<sup>s</sup> ENDE ALL<sup>s</sup> DECOCK INT IAER 1714. »

De Cock's waren van Heestert. Zie onzen *Bulletin*, IV, bl. 245 en volgende.

» Dito (18 Sept.) betaelt aen Jan Ramaud voor de daegen dat hy den prior bezorgt heeft in syne sieckte; item voor naer Yseghem gegaen te hebben ende naer Cortryck, met den doodbrief van den abt; item van syne teire, saemen 3-0-0.

» Den 3 Octobre betaelt aen Ph. Huygebaert en Joos Parreyn (1) voor het afleggen van den abt, elck 5 schellingen. 3-0-0.

» Den 6 dito (Oct.) betaelt aen den coster over vyf daegen geluyd te hebben voor den abt overleden, daer in begrepen het luyden van den uitvaert drye poosen daegs aen fl. 3-3 daegs. 15-15-0.

» Den 22 (Oct.) betaelt by acquit aen Thom. Matthys over de putten gemaect te hebben van den abt en den prior, 2-8-0.

» Den 1 Octobre betaelt aen J. Dugauquier voor twee daegen gekookt te hebben in den uytvaert van den abt. 10-0-8.

» Den 15 (Oct.) betaelt by acquit aen A. Barbier over het accomoderen de perryucken van den abt ten tyde van drye iaeren, een halve croone by jaere. 4-14-5.

» Den 8 (October 1795) betaelt by acquit aen Smaelen-Moerman (2), over het drucken van 140 doodbrieven voor den abt Lerberghe. 10-0-0. »

« Den 10 Septembre ontfanen van de Heeren oeconomen J.-B. Bossuyt (3) ende J. Fattou (4), naer de dood van Mijnheer den Prelaet, van het bevonden gelt de somme van 543 gld. 4. »

Gereedelijk mogen wij besluiten dat Dom Alipius Van Lerberghe te Zonnebeke overleden is den 9 September 1794. Uit hoofde van de slechte tijden, bekwam hij geen opvolger in de abtelijke weerdigheid.

### III.

Tot nadere toelichting, nog een woord over den naam en de naaste bloedverwanten van abt Van Lerberghe.

(1) Beiden dienstknechten van de abtdij.

(2) Het negende en laatste deel der *Annales de la Société Historique, Archéologique et Littéraire de la Ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre*, Ypres. Simon La Fonteyne. 1880, bevat eene uitgebreide verhandeling over drukker J.-B. Smaelen-Moerman, en over al hetgeen eens bij hem wierd uitgegeven. De doodbrief van abt Van Lerberghe — vermoedelijk een latijnsche opstel gedrukt op een klein blad in-folio — staat er niet vermeld.

(3) Doin J.-B. Bossuyt wierd priester in 1752; was hulppriester in Zonnebeke; onderpastor te Oostnieuwkerke; onderpastor te Zonnebeke 1762-1778; pastor te Zonnebeke 1778-1784, en stierf te Iseghem in 1797.

(4) Dom Josephus Fattou, in de wereld Petrus-Josephus, wierd geboren te Iseghem den 30 Sept. 1754; onderpastor te Zonnebeke 1785-1791, en pastor van Zonnebeke in 1792. Ten jare 1811 deed hij met de Steveniste-pastors van West-Vlaanderen mede, immers met pastor Anckaert, van Passchendaele; pastor Priem, van Gits, en pastor Bracke, van Oostroosbeke. Dien den gevolge wierd hij van zijne bediening afgesteld door Z. H. den bisschop van Gent, uitgang het jaar 1812. Hij bleef op het gewest van Zonnebeke haperen, en stierf op een hofstedecken te Gheluwe den 24 Februari 1817. Hij lag er ten toon in priestergewaad, en wierd te Zonnebeke, in den ongewijden grond van den processieweg begraven.



In 't vlaamsche land (1) zijn de Van Lerberghe'n t' huis meest te Kortrijk en in het omliggende.

Hun naam wordt geschreven *Van Leerenberghe*, *Van Leersberghe*, *Van Leerberghe* (2), *Van Lerberghe*, *Van Lersberghe*, *Van Lesberghe*, *Lerberghe*, enz.

Hij schijnt niet vreemd te zijn aan de heerlijkheid van *Lerberghe*, waarvan sprake in Frans De Potter's *Geschiedenis der stad Kortrijk*, I, 263.

Volgens Guido Gezelle bediend hij zoo veel als *Van Laerberghe*, en komt in taalbetrekking met den brabantischen parochienaam *Leerbeek* (oudtijds *Laerbeek*), en den vlaamschen geslachtsnaam *Van Larebeke*.

#### IV.

De vader van den abt van Zonnebeke was *Joannes-Baptista Van Lerberghe*, zoon van Jacobus en van Maria-Margarita Du Mortier, geboren te Kortrijk-buiten den 12 April 1704, en aldaar overleden den 15 October 1758. Hij ligt in St-Maartens begraven.

Zijne moeder was *Maria-Joanna Wittebolle*, dochter van Joannes en van Adriana Van Belleghem. Zij trouwde te Wevelghem, hare geboorteparochie, den 21 Februari 1726; stierf te Kortrijk den 21 Mei 1786, oud 85 jaar, en wierd met een klein-hooggeluid begraven, — een bewijs dat ze tot den zeer welhebenden landbouwerstand toebehoorde.

De echtgenooten Van Lerberghe-Wittebolle wonnen te Kortrijk elf kinderen, waaronder opkwamen :

1° *Maria-Joanna*, overleden te Coyghem den 5 Maart 1806; getrouwd den 20 October 1749 met Antone Bulte.

2° *Franciscus*, geboren den 21 October 1732; kinderloos overleden te Moorseele; getrouwd te Coyghem den 26 Oegst 1755 met Maria-Theresia Vanden Bulcke.

3° *Adrianus*, geboren den 20 April 1736, abt van Zonnebeke; er overleden den 9 September 1794.

(1) Niet een enkele *Van Lerberghe* verschijnt onder de duizende *Nederlandsche geslachtsnamen*, verzameld en verklaard door Johan Winkler. Haarlem. Tjeenk Willink. 1885.

(2) Een Martinus Hubertus Ludovicus Van Leerberghe, zoon van Martinus en van Maria Vande Wynckele, in 't klooster Benignus à Jesu, wierd te Meie 1743, tot Generaal van de ongeschoeide Carmeliten gekozen. Hij wierd geboren te Kortrijk den 17 December 1695.

4<sup>o</sup> *Rosa*, geboren den 3 Maart 1739; overleden te Belleghem den 24 September 1780; getrouwd den 13 Mei 1766 met Jacobus Vanden Bulcke, landbouwer op de hofstede nu in gebruik bij de weduwe De Rycke.

5<sup>o</sup> *Joseph*, geboren den 27 September 1744, en kinderloos overleden op het « Hof te Walle » den 3 Oegst 1773. Hij trouwde te Rolleghe den 17 Februari 1767 met Elisabeth Du Mortier, dochter van Rogerius en van Maria-Joanna Bourgois.

Zijne weduwe hertrouwde met Joannes De Witte. (1)

De zoo even vermelde vrouw *Bulte-Van Lerberghe*, won te Coyghem, op het hof nu bewoond door Albert Bourgois-Samain, 8 kinderen, te weten :

1<sup>o</sup> Joannes, geboren den 12 Septemder 1750; getrouwd en overleden te Celles-Molembaix.

2<sup>o</sup> Petrus, jong overleden.

3<sup>o</sup> Maria-Joanna-Elisabeth, geboren den 10 Maart 1754; overleden te Belleghem, den 18 December 1823; kloosterlinge in de abdij van Groeninghe, onder den naam van zuster Augustina. Door haar toedoen kwam de autaar van haar afgeschafte klooster den hoogen choor van de kerk van Belleghem versieren.

4<sup>o</sup> Joseph Bulte-Glorieux, geboren den 8 December 1755; overleden te Coyghem, den 15 April 1833.

(1) « Carel De Witte, den boschboer, » was geboren te Lauwe den 11 Juli 1702, en stierf te Kortrijk op « het Hof ten Houtte » den 30 September 1779. Hij trouwde met Maria-Anna Planckaert en Francisca David.

Hij won uit zijn eerste huwelijk :

Maria-Catharina De Witte, geboren den 22 Oegst 1739; overleden te Bisseghe (op de hofstede van Mevrouw Haeck, nu bewoond door H. Veys) den 24 April 1788; getrouwd den 23 November 1762 met Petrus-Balthasar De Brabandere, bailliu van Bisseghe, voorzaat van onzen advokaat Julius Coucke-Vande Venne, zaliger, (ziet *Rond den Heerd*, 1872. bl. 138).

Hij won uit zijn tweede huwelijk :

1<sup>o</sup> Joannes De Witte-Du Mortier, hooger vermeld, geboren den 18 Juli 1748, ingetrouwd op het Hof te Walle den 1 Februari 1774.

De jongste dochter van Joannes, Catharina De Witte, geboren te Kortrijk den 28 April 1784, stierf er den 13 Mei 1845. Zij was weduwe, op het Hof te Walle, van Leonardus Doutreligne, van Evregnies, grootvader van den huidige secretaris der stad Kortrijk. Gilbert Doutreligne.

2<sup>o</sup> Catharina-Rosa De Witte (Vrouw Carolina, in de abdij van Groeninghe) geboren den 31 Januari 1752; overleden in 't Begghinhof den 20 Maart 1840. Langen tijd bewaarde zij in haar huis het mirakuleus beeld van O.-L.-V. van Groeninghe, dat zij aan de kerk van Sint-Michiels schonk ten jare 1803.

3<sup>o</sup> Maria-Joanna De Witte, geboren den 27 October 1757; overleden te Anseghem den 14 Maart 1813; getrouwd den 12 Januari 1779 met Petrus-Andreas-Joseph Reynaert, grootvader van August Reynaert, burgmeester van Kortrijk.

Hij is de voorzaat van Maria en Philomena Bulte, getrouwd met onze stadsgenooten J. en Albert Verhoost; van advocaat Juliaan De Brabandere en van vrouw Amand Gernay-Bouten, beiden in Kortrijk; van Mevrouw Bruno Keingiaert de Gheluvelt-Catteaux, op het kasteel van Gheluvelt, enz.

5° Maria Theresia, geboren den 11 April 1760; vrouw van Petrus-Jacobus Bouten, van Moorslede.

6° Maria-Joseph, geboren den 9 Maart 1758; vrouw van Albertus De Cock.

7° Catharina, den 11 November 1763; overleden te Coyghem, den 13 December 1833. 't Ging er groot op haar uitvaart: er wierden niet min dan 18 missen gelezen.

8° Maria Rosa, geboren den 11 Oogst 1766; overleden te Coyghem, den 11 Mei 1816; getrouwd met Constantinus Galle, van Melden. Haar kleinzoon is August Vermandele, gewezen secretaris van Lendelede.

Vrouw *Vanden Bulcke-Van Lerberghe* (1), aangeduid op bladz. 159, won te Belleghem negen kinderen waaronder wij bemerken :

1° Joannes Vanden bulcke-Labens, geboren den 30 Juli 1770; overleden den 19 Januari 1836. Hij was te zijnen tijde meier, vrederechter en notaris te Belleghem. Zijn kleinzoon, Henri Van den Bulcke, is er nu burgmeester.

2° Antonius Vanden Bulcke-Hooghe, geboren, den 5 Juni 1775; overleden den 24 Februari 1850. 't Is de grootvader van E. H. D'Hulst, onderpastor van Lendelede, en van doctor Van-neste van Marcke.

3° Joseph Vanden Bulcke-Dooms, geboren den 23 November 1776; schielijk overleden te Kortrijk den 23 Mei 1833, en te Belleghem begraven. Eene zijner dochters trouwde met Amandus Vander Mersch, in leven burgmeester van Dadizeele.

L. SLOSSE.

(1) Hoe zonderling ! Twee gezusters van den abt Van Lerberghe kwamen in den huwelijken staat, de eene met eenen *Bulte*, en de andere met eenen *Vanden Bulcke*, en in den grond, als 't geld doet, zij trouwden elk met eenen *Vanden Bulcke*. De Bulte'n trouwens komen van Dottenys, en schrijven daar onverschillig in de zeventiende eeuw : *Vanden Bulcke*, *Dele Bulcke*, *Vanden Beulque*, *Beulque*, *Beulle*, *Beulte*, en eindelijk, om niet meer te veranderen, *Bulte*.

Over het veelvuldig wisselen van de K met de T, ziet *Rond den Heerd*, 1885, bl. 236; 1886, bl. 184 en 222, en bemerkt, onder andere, *boter smelken en smelten*; *workels en wortels*; *Ghesquiere*, te Meenen, en *Gisthiere*, te Moorseele in 1708; *Roex en Roets*; *Wexsteen en wetsteen*; *Linckhout* en drukker *Van Lindthout*, te Leuven. *Elewyt* en ridder *van Elewyck*; *Boudsoone* en *Boecksoone*, in Veurneambacht, en meer diergelijke.



## SNIPPERLINGEN OVER DEN GULDEN SPORENSLAG (1302).

Het is voor ons, plaatselijken Kring van Kortrijk, een plicht niets van al hetgeen uitgegeven wordt nopens den Sporenslag uit het oog te verliezen en, al waren het slechts snipperlingen, alles op te zanten.

Drie drukwerken vragen eenige oogenblikken aandacht. Het eerste dagteekent van 1904 : *Un manuscrit de la Bibliothèque de Philippe-le-Bon à St-Petersbourg, par M. Salomon Reinach*, en maakt deel van de collectie : *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* te Parijs (Ernest Leroux, uitgever).

Het tweede dagteekent van 1907 en is gedrukt te Angers, bij Germain en Grassin : *Le monument commémoratif de la bataille des Éperons d'or à Courtrai, par Joseph Foubert, vice-président de la Société des études coloniales et maritimes*, enz.

Het derde is een afdruk eener studie van den weledelen Heer baron Maurits de Maere d'Aertrycke, uitgegeven in de *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, T. LVII, 4<sup>e</sup> aflevering, 1907.

Hetgeen in het eerste werk betrek heeft op den Sporenslag is heel gering : het is enkel eene print. In de Bibliotheek van Petersburg berust een fransch handschrift van de *Grandes chroniques*. De *Grandes chroniques* zijn wel bekend en het handschrift van Petersburg is als tekst weinig merkwaardig : maar wat zeer merkwaardig is, dat is de versiering van het werk met een groot getal verlichtingschilderingen. De verlichtingschilderingen werden besteld door Filastrius, abt van St-Berten, ten behoeve van Philips den Goede, en het werk werd den Hertog van Burgondië ten geschenke gebracht door Filastrius in persoon. Wie heeft deze verlichtingschilderingen uitgevoerd? Hier heeft men niets anders als min of meer gesteunde gissingen. Reinach is van meening dat het schilderwerk van Simon Marmion, afkomstig van Valencijn, voortkomt, ofwel ten minste van eenen discipel der school der Van Eycks. Nu, de print die komt onder nummer 77, eene print die een half blad beslaat, verbeeldt den Sporenslag bij Kortrijk.

De print is vrij merkwaardig in esthetisch opzicht alsook in opzicht der kunstgeschiedenis. In historisch opzicht bevat zij

geene weerde. Het blijkt immers dat de kunstenaar een inbeeldingswerk heeft voortgebracht. Nochtans, het werk behoorende tot de eerste helft der vijftiende eeuw, misschien zou de verbeelding, als uitdrukking der gedachten van den kunstenaar, wenken kunnen geven op de volksopvatting van eenige bijzonderheden aangaande den slag, een goed honderd jaren na de gebeurtenis. Wat was, bij voorbeeld, de « Goedendag »? Wat waren de grachten waarvan er in de beschrijvingen van den slag zóoveel gewag wordt gemaakt?

Eilaas de print zegt ons niets van dit alles! Het landschap is schoon als kunst, doch geheel ingebeeld als feitelijke toestand. Op de linker hand staat de stad met schoone steenenmuren omgeven en met eenen grooten toren erboven. Die toren verbeeldt het sterk kasteel niet, want noch man noch muis komt te voorschijn op den toren, welke volgens de geschiedenis eene fransche bezetting had en vuurpijlen wierp die het begijnhof en een deel der stad in brand schoten. Op de rechterhand staat een hooge heuvel afgebeeld met een gebouw erop. Misschien heeft de kunstenaar de abdij van Groeninghe willen verbeelden, want boven gekanteelde muren en torens komt een scherp klooster-torentje te voorschijn. In het verschiet ziet men, niet de Leye, maar eene breede zee met rotsachtige eilanden bezaaid.

Nu het Vlaamsch leger, met de leeuwbanier aan zijn hoofd, is geheel samengesteld uit voetvolk. Onder de mannen zijn er vijf of zes die helmen dragen, gelijk de Fransche ridders. De wapening bestaat uit stokken: één boog is te zien op het voorplan. Ik heb geen onderscheid kunnen vinden tusschen de stokken, waarmede de Vlamingen gewapend zijn, en deze der Fransche ridderschap.

Het Fransch leger is geheel samengesteld uit ridders, met de banier van Frankrijk en Artesie aan hun hoofd. De stormloop der Fransche ruitery is wonderschoon afgebeeld.

Het gevecht heeft plaats gehad zoo dicht bij de stad, dat de helft van het Vlaamsch leger schijnt nog binnen de stad te vertoeven, en de andere helft, buiten de eerste lijn, schijnt een praatje te houden over het laatste nieuws. Ook is er niets te zien van grachten of beken, waar de Fransche ridderschap door een krijgslist der Vlamingen zoude ingetuimeld zijn.

Ten slotte is de print van geen historisch bedied. M<sup>r</sup> Salomon Reinach geeft de volgende toelichting, op bl. 76 van den tekst

zijns werks : « 77 (f. 373). Les Brugeois remportent sur Robert » d'Artois la victoire de Courtrai (T. V, p. 139). Comment » Guillaume de Juliers, le comte de Namur, et plusieurs autres » chevaliers du pays de Flandre commencèrent la guerre de » Flandre et mirent siège devant Cassel et devant Courtrai. Et » comment le roi de France envoya Monseigneur Robert » d'Artois, avec grand foison de gens d'armes pour lever le siège » de Courtrai. Très belle miniature : la mêlée et le paysage » lointain sont également admirables. Parmi les étendards on » reconnaît ceux de Flandre, d'Artois (avec Lambel) et de » France (Fleurs de Lys.) »

Nu ga ik over tot de studie : *Le monument commémoratif de la bataille des Eperons d'or*, van M<sup>r</sup> Joseph Joubert. M<sup>r</sup> Joubert kent geheel de bibliographie, de jonge zoowel als de oude nopens het vraagstuk van den Guldensporenslag. Zijn werk is eigenlijk eene uiteenzetting, niet eene bespreking van het vraagstuk. Er zijn twee questien welke hij bijzonder aanraakt, te weten de krijgslist der Vlamingen en den Goedendag.

In de eerste questie, hoe bedaard ook de toon van zijn schrijven is, toch kan de schrijver zijne neiging voor het aanveerden der krijgslist der Vlamingen niet verbergen. Niet al te zeer te verwonderen : hij is immers een Franschman ! en het blijkt nog eens dat het niet genoeg is te *willen* onzijdig zijn om het waarlijk te zijn.

De krijgslist der Vlamingen zoude hierin bestaan hebben, dat zij vóór hunne legerplaats grachten dolven, welke zij dan overdekten met groene takken om ze aldus te verduiken. De Franscheridderschap, die grachten niet kennende, zoude eringetuimeld zijn. Aldus zoude de zegepraal der Vlamingen niet te danken zijn aan hunne dapperheid, maar aan de onvoorzichtigheid en onbezonnenheid der Fransche ridderschap.

Men zoude ter gelegenheid van dit boekje van 46 bladzijden geheel de questie van den Guldensporenslag kunnen hernemen. Zoover begeer ik mij niet te wagen ; ja, zelfs niet tot het beredeneeren van dit enkel vraagstuk of de Vlamingen zulke krijgslist gebruikt hebben.

Lodewijk van Velthem, die schreef rond 1313-16, in Brabant 't is waar, doch vermoedelijk met overweging — Generaal Köhler heet zijn *Spiegel Historiae* die « bedeutendste Quelle für die Schlacht » — teekent verzet aan tegen deze sage :

Nu doet U selc logen verstaen  
Ende seggen van dere gracht saen :  
Dat se die Fransoyse en wisten niet  
En dat si daaromme hadden't verdriet,  
Dat es sceren ende groet spel;  
Si wisten alle dese gracht wel  
Ende waren se oec wel overleden :  
Maer also alsi achterwerd treden  
Met haren orssen, daer si deysden  
Daer hem van den slagen eysden,  
Daer vielen si in die gracht altoe  
Ende bleven daer versmort alsoe.

(*Spieg. Hist.* B. IV, Hoofdst. XXXI.

De tweede getuige, die mij hier van de grootste geschiedkundige weerd schijnt, is Philips de Schoone zelf. In zijnen brief naar de geestelijkheid van Angers, klaagt hij bitterlijk over den ondergang van zijne schoone ridderschap te Kortrijk. Hij spreekt van geene krijgslist maar van de *fortuna noverca*, van de fortuin die hem [stiefmoederlijk behandelde. Ware er krijgslist geweest, zou Philips de Schoone dit verzwegen hebben?

Eindelijk, hadden de Vlamingen gezegepraald door eene krijgslist, van welk bedied zou hunne zegepraal geweest zijn in opzicht van krijgskunst? Men hadde er niets kunnen uit besluiten, tenzij « Laat u te naasten keere alzoo niet meer vangen! » Welnu, geheel anders is het gegaan. 'T is de zware phalanx van het voetvolk die de taktiek was der Vlamingen te Kortrijk, en later ook te Cassel en te Roosebeke.

Tegendeze phalanx moest de stormloop der ruitery begeben. Zoo geschiedde het ook te Kortrijk. Maar de phalanx is maar phalanx door de stevigheid, de vastberadenheid, de wanhopige vastheid der mannen die haar samenstellen. 'T is van dien tijd dat een omkeer dagteekent in de krijgskunst; nu begint de overwegendheid, als krijgsmiddel, van het voetvolk over het peerdevolk. Op onze tijden wordt, wel is waar, elke slag begonnen met een artillerie gevecht, maar daarna komt weerom de grondregel dat het voetvolk de stevige macht is, het peerdevolk een nevenmiddel. « La bataille de Courtrai, schrijft Frantz Funck Brentano (*Mémoire sur la bataille de Courtrai*) est un des évènements les plus importants du moyen-âge, autant au point de vue de l'histoire politique et de l'histoire sociale que de l'histoire militaire. »

Dit alles toont dat er te Kortrijk iets meer was dan een krijgslist.

M<sup>r</sup> Joubert handelt ook over den « Goedendag », doch heeft niets nieuws aan te brengen nopens deze questie : Ued. zult mij verschoonen u naar het vlugschrift zelf of vele andere geschriften over deze stof te verzenden. Het vraagstuk blijft hangen : adhuc sub iudice lis est.

Joubert is even wel ingelicht nopens de beoordeelingen der gazetten als nopens de Bibliographie van den Sporenslag.

Hij haalt eenige beoordeelingen aan welke het bewaren weerd zijn en welke ik hier afschrijf opdat zij in ons bulletijn bewaard blijven.

« Nous avons dit, zegt M<sup>r</sup> Joseph Joubert, bl. 43, que deux » ministres seulement assistaient à cette fête patriotique. Le » gouvernement, en effet était plutôt gêné ou du moins n'avait » pas ses coudées franches. A cet embarras les journaux de » l'opposition, à Bruxelles et dans les grandes villes, n'ont pas » manqué, avec plus ou moins d'acrimonie, de le mettre en relief.

» Que n'a-t-on pas dit à propos de cette bataille si meurtrière ? » Quel parti en Belgique n'a pas cherché à en tirer parti ?

» Pour les uns ce fut la première manifestation du sentiment » *Flamingant*; d'autres ont rappelé avec raison que le sentiment » *Religieux* eut bien sa part dans cette victoire du patriotisme.

» La sanglante mêlée de Groeninghe fut-elle un acte admirable » d'héroïsme ou bien le féroce massacre de pauvres chevaliers » attirés dans un terrible guet-apens ?

» Suivant certains organes de la presse Belge, à cette époque » on n'était pas *Français* ou *Flamand*; le sentiment national » n'existait encore qu'à l'état embryonnaire; on était noble ou » vilain, riche ou pauvre, oppresseur ou opprimé.

» Nous avons déjà dit que Sander Pierron avait écrit dans » l'*Indépendance Belge* que c'étaient surtout les *Prolétaires* qui » combattaient à Courtrai sous les ordres de Guillaume de Juliers.

» Les troupes commandées par Robert d'Artois, observe » M. Pirenne dans une note reproduite par un journal de Bru- » xelles, étaient composées de mercenaires Allemands et Génois, » de la noblesse de l'Artois, de la Champagne, de la Picardie, » des contingents de Jean d'Avesnes et d'une foule de nobles » Flamands...

» Et dire, ajoute cette feuille, qu'on a prétendu voir dans ce



» ramassis de mercenaires et de gentilshommes de tous les pays  
» l'armée nationale de la France !

» A Courtrai attendait l'armée des pauvres gens de Flandre.  
» Armée piteuse et grotesque aux yeux des beaux chevaliers de  
» Robert d'Artois ! Composée de plébéiens mal vêtus, tête  
» couverte d'un chapeau de fer, une lourde pique pour toute  
» arme, elle ne comptait pas vingt chevaux en tout.

» L'assaut des Français, malgré l'obstacle des innombrables  
» fossés de la campagne Courtraisienne, fut des plus brillants.  
» Les nobles chevaliers traitaient avec pitié et mépris toute cette  
» rasure audacieuse.

» Les Flamands, héroïques et féroces, abattirent plutôt qu'ils  
» ne combattirent. Ils enlevèrent toute auréole de chevalerie à la  
» guerre et la montrèrent, pour la première fois horrible et bête,  
» telle qu'elle est encore aujourd'hui, infâme et sans gloire. »

Ainsi parle ou tinte le *Carillon d'Ostende*. Voici une autre cloche :

« On a fait de la *Bataille des Eperons d'or* la première manifes-  
» tation du *Flamingantisme*, voire du *Pangermanisme* ; enfin il  
» n'est pas jusqu'à des gens à idées extrêmes qui n'aient reven-  
» diqué la victoire de Groeninghe comme un premier triomphe  
» de la justice sociale, le prolétaire Guillaume de Juliers  
» terrassant l'aristocrate Robert d'Artois. Dans ces conditions il  
» faut convenir qu'il était assez difficile à un gouvernement  
» louvoyeur de se tirer à son honneur d'une manifestation à si  
» terribles tranchants. Il s'est donc efforcé de l'escamoter, de la  
» noyer dans les cérémonies inoffensives de l'inauguration postale  
» et dans les liesses populaires de la Kermesse de Courtrai.

» J'ai réservé pour la fin la note gaie qui, toute malicieuse est  
» peut-être la vraie ;

» Nos bons concitoyens, a remarqué un publiciste plutôt  
» sceptique ou gouaillieur, s'en allaient simplement boire,  
» flirter, s'écarquiller les yeux, faire kermesse enfin, et vous nous  
» parlez de patriotique pèlerinage ! Il ne faut pas nous la faire,  
» nous la connaissons celle-là. »

Mr Joubert voegt erbij in zijnen eigenen naam.

« Ajoutons que la municipalité, les autorités, les orateurs, le  
» gouvernement et les masses populaires, on peut dire la nation  
» Belge en raccourci, ont fait preuve du plus grand tact envers  
» la France, au cours de ces fêtes rappelant une date plutôt

» pénible pour notre amour propre national et qu'aucune parole  
» malsonnante, aucun mot tant soit peu blessant pour le peuple  
» voisin n'a signalé les nombreuses harangues, même dans la  
» chaleur des toasts improvisés. »

Van al dit geschrif zijn de laatste woorden geheel waar. Wat zoude er niet moeten geschreven worden om al de dwalingen in de andere begrepen te weerleggen? Laat mij toe, MM. te verzenden naar twee vlugschriften: De Vlamingen te Kortrijk in 1302 » en « Ons Roemrijk 1302 » alsook naar de vele geschriften en noten van onzen achtbaren en geleerden schrijver, den Heer Th. Sevens.

Het derde drukwerk is de nota van den weledelen Heer Maurits de Maere d'Aertrijcke. Mijnheer de Maere is gewezen officier onder het Belgisch peerdevolk. Het is dus niet te verwonderen dat de militaire kant van den Sporenslag hem bijzonder aantrekt. Meermaals reeds heeft gemelde schrijver deze stof behandeld. Mij dunk, alles te zamen genomen, dat de weledede schrijver onder het bedwang is van dit gedacht : de beschrijvingen van het slagveld, zooals men het gemeenlijk opvat, kunnen niet samenstaan met de eischen eener ruiterbeweging, zooals deze der Fransche ruitery in den Sporenslag. Daarom (ik denk ten minste dat het daarom is) kleineert hij de Groeninghebeek (un ruisselet); en doet hij pogingen om de « plainne » over het beekje, effener te maken dan zij was, met bewijzen zooals dit « alsdat de hoogtelinien van 16 meters van verscheidene uren ver komen en dus aan den natuurlijken bouw der streek toebehooren. » Verders worden de waterloopen op eene eigenaardige wijze voorgesteld, vele waterloopen en allen in verband gebracht.

M<sup>r</sup> de Maere legt veel gewicht op de getuigenis van Villani, en m. i. niet zonder reden. Maar als men nu Villani leest, (*Hist. Florentine*) dunkt mij dat uit Villani meer dan ééne moeilijkheid opdaagt tegen de zienswijze van den Heer de Maere. Ten eerste, de Groeninghebeek is juist geen « ruisselet ». Voor de lengte, ja. Voor de breedte, neen. Nu is de Groeninghebeek, bij haar lossen in de Leye, een grachtje; maar wat zij kon zijn in vroegere tijden vermogen wij te zien binnen en beneden den hof van D<sup>r</sup> Lauwers. Wat zij was in 1302 weten wij door Villani, « Cupo e largo tue bracciate ». Zij was dus eene ware schutsrivier tegen de ruitery : ook aanzagen de Vlamingen de rivier en de Groeningheabdij als eene verschansing. De Franschen

hebben nooit beproefd deze rivier in de nabijheid der abdij van Groeninghe over te geraken. Zij kenden die, en zeker kenden zij ook het overige van het terrein, want zij hadden, zegt Velthem, hunne bespieders. Daarenboven Robrecht van Artois was te Kortrijk opgebracht geweest door zijne moei Beatrice en moest het Groeningheveld kennen. Eindelijk er grepen oneenigheden plaats in den Franschen kriegsraad vóór Kortrijk. Over wat? Over de wijze van aan te vallen, zeggen de chronijken. Neen: ons dunkens, kenden de Franschen het terrein, de te overwinnen moeilijkheden, de mogelijkheid van onderlaag; doch de roekelooze dapperheid der Fransche ridderschap wilde daar geene rekening mede houden. Daarenboven stond zij vóór eene nieuwe krijgskunst, en niemand moet haar beschuldigen niet te hebben voorzien wat een genie alleen hadde kunnen voorzien, de tot dan toe onbekende macht in de middeleeuwen van het voetvolk in phalanx vereenigd.

Naar mijn inzien is de zaak aldus afgeloopen. Beneden de legerplaats der Vlamingen lag een gracht die den « hoogen vijver » verbond met de Groeninghebeek, gracht die liep van Oost naar West. De Franschen begonnen eerst met een schuttersgevecht, de artillerie van dien tijd. De Fransche schutterij behaalde goeden uitslag en deed de Vlamingen wijken. Dan wilde de Fransche ridderschap de eer der zegenpraal aan het voetvolk niet overlaten. Zij reed hare eigene schutters omver sprong over den gracht en meende in één geweld het voetvolk te overrompelen. De Vlamingen sloegen op de koppen der peerden, die steigerden, achteruit deinsden en in den gracht vielen. Dan was het eene algemeene wanorde en ook eene slachterij. Zoo verhaalt Villani, welken M<sup>r</sup> de Maere meest schijnt te vertrouwen. Eerst spreekt Villani van den gracht (Oost-West) en dat is *il fosso*. De Fransche ruitery springt erover, meenende met haar geweld het voetvolk uiteen te slaan « Il conte d'Artese » e l'altre schiere de Franceschi veggendo mosso a fedire al » Connestabile con sua gente, il seguirono, l'uno appresso l'altro » a proni battuti, credendo *per forza de petti* de loro cavalli » rompere e partire le schiere dé Fiaminghi; e loro avvenne » duptoper contrario, che per la peignere ed urtare i cavalli » dell'altre schiere per *fo,za* pinsono il connestabile el Conte » d'Artese e sua schiera a traboccare nel *detto fosso* l'uno sopra » l'altro. »

Hoe was dit nu gekomen? De Vlamingen sloegen op de koppen der peerden: « E guingendo sopra il *desso fosso*, guelli » dell'altra parte Cominciarrono a fedite de loro bastoni, detti » Godendac, alle teste dei Cavalli dé Franceschi e faceanghi » rivertire e ergere adictro. »

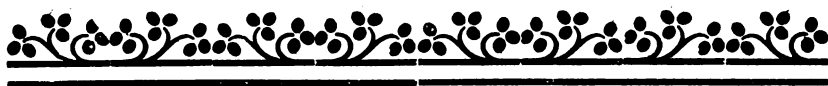
Villani spreekt verder van grachten (*fosse*) in het meervoud, « quanto fuggendo per le *fosse* et marosé marirono etc. » Welke zijn die grachten? (1) M<sup>r</sup> de Maere verbindt den eersten gracht met de Klakkaersbeek en de Gavers. Ik zie niet waarop dit gesteund is. Die vijf vertakkingen zie ik wel op het plan, maar spijs de aanhalingen uit Villani aan den voet van het blad, niet in de teksten.

De weledele Heer de Maere heeft met het schrijven zijner studie in 1907 willen hulde brengen aan baron Kervyn de Lettenhove, die over den Sporenslag geschreven heeft in 1847, dus vijftig jaar geleden, volgens de handvesten natuurlijk, maar ook zegt de Heer de Maere met kennis van de krijgskunst en de bevoording daartoe behorende. Wij voegen ons geern bij den Heer de Maere om hulde te brengen aan baron Kervyn de Lettenhove die een verdienstelijk man was en gebleven is op het gebied der Vaderlandsche geschiedenis.



(1) Langs de Lange Mere of St-Jansbeek liep de Oudenaardsche heirweg, die zeker twee grachten had. Zie *Hoeken en kanten op Groeninge* door Th. Sevens. *Bulletijn*. 1906-7, bl. 39.

Zouden wij daar den oorsprong van Villani's *fosse* niet hebben?



## II.

Zitting op Donderdag 20 Februari 1908.

Séance du Jeudi 20 Février 1908.

### 1. VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 4 uren onder het voorzitterschap van den Z. E. Heer de Gryse, pastoor-deken.

Zijn tegenwoordig: B<sup>n</sup> J. de Bethune, E. H. van Cappel, MM. Th. Sevens en G. Caullet, leden van het bureel; E. H. Ferrant, MM. de Haerne, Debbaudt, A. Caullet, Acke, Viérin, Schelstraete, van Eeckhout, Pollet, de Prey en G. Claeys.

B<sup>n</sup> E. de Bethune, verontschuldigt zich.

De heer Th. Sevens leest het verslag der laatste vergadering.

De heer ondervoorzitter hoopt, dat de leden hun best zullen doen om nieuwe leden aan te werven.

Onze uitgaven zullen met die der Hagelandsche maatschappij geruild worden.

—  
M. A. SCHELSTRAETE leest een zaakrijk verslag over het werk van B<sup>n</sup> J. de Bethune, rakende de kantennijverheid in de XVIII<sup>e</sup> eeuw. Op voorstel van den heer voorzitter zal dit verslag bij de verhandeling gevoegd worden.

M. SEVENS drukt zijne tevredenheid uit over de bijdrage van E. H. Slosse, en hoopt, dat de schrijver meermaals zijne pen zal scherpen voor den Kring. Naar een wensch van den Z. E. H. de Gryse zullen de bijkomende aantekeningen hetzij aan den voet der bladzijden, hetzij als bijlage gedrukt worden.

Dezelfde verslaggever prijst de *Snipperlingen* van den Z. E. H. de Gryse.

Met eene vraag beantwoordt hij eene andere vraag van den schrijver, rakende de grachten, waar Villani van spreekt.

Tusschen den Stompaardshoek en de Groeningebeeck, door eene zink, liep de Oudenaardsche heirweg langs de Lange-Mere of St-Jansbeeck. Deze weg had zeker twee grachten. De Fransche ruitery ontmoette derhalve op heel die uitgestrektheid drie natuurlijke diepten.

Dit was het geval niet tusschen de Lange-Merestraat en den stadswal, waaruit men het vroege wijken van de Bruggelingen en het middelleger kan verklaren.

De heer voorzitter denkt de opwerping van M. Sevens te kunnen aanveerden.

Verder prijst hij de gewetensvolle bijdrage van M. de Haerne omtrent de medalies van eerloosheid uit den tijd der Hollanders.

---

B<sup>n</sup> J. DE BETHUNE handelt over de kunst in het Kortrijksche gedurende het jaar 1907. Hij beschouwt de herstelling van O.-L.-Vrouwkerk en het behoud der Broelbrug; verder spreekt hij van de halle, het stadhuis, het hospitaal, het huis van M. van Eeckhout, den schouwburg, de St-Janskerk, de kerk der E.E. PP. Karmelieten langs den weg van Aalbeke, de kapel van den *Cercle militaire*, de zegespoort op Groeninge, het geweerde torentje der Busschieters, een geschilderd venster in St-Martenskerk, de kerk van Sint-Baafs-Vijve, eene kapel te Harelbeke en het tafereel van A. van Dyck. Een uittreksel uit het verslag van den Gentschen Kring volledigt zijne opgave.

---

De heer V. Debbaudt is ooggetuige geweest van eenige opdelvingen op de St-Lambrechtsplaats, te Luik, en treedt in gewichtige bijzonderheden.

De St-Lambrechtsplaats, liggende tusschen de Groenplaats en de groote Markt, moet als de eerste kern der stad beschouwd worden. Aan den noordkant rijst het heerlijke paleis der prins-bisschoppen, nu het gerechtshof. Onder de menigvuldige straten, daar samenlopend, noemen wij de Koninklijke straat, in de richting der reeds genoemde Markt, en de Leopoldstraat, loopende naar de gekende Bogenbrug.

Op de St-Lambrechtsplaats bouwde de heilige Hubertus eene kerk, ter ere van zijnen voorganger in de bisschoppelijke waardigheid, die aldaar ten jare 698 als martelaar was gevallen onder den dolk van Dodo.

Men denkt, dat dit eerste bedehuis in 714 voltrokken was. De knagende tijd, vergezeld van allerlei rampen, kon het eerbiedwaardig kerkje niet sparen. Van daar herbouwingen en vergroo-tingen.

Toen de Fransche omwenteling ons vaderland teisterde, werd

de hoofdkerk een paardenstal. Hare laatste overblijfselen dienden in 1818 om de grondvesten der Chartreuse te metselen.

Dit gezegd zijnde, geven wij het woord aan M. Debbaudt.

Het was in de Koninklijke straat, dat men de eerste grondvesten blootlegde. De heeren Lohest en Polain werden met het toezicht der werken gelast.

Men zocht voort op de St-Lambrechtsplaats, en ontdekte weldra muren, tot drie tijdperken behorende. Sommige zijn 1<sup>m</sup>70 dik en schijnen tot 1185 op te klimmen; andere zijn uit den tijd van Notger (972-1008), den eersten prins-bisschop, die ook de St-Janskerk stichtte naar een plan van de Akensche O.-L.-Vrouwkerk.

Dieper nog ontdekte men ander metselwerk, wellicht een overblijfsel van eene Romeinsche villa. Er lagen trouwens beenen en bronzen spelden, bronzen stiften en stukken van vaatwerk.

Bovendien vond men de crypte der kerk van Notger, waarin een rooskleurige vloer en een vijftigtal praalgraven. Deze leverden gouddraad en een paar haken, voortkomende van kerkgewaden.

De meeste graven behelsden slechts beenderen. Den 26 October ontmoette men echter een lijk, bedekt met eene wade van fijn linnen, waarop eene stoel met gouden franjen.

Een tweede graf, dien dag blootgelegd, was buitengewoon belangrijk voor de geschiedenis. Vijf looden plaatjes van ruim 5 centimeters breedte, droegen samengevoegd het volgende opschrift:

... RVARII OBEIT DNS ALB...T ... IVC EPS LEOD...  
† QUARTO.

Geen twijfel of men stond voor het graf van Albert van Cuyck, die in 1195 op den bisschoppelijken zetel klom; die den Luikenaren de persoonlijke vrijheid, de onschendbaarheid der woonstede en de vrijheid van eigendom schonk; en die in de maand Februari 1200 het tijdelijke met het eeuwige verwisselde.

De beenderen van den grooten kerkvoogd werden naar de hoofdkerk gedragen, waar men dezelve eerbiedig bewaart.

Altijd dieper delvende, vond men, 4 meters onder de oppervlakte der straat, eene woonstede uit het steenen tijdperk, met keien lemmers, messen, krabbers; met een werktuig van herts-hoorn, beenen polijstkolfjes, potscherven en meer dergelijke voorwerpen uit die lang vervlogen tijden.

Naderhand werd deze ontdekking volledigd door het vinden

van eene stoof uit den tijd der Romeinen. Zij lag tusschen de poort van het gerechtshof en den westelijken arm van den kruisbeuk der verdwenen kerk.

Die stoof was niet groot. Er staan twintig gebroken steunzuilen, waarvan enkele nog tien schijven tellen. Duidelijk onderscheidde men den haard door de aanwezigheid van roet op den muur, van houtskool, steenkolen en asschen.

In de richting van den Bazar vond men nog andere plaatsen, alle bewijzende, dat de Romeinen aldaar gewoond hebben, en dat de oorsprong van Luik tot eene hoogere oudheid opklimt, dan men wel meende.

Het stedelijk bestuur heeft een verzoekschrift ontvangen om het overwelfen van gezegde plaatsen te bekomen. Zoo zoude ons vaderland een onderaardsch museum bezitten, dat zeker vele geleerden en nieuwsgierigen zoude uitlokken.

Misschien ook zal M. Debbaudt een sarcophage voor ons museum bekomen.

---

DE HEER VOORZITTER bedankt M. Debbaudt voor zijne belangrijke mededeeling.

De tijd verstreken zijnde, wordt de bijdrage over Gullegem tot de volgende zitting verschoven.


M. A. POLLET toont een kruikje, opgedolven achter zijn huis, in Buda.

M. DEBBAUDT schenkt aan de boekerij een werkje over de kerk van Wenduine; M. SEVENS een exemplaar van zijn nieuw boek *Lourdes*.

Om 5 1/2 ure verklaart de heer voorzitter de zitting geheven.







---

## II. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### II. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

#### LE BILAN ARTISTIQUE DE COURTRAI ET DU COURTRAISIS, POUR 1907.

La restauration de la façade de la collégiale Notre-Dame a été entreprise, cet été et menée vigoureusement, d'après les plans de M. Jules Carette. Ceux-ci avaient été approuvés par le conseil communal de Courtrai, le 30 octobre 1905 et avaient reçu le visa de la commission royale des monuments, le 28 juin 1906; l'autorisation de mise en œuvre fut accordée le 27 avril 1907 et le travail adjugé à M. Jules Sabbe, entrepreneur en cette ville, le 28 mai suivant, au prix de fr. 63,450.

Les travaux comprennent 1° la démolition du porche disparate, élevé au XVIII<sup>e</sup> siècle et celle de la non moins disgracieuse chapelle des fonts, soit le dégagement de l'édifice depuis la face occidentale du transept nord jusqu'à la sacristie;

2° La construction d'un nouveau baptistère et d'un magasin, au côté sud;

3° Le revêtement en style médiéval de la sacristie;

4° La restauration de toutes les parois extérieures, portes et fenêtres comprises, depuis l'un transept jusqu'à l'autre, du côté ouest;

5° La restauration des tours occidentales; le redressement des contreforts s'élevant dans la superficie ci dessus.

Nombre de nos collègues ont pu déjà apprécier combien le travail entrepris a mis en valeur le remarquable édifice. Souhaitons donc vivement que le dégagement et la restauration de la partie orientale du monument ne se fassent pas attendre.

Courtrai serait ainsi doté, à nouveau, d'une des plus belles églises de Flandre.

---

Le pont du Broel, au maintien duquel le *Cercle Historique et Archéologique* travailla énergiquement, sera conservé. Un plan de restauration a été présenté par M. l'architecte Viérin; dans sa

séance du 16 décembre 1907, le conseil communal a autorisé le conseil échevinal à traiter avec l'Etat pour la réalisation de ce projet.

Les travaux de restauration des grandes halles se sont poursuivis, au cours de cette année. Enrayés d'abord par des circonstances spéciales — une partie du monument était occupé provisoirement par les élèves de l'école de musique — ils sont poussés actuellement avec plus de vigueur. Mais l'état de délabrement du bâtiment oblige les architectes, MM. De Geyne et De Meere à marcher avec une extrême prudence.

Quoiqu'il en soit, les voûtes par lesquelles le rez de chaussée avait été divisé en deux étages, au XVII<sup>e</sup> siècle, ont disparu sur une certaine longueur de l'édifice; les poutres et le gittage y ont été rétablis; de même aussi, les poutres formant entrails à la charpente apparente sont renouvelées en partie, là où besoin était; enfin, la façade vers la « rue Goethals » a été restaurée pour autant qu'elle est déjà dégagée.

Souhaitons que le déplacement de la salle de spectacle, qui occupe encore une extrémité du bâtiment, permette aux restaurateurs de terminer bientôt un travail conduit avec autant de soin que de souci de fidélité archéologique.

M. Langérock, architecte à Louvain, a présenté un plan de rétablissement des façades de l'hôtel-de-ville de Courtrai. En séance du 16 décembre 1907, le conseil communal a décidé d'exécuter, à titre d'essai, la réfection d'une travée, travail estimé à 9,000 francs.

On n'ignore pas que ce monument subit, à dater de 1856, une restauration fort discutée alors (1).

La qualité défectueuse des matériaux employés à cette époque, oblige aujourd'hui de reprendre l'œuvre rénovatrice. Les dégradations apportées au monument en 1807 et le renouvellement total de 1856 rendent la chose bien difficile!

Les échafaudages qui, depuis de longs mois, masquaient la

(1) Voir les observations présentées par le baron Bethune-d'Ydewalle et M. J. Weale au conseil provincial et à la commission royale des monuments, ainsi que le mémoire de M. Croquison, du 31 mars 1862.

façade de l'église de l'hôpital Notre-Dame, ont disparu. Les travaux de restauration de ce beau pignon du XVII<sup>e</sup> siècle, ont été, en effet, terminés au cours de l'automne 1907; ils étaient dirigés par MM. les architectes Langerock et De Meere.

Espérons que le rétablissement, en son état primitif, de la cour d'entrée de l'hôpital ne tardera pas à suivre.

---

Le dérochement et la restauration de la façade, époque Louis XV, de l'*Armkamer* ont été effectués, récemment, sous la direction de M. l'architecte Carette.

Nos collègues se sont occupés plusieurs fois de ce travail délicat et, d'après nous, bien mené.

---

Au cours de l'été 1907, la façade de la maison de M. van Eeckhout, rue de Buda, a été restaurée, sous la direction de M. Joseph Viérin. C'est un pignon de style Louis XV, d'une jolie conception. S'il nous est agréable de féliciter le propriétaire au sujet de ce travail, il doit nous être permis de formuler nos réserves à propos de l'oriel, ajouté à une façade qui ne fut pas dessinée, semble-t-il, pour recevoir ce complément.

---

Le public a été admis à examiner, au mois d'août, l'avant-projet, présenté par MM. Moulard et van Hoemaker, pour la construction d'une vaste salle de fêtes et spectacles.

La façade principale fera face aux grandes halles, construites, on le sait, en 1547. Aussi les architectes ont-ils, à bon escient, renoncé à suivre le style français moderne, trop souvent choisi quand il s'agit d'élever un théâtre.

Mais ils nous permettront de leur conseiller, pour le plan définitif, plus d'harmonie architectonique avec l'important monument qu'est la halle, un retour plus sincère vers l'art flamand du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce sera tout avantage au point de vue archéologique; ce sera, en même temps, préférable au point de vue esthétique, voire même économique.

---

Le 15 décembre, expirait le délai pour la présentation des plans de construction de l'église paroissiale Saint-Jean, au faubourg de Gand.

Le monument, d'après les conditions du concours, doit être

conçu en moellons, en style de la région courtraisienne de l'époque médiévale.

Le jury, — composé de MM. De la Censerie, de Bruges, Janlet, de Bruxelles, Blomme, d'Anvers, Mortier, de Gand, Sonnevile de Tournai — avait à juger entre de nombreux projets.

Il a couronné les plans dressés par M. Coemans, architecte à Ypres.

—  
Les pères carmes-déchaussés ont entrepris, au cours de cette année, la construction, le long de la chaussée d'Aelbeke, d'une église de vaste dimension ainsi que d'un important couvent. Ils ont choisi pour l'oratoire le style pseudo-classique, propre à leur ordre, dont les églises de Gand, de Bruges, d'autres villes belges encore, sont des types caractéristiques. Nous doutons quelque peu que ce genre, surtout lorsqu'il doit être interprété avec des ressources limitées, puisse doter notre ville d'un monument unanimement approuvé.

Quant à la construction monastique, elle ne se distingue guère par une tendance artistique ou archéologique quelconque. Regrettons le.

—  
A l'automne, a été bénite la chapelle du Cercle militaire, élevée en style roman, au boulevard van den Peereboom, d'après les plans de M. Carette.

Le soin jaloux avec lequel ce joli oratoire a été construit, nous est garant de la fidélité archéologique et liturgique qui présidera à l'ameublement.

—  
M. Joseph Viérin a dressé le plan d'un arc de triomphe, ou entrée monumentale, qui s'élèvera à l'esplanade, au débouché de l'avenue conduisant vers le monument commémoratif de la bataille de Groeninghe.

Ce projet, conçu naturellement en style ogival, entraînera une dépense d'environ 14,000 francs, soldée, en partie, par le comité formé pour l'érection de la statue; l'idée a été approuvée par le conseil communal, le 16 décembre 1907.

—  
Au mois d'avril 1907, a été renversée la tourelle de l'ancien serment des arquebusiers de Courtrai, plus connue sous la dénomination de *Bossetorenkje*. Elle avait été construite par

Robert Persyn, architecte courtraisien, entre 1616 et 1618 et se distinguait par des lignes architecturales fort élégantes.

Plusieurs membres ont exprimé le regret, que nous partageons, de voir disparaître cet intéressant vestige et ont fait de louables mais inutiles efforts, pour en obtenir le maintien; les propriétaires ont jugé celui-ci impossible (1).

Les nouveaux bâtiments, en style brugeois, élevés à cet endroit pour la *Gilde des métiers*, sont dûs au crayon de M. J. Carette.

---

M. Ladon, de Gand, vient de placer dans une des baies du bas-côté nord de l'église Saint-Martin, à Courtrai, une verrière dessinée avec un réel talent et dont la vive coloration est, cependant, fort harmonieuse.

Elle représente l'Annonciation et la Visitation.

Il nous sera cependant permis de regretter que l'artiste ait cru devoir adopter le style de la dernière époque gothique, pour un vitrail garnissant une baie de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XV<sup>e</sup> (entre 1388 et 1439.)

---

Passant de Courtrai au Courtraisien, nous signalerons avec bonheur la restauration projetée de l'église de Vyve-Saint-Bavon, pour laquelle un projet vient d'être dressé par M. Vanden Broucke, architecte à Lokeren.

Cet intéressant édifice, datant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XIII<sup>e</sup>, a conservé de cette époque sa tour centrale, le typique pignon occidental et, en bonne partie, les murs latéraux des nefs et les pignons du transept. Le XVI<sup>e</sup> siècle a exhaussé et modifié les parois des bas-côtés et percé une gracieuse « porte des morts » au septentrion. Le chœur ne remonte qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où les baies furent modernisées et tout l'édifice stucqué.

Les fouilles pratiquées à l'occasion de la restauration, on fait découvrir les fondations de l'ancienne abside hémisphérique et et les bases des piliers rectangulaires du vaisseau.

Nous pourrons un jour, *Deo dante*, publier des notes plus étendues sur ce petit monument roman, de style scaldésien.

---

La restauration de la chapelle du couvent d'Harlebeke, con-

(1) Voir nos *Bulletins*, année 1906-1907, pp. 262, 297, 363.

struction du XVI<sup>e</sup> siècle, s'est faite par les soins de M. Jules Carette.

---

Le même architecte a reconstruit, dans le même style qu'autrefois, la chapelle du hameau de Marialoop, sous Meulebeke, qui datait du XVII<sup>e</sup> siècle et avait été incendiée récemment.

---

L'église de Marcke a vu, au cours de cette année, garnir de jolis vitraux à médaillons les sept lancettes du chœur et les deux fenêtres de la chapelle de la Vierge. Toutes ces verrières ont été peintes, d'après des esquisses du baron Bethune, par M. J. Casier, de Gand.

---

Un mobilier complet, ou peu s'en faut, a été placé dans l'église de Rollegheem; comme l'édifice même, il est de style roman, un peu trop archaïque devons nous ajouter.

---

Hélas! il nous faut clore cette rapide chronique archéologique en rappelant la perte d'un des joyaux artistiques de Courtrai, et non des moindres.

Le tableau de van Dyck, qui depuis près de trois siècles faisait la gloire de la belle église Notre-Dame, a été volé dans la nuit du 6 au 7 décembre 1907. La toile célèbre a été découpée de son cadre par des malandrins, qui profitèrent des travaux de restauration en cours pour pénétrer plus facilement dans le sanctuaire.

En séance du 16 décembre, le conseil communal a voté une prime de 20,000 francs, à celui qui découvrira le tableau de van Dyck et le restituera à l'église.

Puisse cette mesure nous rendre l'œuvre du grand peintre! (1)



(1) On le sait, l'œuvre magistrale de van Dyck a été heureusement retrouvée, intacte ou à peu près, à Ardoye, le 23 janvier 1908.



### III.

Zitting op Donderdag 26 Maart 1908.

Séance du Jeudi 26 Mars 1908.

#### I. VERSLAG. — I. PROCÈS VERBAL.

**G**EOPEND om 4 uren onder het voorzitterschap van Z. E. H. de Gryse, pastoor-deken.

Zijn tegenwoordig: baron J. de Bethune, de EE. HH. Ferrant, Slosse en van Cappel, benevens de heeren G. Vercruysse, de Haerne, Debbaudt, Messeyne, de Prey, H. Vercruysse, Schelstraete, Pollet, Caullet, Sevens en baron E. de Bethune.

—  
Worden voorgesteld en aanvaard als nieuwe leden:

E. H. Van Dromme, bestuurder der Zwarte Zusters, Kortrijk;

» Van Hecke, » van St-Nicolaas, » ;

» Legrand, » van het huis der Engelen » ;

» Christiaens, » van het Oude-Mannenhuys » ;

M. A. Centner, nijveraars, Kortrijk;

M. Omer Saey, wisselagent, » ;

M. R. Vandewiele, » .

De heeren de Haerne en H. Vercruysse vervangen de heeren de Coninck en Peel als werkende leden.

—  
B<sup>n</sup> J. DE BETHUNE deelt mede, dat onze uitgaven zullen geruild worden met die der *Academia Heraldica*, uit Spanje. Verder stelt hij voor het jaarlijksch uitstapje te richten naar Ronse en den Kluisberg, waar de opdelvingen, verleden jaar begonnen, dezen zomer voortgezet worden. Al de leden beamen dit voorstel.

—  
M. TH. SEVENS wijst op de bouwvalligheid der kapel ter Bede, gesticht in 1609 op eenen grond, afhangende van de heerlijkheid van Gaver.

B<sup>n</sup> E. DE BETHUNE ondersteunt die aanmerking, waarna de heer voorzitter belooft inlichtingen te zullen inwinnen.

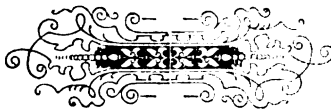
M. SEVENS leest eene bijdrage over Gullegem, geschreven op de oorkonden, welke D<sup>r</sup> F. van der Haeghen ter inzage heeft gezonden.

De E. H. Slosse zal dit stuk nazien.

---

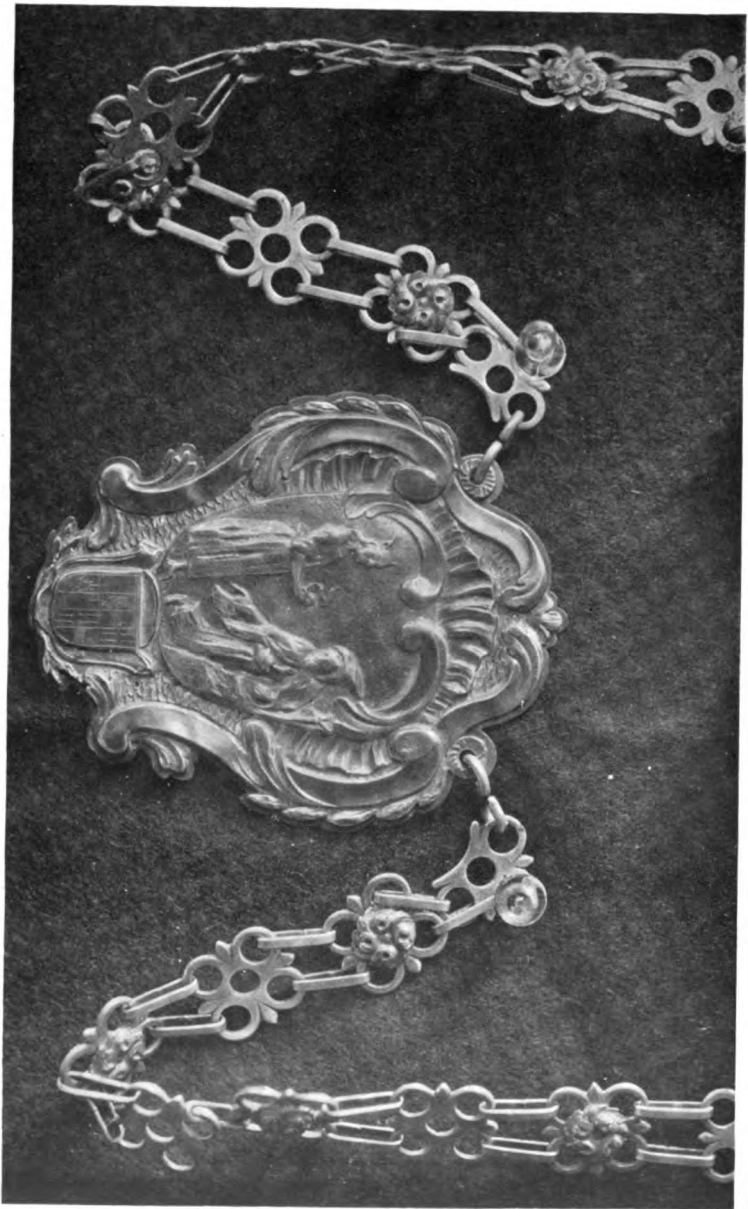
M. G. CAULLET treedt in belangrijke beschouwingen over de miniatuurschildering in de middeleeuwen, dit naar het handschrift van Li Muisi.

DE HEER SEVENS wijst hem op dergelijke versieringen in werken van Ruusbroec, van Maerlant en van Velthem.









Cliché G. Chaey's.

COLLIER DE LA GILDE SAINT-ANTOINE (Rhétorique),  
de GULLEGHEM, (1788).



## 2. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

#### GULLEGEM.

##### I.

D<sup>r</sup> Ferdinand van der Haeghen, bibliothecaris der Hoogeschool, te Gent, en werkend lid der Koninklijke Vlaamsche Academie, leende onlangs aan onzen geachten Ondervoorzitter : baron J. de Bethune, eenen bundel oorkonden, herkomstig uit het naburige Gullegem. Op vereerend verzoek van het bureel des Krings hebben wij deze stukken nauwkeurig onderzocht. De volgende bladzijden zijn de vrucht van dien arbeid.

Een eerste overzicht overtuigde ons, dat de gansche verzameling uit 89 bescheiden van verschillenden aard bestaat. Wij schiften dezelve in zes reeksen :

- A) De 39 eerste oorkonden, gaande van 1739 tot 1769, dragen een volgnummer : 1, 2, 3, 4... 38, 39;
- B) 4 stukken van 1743, vertoonen de nummers 1, 2, 3 en 4;
- C) 20 stukken vormen eene nieuwe reeks : 1, 2, 3... 19, 20;
- D) 14 stukken uit het jaar 1771 zijn niet genummerd;
- E) 10 andere stukken uit de jaren 1718-67, dragen oneven nummers : 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17 en 19;
- F) De twee laatste stukken behooren nogmaals tot het jaar 1771.

Dit gezegd zijnde, zullen wij iedere reeks afzonderlijk onderzoeken, na een woordje gerept te hebben over het dorp, waar de meeste bescheiden geschreven werden.

##### II.

Op onze dagen wordt algemeen aanvaard, dat de Franken, die met het begin der V<sup>e</sup> eeuw op ons grondgebied de Romeinen verdrongen, nu eens langs eenen waterloop, dan weer in een woud, huizen bouwden, die van lieverlede tot gehuchten, dorpen en steden aangroeiden. De namen dier plaatsen eindigen door den band op *ingham* of, kortweg, op *gem*. In het Kortrijksche hebben wij : Ansegem, Avelgem, Bellegem, Bissegem, Coogem,

Desselgem, Gullegem, Gijzelbrechtegem, Ingooigem, Ootegem, Rollegem, Swevegem, Tiegem, Waregem en Wevelgem.

Gullegem is eene bloeiende gemeente op de Heulebeek (1), tusschen Heule en Moorzele.

Eene oorkonde van 1055 noemt *Guodelinguehem*. Latere handvesten spreken van *Gudelengein*, *Guedelghem*...

Men weet, dat de kastelnij van Kortrijk vijf roeden telde. Gullegem lag in de roede van Meenen.

Ten jare 1868 liet Frans de Potter een uittreksel uit de kerkrekening van Gullegem over 1469-70 verschijnen (2).

Dits de rekeninghe Wouters van den Torre, Victor Nops ende Gheeraert de Wachter, als keerschmeesters van Ghuedelghem, van aldies zy ontfæen ende hutegehgeven hebben van der keercken goede van Guelghem, van den jaere duust IIIIcLXIX tote sente Jhansmesse int jaer LXX (3).

Deze oorkonde behelst eenige namen, welke wij aanteekenen : *het goet te Wynkele; het goet tScardau; het leen te Wallckin; het goet tSchuere; — een stic lant, gheheeten den Varent; den Cattermeersch — de Quaderstrate of Quaetstrate; de Yperstrate; Amants dreve.*

St-Amand is de patroon der parochiale kerk. In den loop van het gemelde jaar werkte men aan den toren en den vloer. Verder plaatste men een nieuw altaar ter eere van den beschermheilige.

Eerst betaelt Dieric Joyen van VIII eecken jeghen hem ghecocht ter kercken bouf, omme den torre...

Item van tichelen omme mede te paveerne in de keercke....

Item van der keercke te doen paveerne daert pavement te brocken was....

Item van S<sup>e</sup> Amants outaer te bringhene van Curtricke...

Item betaelt Lauwreins de Graet van III yserkins midts den naghelen omme sent Amants outaer...

Item betaelt van den rooden lakene dat ghecocht was omme sent Amants outaercleet...

De E. H. van der Stichele, thans onderpastor te Oostende, bezit eene groote hoeveelheid kleine rekeningen, kwijtbrieven en andere bescheiden, voortkomende van de kerk of den disch.

Deze stukken zijn deels uit de XVII<sup>e</sup>, deels uit de XVIII<sup>e</sup> eeuw. Enkele aanteeeningen komen hier te stade.

(1) De Heulebeek neemt haren oorsprong tusschen Zonnebeke en Pas-schendale; zij besproeit Dadizele, Ledegem, Moorzele, Gullegem en Heule, en werpt zich te Cuurne in de Leie.

(2) *Annales de la Société d'Emulation*; troisième série, tome troisième, bl. 157.

(3) Archief van den voormaligen Raad van Vlaanderen.

In 1661 vermaakte men « den rieme van de groote clocke ». De ontvanger verschoot eene zekere som « aen den vaenedraegher », alsmede aan den drager « vant cruys naer den ommeganck van Moorsseele en den ommeganck van Guelleghem, en den laetst leden ommeganck van Huele »; ook voor het « draeghen vant cruys naer de capelle. »

Ten jare 1682 betaalde men « diversche koorden en clockreepen »; verder « het verbinden van twee boucken », en het dragen « van de cruysen ende vaenen teghen den ommeganckdag ». Jan van Belle kreeg « soo veele als de kercke schuldich was aen den disch ».

Groote werken werden uitgevoerd in 1823-33, vooral aan het dak.

Men kocht « plaeten, kepers, bert, raemen en 1200 schaliën ».

In 1826 leverde een smid « 12 haeken om in te metsen. » Een schaliedekker van Wevelgem wrocht « vier en twintig dagen en getie op de kerke ».

P. Heldenbergh, van Izegem, leverde in 1829 « varwe, vernis en goud. »

Een timmermam maakte « een casse op de blaesbolgen van den orgel en een zitbanksken voor den orgelist. »

« Het best ornament » kwam van Waeghenaere, uit Roeselare, en kostte 1924 fr.

De vont was in de XVIII<sup>e</sup> eeuw herbouwd geworden. Alsdan kocht men 3650 steenen en 13 manden kalk.

In die tijden was het bedehuis kleiner dan hedendaags. De ingang was in de Westen.

Omstreeks 1850 heeft men de kerk vergroot, den toren boven den ingang in het Oosten bouwende.

\* \* \*

Van 1635 tot 1713 ondernamen de Franschen zes oorlogen, om België te bemachtigen. Niemand zal nauwkeurig beschrijven, wat onze voorouders gedurende dien tijd te verduren hadden.

Voor Gullegem hebben wij echte bewijzen uit den vijfden krijg, namelijk over het jaar 1692.

Wij lezen in eene rekening:

Item noch vertyert by eenen trompetter met ses Spansche ghevanghenen den 20 January 1692 tot de somme van II lb. 16 sc.

Item noch vertyert bij eenen tambour van de Franschen met vier ghevanghenen op den vyfden February tot de somme van II lb. VI sc.

Item noch vertyert by monsieur Latour met een Fransche partye den sesden February 1692 tot de somme van VIII lb. II sc.

Item noch vertyert by eenen tambour van de Hollanclers met eenen gevanghene den 16 February tot de somme van 14 sc.

Dit stuk meldt verder zulke uitgaven op den 19, 22, 24 en 28 Maart; op den 1, 12 en 25 April; op den 11, 16, 17, 18 en 25 Juni; op den 4, 10, 11, 18, 20, 21 en 30 Juli; op den 2 en 4 Augustus; op den 25 October; op den 10 en 12 November; op den 30 en 31 December.

Bovendien kennen wij een « extraict uyt den handtbouck van Michiel van Neste »:

Item ghegheven aen een Spansche partye op den XXX dito (*Mai*) ten huysse van Maryn Hessels, present den coster...

Item noch ghegheven aen een Spaensche partye op den 1 Juny 1692 ten huysse van Max van Ackere, present den costere, de somme van IX lb.

Item noch ghegheven aen een Spansche partye op den 3 Juny 1692 ten huysse van Maryn Hessels, present den coster, de somme van X lb. III sc.

Item noch ghegheven ten selven daeghe aen een Spansche partye XXIII lb.

Item noch ghegheven op den selven dito aen een Spaensche partye ten huysse van Maryn Hessels present den coster, de somme van XX lb. VIII sc. (1).

Dergelijke posten spreken van den 5, 12, 14, 19, 22, 25, 26, 28 en 30 Juny; van den 1, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 22, 23, 24, 28, 29 en 30 Juli.

Het ging zoo ver, dat de gemeenten der kastelnijen van Kortrijk en Oudenaarde in 1693 den bisschop van Doornik verzochten, om bij den Franschen vorst bescherming te vragen tegen de soldaten...

\* \* \*

Tijdens den opstand der Boeren in 1798 tegen de Fransche dwingelanden, bezweken ten minste twee zonen van Gullegem op den zoogenaamden Brigandszondag (28 October).

Hunne namen staan op de schoone gedenkplaat in St-Michielskerk, te Kortrijk: Jan Bouderez, echtgenoot van Barbara Mortier; Jan-Baptist Folens, oud zeventig jaren!

Op 1 Januari 1815 had Gullegem 3347 inwoners; op 1 Januari 1908 juist 5101.

Het archief der gemeente is niet van belang ontbloot. Wij hebben de voornaamste stukken aangeteekend:

(1) Uit de verzameling van den E. H. van der Stichele.

1. — *Acte van 22 April 1619*;
2. — *Resolutiebouck tot het annoteren en registreren de vergaderingen, soo ordinaire als extraordinaire, die gehouden worden by hooftmannen ende regeerders deser prochie van Gulleghem* (van 23 Juni 1744 tot 27 September 1748);
3. — *Resolutiebouck* (van 2 October 1748 tot 22 Juni 1758);
4. — *Resolutiebouck*, van 7 Januari 1762 tot 1772; met een *Register van commissiën der prochie ende heerlyckheyd van Gulleghem*, begonnen 1763 (vereenigd);
5. — *Resolutiebouck der prochie van Gulleghem, alwaer geregistreert syn alle de resolutien van hooftmannen, verleende ordonnantien ende ander notitien der selver prochie, alsmede degonne concernerende de regie van Kercke ende Disch* (1772-1798);
6. — *Régistre des arrêtés et délibérations de la Mairie* (21 Messidor jaar 8 — 2 Messidor jaar 9);
7. — *Lantbouck der prochie van Gulleghem*, door J.-J. Geysen, landmeter te Meenen (28 October 1705);
8. — *Vernieuwing van den heerlycken Rentebouck der heerlyckheyd van Hondschote*, naar dat van Pieter de Bersaques, uit Kortrijk, opgemaakt in 1602;
9. — *Proces-verbael der grensbepaling van het grondgebied der gemeente van Gulleghem* (1830);
10. — *Correspondance administrative* (21 Messidor jaar 8 — 4 jour complémentaire jaar 9);
11. — *Correspondance administrative* (1 Vendémiaire jaar 10 — 21 Ventose jaar 12);
12. — *Bordereau des lois, arrêtés et lettres* (van het jaar 8 tot 6 Augustus 1809); twee deelen;
13. — *Register om die kercke ende den disch des H. Gheest deser prochie van Gulleghem, beginnende ten jaere 1690 tot 3 September 1734*;
14. — *Register van deliberatien ende besognen, gehouden ende gedaen door den Meyer en door de members van den bureau van weldadigheyd* (1 Messidor jaar 9 — 24 Vendémiaire jaar 11);
15. — *Handbouck van den ontfanck der dischgoederen* (23 December 1801 — 31 December 1802);
16. — *Register van den ontfanck der dischgoederen* (1803);
17. — *Gemeen en Aermen* (1807);
18. — *Registers der geboorten, huwelijken en sterfgevallen*, begonnen in 1605.

\* \* \*

Verder spreken wij van de plaatselijke gilden. Op deze plaats hebben wij enkel aan te stippen, dat de drie genootschappen nog bestaan : de Handboogschutters in *De Vlasbloem*, bij de kerk ; — de Busschieters in *De gouden Bank*, langs den weg naar Moorzele ; — de Fonteinisten in *Het Beenhuis*, vóór de kerk.

In het lokaal der rederijkkamer toonde men ons twee zilveren halssieraden, gedreven in 1788. Het eene juweel vertoont eene springende fontein, het andere eene bekoring van den beschermheilige.

De handboogschutters bezitten dergelijke juweelen.

De rederijkkamer schijnt heringericht te zijn geworden in 1858 en 1897. Beide jaartallen staan althans op het jongste vaandel.

Waarschijnlijk was *de Bank* eenmaal de gewone vergaderplaats der drie vereenigingen. Wij zagen er een register zonder schutblad, melding makende van de aanvaarding der handboogschutters, van 1667 tot 1845. De acten beginnen als volgt : « Op heden is in ons conincklick gilde van den h. ridder S<sup>e</sup>-Sebastiaen gecommen den persoon van... »

Over eenige jaren was er ook een register van de busschieters, thans in handen van M. Paul de la Croix-de Bethune. De inleiding meldt, dat « de gilde heringericht werd in het jaer 1642 », en dat het genootschap alsdan « van immemorabele tyden » bestond.

Deze bijzonderheid danken wij aan den heer O. Delbaere, gemeenteontvanger.

In de jaren 1807 en 1808 wonnen de Kortrijksche handboogschutters te Gullegem eenen « eereprijs ». Den tweeden keer waren zij vergezeld van « twee cavaliers », die met « medailliën » vereerd werden (1).

En nu hernemen wij den draad dezer studie.

### III.

De 39 oorkonden der eerste reeks komen :

- 1<sup>o</sup> Van het gilde der handboogschutters (13 stukken) ;
- 2<sup>o</sup> Van het gilde der busschieters (1 stuk) ;

(1) *Register van aantekeningen*, stadsarchief van Kortrijk.





Cliché G. Glaeys.

COLLIER DE LA GILDE SAINT-SÉBASTIEN,  
de GULLEGHEM, (1650).



3<sup>o</sup> Van de rederijkkamer (14 stukken);

4<sup>o</sup> Van bijzondere personen (11 stukken).

De handboogschutters hadden St-Sebastiaan tot patroon; de busschieters stonden onder de bescherming van Ste-Barbara; de rederijkers onder die van den H. Antonius.

Aen de edele, weerde Mejo<sup>e</sup> Joanne-Françoise-Louise van den Clichthove, vrouwe van Gullegem, Winkel-St-Eloy, Hondschotte (1), West-Briarde, Lefferinckhoucke, etc.

Supplieren met eerbiedigheyt, respect prince, deken, breckers ende gemeene confrereers van de gulde van den H. Sebastiaen tot voorn. Gullegem, dat sy geirne in de maent augusti van desen jaere 1759 sauden schieten den coninckgay; ende alsoo hetselve niet en vermogen te gebeuren sonder consent, permissie van Ue. als vrouwe van hetselve Gullegem, nemen sy hun recours tot deselve; ootmoedelyck biddende gedient te wesen van aen de supplianten te willen consenteren ende permitteren, dat den gemelden coninckgaye saude mogen geschoten worden, ende dat Ue. iemant saude believen te deputeren omme naer ordinaire te schieten de drie eerste schoten...

*Apostille:* Gesien dese requeste ende gelet op suppliantens versouck, wy verclaeren te consenteren dat den gay sal geschoten gelyck in desen wordt versocht, ordonnerende desen te communicueren aen den gonnen door ons gecommiteerd tot doen de fonctie van bailliu, ende dat de drie eerste schoten over ons sauden geschoten worden door sieur Gillis Nuttens, die wy daer toe gecommiteerd hebben desen sesden July 1759.

\* \* \*

Aen de voorsienige en lofrycke mejoff<sup>e</sup> van Clichthove, vrouwe der prochie van Gullegem, Hondschote, Winkel-Cappelle, etc.

Gheven te kennen coninck, deken, hooftmans ende guldebroeders der confrerie van St<sup>e</sup> Barbara, geseyt busschieters binnen de geseide prochie, dat sy op den 24 ougusti 1748 soudent geirne naer hunne gewoonte schieten den coninckgacy, ende dat op den molen van mejo<sup>e</sup>, genaemt den Hondschote-molen; nemaer gelyckervys sulcx niet en magh gebeuren, nochten en saude bestaen sonder consentement ende oorlof van mejo<sup>e</sup>.

Syn sy supplianten met alle respect ende eerbiedigheyt biddende, gedient te wesen te genieten eene favorable apostille op dese requeste, ten eynde saude gebeuren het schieten van den gacy hier vooren versocht...

*Kantteekening:* Gesien dese requeste ende gelet op suppliantens versouck, verclaeren te consenteren ende permitteren, dat den gacy sal geschoten worden, gelyck in dese wordt versocht, ordonnerende dese te communicueren aen onsen gecommiteerden balliu, bediende desselfs plaetse, ten eynde hy over ons naer ordinaire soude schieten de drie eerste gacyen...

\* \* \*

(1) Hondschote, eene groote hofstede, nu bewoond door de gezusters Vande Putte.

Aen de edele, weerde joe Mejoe Joanne-Françoise-Louise van den Clicht-hove, vrouwe van Gulleghem, Winckel-Cappelle, Honschotte, West-Briaerde, Lefferinckhoucke, etc.

Supplieren met eerbiedigheyt ende respect de onderschreven jonge liefhebbers ende confrereers van der redenrycke gilde van den H. Anthonius, geseyt Fonteynisten onder den titel: *Vloeyt in liefde, Gulleghem*, soo over hun als hunne consoorten, dat sy geirne sauden verthoonen ende ten tonneele bringen ter plaetse van het voornoemde Gulleghem het blyeyndigh treurspel van het alderh. en onwaerderelyk Bloet van onsen goeden H. Jesu-Christy, op den ordinairen ommeganck ende grooten processiedagh, wesende den 20 ougst 1752 met eenige volgende daegen; dan alsoo hetselve niet en vermaght te gebeuren sonder consent van Ue., gelyck van immemorabele tyden geplogen is, nemen zy hun recours tot deselve Ue...

*Kanttekening*: Wy consenteren in het versoeck by requeste gedaen, behoudens dat in het te verthoonen spel ende cluchte niet bevonden en wordt teghen de Roomsche religie, goede manieren ende eerbaerheyt, ende dat den eertitel naer ordinaire aen ons sal opgedraeghen worden, desen eersten Ougst 1752 (1).

\* \* \*

De bijzonderen vroegen « consent » om te Winkel-Sint-Elooi « een woonhuys » of « een oliecodt » te bouwen. Anderen wilden « het uytsteekbert van hunne herberge » herplaatsen, omdat het « ten jaere 1745 ofte daeromtrent ter causen van den oorlog was afgedaen geweest. » Een metselaar Frans Dumon, « wonende tot Wervicque », wenschte « hem te placeren tot het voors. Winckel-Cappelle om aldaer te exerceren de gemelde fonctie van metser, twelck niet mocht gebeuren sonder prealabel consent ende permissie. »

#### IV.

Onze geachte lezers zullen verstaan, dat wij aan de oorkonden der rederijkkamer veel belang hechten. De reden blijkt uit de twintig beschieden der derde reeks. Daar vinden wij de titels der gespeelde stukken met een « cort begryp » van ieder drama.

Men oordeele!

1718.

Den Hooghmoet van Monmont. getemt door Jacobus Stuaert, koninck van Engeland. — Tot Ypre gedrukt by de wede Jacobus Rave.

1727.

De verdruckte Onnooselheyt, verbeelt in den persoon van den veldheer

(1) Uit de verzameling der Hoogeschool van Gent.

Eustachius, opperleyder van de Roomsche legerbenden ten tyde van den grootmachtigen keyzer Trajanus.

1729.

Leven, daden en doodt van Justus Ucondonus, altydt zegenpraciende veldtoversten ten tyde van den grooten ende machtigen keyzer van Japonien. Tot Cortryck by Andries Moreel, woonende in de Vrouwstraete.

1731.

De schoone Victorie, becommen door den Roomschen keyzer tegen den grooten Turck in het ontset van Weenen. — Tot Cortryck gedrukt by Andries Moreel in S<sup>te</sup> Ambrosius.

1733.

Jerusalem triumpheert naer den onderganck van Chosroes, koninck van Persien, in het verheffen van het heyligh Cruys. — Tot Ghendt by Cornelis Meyer, op de Hoogpoorte in tgekroont Sweert.

1735.

Blyeyndigh treurspel van den aldergrootsten, vroomsten, doorluchtigsten en onverwinnelycksten helt Carolus den Vyfde, Roomsche keyser, koninck van Spagnien (1).

1739.

Den glorieusen dootstrydt van de H. maget ende martelaressen Dorothea, met de bekeering ende salige doodt van Theophilus, Christina en Calista. — Tot Cortryck by Andries Moreel.

1742.

Bloetdorstige vreedtheit, uytgevocht op de Christenen door den goddeloosen Turkschen keyser Mahomet. — Tot Cortryck gedrukt by Joannes Beernaerts, woonende by de Leybrugge.

1750.

Tragedie van den keyser Constantinus den Grooten. — Tot Cortryck by Joannes Beernaerts.

1751.

Doodtbaerende stantvastigheyt ofte croone der martelie, becommen door den zeghenpraelenden Joannes Nipomucenus onder de tyrannye van den goddeloosen en rampsaligen Wenceslaus, coninck van Bohemen. — Tot Cortryck gedrukt by Joannes Beernaerts.

1751.

Droefeyndigh treurspel van Procopius, opperveltheer ende gouverneur van Alexandrien onder den keyser Diocletianus. — Tot Cortryck by Joannes Beernaerts.

(1) Waar wij de drukkers niet noemen, zijn ze niet aangeduid op de handschriften.

1752.

Blyeyndigh treurspel van het alderh. en onwaerdeerbaer Bloet van onsen Saligmaecker Jesus-Christus gebenedydt, naer een droeve tragedie aengerecht in tlant van Palestinen onder Baudewyn, coninck van Jerusalem. — Tot Cortryck gedrukt by Joannes Beernaerts.

1753.

Verdruckte Onnooselheyt, verbeelt in den persoon van den heyligen veltheer Eustachius. — Tot Ippe by Jacobus-Frans Moerman.

1753.

Den goddelycken Roep ende syn uytwerkinghe uytgevrocht door de wonderlycke bekeeringhe, herstellde onnooselheyt en den glorieusen doodstrydt van de heylige maget Eugenia onder de vrede vervolging van den vreedden Roomschen keyser Severus. — Tot Ippe by Jacobus-Frans Moerman.

1755.

Martelie van Stephanus, paus van Roomen, den eersten van dien naeme, met syne gesellen, ten jaere 260, onder de goddeloose vervolging der Christenen van Valerianus, keyser van Roomen, en Galienus synen soon. — Tot Cortryck gedrukt by Joannes Beernaerts.

1757.

Victoriën bevochten door de heldaedige wapenen van Oostenryck, onder de regeringe van Maria-Theresia, keyserinne en coninginne van Hongariën en Bohemen, op de nooit gehoorde vreetheyt van Fredericus, coninck van Pruysen, met het ontset van Praegh, hoofstadt van Bohemen, door den prins Carel van Lorreyen. — Tot Cortryck by J. Beernaerts.

1760.

Tragedie ofte geweldige heerschappye van Borius, gedemt door den jongen prince Demetrius. — Tot Cortryck by Joannes de Langhe, boekdrucker by de Leybrugge.

1764.

Leven, bekeeringe en martelie van den H. Protasius. — Tot Cortryck gedrukt by J. de Langhe.

1767.

Triompherende geloove van Frans, coninck van Bringo, tot hetselve bekeert door den eerw. pater Caparales der Societeyt Jesu. — Tot Cortryck by Joannes de Langhe.

176...

Blyeyndigh treurspel van den heyligen patriarch Joseph, geseyt den droomer, sone van den patriarch Jacob. — Tot Cortryck by Joannes de Langhe.

Wij zullen niet zeggen, dat al die drama's meesterstukken waren. Te oordeelen naar de aangehaalde titels meenen wij echter, dat zij den geest en het hart der toehoorders gezond

lieten; en dat geldt in onze oogen als een eerste vereischte. Want als het tooneel moet dienen om den godsdienst aan te randen, om de Kerk hatelijk te maken, om de verkrachting en het overspel te verschoonen, dan wordt het eene school van verderf, een vloekwaardig pogen, vallende buiten de ondersteuning van alle eerlijke lieden en besturen.

V.

Nu rijst de vraag: Om welke reden zijn juist deze stukken verzameld geworden en zoo in Gent te recht gekomen?

Het antwoord zoeken wij in de niet genummerde bescheiden der vierde reeks.

De « jonge liefhebbers der rymredenconst » van Gullegem speelden niet alleen « op den dagh van de processie ofte omme-ganck », in de maand Augustus, maar ook in de open lucht op verschillende plaatsen der gemeente :

1) Voor « d'herberghe genaemt *de Valcke*, alwaar den theater stond op de heerlyckheyten van St-Maertens »;

2) Aan « dherberghe genaemt *den Berghelen*, heerlyckheyten van Berghelines »;

3) Bij « dherberghe genaemt *den gouden Bank*, heerlyckheyten van Onschotte »;

4) Aan « dherberghe genaemt *den Rommelen*, eensdeels heerlyckheyten van Wevelghem en anderdeels heerlyckheyten van Vichten »;

5) Voor « het huys van Martinus Lerberghe by de capelle van Wynckel, onder de heerlyckheyten van Moorseele en Gracht » (1).

Zoo groot was de liefhebberij der menigte, dat de rederijkers in 1742 hun stuk vijfmaal vertoonden: op den 19, 20, 21, 24 en 26 Augustus. In 1751 deden zij zulks op den 22, 23, 24, 25, 29 en 30 Augustus; in 1755 op den 17, 18, 19, 20, 24 en 25 derzelfde maand.

Nu, alleen de heerlijkheden van Berghelines, St-Martens, Moorzele of Gracht en Hondschote « waren dependerende » van de heeren van Gullegem.

Vandaar een twist tusschen « Mher Ludovicus-Charles de

(1) Over de heerlijkheden van Moorzele en Vichte zie *Parochieboek van Winkel-St-Eloy*, door Kan. Tanghe, bl. 31 en 32.

Ghellinck, rudder, heere van Poteghem, mitsgaders van de prochie en heerlyckheyt van Coyghem en heuverheere van Wynckel-Coyghem, inclaverende in de prochie van Gulleghem, heeschere bij requeste van den 17 July 1769, ter cender syde » ; — « En de vrouwe douariere van jo<sup>r</sup> Jaecques de Heere, vrouwe der prochie van Gulleghem, v<sup>ste</sup> intercipiente ter andere syde. »

Er zijn schriftelijke getuigenissen van Frans Gheysens, altijd te Gullegem gewoond hebbende, « behoudens syn scholjaeren » ; — van Frans van Ackere, « gewoont hebbende in dherberghe van den Rommelen » ; — van Pieter Beeckaert, « al syn leven gedeurende te Gulleghem gewoont hebbende » ; — van Jozef Lanssens, « meester-cammeslager binnen de prochie » ; — van Jozef van Ackere, « greffier der heerlyckheyt van sinte Maertens » ; — van Pieter Verhulst, « meester-cleermaecker van style » ; — van Jan-Baptist Puyenbrouck, « operateur van style » ; — van Leonard Vermandele, « lantsman op de prochie » ; — van Willem Lenoir, « audt omtrent de twee ent seventigh jaeren » ; — van Alexander Meesschaert, ook « woonende op de prochie van Gulleghem ».

Wij schrijven de verklaring van Frans van Ackere en Jan van Geluwe over :

Den onderschreven Frans van Ackere, f<sup>r</sup> Robert, oudt ontrent de tachtigh jaeren, gewoont hebbende in dherberghe van den Rommelen, gestaen en gelegen binnen de prochie van Gulleghem onder dheerlyckheyt van Wevelgem, en een deelken op dheerlyckheit van der Vichten, en alnu noch wonende binnen tselve Gullegem, verclaert en certificeert voor waerachtigh in faveur van justitie, dat hy ten jaere 1743 gewoont heeft in de voorn. herberghe den Rommelen; dat hy ten selven tyde aensocht is geweest van eenighe jongheden om tsynen hove te moghen spelen en verthoonen het tonneelspel van de passie ons Saligmaeckers, tgone ick hebbe geconsenteert, en daer toe permissie hebbe gevraeght aen den bailliu van het voorn. Wevelghem, als oock aen den gonnen van der Vichten, die aen my de permissie en consent hebben verleent, sonder aen iemant anders gevraeght thebben, welck tonneelspel in ghevolghe hetselve consent ten voorn. jaeren is verthoont en gespeelt geweest, sonder eenigh beletsel ofte contradictie van iemand; voorders verclaert ende certificeert ingelycx Joannes van Geluwe, oudt ontrent de vyftigh jaeren, gebortigh en woonachtig binnen tvoors. Gulleghem en aldaer al zyn leven gewoont, dat hy in het selve spel heeft geassisteert als synde de personnaege van Simoen van Cirenen, sonder datter ons iemand eenigh beletsel ofte interdictie heeft gedaen, mits den voorn. van Ackere my seyde en verclaerde, dat hy de permissie en consent hadde gevraeght en becommen van de bailliuts der heerlyckheden van Wevelghem en der Vichten, beede in dese prochie inclaverende; en soo hy seyde van niemand anders de permissie te moeten hebben; voorders verclaren de voor-







nomde attestanten, dat zy van al hun gedencken noyt en hebben weten ofte sien verthoonen eenighe publicque tonneelspelen onder den blauwen hemel op dheerlyckheyd van Wynckel-Coyghem, ter reserve datter aldaer ten jaere 1769 een tonneelspel heeft verthoont geweest, sonder van eenighe andere te weten, gevende voor redenen van wetenschap alle tgonne voorschreven, als wesende van onse goede memorie en kennisse met presentatie van alle tselve onder eedt voor alle jugen en wetthen te affirmeren, aensocht synde. Actum tot Gulleghem, desen 25 8bre 1771.

De raadsheer Borluut, « commissaris in de saecke », stelde al de « deposition met hunne respective redenen van wetenschap in geschrifte omme den heeschere te vallideren in termen van contrarie preuve naar behooren. »

Dit stuk beslaat 9 halve bladzijden.

Alles werd « gheconsigneert ter greffie van den raede in Vlaenderen » op den 18 October 1771. « Gheschiedende dese consignatie... voor den tydt van dry weken, protesterende, den voorschreven tydt geëcouleert synde, de geconsigneerde stucken te sullen wederlichten. »

Den 29 October daaropvolgende verklaarde Bruno de Heere, « dat hy naer neerstigh ondersoeck van geene voordere argumenten... en was voorzien; dat hy hem van geene en had ontmaeckt nochte laeten ontmaecken, alles direct ofte indirect ». Deze verklaring en « expurgatie » geschiedde « in voldoeninghe van het versoeck, gedaen van wegens Mher Ludovicus-Charles Ghellinck. »

Het geschil had dus twee jaren en drie maanden geduurd.

\* \* \*

Tot daar de oorkonden, want de twaalf laatste stukken zijn slechts afschriften van bescheiden uit de derde reeks.

Een woord om te eindigen.

Het tooneel klimt tot de verste tijden op; het christelijk drama onstond in de kerk. Vooral Kerstmis en Paschen waren feesten, die tot vertooningen aanleiding konden geven. De kerkelijke vertooningen, door de geleerden *mysteriën* geheeten, maakten grooten opgang in Frankrijk, Duitschland, Engeland en Vlaenderen. In Beieren bleven zij tot op heden gehandhaafd.

Later ontstonden broederschappen, die de scheppingen der dichters vertolkten in de processie, op het kerkhof, op de markt, in de raadzaal der wethouders.

Uit die broederschappen groeiden de rederijkkamers.

Geen wonder, dat tevens de strekking der voorstellingen veranderde. De doopbrieven van verscheidene kamers spreken onbewimpeld van « recreatie ende ghenouchte ». De rederijkers bleven niet langer buiten de staatkundige beweging, en dorsten zelfs in de XVI<sup>e</sup> eeuw het pausdom hekelen, de monniken, de bedevaarten en de aflaten bespotten.

Te oordeelen naar de stukken, die men te Gullegem in de tweede helft der XVIII<sup>e</sup> eeuw speelde, was de vaderlandsche tragedie alsdan nog in de mode.

Kortrijk, 5 Januari 1908.

THEODOOR SEVENS.



#### OPHELDERINGEN.

**BANK** (de gouden). — Dat sy gheerne souden verthoonen een verthoonspel omtrent de herberghe den gauden Bank op tzelve Gulleghem (1742).

*De gouden Bank* is nog eene voorname herberg buiten het dorp, langs den weg naar Moorzele.

De plaats maakte deel van de heerlijkheid van Hondschote. De naam is wellicht aan eene Vierschaar ontleend. In de nabijheid van het huis heeft een stuk gronds den naam van *Galgeveld* behouden.

**BERGHELEN**. — Dat sy gheerne souden verthoonen ten toneele ter placetse genaemt den Berghelen op het voorn. Gulleghem op den 22 ougust van desen jaere 1751...

Het huis, afhangende van de heerlijkheid van Berghelines, stond bewesten het dorp, langs de baan van Kortrijk naar Ieperen.

**BERSAQUES** (Pieter de). — P. de Bersaques behoorde tot eene voortreffelijke familie, die zich in de eerste helft der XVI<sup>e</sup> eeuw in Vlaanderen had nedergezet. Pieter was landmeter.

Meer gekend is nochtans Lodewijk de Bersaques, van wien nog verscheidene plannen en teekeningen bestaan.

Deze familie gaf haren naam aan de zakstraat, loopende te Kortrijk uit de Groeningestraat naar het klooster der Zustertjes van Liefde.

Fonteinisten. — De eerste kenspreuk der kamer was: *Vlocit in Liefde*. Het nog bestaande vaandel uit de XIX<sup>e</sup> eeuw draagt eene andere spreuk: *Zijt tevreden met uw recht*.

Heere (baron Jacob de). — Deze edelman was een zekeren tijd burgemeester van het Vrije van Brugge.

Hondschote-Molen. — Stond langs den weg van Moorzele, bewesten het huis *De gouden Bank*.

Kluchtspeelen. — De rederijkkamers vertoonden niet alleen drama's, maar ook kluchtspelen, om te doen lachen. Uit de kluchten der Fonteinisten van Gullegem schrijven wij enkele rijmen over :

Elck dunckt syn cruys het swaerst te syn;  
Die 't minste draeght, voelt 't meeste pyn.  
Zy cryghen van hun cruysen raedt;  
Maer desen raedt comt niet te baet.

Lefferinckhoucke. — Oude, Vlaamsche gemeente in het Noord-Westen van Frankrijk.

Praag. — Hoofdstad van Bohemen, in Oostenrijk. Maria-Theresia, geboren in 1715, volgde, naar luid van de pragmatieke sanctie, haren vader Karel VI in 1740 op. De keurvorst van Beieren, de koningen van Pruisen, Polen en Spanje betwistten Maria haar erfgoed. De Vereenigde Provinciën en Engeland kozen de zijde van Karels dochter; Frankrijk ondersteunde den keurvorst.

De oorlog werd dus algemeen. De Franschen wonnen ten slag van Fontenoi, bij Doornik, in 1745. Zij veroverden Vlaanderen, trokken in Brussel, Antwerpen, Bergen, en versloegen de bondgenooten te Rocourt, bij Luik (1745), en te Laaffeld, bij Maastricht (1747).

Maar de hardnekkigste gevechten hadden plaats in Duitschland. De jonge vorstin had de Hongaren begeesterd. Deze sloegen de overweldigers terug, en gingen hen zelfs in hun eigen land aantasten.

Van dien tijd dagteekent het ontzet van Praag, de inneming van Olmutz, enz. Den 24 October 1758 schreef men uit Brussel :

« Les troupes nationales des Pays-Bas, accoutumées à soutenir avec tant d'éclat, la gloire et la réputation de leur patrie, ont donné encore en cette occasion les preuves les plus distinguées

de leur valeur; et c'est avec une vraye satisfaction que nous trouvons chargé de vous l'annoncer de la part de S. M. » Brief in het stedelijk archief; bundel *Publicque réjouissance ende vieringhe*.

OPERATEUR=kwakzalver. — J.-B. Puyenbrouck, van Waregem, verkocht in 1768, « gedeurende omtrent de vyf weecken, op de plaetse van Gulleghem, syne drogen, plaesters, oliën ende salven publicquelyck aen het ghemeente ».

QUADESTRATE. — Eene straat buiten het dorp, voorbij het gemeentehuis. Zij loopt het Noorden in, en eindigt bij de pastorie van Rumbeke.

ROMMELEN. — Herberg tusschen St-Katharina en Winkel-Sint-Elooi, langs de straat van Roeselare. « Dat sy gheerne soudon verthoonen tooneelwys ter hofstede van de herberghe ghenaeamt *den Rommelen*, gebruyckt door Frans van Ackere binnen voors. Gulleghem ».

SCARDAU. — Heerlijkheid op Winkel-Sint-Elooi.

STUART. — Oud geslacht in Schotland, hetwelk aan dit rijk en aan Engeland eene reeks van befaamde koningen schonk (1603-1686) Men noemt vooral Robert, Anna, Jacob en Karel.

VALK. — « Dat binnen de gemelde prochie van Gulleghem verscheyde tooneelspelen verthoont zyn geweest van in den jaere 1714 tot ende met den jaere 1765 ofte 1766 op de plaetse van tselve Gulleghem, voor dherberghe ghenaeamt *de Valcke*, alwaer den theater gestaen heeft op dheerlijkheid van St-Maertins (1769) ».

*De Valk* is hedendaags *Vlaanderens Gasthof*, bij de parochiale kerk, recht tegenover het begin van den weg naar Wevelgem.

WINKEL-KAPELLE. — Verscheidene oorkonden zeggen : « Wynckel-Capelle op de prochie van Gullegem. » Winkel was dus nog een gehucht van Gullegem. De aldaar bestaande kapel was toegewijd aan St-Elooi, en wierd in 1747 tot den rang van parochie verheven.

Wij hebben niet achterhaald; wanneer beide plaatsen burgerlijk gescheiden werden. Misschien omstreeks 1760, wanneer men er vele nieuwe huizen bouwde? Alsdan bestond het kerkhof, uitwijzens de volgende vraag :

« Supplieert met eerbiedigh respect Joannes Riket, f<sup>s</sup> Mattheus, coopman in stoffen, kerckbailliu der kerck van Winkel St Eloy, ende aldaer woonende, dat hy geerne saude bouwen op een perseel erfve, gelegen suyt jehens het kerckhof van het geseyde Winkel St Eloy, door den sup<sup>t</sup> in cheinse genomen (1766). »

Hedendaags heeft Winkel-Sint-Elooi eene bevolking van meer dan 2500 zielen. De gemeente ligt in het arrondissement Roeselare.

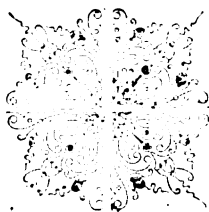
Omtrent de heerlijkheden van Winkel, Schadauwe en ter Schueren, leze men het *Parochieboek van Winkel-St-Elooi*, door Kan. G.-F. Tanghe, bl. 30-34. Verschenen te Brugge bij de Scheemaecker-van Windekens, 1875.

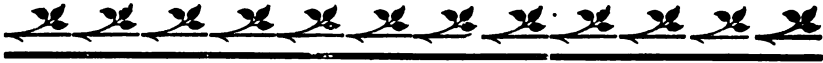
In den loop der XVIII<sup>e</sup> eeuw behoorde de heerlijkheid van Winkel toe aan Jonkvrouw J.-F.-L. van den Clichthove en aan baron de Heere.

De zetel van de ter Schueren is nog eene aanzienlijke hofstede, thans bewoond door M. Foulon, burgemeester van Winkel. Zij is een eigendom van den edelen heer Mulle de ter Schueren, van Thielt. Dezes kenspreuk luidt : *Absque labore nihil*; wat Guido Gezelle aldus vervlaamschte :

Zonder labeuren  
Niets ter scheuren.

De namen Winkel, Winkel-Kapelle en Winkel-Sint-Elooi beduiden in alle geval dezelfde plaats.





## 2. LES MANUSCRITS DE GILLES LE MUISIT (\*)

ET L'ART DE LA MINIATURE AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE.

LE RELIEUR TOURNAISIEN JANVIER.

### I.

Le comte Georges Vitzthum, Privatdozent à l'université de Leipzig, vient de consacrer à l'histoire de la miniature parisienne une solide et captivante étude (1). S'il n'entre point dans le cadre étroit d'un bulletin local de compterenduter l'ouvrage en son entier, au moins tenons-nous à appeler sur quelques unes de ses pages l'attention de nos lecteurs. La raison, c'est qu'à l'appui de la thèse y développée, l'auteur a trouvé opportun de signaler le codex si célèbre à la fois et si précieux de notre bibliothèque Goethals, les *Tres tractatus ordinati per Egidium abbatem Sancti Martini Tornacensis XVII<sup>mum</sup>*.

A notre connaissance, cette étude nous apporte la première appréciation critique et comparative sur un de ses plus attrayants éléments de décoration, ses miniatures (2). Afin de pleinement faire ressortir, à sa suite, la valeur documentaire inhérente à notre manuscrit du chef de ses « histoires », il importe d'exposer tout d'abord, en raccourci, les grandes lignes du travail du jeune historien d'art allemand.

Durant la période quasi séculaire couverte, depuis 1250 environ, par les règnes de saint Louis et de ses successeurs jusqu'à Philippe VI de Valois, Paris fut-il vraiment, en matière de

(\*) La leçon Le Muisit est préférable à celle de Li Muisis. (i. e. Le Moisi) Au point de vue philologique, elle répond peut-être moins bien à sa dérivation latine (Mucidus), mais c'est la forme la plus usuelle dans les documents de l'époque. Voir par ex. un extrait du testament de Marien Le Muisie de Tournai, en date de mai 1325: « Je donne a Ernoul LE Muisit fil signeur Bauduin, mon oncle, I hanap a pied d'argent.... (Dehaisnes, *Documents*, 1886, I, p. 261).

(1) Dr GEORG GRAF VITZTHUM, *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zu Philipp von Valois und ihr Verhältnis zur Malerei in Nordwest europa*. Leipzig, Quelle & Meyer, 1907. In 8° IX+224 SS. 50 Tafeln..

(2) MM. A. De la Grange et L. Cloquet, dans leurs *Etudes sur l'art à Tournai* (Mém. Soc. hist. Tournai, XXI, 1888, p. 6) n'accordent qu'une mention passagère à la Chronique de Le Muisit conservée à Bruxelles; pp. 10-11, 13 et 17-18, ils donnent quelques éléments historiques sur d'autres manuscrits provenant de l'abbaye Saint-Martin à Tournai.





*TRES TRACTATUS (LIBER PRIMUS CHRONICARUM), de LE MUISIT,*

MINIATURE N<sup>o</sup> 5.



miniature, le centre de l'activité artistique de la France et des pays voisins? — les impulsions, qu'y reçut spécialement cet art, d'où lui vinrent-elles, combien lui furent-elles profitables? — comment et dans quelles proportions, la peinture livresque parisienne étendit-elle son rôle au-delà des frontières? Tels étaient en substance les problèmes à résoudre.

Guidés par une documentation opulente et savamment travaillée, nous constatons la coexistence, jusque vers l'année 1300, de deux grands foyers de miniature, l'un parisien, l'autre anglais. En dépit d'affinités techniques, leurs caractères graphiques et esthétiques diffèrent profondément; ils ne se rapprochent légèrement qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Concurrément, se développera la miniature aux Pays-Bas, dénomination géographique sous laquelle il faut aussi comprendre le Nord de la France actuelle (Nord-französisch-belgische Malerei, dit l'auteur). Accessible aux influences des deux chef-écoles, elle se tourna cependant vers l'Angleterre, avec une préférence marquée, que les rapports politiques à cette époque justifiaient moins. Mais, hâtons-nous de le dire, la miniature belge, et notamment la miniature flamande, sut convertir ces éléments étrangers en une entité d'art essentiellement nationale et autochtone; maîtresse d'elle-même, elle devint bientôt forte assez, pour subjuguier, durant les deux premières décades du XIV<sup>e</sup> siècle, les écoles du Sud, y compris certains ateliers de l'Ile-de-France elle-même. Elle ne rencontra, sur la route de sa conquête, d'autre obstacle que la résistance passive d'une école parisienne éternée, trop stagnante pour émettre de sérieux contre-courants d'influence.

A l'isolement relatif de jadis, succède donc, dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, un amalgame, une juxtaposition, quelquefois même une fusion de trois tendances hétérogènes, centralisées à Paris. Il nous semble naturel que l'évolution successive de cet état de choses conduira à ce que plus tard, MM. Courajod et Durrieu appellent le « style international » (1380-1416).

C'est ainsi qu'au caractère purement parisien d'une *Bible* de l'Arsenal (5059; planche XXXVI du travail de M. Vitzthum) se rattache tout un groupe de mss., dont les dates varient de 1318 à 1339. Les plus importants — e. g. la *Bible historique* de La Haye (Y 391) et le *Miroir historique* à l'Université de Leyde et à l'Arsenal (5080) — présentent, en dehors de miniatures étroitement apparentées à celle de la *Bible* précitée, des specimens

d'aspect exotique très prononcé. Parmi ces derniers, les uns sont directement tributaires de l'Angleterre, dont l'influence alors fut considérable sur le continent, canalisée d'ailleurs par les artistes flamands. Les autres, au contraire, appartiennent en un même tout à une grande famille de mss., auxquels il faut assigner nécessairement une origine belge.

Leur style est incarné de façon fort parfaite dans le *Roman de l'âtre périlleux* et dans le *Roman d'Yvag* (Nationale de Paris). Il se retrouve aussi dans le *Le Muisit* de Courtrai — et tout autant, nous le verrons, dans deux autres *Le Muisit* dont M. Vitzthum n'a pas eu connaissance — ainsi que dans une *Vie d'Alexandre* (Bodlienne d'Oxford), enluminée en 1344 par Jan de Grise de Bruges, dans le *Liber Albamazarus* et un *Livre d'heures* (Harley 2449) au British Museum, etc.

« L'exécution des miniatures, dit M. Vitzthum (1) en parlant du *Le Muisit* de Courtrai, est plutôt défectueuse, mais le style en est, sans conteste, semblable à celui des mss. à romans susmentionnés ».

Spécifions ici ces caractères dont la communauté nous semble, par induction, devoir être la plus frappante (2): fonds d'or uni ou diapré de motifs quadrillés (échiquetés ou damassés) et losangés de couleurs, défaut encore absolu donc de paysages et d'arrière-plans, ce que rachètent tout au plus certains éléments architecturaux et l'indication sommaire de l'assiette de la composition; encadrements rouges ou bleus, bordés d'or et garnis aux coins de quadrilobes empiétant légèrement sur le champ de la miniature; sveltesse des figures, aux membres plutôt grêles; poses conventionnelles, mais d'un dessin ferme et tranché; yeux rapprochés des sourcils et enchâssant la pupille vers les coins, paupières inférieures faiblement indiquées ou manquant tout à fait; cheveux dessinés en lignes parallèles et doucement bouclés; mains aux doigts longs, dénués d'expression. Le style des draperies correspond moins bien à celui des manuscrits-types (bouffants et jets en forme de cornet). Quant au coloris, les vermillons, les bleus-acier, employés ceux-ci de préférence pour les armures et les cottes de mailles, les roses, les verts et les jaunes sont aussi la majorité.

(1) pp. 180-181.

(2) M. Vitzthum les note tout au long, p. 180 de son étude, en traitant des des mss. à romans de l'*Âtre périlleux* et d'*Yvag*.





De l'avis de M. Vitzthum, qui a l'avantage de pouvoir fonder son jugement sur l'autopsie comparative des manuscrits-types avec le *Le Muisit* de Courtrai, le modèle si caractérisé des figures s'impose avant tout; les armures et les montures autorisent non moins la comparaison; les encadrements se ressemblent aussi, malgré le riche motif des ondes décoratives en blanc, dénotant, lui, un caractère tout parisien ». Les ramilles garnies de feuilles trilobées et effilées, qui s'amorcent à ces encadrements, ne constituent pas non plus une caractéristique isolée; ces appendices réapparaissent encore dans la miniature au Saint-Christophe d'un *Maerlandt* à l'Université de Leyde (1), lequel du reste rentre dans le cycle de manuscrits synthétisé par les romans à fictions; ils reviennent encore dans les autres productions de l'école bénédictine de Tournai d'environ 1350.

L'ensemble de ces constatations est d'une importance qui n'échappera à personne. En « situant » ainsi nos miniatures, en dévoilant et en définissant leurs attaches avec tout un groupe de manuscrits-frères, l'auteur a en même temps contribué à jeter une brillante lumière sur la miniature tournaisienne, telle qu'elle était pratiquée à l'abbaye Saint-Martin, du temps de l'abbatiat de Gilles Le Muisit († le 15 Octobre 1352). Prise dans son entièreté, cette école monacale semble bien un peu en retard ci et là sur d'autres ateliers, certains détails se nourrissant encore des traditions de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle; mais elle n'en constitue pas moins une nouvelle étape vers le réalisme, dont l'éclosion serait bientôt triomphante sous la poussée de nos artistes nationaux.

Nous le répétons, ce n'est déjà pas un mince mérite du livre de M. de Vitzthum que d'avoir enregistré la fixation de ce point isolé et comme perdu dans la masse si copieuse des faits nouveaux ressortant de ses amples développements. Que ne devrions-nous pas dire alors, à un point de vue plus général, des chapitres consacrés à l'examen raisonné de la miniature belge, cela pour une époque insuffisamment explorée jusqu'ici (2)?

(1) Reproduction dans VOGELSANG, *Holländische Miniaturen, Heitz Studien*, Heft 18, Tafel II; cf. le texte, S. 12 ff.

(2) M. Arthur Haseloff la passe sous silence dans *La miniature dans les pays cisalpins depuis le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle*, dans A. MICHEL, *Histoire de l'art*, II, 1906, pp. 298-371; cf. tout au plus p. 353. M. le c<sup>te</sup> Paul Durrieu est plus explicite, dans la suite de cet ouvrage, III, pp. 119, 124.

Mais revenons-en plutôt aux manuscrits de Le Muisit et aux miniatures qui en rehaussent si considérablement la valeur. Suppléons pour une bien modeste part à quelques omissions, pour lesquelles il sera volontiers pardonné à l'auteur : l'envergure et le caractère synthétique de son travail rendaient impossible de tout voir et de tout dire. En outre, la rapidité d'inspection dont l'auteur a dû se contenter au regard du manuscrit de Courtrai, est cause qu'une erreur de détail se soit glissée dans la description de ses miniatures.

\* \* \*

M. Pirenne fait remarquer à juste titre dans la *Biographie nationale* (1) que c'est à un accident tout fortuit que nous devons l'existence des divers manuscrits historiques et littéraires de l'abbé de Saint-Martin. Il est en effet connu qu'à l'âge de soixante-quinze ans, Gilles sentit sa vue tout à coup s'altérer, qu'il fut frappé de la cataracte après deux ans d'aggravante infirmité, soit en 1348. Cette cécité fut le signal d'une activité tout nouvelle dans la vie déjà si laborieuse du bénédictin, car elle provoqua la composition, dictée ensuite, d'une multiplicité de mémoires et de poésies. (2) Le vieillard, quelque peu chagrin et *laudator temporis acti* à l'instar de la majorité de ses congénères, y dépensa des trésors de bonhomie candide et de sincérité à toute épreuve, garants avérés de l'impérieuse véracité de ses œuvres.

Le seul document conservé émanant de Le Muisit du temps où il jouissait encore de la vue, n'est après tout qu'étranger à l'historiographie et la littérature ; c'est un document comptable allant de 1339 à 1346, le *Liber compilatus per dictum Ægidium abbatem XVII de statu suo et monasterii*, ms. in-4°, aujourd'hui à la Nationale de Paris (nouv. acq. fr. 1789) ; il avait été naguère en possession de M. Arthur Dinaux ; celui-ci l'avait acquis en février 1823, avec d'autres épaves de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Martin, à la vente de M. l'abbé Huré, ancien moine de ce monastère, ensuite curé-doyen de Saint-Amand (3).

(1) *Biographie Nationale*, XI (1890-1), col. 801-2.

(2) Quoniam ego multa ordinavi et feci registrare tempore quo non videbam. (éd. Lemaitre, indiquée à la note 4 de la page suivante p. 307).

(3) Cf. *Biog. Nat.* col. 801 note ; ainsi que A. DINAUX, *Les trouvères de la Flandre et du Tournaisis*, Paris, 1839, reproduit dans F. V. GOETHALS, *Histoire des lettres, des sciences et des arts en Belgique* IV, 1844, p. 25.



En dehors de ce registre comptable, l'on demeure surpris du zèle ardent que mit un vieillard infirme à composer de quoi remplir trois volumineux codices et cela presque uniquement en l'espace de quatre à cinq ans; car l'aveugle recouvra la vue au mois de septembre 1351, et, jaloux dès lors de reprendre la vie active, il ne s'occupa plus guère de la rédaction d'annales (1); la mort, survenue peu après (15 octobre 1352), l'en aurait d'ailleurs empêché. Gilles, que ses compagnons de l'Université de Paris avaient jadis gratifié du sobriquet de « Pluma » (2), fit colliger ses anciennes notes d'« écrivassier », se les fit lire, y mit de l'ordre, les compléta de souvenir et les fit définitivement enregistrer à ses secrétaires, (compilare, ordinare et scribere facere) (3). M. H. Lemaître est d'avis que le scribe calligraphia immédiatement les deux manuscrits historiques, sans le secours de brouillons préalables (4). Il nous semble que les raisons dont il tâche d'étayer cette opinion, peuvent tout aussi bien s'appliquer au cas d'une préexistence de minutes; d'autre part, la calligraphie soignée du texte sur velin réglé, la présence de feuillets restés blancs (dans le manuscrit de Courtrai), l'insertion raisonnée de miniatures de formats divers et à des endroits divers, tout cela concorde peu avec le fait d'une dictée définitivement grossoyée, sans rédactions préparatoires en écriture courante; les pratiques si divisionnistes, si spécialisatrices du moyen-âge imposent le plus souvent la distinction non moins entre le scribe-secrétaire et le copiste qu'entre le calligraphe et le miniaturiste. Nous possédons d'ailleurs des rédactions premières de certaines poésies isolées de l'abbé Le Muisit, qui furent recopiées au net dans le recueil enluminé complet de ses œuvres littéraires (5).

(1) Quoniam ego multa ordinavi et feci registrare tempore quo non videbam, recuperato visu, oportuit me vacare in aliis negotiis et intendere sicut status meus requirebat et idcirco proposui finem ponere.... (Ed. Lemaître p. 307.)

(2) Ce passage à l'Université de Paris a été mis en doute par plusieurs critiques. M. Lemaître (p. VI.) cependant produit un texte, publié depuis 1889, l'établissant sans conteste possible; « Egidius Moys i alias dictus Pluma presbyter Tornacensis (Chatelain-Denifle, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, II, 645.). L'auteur, précisant, assigne à ce séjour la date de 1297 à 1301 (p. VII).

(3) Cf., p. 221 de l'édition Lemaître, un passage des Annales de 1349-1352; voir aussi *ibidem*, p. XX.

(4) Lemaître, *Chroniques et Annales de Gilles le Muisit...* (Société de l'Histoire de France). Paris MDCCCXV. In 8°; p. XXIII.

(5) Voir plus loin.

Endéans les limites 1347 à 1352, la chronologie des manuscrits définitifs de Le Muisit s'établit aisément. Elle est absolument conforme à l'ordre de suite qu'en donne Sanderus dans le catalogue de la bibliothèque bénédictine de Tournai, publié en 1641 (1). Il renseigne ces rédactions à miniatures — la succession des manuscrits préparatoires est naturellement concordante — sous les numéros 59, 60 et 61, tous casés « in 6 assere » :

« 59. Liber primus chronicarum Ægidii Li Mussis Abbatis 17 huius cœnobii post restaurationem ».

« 60. Liber secundus chronicarum Ægidii Li Mussis cum Figuris elegantibus ».

« 61. Liber Lamentationum Ægidii Li Mussis Gallico idiomate ».

Les deux derniers manuscrits peuvent avoir été menés de front durant un certain temps, soit en 1351, à l'époque de la guérison de l'abbé; mais la connexité et l'interdépendance des deux chroniques ainsi que la prédominance des faits postérieurs à cette guérison, relatés dans les poésies, suffisent à démontrer que celles-ci sont virtuellement les dernières en date, ayant fort probablement reçu la dernière main après le décès même de Le Muisit (2).

#### A.

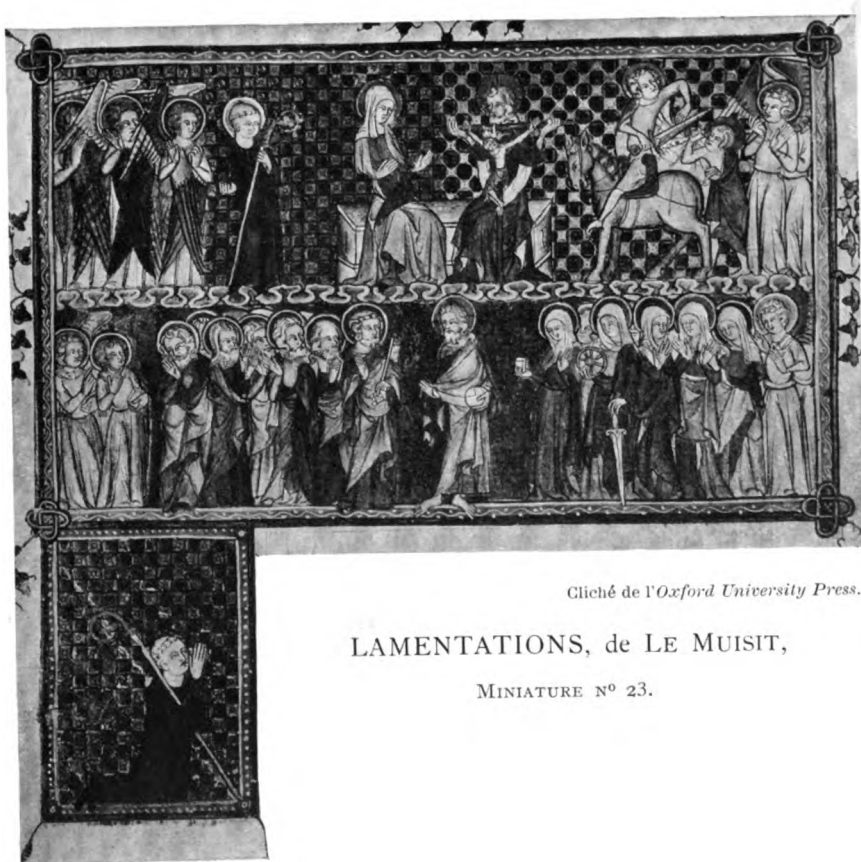
Le *Liber primus chronicarum*, auquel André Catulle (3) consacra aussi quelques lignes laudatives, s'identifie nécessairement avec le manuscrit passé, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les amples collections de Corneille-François de Nelis, 28<sup>e</sup> évêque d'Anvers (4). Ce prélat bibliophile, doublé d'un érudit historien, avait nourri le dessein de publier l'œuvre de Le Muisit dans une vaste collection, dont il avait pris l'initiative; c'eût été la « Collection des historiens inédits de la Belgique », dont un

(1) Ant. Sanderi *Bibliotheca Belgica manuscripta*, 1641, p. 128.

(2) Voir aussi l'édition des poésies par Kervyn de Lettenhove, I p. 104.

(3) «... sed inter eos (libros) excellit Chronicon de rebus variis et memorabilibus, quae suo (Ægidii Li Mussis) tempore potissimum Tornaci & alibi in Galliâ, Flandriâ, Hannoniâ acciderunt usque ad annum 1348 (ANDREAE CATULLI. *Tornacum*, 1651, p. 126).

(4) De Nelis, dont on conserve un portrait peint par André de Quertemont, fut un des plus érudits bibliophiles de son temps (cf. *Bibliotheca Huthemiana* VI, 1837, p. XXIV; F. V. GOETHALS, op. laud. et *Lectures* III, 1838, pp. 249, *Biographie Nationale*, XV, col. 581,



*Cliché de l'Oxford University Press.*

LAMENTATIONS, de LE MUISIT,

MINIATURE N° 23.



syllabus-mémoire, paru chez Grangé d'Anvers en 1790 (1) puis, en 1795, luxueusement réimprimé chez Bodoni de Parme (2), annonçait la mise au jour. Mais l'audacieux et admirable projet s'en fut à l'eau : de Nelis mourut le 21 août 1798, laissant des copies d'après les originaux qui lui avaient été communiqués à cette fin par l'abbaye de Tournai (3).

La bibliothèque de Nelis fut dispersée, livrée aux hasards des enchères de diverses ventes successives (4) et le prochain possesseur du précieux Le Muisit n'allait être autre que ..... le vénérable père de notre histoire locale, Jacques Goethals-Vercruysse.

Il nous paraît à propos de faire justice ici, une fois pour toutes, de la légende greffée sur l'acquisition faite par Goethals de ce codex, légende aux allures mélodramatiques, qui ne s'est que trop longtemps accréditée. A en croire cette fable, consignée pour la première fois par Gachard (5), Goethals-Vercruysse serait tout juste venu à temps pour arrêter la main coupable du libraire anversoï Bincken, s'apprêtant à dépecer le volume de vélin, « dans l'intention d'en faire des couvertures de livres » (6). C'était méconnaître Bincken qui, au contraire, était un libraire plus avisé et meilleur appréciateur de manuscrits ; il catalogua la *Chronique* de Le Muisit sous le numéro 8 de la vente dirigée par lui le 26 avril 1806 (7). Un exemplaire de ce catalogue, annoté de la main de Goethals lui-même, porte en cet endroit : « 8. Incipiunt tractatus. Registrationes. Ordinationes. Et quedam

(1) COEN. FRANÇ. DE NELIS, *Belgicarum rerum prodromus sive de Historiâ belgica ejusque scriptoribus præcipuis commentatio*. Antv., Grangé, MDCCLXXX, in-4° textes latin et français ; pp. 66 et 67.

(2) Cf. A. Dinaux, *op. laud.* p. 215.

(3) Le cas est non moins prouvé pour les Annales de 1349-1352 (cf. Lemaître, *op. cit.* p. XXXI, note 1.)

Descamps, dans son *Voyage pittoresque*, paru en 1769, se fait un plaisir de mentionner p. 27 le conservateur « Dom Joseph ».

(4) Des ventes anonymes eurent lieu à Anvers en 1805, 1806 et 1808 ; à Malines en 1812 ; ailleurs et postérieurement encore ; une partie avait été vendue en Hollande. (*Biogr. nationale, loc. cit.*)

(5) *Bull. commission royale d'histoire*, 1<sup>e</sup> série, III, 1839, p. 306 ; reproduite encore par LEMAÎTRE, *op. cit.* p. XXV.

(6) *Catalogue des livres et manuscrits de la bibliothèque de feu Monsieur Goethals-Vercruysse...* Courtrai, 1875, p. VII et pp. 310-311.

(7) *Catalogue d'une très belle collection de livres en tout genre et faculté, parmi lesquels quantité de manuscrits tant sur vélin que d'autres... dont la vente se fera Lundi le 21 Avril 1806 & jours suivants* (Anvers, Hub. Bincken, s. d.) In-8°. L'exemplaire Goethals est annoté en plusieurs endroits.

Incidentia. Per Egidium le Minsit Abbatem Sct. Martini redacte. I. Scriptis anno dni. millez. CCC. quadrigentesimo septimo cum figuris. folio. »; en marge du feuillet, le sigle G. V. (Goethals-Vercruysse) et le prix d'adjudication « 12 » (francs) (1). Goethals s'est donc tout simplement rendu acquéreur du manuscrit à la vente Bincken du 26 avril 1806; il l'atteste d'ailleurs de façon expresse dans une lettre qu'il écrivit le 26 décembre suivant à son ami, Charles van Bavière (2) : « A M. van Bavière. Bruxelles. Ayant acheté à Anvers un manuscrit n° 8, un volume fol° sur vélin avec fig. contenant des chroniques, etc., par Gilles Li Muisis, abbé de St-Martin de Tournai... (3).

Le manuscrit comprend 7+162 feuillets de parchemin, (0,335×0,242) réglés à la pointe et au graphite; chaque page est couverte de deux colonnes de texte en écriture gothique. Un des plats de la reliure (décrite in fine de cette notice) porte, sous une plaque de corne, le titre plus approprié de *Tres tractatus ordinati per Egidium abbatem Sancti Martini Tornacensis XVII<sup>mum</sup>*, indiquant ainsi que le recueil fut formé de l'assemblage de trois rédactions antérieures; le principal collaborateur de Le Muisit fut son chapelain-secrétaire Jacques Muevin (4); deux mains différentes ont assumé la calligraphie du manuscrit de Courtrai (5). Pour l'analyse et l'étude du texte, nous nous permettons de renvoyer à l'édition récente (6) qu'en soigna M. Henri Lemaître

(1) Et non 18 florins 18 centimes comme l'avance le *Catalogue* imprimé.

(2) Secrétaire de l'Académie de Bruxelles, † 16 mars 1815. Cf. *Bibliotheca Huthemiana*, VI, 1837, p. XXXV.

(3) Lettre dont le brouillon est conservé à la Bibliothèque Goethals, porte-feuille actuellement coté 311/47; la suite de la phrase est donnée plus loin.

(4) Prieur sous l'abbatit de Gilles, J. Muevin recueilli après lui la même dignité et décéda le 4 juillet 1367 (*Biographie Nationale*, XV, col. 342-3 et XI col. 806). Au sujet de la chronique publiée sous son nom par De Smet (*Corpus Chronicorum Flandriæ* II, 454-71), cf. LEMAÎTRE, *op. laud.* pp. XX-XXI.

(5) «... deux scribes, dont l'un n'a écrit que quelques pages, du fol. 129, après les mots « *audivi etiam* » au fol. 133 » (Lemaître, p. XXVII).

(6) Voici les anciennes éditions partielles ou complètes, extraits ou traductions :

BRÉQUIGNY, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale* II, 1769, pp. 213-30 d'après une copie du XVI<sup>e</sup> siècle ayant appartenu à Colbert; cf. A. DINAUX, *loc. cit.* et Lemaître, p. XXVIII; GOETHALS-VERCRUYSE a publié le *Tractatus tertius* sous les auspices du *Spectateur* de M. De Foere (annoncé mais non contenu dans ce périodique, cf. I, pp. 39-42); papier et caractères sont les mêmes; cf. aussi A. DINAUX, p. 213. LEMAÎTRE, p. XXXI-XXXII et J. B. dans notre *Bulletin* IV 91-92; sur l'édition DE SMET dans le t. II du *Corpus Chronicorum Flandriæ* (Brux. 1841), voir Lemaître, p. XXXII; voir encore De Smet dans *Revue de Bruxelles*, mars 1839, p. 81. OCTAVE DELPIERRE







(imprimis pp. XXV-XXIX). Il nous suffira de dire encore que le manuscrit original fut entrepris en 1347 (c'est aussi la date donnée dans le catalogue Bincken), pour être terminé vers Pâques 1349 (1), et qu'il en existe cinq copies (2).

Passons à la description des six miniatures dont il est orné et dont nous avons déjà noté les principaux caractères :

A) f° 1 (b) r°. A l'intérieur d'une galerie gothique, formée des ressauts de sept contreforts et arcs-boutants, sont assis sur de larges sièges l'abbé Gilles et son scribe (Jacques Muevin?). Gilles tient de la main droite sa crosse abbatiale garnie de la pleureuse (velum, sudarium), et, de l'autre, un phylactère blanc dirigé vers le moine; ce phylactère ponctue l'acte de communication verbale par Gilles, dont le secrétaire, courbé sur son registre, prend soigneusement note. Une déplorable enlèvement dénature l'expression des traits de l'abbé (3); l. 0,198, h. 0,110.

Cette miniature, bien en situation de débiter le volume, se détache sur un fond délicatement quadrillé. — Elle a été reproduite en lithographie au trait dans la revue de Willems, *Belgisch Museum*, IV, 1840, pp. 182-3.

B) f° 21 r°. Gilles, assis sur une lourde chayère ou cathèdre, fait une instruction à des moines groupés devant lui; une banderole souligne encore cet acte; selon les prescriptions de la règle bénédictine, tous les religieux sont fortement tonsurés, et l'ensemble est d'un piquant effet. Fond d'or bruni, coupé vers le milieu d'un contrefort percé d'une baie cintrée vers le haut. — Cette miniature ouvre le chapitre traitant des « consuetudines » à observer au monastère (4); l. 0,198, h. 0,110.

C) f° 51 v°. Réunion de plusieurs évêques, en vêtements cérémoniaux. Cette enluminure n'occupe que la largeur d'une colonne de texte et est insérée devant le passage de la consécration du chœur de la cathédrale de Tournai et la nomenclature des évêques successifs du diocèse, depuis Saint Eleuthère; sans doute faut-il l'interpréter dans un de ces deux sens (5); l. 0,088, h. 0,097. — Le procédé d'ornementation du fond mérite d'être

en a traduit quelques fragments dans ses *Chroniques, traductions et légendes de l'ancienne histoire des Flamands*, Lille 1834, pp. 204-300;

(1) Cf. Lemaitre, p. XXII.

(2) *Ibidem*, pp. XXVII-XXVIII.

(3) Cf. encore Lemaitre, p. XXII.

(4) Cf. Lemaitre, p. XXVI, qui localise la scène dans la salle capitulaire.

(5) Lemaitre, p. XXVII y trouve une allusion à la consécration.

noté : à travers une couche d'or rechampi de vieux-rose, un travail à la pointe a découvert en une suite de petits points, un gracieux motif de rinceaux filigranés. On peut rapprocher cette technique de celle de certaines panneaux peints, en vogue jusques vers 1420, dont les fonds sont gaufrés ou guillochés.

D) f° 65 r°. Placée en tête du chapitre relatant les querelles soulevées entre Philippe le Bel et le comte Gui de Dampierre, la miniature est censée illustrer les guerres où s'engageront les deux rivaux, ici mis en présence ; deux étendards, les caparaçons et les housses des montures visibles sont aux armes de Flandre et de France ; l. 0,180, h. 0,107. — Cette miniature, avariée en divers endroits, a été gravée au trait par Charles Onghena pour l'édition De Smet (p. 200) et lithographiée dans *Onze Helden van 1302* du chanoine Duclos (2<sup>e</sup> édition, 1902, pl. XI), sous le titre « De Slag der Gulden Sporen ». Philippe le Bel n'ayant point pris part à la mêlée, il faut plutôt voir dans cette miniature une synthèse symbolique des faits d'armes des suzerain et vassal (1). Ce qui rend encore la première interprétation improbable, c'est que les opinions politiques de Le Muisit étaient plutôt favorables aux trois lis : il se serait bien gardé de figurer la débâcle de son favori.

E) f° 87 r°. Le sujet raconte un épisode de la Guerre de Cent Ans. Philippe de Valois et Edouard III sont reconnaissables à leurs sceptres et aux armes qu'ils portent, eux et leurs alliés ; du côté du roi d'Angleterre se voient la bannière de Flandre et des spécimens du « goedendag », sous forme de coutres de charrue emmanchées. L'intention a-t-elle été de représenter la Bataille de Crécy (1346) ou de figurer seulement les héros de cette Guerre ? Ce n'est point, en tout cas, une seconde figuration de la Bataille des Eperons d'or, comme le note M. Vitzthum ; l. 0,180, h. 0,110. — La naïveté dans les proportions dissemblables des chevaliers et des archers semble moins le fait d'une allusion symbolique qu'une résultante du besoin de convenablement dégager les diverses catégories de guerriers de cette composition extrêmement touffue. Détail technique à noter : une bannière offre un rare exemple de l'emploi d'argent, lequel est entièrement oxydé.

(1) Non renseignée dans Lemaitre, par confusion, croyons-nous, avec la suivante.

Gravée par Ch. Onghena, ut supra, p. 243; reproduit en phototypogravure pp. 72-73 de *Courtrai à travers les âges. Exposition*, Courtrai, 1902. (Voir notre planche).

f° 123 v°. Louis de Male est reçu par les délégués des villes de Gand, Bruges et Ypres, qui en 1342 lui firent acte de soumission, exprimée par la remise des clefs des portes urbaines. Cette miniature transcrit littéralement un passage du chapitre intitulé *Commendatio de adventu comitis in Flandriam* (1). La composition, conçue sous forme de double registre bipartite, montre dans le registre supérieur, à dextre, le Comte de Flandre avec sa suite; selon les meubles des étendards, les bourgeois de Bruges viennent d'abord, suivis d'un groupe précédé d'une bannière coupée d'argent et de gueules avec diaprure légère (2); dans le registre inférieur, les bourgeois d'Ypres et de Gand. Les fonds réunissent ici les deux genres de décoration ordinaires aux manuscrits à romans étudiés par M. Vitzthum : fond d'or bruni et fond ornementé d'un motif échiqueté ou damassé et d'un motif losangé: l. 0,181, h. 0.170.

L'encadrement contient un détail qui semble avoir entièrement échappé jusqu'ici, mais qui a réelle importance. Il est orné aux quatre coins de quadrilobes inscrits des armoiries de l'abbé Le Muisit, habituellement rangé parmi la petite noblesse (3). Ces armoiries, sur lesquelles l'accord n'est pas encore fait (4), se blasonnent ici : de gueules à la bande d'or chargée d'une crosse de sable (au lieu d'une aigle éployée de sable, comme dit Rietschap) et accompagné de six quintefeuilles d'argent (selon Rietstap, du second) rangées en orle. La raison de la présence de ce détail dans cette miniature nous semble être la même pour laquelle

(1) Cf. DE SMET, p. 233 et LEMAITRE, p. 137 (cf. p. XXVII).

(2) Faut-il interpréter ces armoiries comme étant celles du Franc, quatrième membre de la Flandre ?

Ce qui donnerait de la vraisemblance à cette hypothèse c'est que le Franc, précisément, formait avec les 3 villes précitées la Flandria Quadrimestris; d'autre part, on peut remarquer que contrairement à ces bourgeois citadins massés près d'une porte urbaine, ceux-là se trouvent à proximité d'une espèce de simple guérite.

(3) Cf. Pirenne, *op. cit.* col. 798, lequel observe en outre qu'il était cousin germain de Jacques Le Muisit, chevalier et conseiller du roi de France.

(4) Cf. DE SMET, *op. laud.* p. 298 et comte DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE *Notes pour servir à l'histoire de la famille Li Muisis*. Tournai, 1891 p. 7. — Voir encore sur Gilles : U. BERLIÈRE dans *Monasticon belgicum*, Bruges, I, 1890, p. 283 et PAUL WAGNER, *Gillon Li Muisis... sein Leben und seine Werke* (thèse Univ. Berlin) Brunn, 1896.

le style, en général assez monotone, de Le Muisit devient nerveux et coloré quant il traite le triomphe de Louis de Male, le comte Leliaert, qui avait toutes ses sympathies.

Gravée au trait par Onghena dans l'édition de Smet, p. 233.

B.

La suite de la *Chronique* de Courtrai est comprise dans le *Liber secundus chronicarum* signalé par Sanderus. Il est prouvé que de Nelis le reçut en communication (1) et il n'est point impossible que le B<sup>n</sup> le Candèle de Ghysseghem s'en rendit adjudicataire dans une des ventes des collections de l'évêque anversois; le manuscrit passa ensuite par voie d'achat de la bibliothèque de Candèle à la Bibliothèque Royale, qui le conserve, sous le n<sup>o</sup> 13076.

Ce codex se compose de 60 feuillets de parchemin mesurant 0,275 < 0,205. Ainsi que le note M. Lemaître (p. XXIX), « les pages, réglées au graphite, sont écrites sur deux colonnes de trente-quatre lignes. L'écriture diffère sensiblement de celle du manuscrit de Courtrai; elle est évidemment d'une autre main; elle est plus petite et moins soignée ».

Improprement dénommées quelquefois *Tractatus de accidentibus* et *Chronicon minus*, ces « Annales » sont donc encore dues à l'abbé Gilles Le Muisit qui depuis 1349 fit régulièrement prendre note des principaux événements (2); elles s'arrêtent peut-on dire à la fin de l'année 1351, environ l'époque de l'opération subie par Gilles (3); cependant quelques faits concernent l'année 1352, lesquels doivent avoir été consignés (par Muevin?) après Pâques 1353, soit après la mort de l'auteur (15 oct. 1352) (4).

Déjà Warnkönig (5) et le chanoine De Smet (6) avaient fait observer que les miniatures du manuscrit de Bruxelles sont

(1) Cf. page 8, note 3.

(2) *Ibidem*, p. XXIII; Cf. p. 221, un passage donnant la date initiale : « Ego autem Egidius, abbas supradictus attendens et considerans in anno M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup> XLIX<sup>o</sup> plurima registratione digna evenire, perpendens etiam quod jampridem quemdam tractatum ..... compilaveram, ordinaveram et scribere feceram... »

(3) Et non 1352; car M. Lemaître établit lui même (p. X) que le premier œil fut opéré le 18, le second le 22 septembre 1351.

(4) Lemaître, p. XXIII.

(5) *Bull. comm. roy. d'hist.* I, 1834, pp. 51-55.

(6) *Corpus chron.* II, 1841, p. 108.



*Cliché de l'Oxford University Press.*

LAMENTATIONS, de LE MUISIT,  
MINIATURE INITIALE.



semblables à celles de la Chronique de Courtrai. Celui qui, à défaut des originaux, ne connaît que les quatres gravures au trait du fidèle burin de Ch. Onghena, est virtuellement frappé de l'analogie de style. Qui les a vues dans l'éclat tempéré de leur coloris, dans la finesse relative de leur technique, se fait aisément une juste idée de la similitude entre ces manuscrits-frères.

Il se convaincra facilement que toutes les caractéristiques intrinsèques et techniques des miniatures de Courtrai se retrouvent dans les miniatures de Bruxelles; il se dira que si légère dissonnance il pourrait y avoir — abstraction faite du format qui est moindre — elle consiste uniquement en une exécution mieux soignée et en un degré plus parfait d'élaboration artistique. En effet, le faire est plus fini, voire même quelque peu figolé; les colorations sont plus variées, (on y trouve entre autres la note gaie d'un mauve intense, dont il ne fut point fait emploi dans les *Tres tractatus*); la composition y revêt un aspect plus dégagé, plus décoratif parce que mieux ponderé; les personnages, à la même gracilité de membres, sont dessinés et modelés avec une entente plus saine de la plasticité et de l'action; les encadrements et les fonds sont des rédactions, en tous points, de type semblable à celui de la « chronique » de Courtrai; seuls, les appendices foliés sont réduits à trois brindilles, terminées chacune par une feuille; il leur manque aussi ces ramifications qui, dans le manuscrit de Courtrai, se développent souvent sur une page entière. Somme toute, ces miniatures, sorties du même « scriptorium » que le manuscrit de Courtrai, ont été ouvrées soit par la même main devenue plus experte, soit par celle d'un confrère, maître ou disciple; les unes sont bel et bien parentes des autres.

Les miniatures des « Annales » de Bruxelles que le bon goût de Sanderus soulignait de l'appréciation d'élégantes (1), sont au nombres de sept, interprétant six sujets différents; quelques unes sont encore protégées par des voilettes de gaze, dont le manuscrit de Courtrai avait aussi été garni.

(1) E. G. de Gerlache *Notice sur un manuscrit de Li Muisis* (Nouv. mém. de l'Acad. de Belgique, X, 1837) note aussi que de son temps une main moderne avait écrit sur un feuillet de garde: « cum 7 pulcherrimis picturis ». (p. 19 du tiré à part).

A) f<sup>o</sup> 2. Sous une triple arcature, les papes Clement VI, Benoit XII et Jean XXII.

B) f<sup>o</sup> 12 v<sup>o</sup>. Les juifs, auxquels on attribuait le fléau de la peste noire qui depuis 1348 ravageait la Flandre et tout l'Occident, sont suppliciés sur un bûcher qu'on alimente avec force fagots. Un auteur émet l'avis improbable que la scène a lieu sur une des places de la ville de Bruxelles (1); l'espèce de « steen » que présente la miniature est plutôt une œuvre d'imagination et de fantaisie; l. 0,160 h. 0,096, (2); mise en page très vivante.

Reproduite dans De Smet, *Corpus chronicorum* cité (pp. 348-9) = gravure au trait par Onghena. — Cf. des sujets similaires dans la *Chronique de Nuremberg* de 1499, pp. CCXX, CCXXX et CCLVII.

C) f<sup>o</sup> 16 v<sup>o</sup>. Une procession des Flagellants (« fustigeants » pénitents), dont Le Muisit rapporte le passage à Tournai vers le mois d'août 1349. A remarquer les détails du costume, auquel Gilles consacre du reste une minutieuse description (3); l. 0,160, h. 0,096.

Cette célèbre miniature fut une première fois reproduite en taille douce dans MARTÈNE et DURAND, (*Second*) *Voyage littéraire*, Paris MDCCXXIV, p. 105; une mauvaise gravure sur bois a été placée dans le *Magasin pittoresque* de 1849, XVII, p. 360; reproduite en partie dans BOZIÈRE, *Histoire de Tournai*, 1864, p. 192-3; gravée par Onghena pour l'édition DE SMET, p. 348-9; chromogravure dans PAUL FREDERICQ, *De secten der geeselaars en der dansers in de Nederlanden tijdens de 14<sup>de</sup> eeuw* (*Mém. Acad. roy. de Belgique*, in-4°, LIII, 1897.) (4) — Rapprocher un bois de la *Chronique de Nuremberg*, 1499, f<sup>o</sup> CCXV.

D) f<sup>o</sup> 24 v<sup>o</sup>. L'inhumation des pestiférés de Tournai, l'an 1349; l. 0,160, h. 0,093. — Cette composition mouvementée est reproduite dans DE SMET, *op. laud.* pp. 360-1 et dans *Le Mouvement scientifique en Belgique 1830-1907*, II, p. 288.

(1) Idem, p. 18.

(2) Cette mesure et les suivantes ne sont qu'approximatives, étant prises sur les gravures d'Onghena.

(3) Edition Lemaitre, p. 246; lire en outre, p. 227, le chapitre intitulé : « Narratio pro illis hominibus qui catervatim per civitates... se adurabant et ibant ».

(4) Un contemporain doyen de Notre-Dame de Courtrai, Egidius de Feno (v. d. Hoyer), a laissé aussi un traité sur les Flagellants, récemment découvert par Rév. Dom Ursmer Berlière.



E.-F) f° 50 v°. Deux miniatures en regard, occupant chacune la largeur d'une colonne de texte; l'une représente l'opération à la lancette de la cataracte de Gilles, faite les 18 et 22 septembre 1351, par « maistre Jehan de Meence » chirurgien qu'avait amené à Tournai la procession de cette ville; l'autre miniature, légèrement endommagée, figure selon M. Lemaître (1), le médecin annonçant la guérison aux parents et amis du patient.

Reproduction dans le *Mouvement scientifique...*, II, p. 133.

g) f° 56. Le dévastation de l'abbaye Saint-Martin par les Normands l'an 882 (2); on y voit successivement l'assaut et la destruction du monastère par les vaudales armés de pioches et ralliés par un étendard d'or au dragon de sable, considéré au moyen-âge comme le génie du mal; un bouclier est d'or au chevron de gueules; plus loin, on assiste à la fuite des moines, emportant qui des livres, qui ses chausses, etc.; l. 0,159, h. 0,097.

Reproduite dans DE SMET, *Corpus...* p. 360-1.

A lire sur quelques unes de ces belles miniatures, marquées au coin d'un réalisme plus aigu que dans le manuscrit de Courtrai, l'appréciation d'Alfred Michiels (*Histoire de la peinture flamande*, 2<sup>e</sup> édit. I, 1865, pp. 458-60.) Il a été question — mais le projet semble avorté — de donner à ce manuscrit les honneurs d'une reproduction intégrale en fac-simile (120 planches) dans la collection *Codices belgici selecti. Facsimiles des manuscrits des bibliothèques belges*, accompagnée d'une notice par R. P. J. Van den Gheyn, conservateur à la Bibliothèque royale (3). Le même donne dans le tome VII de son magnifique *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale*, p. 316, la bibliographie des ouvrages où le manuscrit a été étudié ou utilisé (4). Nous y renvoyons pour les copies des Annales, ainsi qu'à l'édition Lemaître (p. XXXI.)

La reliure en veau, sillonnée de quelques filets, est ancienne, mais n'offre aucun intérêt. Signalons sur un feuillet de garde la

(1) *Op. cit.* p. XXX; Cf. cependant note 2, p. 305; l'auteur néglige de citer la miniature suivante.

(2) Aucun doute ne peut subsister sur cette interprétation; elle est la même dans E. C. DE GERLACHE, *op. cit.* p. 12.

(3) Cf. *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1906, p. 196 et J. Van den Gheyn, *Les manuscrits des bibliothèques de Belgique à reproduire* (Actes du congrès de 1905).

(4) Nous tenons à réitérer nos vifs remerciements au R. P. J. Van den Gheyn, pour l'amabilité gracieuse avec laquelle il voulut nous communiquer, en février dernier, les bonnes feuilles de ce nouveau tome paru peu après.

formule stéréotypée de possession, qui, à ce que le R. P. Van den Gheyn a bien voulu nous faire remarquer, est commune à un grand nombre de manuscrits de la bibliothèque bénédictine de Tournai. Voici cette formule anathématique : « Liber... (sancti) Martini Tornacensis, servanti benedictio, auferenti maledictio, amen, Amen, Fiat, fiat ». (1)

C.

Du numéro 61 de la liste Sanderus, les soi-disant *Lamentations* dictés en vers « walesc » (2) par Le Muisit, on avait longtemps perdu la trace. Le manuscrit émergea cependant à la lumière vers 1880, conservé qu'il était dans la collection de lord Ashburnham (partie connue sous le nom de « fonds Barrois »). Les « Lamentations » furent vendues en 1901 avec le reste de la collection (n° 20); l'acquéreur était M<sup>r</sup> C. Fairfax Murray de Londres, qui tout récemment le vendit à M<sup>r</sup> C. W. Dyson Perrins de Davenham (Malvern). Nous devons à l'extrême amabilité de ce distingué collectionneur (3) ainsi qu'à l'entremise dévouée de l'érudit conservateur du British Museum, M<sup>r</sup> F. G. Kenyon, à qui nous devons d'ailleurs la plupart de ces détails, de présenter ici pour la première fois quelques reproductions de ces nombreuses miniatures de ce riche manuscrit. Au point de vue iconographique, ce codex est non moins précieux que les deux autres, il les surpasse peut-être même.

Mais il n'est pas sans intérêt, en revenant sur nos pas, de noter l'odyssée du volume depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. De l'abbaye de Saint-Martin, ce recueil de poésies passa encore aux mains de l'évêque de Nélis. S'il fut donc mis à la vente du 26 avril 1806 par le libraire Bincken (numéro 10 du catalogue susmentionné : « *Chest li Lamentations l'Abbé Gillion le Musit 1350 avec figures, folio* ») ensemble avec la « Chronique », ce fut par simple caprice

(1) Cf. A. d'HERBOMEZ, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai conservés à la Bibliothèque royale* (Bull. Soc. hist. Tournai, 1890, XXIII, pp. 284 et 490).

(2) Voir l'édition Kervyn de Lettenhove, I, 357.

(3) M. Sydney C. Cockerell s'est chargé de la description catalographique de la belle bibliothèque de M. Perrins. Il a déjà publié séparément :

*The Gorleston Psalter*. A manuscript of the beginning of the fourteenth century in the library of C. W. Dyson Perrins. Described in relation to other East Anglian books of the period. London, 1907, in-fol.

5<sup>e</sup> ANNÉE.



LAMENTATION

MINIATURE



que Goethals-Vercruysse laissa échapper l'occasion de l'ajouter à ses collections. Peu tenté par l'acquisition d'un ouvrage, à son avis, uniquement « littéraire », il s'abstint de surenchérir : le libraire Bruxellois Verbiest se fit adjuger le précieux original au prix de 15 francs 5 centimes ; on y avait joint la copie faite pour de Nelis et un autre volume (numéros 32 et 33 du catalogue) pour le prix de 2 francs 2 centimes. (1) Goethals cependant en éprouva quelques remords, ce qui le poussa à écrire à son ami van Bavière la lettre du 26 décembre 1806, le priant de vouloir acquérir pour lui la copie, dont Verbiest demandait 1 Louis, alors qu'il offrait l'original pour 10 Louis (2). Mais l'affaire échoua : la copie se trouve aujourd'hui au British Museum (n° 16636) (3), tandis que l'original passa aussi en Angleterre. Il parut dans une vente de livres rares, faite au mois de juillet 1835 par le libraire Evans ; des journaux anglais et français signalèrent qu'il fut acheté « fort cher » par le libraire Thorpe, lequel le vendit à sir R. Heber (4). Ce n'est point fini. Le ms. retraversa la Manche : Gachard le trouva en 1838 entre les mains du libraire Crozet à Paris (5) ; et, vraisemblablement, le manuscrit connut encore plusieurs autres propriétaires avant d'entrer dans la bibliothèque de lord Ashburnham.

Kervyn de Lettenhove, publiant en 1882 ses *Poésies de Li Muisis* (6), écrivit alors que c'est un in-folio de 267 feuillets à deux colonnes sur velin, orné de plusieurs miniatures. C'est tout ce qu'il dit, sans plus, des miniatures, lesquelles sont au nombre vingt-quatre. Le codex qui mesure 28×20 cm. est recouvert

(1) D'après les annotations marginales de l'exemplaire Goethals de ce catalogue.

(2) Cette lettre, dont le début a été donné plus haut, continue ainsi : « ... je viens d'apprendre que M. Verbeist, libraire à Bruxelles, a acheté en la même vente un manuscrit du même auteur aussi 1 vol. en velin avec fig. sous le titre *Chest li Lamentations labbé Gillion Li Muisit 1350*, dont il demande 10 Louis et un autre sous le même titre, sur papier, probablement une copie du premier, dont il demande un Louis... »

(3) Comprend 705 pages (cf. KERVYN DE LETTENHOVE, *Poésies de Gilles Li Muisis*..., Louvain, 1882, I, p. XXXII.) La Bibliothèque royale conserve sous le n° 13077 le poème intitulé : *Abbatum memoria*. (Idem, II, 299).

(4) A. DINAUX, *Trouvères*, 1839=F. V. GOETHALS, *op. cit.* p. 26.

(5) Voir le rapport de Gachard en date du 4 juillet 1838, dans *Bull. comm. roy. d'hist.*, 1<sup>e</sup> série, II, 202. Barrois l'acquiert peut-être alors.

(6) *Poésies de Gilles Li Muisis publiées pour la première fois d'après le manuscrit de lord Ashburnham par M. le baron Kervyn de Lettenhove*. Louvain, 1882, 2 vol. in-8.

d'une reliure en peau de truie gaufrée, sur ais de bois (1).

L'incipit du manuscrit porte: « Chest li lamentations labbé Gillion le Musit ou tempore que n(ost)re sires li avoit envoijet empaichement de sa vewe et que il avoit le lumiere des yoels converté si que vir les gens ne pooit, ne lire, ne escrire, et ne veoit fors clartes, et lumieres, et grossement et se reconisca (n)-ce de ses pekies, et de ses meffais ».

Le troisième morceau de ce recueil de poésies précise davantage la date: « Chest li medidations labbé Gillion Le Musit fait lan mil CCC et chuincquante »; il finit peu après l'époque de l'opération subie par l'abbé (septembre 1351). M. A. Dinaux (2) donne des détails sur divers manuscrits originaux de poésies isolées, ayant servi de minutes de transcription pour le manuscrit miniaturé de M. Dyson Perrins; c'est ainsi qu'il acquit encore à la vente Huré les « Rimes sur la vie de reverendissimes sieurs Andrieu de Florence et Jehan des Prets, jadis evesques de Tournay, ms. in-4<sup>o</sup> », publiées par Kervyn de Lettenhove d'après le Registre de la Bibliothèque Nationale.

L'analogie des miniatures de ce manuscrit avec celles des deux *Chroniques* saute aux yeux. Les caractères communs s'imposent tout naturellement: gracilité et excroissance des membres, longues phalanges des doigts, eux-mêmes démesurés; attitudes tout aussi conventionnelles, avec prédominance, comme dans le manuscrit de Courtrai surtout, de figures comme déhanchées, aux posés incurvées et aux ventres proéminents; même métier dans la facture des yeux, dont l'expression est souvent incisive malgré la simplicité rudimentaire des traits; fonds ou « champagnes », pour employer le terme de l'époque, tout à fait semblables, avec, autour, des encadrements pareils, auxquels manquent toutefois en général les ramilles en appendice (3).

Quant à la technique, on n'y retrouve pas toutes les finesses de procédé qui ont présidé à l'enluminure du codice de Bruxelles; l'exécution est inégale et a plus ou moins la rudesse du Le Muisit de Courtrai; les coups de plume, quoique souvent d'un

(1) Cf. Gachard, *op. laud.* p. 205, note sa « couverture en bois », et l'inscription y attachée par des clous: « Chest li complainte labbet Gillion Le Musit, et chou quil fist de tous estaz ou tempore quil fut aveules ».

(2) *Loc. cit.*

(3) Voir la miniature 23, qui fait exception.

joli métier, sont d'une naïve gaucherie; la composition est médiocre, excepté dans la miniature des actions de grâces de Le Muisit (n° 23), laquelle semble avoir été l'objet d'une attention toute spéciale; ailleurs, et la monotonie des sujets aidant (l'abbé discourant devant des auditeurs), l'impression est assez fatigante; la figure poncive de Le Muisit manque absolument de variété et tel ou tel auditeur au geste stéréotypé se répète à tort et à travers. Par contre, les miniatures du ms. Perrins attestent une recherche spéciale à harmoniser les couleurs, qui semblent maintenues dans une gamme discrète, formée de tons adoucis et tempérés.

Somme toute, et pour conclure les observations générales sur les trois manuscrits de Le Muisit, il se ferait donc que la similitude du ms. de Courtrai est plus étroite avec celui de M. Perrins qu'avec le ms. de Bruxelles. Nous dirions volontiers qu'il y a là analogie complète, à moins que diverses mains n'aient coopéré au ms. des poésies. Quoique appartenant au même atelier monastique, le miniaturiste des belles compositions de Bruxelles nous semblerait plutôt étranger aux miniatures des deux autres manuscrits. Il se révèle surtout bon artiste ordonnateur, soucieux de la mise en page, de l'action vivante à imprimer à ses figures, et calculant adroitement le jeu linéaire de son tracé. Sans laisser d'être intéressants pour l'histoire de la miniature, le ms. Perrins et celui de Courtrai cèdent incontestablement la palme à leur frère de Bruxelles.

Suivent les sujets du ms. Perrins, avec la pagination de l'édition Kervyn de Lettenhove (1).

1. K. d. L. I. 1, (miniature initiale, devant l'incipit transcrit plus haut). L'abbé et un groupe d'auditeurs de diverses conditions, sollicités par Satan et par un ange issant d'un nuage; fond losangé bleu; h. 7,7 l. 6,8 cm.

Voir la reproduction.

2. K. d. L. I, 68. (« Une orison dévote a la Virgène Marie de lonc temps faite »). Gilles agenouillé devant la Vierge, habillée d'une robe orange avec ornements et d'un manteau vert foncé; l'Enfant Jésus vêtu de bleu se dresse sur ses genoux, tenant en main un oiseau; fond rouge assourdi, 7×6,5.

(1) Ces descriptions sont rédigées en grande partie sur les consciencieuses notes de l'obligeant M. Kenyon.

3. K. d. L. I, 79. (« Che sont les méditations labbé... ») Gilles assis sur une cathédre, un livre sur un support; fond rouge foncé à motif quadrillé;  $7 \times 6,5$  cm.

4. K. d. L. I, 142. (« Chest li commencemens pour les noirs nonnes et pour chiaus qui sont del ordène Saint-Benoit »). Gilles s'adresse à un groupe de moines bénédictins; fond échiqueté;  $9 \times 7$  cm.

5. K. d. L. I, 209. (« Chest des maintiens des nonnains ») Gilles devant un groupe de religieuses d'ordres divers; fond damassé et encadrement décoratif, identique au n° 22; miniature paginale, h. 17, l. 14.

Au dessus de la miniature se lit une indication, écrite en écriture courante, du sujet que le miniaturiste avait à traiter ici.

6. K. d. L. I, 235 (suite de la pièce précédente). Les auditeurs sont des religieuses vêtues de gris;  $7,5 \times 12$  cm.

7. K. d. L. I, 243, (« Chest des ordenes qui ne sont mie rentées, qu'on appelle Mendians, Augustins, Jacobins, Frères-Meneurs et toutes les autres ordènes mendians ». Tous ces ordres sont représentés dans leurs costumes particuliers; fond losangé h. 9,8 l. 12,7 cm.

Voir la reproduction.

8. K. d. L. I, 288 (« Chest des estas des princes et des nobles ». Le Muisit devant un roi accompagné de trois nobles; « champagne » rose, chargée d'une décoration en or;  $5,5 \times 5,5$  cm.

9. K. d. L. I, 299. (« Chest des papes... qui ont esté de mon temps »). Gilles adresse la parole à un groupe de papes vêtus d'écarlate et de rouge soutenu, et coiffés des mitres à coupe triangulaire de l'époque (1);  $3,75 \times 5,5$  cm.

10—16. K. d. L. I, 301, 303, 306, 307, 316, 323. 329. Miniatures toutes similaires, représentant Gilles en compagnie d'un pape; les dimensions varient de  $4 \times 4,4$  à  $5 \times 5$  cm.

17. K. d. L. I, 343. (« Chest des estas de tous prélas... ») Gilles devant un groupe de prélats; les figures sont endommagées).  $3,8 \times 4,5$  cm.

18. K. d. L. II, 8. (« Cest des estas de toutes gens seculers en general ». Les auditeurs sont un groupe d'hommes et de femmes différemment vêtus;  $4,4 \times 11,2$  cm.

(1) Cf. BRAUN, *Die liturgische Gewandung*, 1907, pp. 463 ss.



19. K. d. L. II, 13. (Suite du précédent : « Comment orgheius et envie règnent en hommes »). Gilles discute avec huit hommes en surtouts ou tuniques courtes ; fond damassé bleu et blanc, les carrés sont décorés alternativement et cernés de lignes d'or ; h. 4, l. 11,4.

20. K. d. L. II, 23. (idem, « Comment orgheius et envie règnent és femmes »). Gilles discute avec 7 femmes en robes grise, noire, blanche et rouge ; h. 4, l. 11 cm.

21. K. d. L. II, 53. (« Cest des maintiens des gentieuls gens »). Le Muisit avec sept nobles, hommes et femmes ; 4×11 cm.

22. K. d. L. II, 170. (« Chest li complainte des dames et des demisielles et des femmes, pour leurs habis et leur maintiens dou temps present, dont on les repret et blamist »). Cette complainte se tient par dialogue entre Gilles et trois dames, suivies de quatre damoiseaux ; fond rose filigrané de rinceaux d'or, encadrement pareil au n° 5.

Publiée en chromolithographie dans le premier tome de l'édition Kervyn de Lettenhove.

Il n'est pas oiseux de nous attarder quelque peu sur cette miniature, d'une réelle valeur documentaire au point de vue de l'histoire du costume. Gilles, représentée ici comme ailleurs, nullement sous les traits d'un vieillard, est en train de sermonner ses interlocuteurs sur le luxe effréné qu'ils affichaient, sur les bizarreries et les indiscretions qu'ils, et surtout elles, toléraient à leurs toilettes. Une d'entre ces mondaines, il faut croire, est coiffée d'un excentrique escoffion ou hennin en forme de corne, coiffure qui excitait spécialement la colère de l'abbé en campagne moralisatrice. « Ornabant etiam, s'écrit-il quelque part, capita sua capillis alienis, cornubus magnis sicut bestiae » (1). Au XIV<sup>e</sup> siècle, cette dernière expression fut monnaie courante envers les femmes sacrifiant trop aux extravagances de l'élégance. Et même, au siècle précédent, quelque sévère censeur leur avait décoché en le « Dit des Cornettes » une mordante satire contre les

(1) Chroniques de Le Muisit, édition de Smet, p. 347.

Cf. encore cette strophe de la poésie commentant la miniature de Le Muisit :

« Vous dites que nous sommes trop cointes, trop cornues,  
» Se sommes trop hardies et trop estroit vestues,  
» Se monstrons nos cointises tous les jours par ches rues,  
» Et se nos comparés souvent à biestes mues. »

(Edition Kervyn de Lettenhove, II, 175).

coiffures en corne et les robes « escoletées » (1). Jan Boendale (1280-1365) et Jan van Ruusbroeck (1291-1381) émettent aussi en ce sens des reproches indignés; nous citons d'après Vanderkindere (2): « les femmes, dit l'un, aiment trop la toilette, elles empruntent des formes que Dieu ne leur a pas données, elles se font des cornes sur la tête » — « ce sont des nids, dit l'autre, dans lesquels les diables se cachent. Se croient-elles nobles de naissance, alors il faut qu'elles aient au visage des cornes recourbées comme les chèvres, afin de ressembler au malin ». Maerlant († circa 1291) parle dans le même sens (3).

Cette guerre à outrance se continua encore au XV<sup>e</sup> siècle, les coiffures à cornes s'étant muées en de pyramidaux « clochers », et Wright (4) rapporte qu'un jour un prêche ardent du moine Thomas Correct provoqua de la part de ses auditrices un mouvement généreux : celui d'allumer un feu de joie de leurs bonnets, au sortir de l'église.

Le costume entier était à réformer dans un sens plus modeste; on lui en voulait d'être collant et modelant trop les formes du corps (5). Y avait-il de l'exagération de la part des moralistes, il n'en est pas moins vrai qu'ils dirigeaient leurs âpres critiques contre le costume en tant que signe extérieur des vices et des dévergondages; car c'est à la dépravation que les contemporains attribuaient les terribles calamités qui les décimaient : la peste noire et les grandes mortalités épidémiques (6), contre lesquelles surgirent alors et s'organisèrent les « Flagellants », dont nous avons fait déjà la connaissance. Avant longtemps, Gilles Le Muisit put constater encore que le monde s'amenda, que notam-

(1) ARTHUR PIAGET, *Littérature dédactique* dans Petit de Julleville, II, 205.

(2) L. VANDERKINDERE, *Le siècle des Artevelde*, 2<sup>e</sup> édit., 1907, pp. 307-9.

(3) *Die nat. ren bloeme*, édition Te Winkel, p. 245.

(4) THOMAS WRIGHT, *Histoire de la caricature et du grotesque dans la littérature et dans l'art*, 1875, 2<sup>e</sup> édition, p. 94.

(5) Cf. édition De Smet, p. 347: Quia viri tam strictas, tam cursas vestes faciebant quod in multis femoralia subtus apparebant, quod erat inhonestum. Hoc tamen gratanter videbant mulieres impudicæ et lascivæ, quia omnes actus hominum tendebant ad luxuriam.

Et quid dicam de mulieribus lascivis? Ipsæ emim instar et similitudinem hominum in vestibus et omnibus suis ornamentis sequebantur, stricte se vestiendo et per strictas vestes forma nuditatis eorum apparebat. Ornabant etiam capita sua capillis alienis, cornubus magnis sicut bestiarum...

(6) Une des poésies de Le Muisit (K. d. L. I, 71) est intitulée: « Orisons faites en lan MCCCXLIX pour le maladie dont li mortoilles fu en yceli an, que on appelloit : Epidemie ».

ment nombre de femmes s'assagirent : « habitum capitis mutaverunt, cornua sua et haucettas deponendo » (1).

Mais, au fond, les modes ne perdirent pas leur caractère réaliste. N'oublions pas que nous sommes au siècle des Beau-neveu, au siècle où le sentiment nouveau de la nature fleurit, au siècle où le réalisme grandissant imposa son règne aux arts renaissants, tout comme il fut en même temps le berceau de notre émancipation politique et de nos libertés modernes.

23. K. d. L. II, 230 (« Chest li loenge et li regrasciemens labbet Gillion le Muysit à Dieu à le Virgene Marie à saint Martin à tous sains et à toutes saintes de chou que li veuve li est recouvrée qui avoit estet aveules trois ans et plus et navoit celebret ne riens veut fors un pau dair et avoit estet environ siscantedeus ans moines dont il avoit estet vint ans abbes esleus. Se fu aidiés par un maistre no(m)met maistre Jehan de Meence qui ouvra en ses yeuls dun instrument dargent a maniere daguille sans peler a pau dangousce et tos passee et fu faite cheste cure et vey des deus yeuls selonc sen cage souffiscamment, lan de grasce MDCCCLI, environ le fieste de saint Remi; sest aussi se conclusions des choses, quil a fait escrire ».) (2) Cette belle et touchante miniature formée de trois tableaux superposés, que Gilles fit peindre en actions de grâces pour sa guérison, offre dans le registre supérieur la Sainte Trinité assise à la gauche de la Vierge, de part et d'autre, Saint Benoit et Saint Martin entourés d'anges; fond damassé d'or, de bleu et de rouge avec lignes transversales rouge et blanc. Dans le registre inférieur, le Christ triomphant, tenant un monde dans sa gauche, entouré de saints, de saintes et d'anges; fond uni d'or. Au bas, en retrait et face à l'intitulé, Gilles en adoration; champ quadrillé rose et or traversé, de lignes rouges. h. 10 l. 16,8 cm. + h. 6,1 l. 4,5.

Voir la reproduction.

En rapprocher les miniatures de la Chronique de Bruxelles, représentant l'opération de la cataracte de Gilles.

(1) Edition Lemaitre, p. 237. cf. p. 228.

(2) A rapprocher de cet intitulé, le passage suivant tiré de la Chronique de Bruxelles, édition Lemaitre, p. 305 :

« Accidentia que michi, Egidio abbati predicto, evenerunt anno M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> C<sup>o</sup> primo celare non debeo sed intendo posteris demandare ad laudem et gloriam sancte et individue Trinitatis, ad commendationem etiam beatissime Marie, matris Dei, Virginis gloriose, et beatissimorum confessorum sancti Martini et sancti Benedicti ».

24. K. d. L. II. 259 (« Chest li complainte des compagnons », Dialogue entre Gilles et un groupe d'hommes et de femmes, l'un d'eux porte deux cruches à anses. Fond échiqueté à motif alternants; h. 8,4, l. 12,4 cm.

Après avoir signalé en passant les nombreuses lettrines, les unes enluminées, les autres tracées à la plume bleue et rouge, toutes aux capricieuses ramifications et aux entrelacs curieusement enchevêtrés, disons encore un mot touchant la reliure du Li Muisit de Courtrai.

## II.

La reliure gaufrée qui l'habille aujourd'hui n'est évidemment point contemporaine de la confection du manuscrit. On est surpris de la voir attribuer au XIV<sup>e</sup> siècle par M. Lemaître (1). Seul, en raison de son caractère plus archaïque, le petit rectangle du plat postérieur contenant le titre sous une membrane cornée et encadrée par les lamelles de cuivre cloutées, pourrait avoir été reporté de la reliure primitive; quelques appliques en cuivre, notamment un des fermoirs et les coins gravés, sont de la même date que celle du gaufrage du cuir, soit des environs de l'année 1500, plutôt avant qu'après; tout le reste, les clous-cabochons ou « bouillons » et le dos en cuir est l'œuvre d'une restauration récente (1902).

D'un relief assez fuste aujourd'hui, la reliure exécutée en veau brun tendu sur ais de chêne atteste un goût plutôt bizarre qu'artistique. Plusieurs filets unis poussé au fer sillonnent les plats (h. 0,35; l. 0,23) en forme d'encadrement; celui-ci est relevé des applications rapprochées d'un petit poinçon orbiforme, portant une étoile à six rais. Le panneau intérieur est orné de multiples empreintes de trois poinçons différents, empreintes répétées à bout portant, juxtaposées en bandes et délimitées à leur tour par un léger tracé de simples filets. Ces poinçons qu'on pourrait dire « mosaïqués », genre de décoration particulièrement en honneur à Tournai, semble-t-il, sont: 1) le long de l'encadrement et dans un sens perpendiculaire à ses quatre côtés, un poinçon rectangulaire (environ 0,021×0,008) décoré d'une branchette de chêne ou de vigne (les fruits paraissent être plutôt des glands que des raisins); 2) dans les deux bandes

(1) Lemaître, p. XXV.





verticales côtoyant les précédentes, une abondante répétition d'un petit poinçon rectangulaire (0,013×0,009 environ), figurant une fleur de lis flanquée de deux oiseaux; 3) entre ces dernières bandes, deux autres bandes parallèles formées des empreintes d'un poinçon carré (0,011), inscrit d'un singe accroupi. En dehors de l'encadrement, le long du dos, la décoration gaufrée se complète de quatre applications, cantonnée chacune après coup de quatre rosettes polylobées; le poinçon (h. 0,007×l. 0,014), qui servit ici, est au nom du relieur **Ja(n)uier**.

L'on peut avancer a priori que nous avons affaire à un relieur tournaisien; autre chose est de fixer s'il était un clerc attaché à l'abbaye Saint-Martin ou bien un artisan exploitant une officine pour compte personnel; la dernière alternative est la plus probable. Toujours est-il que son nom, resté inconnu à M. Weale, fut signalé une première fois par M. P. Verheyden, comme signant deux reliures, d'après lui françaises; ce sont deux tomes conservés au Musée Plantin Moretus (R. 342) de la *Gra(n)t bible en fra(n)çais historiee*, sans date. (1) Ici encore, la reliure offre le type de décoration par bandes de poinçons juxtaposés en mosaïque, avec le mode d'estampage d'un poinçon nominal (0,006×0,012), le long du dos du volume.

La reliure en cuir blanc du Cartulaire de l'hospice Saint-Jacques à Tournai, écrit en 1489, est aussi l'œuvre de Janvier; MM. De la Grange et Cloquet (2) ont donné du nom qui la signe encore, la lecture boiteuse Favier.

Abandonnons à nos confrères intéressés le soin de découvrir d'autres productions de Janvier, un des rares relieurs dont le nom, parmi les artisans tournaisiens de sa branche (3), puisse être mis en regard de son œuvre.

G. CAULLET.

(1) P. VERHEYDEN, *Banden met blinddruk bewaard in het Museum Plantin-Moretus* (Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen, IV, 1906, pp. 166-7). Une feuille de garde porte la devise: « *Post tenebras spero lucem* » et le nom *J. de Trouille*; en 1557, l'ouvrage appartenait à *Lois de la Court détailleur de drap demourant à Tournay* ».

(2) *Études* citées, p. 16 et 44-45; déjà signalé à M. Verheyden.

(3) M. P. Verheyden en rendant compte de l'exposition danoise de reliure qui eut lieu en 1907 (*Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen*, 1908, p. 41) signale une reliure dont le caractère pourrait trahir une origine tournaisienne.

L'on peut citer encore à cette époque *Locquet*. (cf. De la Grange et Cloquet, idem, p. 46.)



### III. ALLERLEI.

### III. MISCELLANÉES.

#### I. SOCIÉTÉ DU CONCERT DE COURTRAI.

In onze vergadering van 19 December 1907 schonk de heer A. Schelstraete aan het Museum van oudheden een koperen zegel, met dit opschrift : *Société du Concert de Courtrai*. De vorm is elliptisch. De assen zijn 0<sup>m</sup>,033 of 0<sup>m</sup>,029 lang; en onderaan onderscheidt men eene lier in een lauwertakje.

Wanneer bestond die *Société*? Wie was haar bestuurder? Wat heeft zij gedaan?

\* \* \*

Iedereen weet, dat de Franschen, op het einde der XVIII<sup>e</sup> eeuw, ten onzent schandelijk huis hielden. Zij sloten de Hoogeschool van Leuven, dreven de kloosterlingen uit hunne schuilplaatsen, ontheiligden de altaren, sloten de kerken, haalden de kruisen van de torens, vervolgden de priesters, schaften de Zondagen af, ontbonden de broederschappen en gilden...

Om nu onder de menigte den Zondag en de kerkelijke plechtigheden te doen vergeten, verzonnen de goddeloozen in 1793 den eeredienst der Rede, eigen feesten hebbende. Zoo vierde men in België :

De *decadis* of gedwongen rustdagen; — het feest van de Stichting der republiek, op den 1 Vendemiaire; — het feest van de Oppermacht des volks, op den 30 Ventose; — het feest der Jeugd, op den 10 Germinal; — het feest der Getrouwde lieden, op den 10 Floreal; — het feest der Dankbaarheid, op den 10 Prairial; — het feest van den Landbouw, op den 10 Messidor; — het feest der Vrijheid, op den 10 Thermidor; — het feest der Ouderlingen, op den 10 Fructidor.

Om den decadi te vieren, moest iedere burger « eene cocarde dragen en een driekleurig vendelken uitsteken, op pene van boete en aenzien te worden als vyand der republiek. »

In den grond waren alle republikeinsche feesten niets anders dan dwaze, kinderachtige, godtergende plechtigheden, waarop men zwetste van vroegere slavernij en nieuwere vrijheid, van haat tegen edelen, priesters en godsdienst.

Te Kortrijk hadden de gezegde feesten aanvankelijk plaats in het stadhuis. Dit blijkt uit een schrijven van 9 Thermidor, jaar 4, waarin wij tevens kennis maken met de *Société du concert*



en haren bestuurder : burger Gambaer, zoon ; of beter Gambart, boekdrukker en -handelaar.

Men vroeg de medewerking der vereeniging, ten einde het aanstaande feest der Vrijheid vroolijk te maken. Het feest zou gevierd worden in eene zaal « de cette maison commune. »

Later werd St-Michielskerk ontheiligd. Den 9<sup>e</sup> Frimaire, jaar VII (1798) boekte men inderdaad de volgende resolutie :

« L'assemblée a délibéré sur l'exécution des dispositions de la circulaire du ministre de l'intérieur du 20 Fructidor dernier, relativement à la célébration des fêtes décadaires dans le lieu de réunion des citoyens. Il est décidé :

1<sup>o</sup> Qu'il sera fait usage de la ci-devant église de St-Michel ;

2<sup>o</sup> Qu'il sera rédigé un règlement pour la tenue de ces assemblées décadaires (1) ».

\* \* \*

De genoemde brief van 9 Thermidor, evenals alle stukken uit die jaren, is opgesteld in eene blufferige, bombastische taal, en krielt bovendien van fouten.

De bestuurder zond onmiddellijk een toestemmend antwoord, doch vroeg eene geldelijke schadeloosstelling voor de spelers.

Des anderendaags laakte de municipaliteit zijne vrijpostigheid.

Wij meenen nochtans, dat Gambart wel stond bij den raad ; want reeds den 11 Fructidor beloofde men hem een aandeel in de levering der noodige bureelbehoefden : « dorénavant vous partagerez les pièces à imprimer et les livraisons des objets nécessaires à nos bureaux ».

\* \* \*

Een schrijven van 16 Messidor, jaar 6, noemt Gambart als « directeur de la société lyrique ». Wij gissen, dat dit genootschap eene uitbreiding was van de *Société du Concert*.

In alle geval zwaaide het stedelijk bestuur den « directeur » en zijne voornaamste medehelpers en medehelpsters veel lof toe.

Hetzelfde jaar vroeg men eene vertooning op den 1 Vendémiaire, om de stichting der republiek te herdenken.

Maar die republiek had in Frankrijk en ten onzent zooveel gruwelen opeengestapeld, dat haar val begon te naderen. Ook spreken de latere brieven noch van Gambart, noch van de *Société du Concert*.

26 December 1907.

THEODOOR SEVENS.

(1) *Resolutieboeken*, stadsarchief.

BIJLAGEN (1).

I.

9 Thermidor, an 4 (1795).

Au c<sup>n</sup> Gambar, fils, directeur du concert en cette commune.

Demain une fête doit être célébrée à laquelle on ne pourroit donner trop de pompe. C'est celle du 10 thermidor, l'abolition de la royauté, l'abattem<sup>t</sup> du tiran Robespierre et le triomphe d'un Gouv<sup>m</sup>t vaste autant que modéré; nous vous invitons donc en votre qualité de directeur du concert à faire tout ce qui dépend de vous, pour assembler les musiciens qui le composent à la *salle* de cette maison commune demain à 2 1/2 h<sup>res</sup> de l'après midi, afin que par union de leurs talens la célébration soit plus intéressante. Ceux d'entre ces c<sup>ns</sup> qui se prêteront à la présent<sup>e</sup> seront satisfaits s'il le désirent et l'Ad<sup>m</sup> leur sera reconnaissante. Vous voudrez bien demain avant neuf heures du matin nous rendre compte de la bonne volonté des uns et du refus des autres.

Salut et Fraternité.

II.

10 Thermidor, an 4 (1795).

Au c<sup>n</sup> Gambaer, fils.

Citoyen,

L'Administration en vous témoignant sa satisfaction de votre exactitude à remplir le but de ses intentions, ne peut cependant vous dissimuler l'étonnement qu'elle a éprouvé en voyant que par votre lettre de ce jour vous déterminez la taxe de la somme que vous croyez devoir être payée à chacun des amateurs du concert. Vous deviez avoir assez de confiance dans la justice et l'équité de l'Administration Municipale pour ne pas paraître douter qu'elle ne s'empresse à satisfaire ces amateurs comme le méritent leurs talens et leur zèle.

En acceptant l'offre que vous lui faites d'assister au concert qui aura lieu ce soir, l'Administration vous prévient que dans sa 1<sup>re</sup> séance, elle *délibrera* sur l'indemnité à accorder à chaque musicien.

Salut et Fraternité.

(1) Uit de registers *Correspondance*, stadsarchief.





III.

11 Thermidor, om 4 (1795).

Au C<sup>n</sup> Gambaer, fils.

Citoyen,

Vous verrez par l'extrait ci-joint de notre registre aux délibérations que votre demande a été prise en considération, et que dorénavant vous partagerez les pièces à imprimer et les livraisons des objets nécessaires à nos bureaux. Quant à votre offre donner les feuilles gratis, l'administration vous en remercie, mais elle a résolu de prendre en payement la feuille de Paris dite *l'Eclair*; en conséquence vous voudrez bien dès ce jour nous en faire l'envoy.

Salut et Fraternité.

IV.

16 Messidor, an 6 (1797).

Au citoyen Gambar, fils, directeur de la société lyrique en cette commune.

Citoyen directeur,

D'après les bons rapports de nos collègues qui ont assisté à la première représentation de la mélomanie donnée le 15 de ce mois, sur le théâtre de notre commune par la société que vous dirigez, nous nous empressons de vous féliciter, citoyen, sur le brillant succès de ce début, en vous témoignant par la présente, la satisfaction que nous a causée cet heureux résultat de votre zèle et de vos généreux efforts pour les progrès et le soutien d'un art qui alimente si puissamment l'agrément et l'amusement de nos concitoyens. Nous ne pouvons nous empêcher de rendre particulièrement hommage à la citoyenne Nys; cette artiste d'ailleurs déjà avantageusement connue par le chant dont elle a honoré le concert philharmonique, a d'autant plus agréablement flatté les sens des spectateurs, que quoiqu'elle n'ait jamais paru sur le théâtre, elle s'est également distinguée par les grâces du jeu et par l'agrément de sa voix. Nous avons aussi distingué le c<sup>n</sup> van Gele qui a rempli parfaitement le rôle du méloman, quoique pour la première fois; nous applaudissons également aux talents qu'on développés tous les artistes (de) votre société, et notamment la C<sup>nne</sup> Hage dans le rôle de sou-brette dans lequel elle s'est *surpassé*, et le C<sup>n</sup> Renterghem qui a

paru original dans le rôle de scapin. Soyez donc notre organe, citoyen, près la société dont vous êtes le chef; faites lui part de nos présentes filicitations sur son début, et vous, citoyen, persistez dans vos louables efforts pour les progrès de l'art des aimables campagnes, de l'*armonieux* fils de Latone; nous vous secondrons autant que possible, et par tous les moyens qui sont en notre disposition.

Salut et Fraternité.

V.

1<sup>r</sup> Jour complémentaire, an 6 (1797).

Aux amateurs lyriques et dramatiques à Courtrai.

Concitoyens,

Nous célébrons le 1 Vendémiaire prochain l'époque mémorable de la fondation de la république. D'après le programme de cette fête, nous vous invitons à donner le même jour une représentation sur notre théâtre au profit des indigens. Les deux sociétés sont priées de se concerter ensemble en sorte qu'il y ait un drame et un opéra; en ayant soin de choisir autant que possible des sujets *annalogues* à la solennité. L'administration aime à compter dans cette circonstance sur le civisme des membres des dites sociétés, et elle espère en trouver le garant dans la déférence de leur part à sa présente invitation.

Salut et Fraternité.



## 2. LE DIRECTEUR DE LA *Société du Concert*.

Le directeur de la *Société du Concert de Courtrai*, auquel se rapporte la correspondance publiée par M. Sevens, est Robert-Joseph-Charles Gambart, dit Gambart, fils. Son père, né à Cambrai en 1730 ou 1731 et mort à Courtrai en l'an XII. portait aussi les prénoms de Robert-Joseph; sa mère était Anne Lequin, décédée en notre ville, l'an 1796.

Gambart, fils, naquit également à Cambrai, en 1755; il épousa d'abord, vers 1780, Térésè Du Gardin, puis, Nathalie Mortier, d'Ypres. De son premier mariage était né Joseph-Théodore-Robert Gambart, qui signa Gambart-de Courval, à la suite du mariage qu'il contracta, vers 1814, avec Cathérine Cartellier dit de Courval.

En 1779, Gambart, fils, ouvrit à Courtrai une librairie, qui ne devait point être sans importance, puisque, au tome IV du *Dictionnaire historique* de de Feller, édition de Liège, 1792, nous trouvons la manchette :

« *A Courtray, chez R. Gambar, fils; à Liège, chez Lemarié* ».

Quelques années plus tard, en 1787, Gambart annexa à sa boutique un cabinet de lecture. Aux termes du « *Règlement à observer au cabinet littéraire et politique, érigé à Courtrai, le 15 8<sup>bre</sup> 1787* », l'abonnement annuel était d'un Louis d'or, donnant droit de lire sur place les gazettes, journaux et livres; pour pouvoir emporter des ouvrages à domicile, il fallait payer un second abonnement; le lecteur avait aussi la faculté de faire chercher par le garçon de service du « thé, café, chocolat et bavares »; toute autre boisson était interdite.

Par requête de janvier-février 1794, Gambart, fils sollicita et obtint de l'empereur l'autorisation de monter une imprimerie. Celle-ci eut non seulement une clientèle assez grande en ville, mais travailla encore pour l'étranger; le *Mémoire sur l'état de la servitude aux Pays-Bas*, par Hoverlant de Beauwelaere, sort, notamment, de ses presses.

Robert Gambart, fils, alla se fixer à Ypres en 1814, et y décéda en 1834.

Une circulaire datée du 10 novembre 1814, annonça au public que Joseph-Théodore Gambart-de Courval reprenait la librairie et l'imprimerie paternelles; elle promettait, en outre, la réorganisation du cabinet littéraire, qui, du reste, n'avait pas cessé d'exister depuis sa fondation.

Le *cabinet politique, littéraire, instructif et amusant* fut rouvert le 1<sup>er</sup> juillet 1815, au premier étage de la maison Gambart, grand'Place; dès la seconde année paraissait, sous le titre que nous venons de copier, le catalogue des ouvrages en lecture. Le cabinet était ouvert de 8 heures du matin à 8 heures de relevée; l'abonnement s'élevait à 24 francs par an. En dehors des livres de lecture, assez peu nombreux, il est vrai, on y trouvait, en 1816, les journaux suivants: *Journal officiel de la Belgique*; *La gazette générale des Pays-Bas*; *L'Oracle*; *L'Observateur*; *Journal de Gand*; *Le Mercure-surveillant*; deux journaux de Paris, un journal de Lille.

Pour ces derniers, le règlement ajoute: « pour autant que ces feuilles ne soient pas interdites à la frontière ».

Enfin, on avait, au cabinet de lecture, la jouissance de jeux

de dames, d'échecs, de dominos, sans doute pour justifier le qualificatif *amusant* de l'enseigne.

B. de B.



### 3. CÉLÉBRITÉS COURTRAISIENNES.

La *Biographie Nationale*, tome dix-neuvième (Bruxelles, Bruylant, 1906-7 In-8°.) contient diverses notices intéressant Courtrai et le Courtraisis; ce sont :

REMBRY, AIMÉ (Moorseele, 1832 — † Menin, 1894). Docteur en médecine, historien et archiviste honoraire de la ville de Menin; auteur de l'estimée *Histoire de Menin*, parue en quatre volumes en 1881. (Sous la signature de Léonard Willems).

RENIER, PIERRE (Deerlijk, 1795 — Deerlijk † 1859). Littérateur flamand; ses fables sont surtout appréciées. Père de G. L. RENIER (Deerlijk, 1817, — † Bruges, 1868), chef de division au gouvernement provincial de la West-Flandre, lequel publia une *Appréciation réelle et pratique de l'industrie linière en Flandre*. Courtrai, Jaspin, 1848, in 8°. (Signé : René De Clercq).

DE RHO, JOSEPH (Courtrai, ..... — † après 1735). Poète flamand; on connaît de lui huit refrains et une ballade, restés manuscrits, ainsi que deux autres productions, imprimées en 1711 et en 1735. (Signé : B<sup>on</sup> Joseph Bethune).

RIBALTIUS, LOUIS (Courtrai, circa 1570 — † Furnes?, 1625). Chanoine de l'abbaye Saint-Nicolas à Furnes, théologien de mérite. (Signé : B<sup>on</sup> Joseph Bethune).

ROBBE, LOUIS (Courtrai, 1806 — † Bruxelles, 1887) Docteur en droit, peintre-animalier, graveur à l'eau-forte; HENRI ROBBE, (1807-1899), son frère, fut peintre de fleurs. Louis Robbe, « sans avoir fondé une école exerça une influence sérieuse sur le genre auquel se rattache le souvenir de ses succès..... De lui procèdent directement ou indirectement les Wautermaertens, les De Pratere, Jos. Stevens et surtout Alfred Verwée ....» (Signé : Henri Hymans).

ROLIN, HIPPOLYTE (Courtrai, 1804 — † Gand, 1888). Avocat et homme politique; fit valoir son éloquence dans les procès surgis à la suite de la *Révolution* de 1830; chef du parti libéral à Gand, ministre des travaux publics de 1848 à 1850. (Signé : Armand Freson).

G. C.





Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Vijfde jaargang : 1907 = 1908.

Vierde aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Cinquième année : 1907 = 1908.

Quatrième livraison.



I.

Zitting op Woensdag 29 April 1908.

Séance du Mercredi 29 Avril 1908.

I. VERSLAG. — I. PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 6 uren onder het voorzitterschap van den  
Z. E. H. de Gryse.

Zijn tegenwoordig : E. H. Ferrant, MM. B<sup>n</sup> J. de Bethune,  
B<sup>n</sup> E. de Bethune, Th. Sevens, G. Caulet, E. Messeyne,  
V. Debbaudt, A. Caulet en G. Dobbelaere.

Verontschuldigen zich de E. H. Slosse en M. A. Schelstraete.

Men beslist, dat de aanstaande algemeene vergadering zal  
plaats hebben op Donderdag 21 Mei.

Na lezing en goedkeuring van het verslag der laatste zitting,  
door M. Sevens, zegt M. G. Caulet, dat de E. H. Slosse het  
werk over Gullegem heeft goedgekeurd. Verder deelt hij mede,  
dat men hem uit Engeland eenige lichtdrukken van miniaturen  
uit een handschrift van Li Muisis heeft toegezonden.

M. L. de Geyne, zijn ontslag gevende als werkend lid, wordt vervangen door den heer G. Dobbelaere.

---

B<sup>n</sup> E. DE BETHUNE geeft nadere inlichtingen omtrent ons aanstaande uitstapje naar Ronse en den Kluisberg. Op verzoek van den heer Voorzitter aanvaardt hij een verslag te schrijven over de reeds gedane opdelvingen.


DE HEER TH. SEVENS ontleedt een uitvoerig werk over het gilde der Handboogschutters, te Kortrijk. Deze mededeeling zal verschijnen in de reeks onzer Handelingen, als tweede deel.

---

M. G. CAULLET denkt, dat er in Kortrijk nog wel stukken zullen bestaan, welke aan de vereeniging toebehoord hebben of van haar voortkomen.

Zijn opstel, rakende de vroegere kunst te Kortrijk, is nog niet voltooid. De medegedeelde brok doet ons echter watertanden naar het overige.





## II. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### II. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

#### MÉLANGES ET DOCUMENTS RELATIFS AUX ARTS A COURTRAI ET DANS LE COURTRAISIS.

##### I.

##### *Le mobilier de l'hôtel-de-ville de Courtrai au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Point n'est besoin, avant d'aborder le commentaire des documents suivants, de faire ressortir l'importance des anciens inventaires au point de vue de l'histoire de l'art. La chose se prouve à suffisance. L'on ne compte pas la richesse des détails, souvent précis et conséquents, fournis par ces relevés à l'investigation critique, qu'il s'agisse de mobiliers soit princiers, soit privés, soit religieux et ecclésiastiques, soit corporatifs ou communaux.

La littérature-inventaires, cependant, n'est de loin pas encore aussi abondante que sont considérables les archives à dépouiller dans ce sens. Les anciens dépôts des chambres pupillaires (chambres orphelines, weezeriekamers) n'ont quasi rien livré : l'énormité paperassière des liasses et dossiers empilés que nous ont laissés ces administrations, fait-elle qu'à leur vue la patience des historiens s'énervé et que le courage les abandonne ? Par contre, les minutes et les protocoles de notaires ont été, en général, l'objet de recherches plus assidues. Je cite à preuve et comme modèle, la moisson, si riche bien qu'unilatérale et spéciale, recueillie par JOS. VAN DEN BRANDEN dans ses *Collections de tableaux à Anvers* (1). Le seul travail d'ensemble sur la matière, que je connaisse, est la *Bibliographie générale des inventaires imprimés*, rédigée par MM. F. de Mély et E. Bishop (2).

La location de la conciergerie de la maison communale de

(1) *Antwerpsch Archievenblad*, XXI, pp. 294-472 et XXII, pp. 1-132. Cf. MAX ROOSES, *Schilderijen in oude Antwerpsche familiën* (*Onze Kunst*, 1902, II, pp. 109-115).

(2) Le tome I concerne la France et l'Angleterre, le tome II, les autres pays.

Courtrai entraînait, chez nous comme ailleurs, la confection d'un inventaire en double expédition. Les quatre documents de ce genre pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, retrouvés jusqu'ici, ont été dressés respectivement en 1727-30, en 1740, en 1757 et en 1788 (1), à l'occasion des entrées en fonctions de Laurent Walgrave, Jean van der Camer, Joseph Walgrave et J.-B. Dupire (2). Le premier est publié dans sa presque intégralité, seuls des détails banals ont été éliminés de la transcription; les trois autres n'ont été utilisés que pour autant qu'ils renseignaient des indications nouvelles ou complémentaires.

Ces documents pouvant en outre jeter certain jour sur l'architecture et l'affectation des différentes pièces de notre hôtel-de-ville, j'ai cru devoir noter aussi tout ce qui, sous ce rapport, offrait de l'intérêt.

Il m'a paru préférable de donner d'abord les documents et de grouper à leur suite les notes explicatives.

#### A) INVENTAIRE DE 1727-30.

« Staet ende inventaris vande meubelen ende cattheylen toebohoorende dese stadt Cortryck ende berustende in het stadthuys onder Laurens Walgrave conchierge.

*Alvooren* twee oude kleene silvere mostartlepelkens die alsru onbruyckbaer syn.

Item een root laeken taefel-kleet dienende inde vierschaere alsmen criminele sententien prononceert.

Item een groen laeken taefel-kleet dienende inde selve vierschaere ter sittinghe vande decreten.

Item een livraye voor den knecht van het stadthuys.

*Inde kamer neffens de vierschaere.*

Het portael dienende tot den inganck vanden kelder.

(1) Pour les époques antérieures, je ne connais encore que des inventaires partiels (XVI<sup>e</sup> siècle et 1618).

(2) En 1730, Laurent Walgrave renouvelle sa location pour un nouveau terme de trois ans; explication, croyons-nous, pour les bifages portés sur l'inventaire, qui aura servi en 1727 et 1730. On peut voir la liste successive des concierges dans le *Registre aux collations d'offices*, f<sup>o</sup> 164 ss. aux Archives de Courtrai.

Item een schrijnwerckers schabellebanck (1).

(Ces deux items sont rayés et suivis de la notation :)

Te bevinden int *rookerken*.

*Inde groote schepen nieuwe kamer neffens de zaele voorhoofdende  
op de maerckt.*

Alvooren aghthien roode ledere stoelen ende eenen setel met  
hooghe ruggen gheteeckent met stadtswaepen vant jaer 1712 (1B).

Item nogh 8 ander ledere stoelen met leeghe ruggen sonder  
waepen.

Item eene groote ovaelen taefel met den voet al van ravagien-  
houdt (2) afscheidende met vysen, overdeckt met groenen toilen  
ciré, omringhelt met eenen falbala van groen laeken met twee  
buffetten (3) voor d'heeren greffiers daerin ghevought.

Item nogh een kleen taefelken van ghelyck hout overdeck  
alsvooren, met een schuflaetjen daerin, mitsgaders eenen grooten  
gheluwen coperen koelbacq (4) daerop staende, draghende  
de waepen van het huys d'Hennin-Lietard, d'Elsace ende  
Bossuyt (5).

Item eene uytschuyvende taefel van schrynwerckers hout (6)  
volghens d'oude maniere, overdeck met twee taelekleederen  
van doornicksche stoffe gheblomt gheluwe ende groen (cette  
apposée se trouve rayée).

Item eenen ommeloop aende schauwe van groen laeken met  
een root lintjen geboordt (biffé).

Item dry damasten gordynen van een breede aende venster ter  
maertwaert met hunne gaeren cordeelen ende quyspels (7)  
daertoe dienende, mitsgaders de gordijnroeden.

Item een ovael taefelken ghedeck met toille ciré ende daerboven  
een taefelkleet van doornyckx stoffe.

Item ses gaezen (biffé, et remplacé par : ghevrogte) luyer-  
kens (8) voor de selve vensters, doorlugtigh.

Doende te notteren dat alle de nieuwe schilderyen (9) inde  
selve kamer te bevinden met den ouden brandt van Troyen boven  
de dobbel deure altemael syn naeghelvast, den selven brandt  
van Troyen in stadtrekeninghe ghebroght t'eynden Mey 1641,  
folio 96 v<sup>o</sup>, articulo 2<sup>o</sup>, voor ... 1<sup>c</sup> XXII lb. par. (10).

Item eenen iseren brander (11) inde schauwe met tanghe ende  
schuppe.

Item eenen groenen zyden quyspel dienende tot de belle.

*Inde oude schepenkamer onder de ghone van het collegie.*

Twee uyttreckende taefels met een blau laeken taefelkleet ende swarte toile cirée.

Item ovaele taefelken met een groene toile cirée.

Item een yseren brander inde schauwe met een groote tanghe ende schuppe.

Item eene lantkarte vande stadt, schependom ende keurstaeke (12).

Item eene lantkarte vande cassellerije (12).

Item eene schilderye representerende het jugement van Salomon (13).

Item seshien stuexkens representerende eenighe graven ende gravinnen van Vlanderen (14).

Item een stuck ghemaeck met de penne op parquement representerende het Cruys Christi (15).

Item eenen windeweere van vier bladeren gheschildert door meester Roose wesende eene laudauwe ende jaght (16).

Item 15 nieuwe roode lederen stoelen met kleene rugghen niet gheteekent met de wapen met een ouden setel gheteekent met stadtswapen.

Item dry nieuwe damasten gordynen met de gordyn roeden hanghende voor de vensters.

Item een ghesneden arme van hout met copere plaeten (17) om kerssen in te stellen.

Item eene metaele belle met synen quyspel hanghende buytten dese kamer.

Item een mantelhout (18).

Item een lantkartjen in swarten cader wesende de scheedinghe vande limiten van Hollant ende Vlanderen.

Item eene ovaelen taefel van deelen met haere schraghe (19).

*Inde Collegie kamer boven.*

De kamer behanghen met vergulde leeren (20), den grondt groene.

Item de landtcarte vande proosdye in swarten cader (21).

Item de delincatie vande stadt ende citadelle met de fortificatien, in swarten cader.

Item de lantcarte van de lazerie, ghemeene weede ende Maghdeleene meerschen, in cader als vooren.

Item eene carte vande pourpris vande prévôté van St-Amand a Courtray (22).

Item eenen ghebroken barometer.

Item eene oude schilderie representerende het laetste oordeel met fraye ghesneden listen (23).

Item een ander schilderie representerende het laetste oordeel wesende de schetse van Mourkerke, (24) met swarte listen.

Item eene schilderie representerende Godt den Vader, boven de collegie deure.

Item het portraict vanden regnerenden keyser, met schoone vergulde moleuren (25).

Item het portraict vanden Marquis de Castenaga ghewesen gouverneur deser Nederlanden met ghesneden moleure (26).

Item eene schilderie representerende de fondatie vande Societeyt Jesu (27), met swarte moleuren, staende boven de deure van het secrete comptoir.

Item een pendule horologe met haere kasse, van meester Toul (28).

Item seven nieuwe roode leedere stoelen met hooghe rugghen met stadswapen vanden jaere 1712 (28B).

Item 24 andere lize stoelen (29) met leeghe rugghen, sonder wapen.

Item een vergulde croone en sceppter boven het portraict vanden keyser (30).

Item een yseren brander met eene tanghe ende schuppe.

Item 16 invysende ysere tappen om houden ende mantels aen te hanghen.

Item een bibliotheque van schrinwerckerhoudt, de deure ghevloghten met coperdraet (31).

*Inde kamer boven de corps de garde*

De selve is behanghen met Doornicksche oude sleghte legature (32).

Item eene taefel met een schapratjen, dienende voor d'heeren foriers.

Item twee groote coffers d'eene effen abeelen bert (33) ende d'ander van ghevroght schrynwerckers hout.

Item 10 lisschen stoelen (34) met goede ende quaede (35). (Rayés: fauteuil et paravent).

Item eenen spieghel met goude moleuren.

Item eene schilderye boven de schauwe representerende de moort van d'onnoosele kinderen (36).

Item eene groote langhe schilderye representerende Ste Martens te peerde met de miraekelen (37).

Item vier schilderijen van Urbanus de Vos, (38) representerende de vier saysoenen van het jaer met swarte moleuren, voor desen gheweest hebbende den windeweere van schepenen kamer onder de gone van het collegie.

Item twee houten taelkens met hunne schraeghen.

Item eenen ouden branler met eene groote tanghe.

*Inde groene kamer neffens het collegie*

Eene groote taefel van aert houdt.

12 oude stoelen met 2 setels, met de waepen vande stadt.

*In het ghepaveert kamerken neffens het collegie ende forierkamer.*

Drij nieuwe kassen van roode deelen hout (39) met hunne sloten (rayé).

*In de capelle (39B)*

Twee setels en twee stoelen.

*In het kamerken boven het perdestal gheseyt het rookerken.*

Item een draeyende spit mette toebehoorten sonder roede.

Item eene kroone om vlees aen te hanghen.

Item eenen grooten brazier.

*Beneden inden ganck gaende naer het perdestal ofte pissyne.*

Item eene buste representereude het aensicht ende half lyf van eenen ouden man staende in het ovael, boven de pissyne.

*Inde groote keuken beneden.*

Eenen hanghel latte ende drij haekhanghels.

Item een Onse Lieve Vrouwe bildt van houdt, geschildert, nu aen Mattelare voor het manhuys.

Item eenen grooten rooden koperen coelbacq.

Item eenen gheluwen koperen coelbacq.

Item eene bottelerye van waghenschot, de deuren met ghlasen vensters, mitsgaders vier schapraen met hunne slot ende sleutels.

*In het camerken neffens de keuken gheseyt cockerul.*

Niet bevonden de stadt competerende.



*In het nieuwe slapkamerken ende comptoir neffens het voorgaende.*

*Inde achterkamer neffens de bolletrae.*

Item twee waepens met swarte moleuren, d'eene van den prins Cardinael, ende d'ander vande coninghinne van Spaignen.

Item eene van Philippus quartus, met moleure.

Item eene van d'eerste vrouwe van Carolus 2<sup>us</sup> met swarte moleure.

Item eene vanden dolphyn sonder moleure (40).

*Inde nieuwe kamer daer neffens, gheseyt vredekamer.*

*Inde kamer boven de vredekamer.*

De waepen vanden heer Pertuy (41) boven de deure ten inkommen.

*In het camerken by de vredekamer boven neffens den trap.*

*Inde gloriëtte aende bolletrae.*

De bancken met twee mantelhouten.

*In het pijnkamerken.*

Eenen ouden rooden lederen setel.

Een oude taefel van aert hout met vier pylaeren.

*In het peerdestal.*

*In de kamerkens boven de aghterpoorte inde Leystraete.*

*Inde kamer neffens het secrete comptoir ende capelle  
alsnu gh' incorporeert inde weeserie.*

Wat angaet het tinnewerck, het selve heeft 't synnen aenkommen bestaen in ses en vyftigh tailllooren, aght patteelen van twee pondt, aghte van dry pondt, aghte van vier pondt, aghte van ses pondt ende twee schyncktailllooren (42) alles gheteekent met de waepen vande stadt.

Ende het serveet goet boven de gordynen, die hier vooren in schepenenkamers vermeldt syn, bestaet in twee ammelakens damast goet, dry ellen breedt, ende yder ammelaeken aght ellen lanck.

B. — INVENTAIRE DE 1740.

*Int byn canterken.*

(Ustensiles de cuisine, broches, fours etc.)

*Inde oude schepen camer onder degonne van het collegie.*

Item twee ghesneden houtten kandelaars met coopere platen hanghende neffens de dobbele deure.

*In de collegie camer boven.*

Item dry damaste gordynen lanck 5 1/2 a. voor de vensters, nieuwe 1731.

C. — INVENTAIRE DE 1757.

Een livraye voor den knecht met een geboorden hoet.

*Inde voorcamer nevens de vierschaere.*

Een schilderye boven de schauwe representeerende het Casteelken van Emaüs. (43)

*Inde schilderye camer nevens de zaelevoorhoofdende op de markt(44).*

Item dry damaste gordynen, Cortrycksche fabricque voor de venters met gaeren cordeelen en quispels, mitsgaders de gordin roeden.

*Inde nieuwe heerecaemer geseyt goude leeder caemer  
boven de cantine.*

Het portrait vanden keyser Caerel den VI, met gouden mouleure (45).

Eenen opdrag van theologie aende EE<sup>d</sup> heeren, op wit satin gheschildert met vergulde toppen ende ponsauwe (46) linten (47).

De goude leeren syn nagelvast ende ongeschonden in hun moleuren.

Item ses gordinnen van Cortrycksche fabrique....

*Inde oude schepen caemer, onder de goene van het Collegie.*

De goude leeren syn nagelvast ende ongeschonden.

Item inde selve camer een speyte dieneende in cas van brandt, met haere copere buysse, derrems,...

*In het oudt cot tusschen beyde de camers.*

Een reck dienende om op te hangen de derrems vande speyte.

*Inden gang gaende naer het collegie.*

*Op het Collegie.*

Het portrait ofte afbeesel van haere Keyserlyke Magesteyt Maria-Theresia (48), met gouden cader ondersteunt met twee cooper schelpen.

De camer behangen met groene vergulde leeren.

Een tafel dienende voor het buffet, vier lessenaers ofte pupiters becleet met groen laecken gebordeert met geele naegelkens, een incktpot a deux usances.

Een horlogie met haere casse waer boven een beeldt representeerende den Tydt, dhorloge gemackt door Jan Toul à Courtray (49).

Item vyf landt caerten.

Primo de eerste representeerende de Lazerye, gemeene weede ende Magdaleene merschen, met swarte cader, op perkement (50).

2<sup>o</sup> eene caerte van het pourpris van St-Amand, als vooren.

3<sup>o</sup> een carte representeerende de paelen van het scheependom, op pampier met swarten cader.

4<sup>o</sup> een caerte, Plan de la Ville et Citadelle de Courtray, op pampier met swarte moleure.

5<sup>o</sup> eene caerte gemackt door Cornelis Steur gesworren landtmeeter, representeerende den nieuwen calsyne wegh van Cortryck op Ingelmunster (51).

Item een almanacq.

Wat angaet de *capelle* ende *concertcamer*, *wandelingcamer* etc. hier van heeft eenen inventaris Joseph Caesens toesiender vande Swaene.

*Beneden inden gang naer de zaele.*

Een schilderye representeerende David speelende door de harcke (52).

*In het pyn camerken.*

Een casken waer in 's scherpreghters instrumenten.

*Inde aghter, nu billiard camer.*

Eene moleuren ande schauwe.

Eenen banck van waegeschot met syn dociere onder de vens-  
ters, soo lang de camer is.

Item een mantelhout.

Item een spiegel met gouden mouleure.

Item een waepen boven de deure in swarten cader.

*In het obettjen.*

Nog een belle aende achterpoorte vande Leystraete.

D. — INVENTAIRE DE 1788.

*Inde schilderije camer nevens de saele voorhoofdende op de marckt.*

Eenen rooden saedelstoel (53) geteeckent met stads wapen  
van het jaer 1712.

*Inde nieuwe geseyd goude leercamer ter straete.*

Twee nieuwe speeltaefelkens overdekt met groenen drogée (54).

Een orkest.

*Inde oude schepene camer onder de gonne van het collegie.*

Eenen œuil de bœuf (55) met syne toebehoorten.

*In 't Collegie.*

Twee caerten der casselrye, stad, schependom en keurstaeken  
nagelvast en geencadreert met houtten cader (56).

Eene pendule à ressort door vanden Bruel (57) met haere kasse.

*Inde nieuwe camer hebbende gedient voor het tribunael  
van eerste instantie ten jaere 1787.*

*Inde camer nevens de voorgaende geschickt voor het comptoir  
van den protocolist der exhibitien.*

Eene schilderye boven de schauwe verbeeldende het eerste  
recht van Salomon (58).

*Inde camer voor het comptoir van den expéditeur.*

De caerte van 't schependom met swarten cader door Cornelis  
Steur (59).

Plan waer op gefigureert staet het oud casteel.

Een schilderye verbeeldende het leste oordeel door Moer-  
kercke (60).

Vijf schilderien verbeeldende Onse Lieve Vrouwe boodschap,

Mater Dolorosa, Ecce Homo, Onse Lieve Vrouwe met kindeken,  
en St Jan met syn lam.

Het vrouwken van Samarien gemaect door Joannes Jacobus  
Evert met de penne en sonder handen (61).

*Inde volgende camer alsnu dienende voor het gewaed en ornamenten  
der capelle.*

Aldaer de voornoemde ornamenten en gewaed      Memorie.

*Inde saele beneden.*

Eene schetse van het leste oordeel door Moerkercke (62).

*In de keuken.*

(Plats et assiettes d'étain, etc.)



#### NOTES ET GLOSSAIRE.

(1) *Schabelle* correspond au mot français « escabeau ». « schabellebanck », serait donc ou l'équivalent d'escabeau ou un appareil de hauteur moindre, où reposer les pieds; on trouve de fait encore « voetschabellebank », ainsi que « schabellebanck met pilaeren » (cf. A. DE POORTER, *Een inventaris van 't jaer 1632*. Brugge, 1905, pp. 3-5, extrait de la revue *Biekorf*).

Pour la signification de « schrynwerkers » voir la note 6.

(1B) Voir la note (28B).

(2) *Ravagienhout* (*rivaighenhout*), bois du Nord, en général.

(3) Pupitres; au XVI<sup>e</sup> siècle, il n'est pas rare de trouver la leçon « poffetten ».

(4) Rafrâichissoir en laitton (*gheluw koper*), par opposition à *rood koper*, cuivre rouge.

(5) Je n'ai pu découvrir les rapports que la maison d'Hennin-Liétard a pu avoir avec la ville de Courtrai.

(6) *Schrijnwerkershout*, aussi *wageschol*, se traduisait en latin par « lignum scriniarium » ou « tabula quercea ». Ce n'est donc après tout que du bois de chêne.

(7) Glands.

(8) *Luyter*, partie supérieure ou dessus d'une fenêtre.

(9) « Nieuwe schilderyen » doit s'interpréter ici « tableaux nouvellement acquis ».

(10) Je compte revenir bientôt in-extenso sur cet *Embrassement de Troie*, toile due au peintre Courtraisien Chrétien de Coninck, et conservée encore au Musée de peinture de notre ville.

(11) *Brander*=chenêts.

(12) Ces deux cartes de la ville avec l'échevinage et de la chàtellenie s'identifient nécessairement avec les toiles cartographiques peintes par le géomètre Courtraisien Louis de Bersacques, encore visibles dans la salle du conseil à l'hôtel-de-ville. La carte de la chàtellenie est datée 1641. Voici l'item du Compte communal de Courtraide 1640-1 (f° 96 v°), qui à trait à ce double travail :

« Aen Louys de Bersaques ter causen van ghemaect te hebben de carte figuratif vande stede ende casselrie van Cortrick ende andere debvoiren volghende zynen particulieren staet met ordonnantie vanden XXXI<sup>n</sup> meye 1641 onderteckent Moerman ende quitantie IIIc lb. par. »

A. Pinchart (*Archives des arts*, cf. *Messenger des sciences historiques* XXVII, 1859, pp. 290-1) et Fr. de Potter (*Geschiedenis van Kortrijk*, IV, p. 260-1), ont déjà appelé l'attention sur ces cartes de de Bersacques; d'autres détails touchant ce très méritant géomètre sont consignés dans notre étude *De gegraveerde, onuitgegeven en verloren geraakte teekeningen voor Sanderus' Flandria Illustrata*, Anvers, 1908, pp. 74-5 et passim.

Un autre poste tiré du compte communal de 1641-2 (f° 82 r.) peut aussi concerner une réplique de la carte peinte de la ville de Courtrai:

Aen Loys de Bersacques over de double vande caerte vande oude ende nieuwe stadt ende andere debvoiren volghende zynen particulieren staet met ordonnantie vanden XV<sup>en</sup> february 1642 onderteckent Moerman ende quitantie LIII ll. XVIII sc. par. »

Une trentaine d'années auparavant, il avait fourni une carte peinte de la Châtellenie, à l'usage de cette administration:

Aen Louys de Bersacques, landmeter, van tmaecken van een figurative chaerte deser casselrye waertoe hy over al heeft moeten reysen om te weten precyse afscheyd ende palynghe jehens ander casselryen ofte ambachten, twee exemplairen schilderen ende leveren boven de minuten, by ordonnantie van XV<sup>e</sup> april 1613 ende quitance VI<sup>c</sup> LIX lb. par.

(Compte de la Châtellenie de Courtrai pour les années 1612-4, aux Archives de Harlebeke, lequel renseigne encore un autre item relatif à un travail du même genre).

Louis de Bersacques fut chargé en 1614 d'en faire une réduction

ou exemplaire à petite échelle, dont les magistrats de la châtellenie firent présent à l'historiographe Grammaye (« ... te maecken up den cleyngen voet, een chaerte figurative deser casselrie, omme te zenden an dheer Jan-Baptiste Grammaye historie-schrijver »; cf. DE POTTER, I, p. 283).

(13) Incontestablement le *Jugement de Salomon* qui se voit encore à l'Hôtel-de-Ville, salle de la Bibliothèque. Copie assez fidèle, mais anonyme, d'après le tableau de Rubens, exécuté vers 1616-8 et conservé au Musée de Copenhague, dont on lira la description dans MAX ROOSES, *Œuvre de Rubens*, n° 122. Une autre copie se trouve au Grand Séminaire de Bruges. La composition originale a été gravée par Boëtius Schelte à Bolswert.

Renseigné parmi les inconnus (n° 152) dans le dernier *Catalogue du Musée* (de Courtrai), Courtrai, Vandesteene, 1895.

(14) Cette suite de 16 portraits de comtes et comtesses de Flandre est perdue. Impossible de dire dès lors si elle présentait des analogies avec la série qui se voit dans la chapelle des comtes de Flandre (Eglise Notre-Dame). Les portraits relativement modernes, conservés au Musée de peinture de Jeanne de Flandre et de Béatrice de Flandre semblent devoir provenir de l'Abbaye de Groeninghe. Les « stucxkens » désignés dans l'inventaire ne s'identifient évidemment point avec les quelques grands portraits en pied du XVIII<sup>e</sup> siècle au Musée archéologique.

(15) Il s'agit d'une œuvre du fameux calligraphe Gantois, Corneille de Bourgogne. Cet artiste original, dont la plume produisit des chefs d'œuvre de finesse, demeurait à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans le quartier « Nieuport », près l'église Saint-Jacques à Gand. Les Archives de l'Etat à Gand conservent de lui une calligraphie haute 3<sup>m</sup>09 et large 2<sup>m</sup>58 faite en 1702 et désignée ainsi : « Gelukwensch aen de begonst erstelde vlaemsche macht ende hare danksegginghe Carolus II, koning van Spanien, gemackt door Bourgoinie ». Le dessin proprement dit se compose d'une flotte et des portraits du roi d'Espagne et d'Emmanuel de Savoie, accompagnés d'une poésie (cf. VAN DER MEERSCH, *Inventaire cartes Flandre Orientale*, n° 809 et chevalier DIERICK, *Mém. sur la ville de Gand*, II, 1815, p. 211).

Par mandat du 12 mars 1706, de Bourgogne reçut du magistrat Courtraisien une gratification de 36 livres parisis pour le présent qu'il lui avait fait des portraits de Charles II et de Louis XIV :

« Aen Cornelis de Borgongnie over aen het collegie vereert t'hebben twee

protretten, het een van syne majesteit ende het ander vanden coninck van  
Vranckerijck, by ordonnancie vanden 12<sup>en</sup> maerte 1706 36 lb. par.  
(Ordonnancie van betaelinghen, 1703-19, f<sup>o</sup> 90 v<sup>o</sup>).

De ces deux pièces, il semble ne plus exister que le portrait de Louis XIV, sur parchemin, signé *Cornelius de Bourgondià* et portant la légende *Hic Galliam & Hispaniam defensabit*, dont les lettres numérales donnent le millésime 1704 (gardé provisoirement à l'Hôtel de Ville). Le portrait de l'empereur Charles II est perdu, à moins que ce ne soit le dessin fortement avarié et dont les quatre pièces de parchemin sont disjointes, que les Archives communales conservent. Sa composition correspond étroitement à celle d'une pièce passée dans la vente du chanoine Carton (février 1866) et qui provenait incontestablement de nos Archives. Elle est décrite sous le n<sup>o</sup> 2473 du *Catalogue* de la vente, mais sans indication d'auteur, et trouva preneur à 10.00 fr. en un certain M. Duquesne : « ... la partie supérieure représente le Christ en croix, entouré des deux larrons ; la partie inférieure un motif de décoration, flanqué de deux obélisques et au milieu de laquelle on voit la statue de la Vierge, placée dans une niche. Du côté gauche de la décoration se trouve le roi Charles II à cheval, et du côté gauche Maximilien-Emmanuel duc de Bavière, également à cheval. Entre le Christ et les larrons on lit une longue dédicace en vers, adressée au magistrat de Courtrai ». Le dessin de Courtrai est dédié au magistrat de la châtellenie par l'auteur, dont la signature se voit encore, et ne serait donc qu'une réplique.

Mgr de Bethune possède également deux œuvres de C. de Bourgondià.

(16) Sur les peintres courtraisiens du nom de Roose et dont certains furent parents aux peintres Mirou, voir la notice placée dans la *Biographie nationale* sous la signature M. le B<sup>n</sup> J. de Bethune. Qu'il nous suffise de dire que nous devons avoir affaire ici non à Louis-Georges Roose qui cultiva plutôt la peinture de portrait et religieuse (cf. un portrait de 1744 au Musée de Saint-Omer, un portrait de Jacques Nolf appartenant aujourd'hui à M. Ferdinand Nolf à Courtrai, une copie du van Dyck de Courtrai, en 1836 dans la collection J. B. Delacroix, lequel possédait encore deux dessins de cet artiste, un Saint Roch et une Vierge des Sept Douleurs, etc.), — mais bien à son frère, dont Ledoux ne spécifie malheureusement pas le prénom, tout



en le signalant comme « zeer goeden en schoonen landschap-schilder, die ook in andere landen gereisd hadde ».

Le paravent à quatre feuillets dont il est fait mention dans l'inventaire n'existe plus.

(17) Branche lumineuse ou girandole avec bobèches.

(18) *Mantelhout* = manteau de cheminée.

(19) Table en bois de sapin, avec ses tréteaux.

(20) Les cuirs dorés dits de Cordoue étaient communément employés pour tentures.

En 1759, Jean Dauquet acheva de restaurer les nôtres, en même temps que divers tableaux :

« Aen Jan Dauquet over schoon gemaectt ende vernist te hebben verscheide schilderyen en goude leeren binnen den stad-huyse par ordonnan-  
nancie 22 oust 1759 185—12—0 ».

(Ordonnancieboek van betaelighen 1744-81, f° 174 r°).

(21 et 22) La plupart des cartes, vues et plans notés dans l'inventaire se conservent encore dans les collections de nos Archives. Les deux pièces de la prévôté Saint-Amand dont il est ici fait mention sont, sans doute aucun, l'œuvre d'Albert de Bersacques (1654) et J. De Fraeye (1725); reproduites dans A. DEPOORTERE, *La Prévôté Saint-Amand*, dans *Bull. Cercle hist. Courtrai*, III, 1905-6, pp. 124-5 et 192-3.

(23) Tels les sujets du Jugement de Cambyse, (cf. celui de G. David) et de la « Sentence inique de l'empereur Othon (cf. celle de D. Bouts), les figurations du « Jugement dernier » étaient surtout destinées à orner les chambres de justice ou « vierschaeren ».

Les comptes communaux de Courtrai citent par deux fois pareils ouvrages, durant l'époque des primitifs. L'un était l'œuvre de Marc van Ghistel et de son frère, contemporains des van Eyck; ce semble avoir été une peinture murale :

« Item Maerc van Ghestele ende zinen broedere, pointers, van dat zy in tasse namen te makene int scepenenhuus de beteekenesse vanden jugemente van onzen lieven heere ten utersten daghe in een velt van goude, ende voort pointerature daer toe dienende, om de somme van V lb. gr. betaelt hem-  
lieden LX lb ».

« Item den zelve Maerc over tgoont dat hy stoffeerde den balke ligghende boven den voorseiden werke, die inde voorseide voorworde niet behelst en was VI lb ».

(Compte communal de Courtrai, pour 1428-9, f° 18 v°, aux Archives générales du royaume).

L'autre travail fut entrepris à peu près un siècle plus tard par

Henri van Schorrenberch, un parent, ce me semble bien, du célèbre Quinten Metsys :

« Betaelt Jan Symoen scrinwerckere van by laste vander wet ghemaect een tafele van spierschen houtte omme een oordeel daar inne te schilderen ende te stellene inde groene camere vanden scepenhuus 5 lb.

« Heinderic van Schorrenberch schildere die et (sic) voornoemde oordeel ghenomen heeft inde vorseide tafele te schilderen, in minderinghe vanden voornoemde wercke XXIII lb ».

(Compte communal de Courtrai pour 1513-4, aux Archives du Royaume).

C'est l'œuvre de van Schorrenberch à laquelle il est fait allusion dans l'inventaire.

On pourra se former une idée de l'iconographie de ce tableau dont la perte est vivement regrettable, à l'aide des productions pareilles, à peu près contemporaines, de Jean Prevost; voir spécialement l'œuvre authentiquée de ce peintre au Musée de Bruges (1524-5) et celle que lui attribue G. Hulin de Loo (*Catalogue critique*, 1902, p. 45), appartenant au V<sup>e</sup> Ruffo de Bonneval (reproduite dans le Catalogue de la vente de Ruffo, Bruxelles, 23 mai 1900).

Sur le processus de la commande du tableau par le magistrat de Bruges, processus dont l'analogie est complète avec celui du « Jugement » Courtraisien, voir M<sup>r</sup> H. James Weale, *Cat. du Musée de l'Académie de Bruges*, 1861, pp. 30-1 et *Le Beffroi*, IV, 205, 216).

En 1602-3, deux « Jugements » de Courtrai subirent une restauration de la main de Frans van den Heuvel :

« Aen Frans van Heuvel, schilder, over het repareren vande schilderijen van toordeel in camere extr. ende vierschare by ordonnancie onderteeckent de Hont (vers le 22 août 1661) XXX lb. par.

(Ordonnancieboek, 1661-4).

En 1586, B. de Ryckere semble également avoir nettoyé l'œuvre de van Schorrenbergh (voir la note 39B).

(24) Les peintres courtraisiens du nom de Van Moerkercke sont assez nombreux au XVII<sup>e</sup> siècle. J'ignore lequel d'entre eux est l'auteur de cette esquisse de « Jugement dernier ».

(25) L'empereur régnant était alors Charles VI. Il s'agit probablement du grand portrait en pied, gravé par GEORGES-PHILIPPE RUGENDAS (Hôtel de ville, palier).

(26) Don Francisco Agurtho de Castanaga fut gouverneur de nos provinces de 1685 à 1692.

(27) Il est donc probable que ce tableau datait du XVI<sup>e</sup> siècle.

(28) Jean Toul, horloger local, assez fameux de son temps et

avant qu'entra en scène Philippe Van Eyck, et qui grava son nom sur nombre d'horloges sur pied. Une horloge signée de maître Toul appartient aujourd'hui à M<sup>e</sup> Devettere, à Courtrai. L'œuvre dont il est parlé dans l'inventaire fut livrée en 1711; voici quelques extraits d'archives à son sujet :

« An Jan Toul orlogemaeker over leveringhe van eene orloge ten dienste vande stadt ghestelt in de Collegie camer van schepenen, by ordonnantie vanden 10 februari 1711, 30 lb. vlaemsch 360 lb. 0—0.

(Ordonnantieboek 1703-19).

« Aenden orologier Jean Toul over diversche leverynghen ende reparatien aende stadtsorologie ghedaen, by ordonnancie van den 22 mey 1722

12—0—0.

(Ordonnantieboek 1719 et inde).

« Aen Jean Toul horlogemaccker deser stadt over onderhoudt ende verscot aende horologie staende inde collegie caemer, by ordonnantie vanden 26<sup>en</sup> 9bre 1729 96—0—0 ».

(Idem).

(28B) (Cf. la référence 53). Notons encore les détails d'un papier volant, inséré dans l'inventaire de 1757 :

« Inde *weeserie* : 8 hooghe stoelen met waepens — 2 setels met waepens — 2 leeghe stoelen.

» Inde *concertcamer* : 12 hooghe stoelen met waepens ende eenen hooghen sonder waepen.

» Int *collegie* : 3 hooghe stoelen met waepens — 2 cleyne stoelen sonder waepens ».

Les armes de la ville se trouvent ordinairement estampées sur le cuir du dossier de la chaise (cf. le n<sup>o</sup> 92 du Musée archéologique, don de M. Jean Croquison, portant aussi précisément le millésime 1712). Le baptistère de l'église Saint Martin est meublé d'une belle garniture en chêne, Louis XV, provenant aussi de l'hôtel de ville; mais ici, les armes communales sont sculptées dans le bois.

(29) *Lyse* se traduit par *scamnum*, banc; le français du moyen âge connaît même la forme « banc-lizon »; un inventaire wallon consigne la lecture « leyson ». Banc s'entend ici dans le sens de siège allongé, souvent en forme de coffre, où l'on pouvait serrer de menus objets; cf. A. DE POORTER, *op. cit.* p. 22. Quelquefois encore on le recouvrait de tapisserie dite « lissecleed » ou « banccleed ».

(30) Voir la note 25, à moins qu'il ne s'agisse d'un portrait peint de l'empereur Charles VI.

(31) Le magistrat avait une bibliothèque à son usage propre.

Les achats de livres sont surtout fréquents au XVIII<sup>e</sup> siècle. On couvrit ainsi le libraire Gantois Corneille Meyer, en 1728, de la somme de 103 lb. 4 escalins pour la seconde édition de la *Flandria Illustrata* de Sanderus; en 1731, on acquit les *Meyeri Opera diplomatica* et l'*Historia sacra et profana diocesis Meche-liensis* de van Gestel. (*Ordonnantiebouck* 1719 et inde, pp. 125 r<sup>o</sup> et 137 r<sup>o</sup>). En 1730, on compléta le mobilier de la bibliothèque :

Aen Philippe Deprez schrynwercker over leverynghe van wagheschot ende het maecken vande bibliotheque in het collegie, by ordonnantie vanden 7<sup>en</sup> februari 1730

103—4—0.

(Ibidem, p. 229 v<sup>o</sup>).

(32) Espèce de tissu pour tentures ?.

(33) Bois de peuplier.

(34) Voir note 29.

(35) « Quaed » = ici « slecht », mauvais, méchant, usé.

(36) Relevons ici, pour mémoire, que l'œuvre de maîtrise peinte par notre peintre Pieter Vlerick à l'occasion de son affiliation à la gilde de Tournai, consistait au dire de van Mander en un « Massacre des Innocents ».

(37) Selon Fr. De Potter (*Geschiedenis van Kortrijk*, I, 205, 206 et III, 114), ce tableau à la légende de Saint-Martin, œuvre du peintre Jean de Coninck, fut donné à l'église dédiée à ce saint. Il présente cette particularité d'être un tableau surpeint, ayant originellement représenté un sujet où le seigneur d'Espierres se trouvait immiscé. Ce tableau, peint en 1630, orna d'abord la « vertreckkamer », de l'hôtel de ville; en 1632, le magistrat fit opérer la mutation, par le même peintre. Il ne se trouve plus relevé dans l'inventaire de 1757 et doit donc avoir été remis à l'église Saint Martin entre 1740 et 1757.

(38) Urbain de Vos, dont un « Baptême du Christ » de 1671 se trouvait jadis en l'église Saint-Martin, florissait vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Anciennement, aussi, les Récollets de Courtrai possédaient de lui un « Saint Antoine de Padoue » Un document de 1661 le cite comme fils d'Antoine.

Vers 1698-1702, un certain Antoine de Vos se fait une spécialité de prêter à la ville des tableaux destinés à orner les autels ou repositaires élevés en pleine rue pour la procession du T. S. Sacrament et son Octave. (Cf. *Ordonnantieboek* de 1696-1703, mandats de paiements du 24 Octobre 1699, du 19 Septembre 1702 et du 1 mars 1703). Fut-il le frère d'Urbain et s'identifie-t-il avec Antoine de Vos, fils d'Antoine qui remplit l'office de concierge de l'hôtel de ville à partir de 1706?

(39) Voir la note 19.

(39B) Olivier Bert peignit en 1572 un retable d'autel pour la chapelle de l'hôtel-de-ville, qu'il décora d'ailleurs complètement. Bernard de Ryckere le restaura en 1586. (Cf. de Potter I, 219) :

« Betaelt Olivier Berdt, scildere, ter causen dat hy gheschildert heeft de cappelle up tscepenhuus ende de tafele staende up de zelve cappelle met-gaders andere reparatien by den zelve Olivier ghedaen int voorseide scepenhuus volghende zeker billet ende ordonnancie in daten vanden XXV<sup>en</sup> in september LXXII gheteekent Ryckeghem LX lb. par. »  
(Compte de la ville de Courtrai de 1571-2, f° 83 v°, aux Archives communales).

« An Beernaert de Ryckere, schildere, ter cause van ghewasschen ende ghezuvert thebbene de *taeffle staende upden autae*r ende *tslick schilderye staende inde vierschaere* int scepenhuus deser stede volghende dordonnancie van scepenen van daten XXIII<sup>en</sup> in octobre 1585 onderteekent Boterberghe met-ghaders quittance de somme van XLVIII lb. par. »  
(Compte de la ville de Courtrai, 1585-6, f° 78 r°; *ibidem*).

Je reviendrai dans la suite de cette publication et dans *La peinture et la sculpture dans les collections courtraisiennes* sur les peintres Olivier Bert et Bernard de Ryckere. Les dictionnaires d'art, et même les plus récents, e. g. THIEME UND BECKER, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, II, 1908, 540, ne rapportent au sujet du premier qu'un maigre détail, enregistré par van Mander. Ce dernier orthographiait son nom, « Bard ».

(40) Toutes ces armoiries provenaient, il faut croire, des services célébrés pour les princes et souverains décédés, lesquels occasionnèrent une décoration souvent fastueuse.

(41) Guy de Pertuis fut grand-bailli de Courtrai de 1667 à 1677. On conserve son portrait à l'huile au Musée archéologique.

(42) *Schynck tailloor*, plateau ou bassin d'aiguïère, muni très souvent d'un goulot.

Le Musée archéologique possède un assez grand nombre d'étains provenant de l'hôtel de ville, notamment un service de table chantourné, à la double rose et poinçonné de Courtrai, 40 pièces.

L'étain de la ville fut bien souvent fondu et refondu. Je crois cependant que le service de 40 pièces est allusionné dans les deux documents qui suivent :

#### I (Inventaire de 1757).

« Wat angaet het thin het selve is t mynnen aencommen verwisselt geweest ten tyde van d'heer Raepsaet ende bestaet als nu als volgt.

Thin

Derthien pateelen van 4 pondt.

Derthien pateelen van 3 pondt.

Vier pateelen van 2 pondt.

Vier douzinnen en alf talljoren.

Item vier inckt potten van thin met hun soucoupen ». (L'étainier Rebs avait fait une livraison d'encriers en 1747-8).

## II (Annexe au même inventaire).

« Bij inventaris vanden jaere 1757 hier nevens ligghende is aen Sieur Joseph Walgrave, conchierge, overgelevert geweest het thin de stadt Cortrijck competerende by den gemelden inventaris vermelt.

Op den 2 novembre 1764 is van het thin by den gemelden inventaris vermelt te cort bevonden :

Een plateel van vier pont...

Twee plateelen van twee pont...

Den nombre van assietten heeft bestaen in vier dousinen en half, synde 54 assietten vande welcke versmolten sijn 34 assietten, dus bij den conchierge te vergoeden eenentwintigh assietten.

Alle het voorder thin by den ghemelden inventaris vermelt is versmolten ende verandert in fatsoen bestaende alsnu soo volght.

Drijentwintigh govaele (sic) plateelen onder groote ende cleyne.

Drijentwintigh ronde plateelen oock onder groot ende kleyne met hunne boorden ghefatsoeneert.

Twee tinne versypen.

Fait ersten decembre seventhien hondert viereensestigh, sic est

M. J. Segers ».

(43) Ce tableau des « Pèlerins d'Emmaüs » est aussi perdu.

(44) L'inventaire de 1757 est le premier à signaler une « schilderye camer », galerie de tableaux. Le principal fonds de tableaux dont on disposa lors de la fondation du Musée de peinture en 1836, provenait précisément de l'Hôtel de ville. Les archives ne donnent que de rares et vagues indications sur les achats de peintures : en 1639-40, par exemple, Pauwel Flocquet d'Anvers livre trois tableaux, plus un portrait du prince cardinal (cf. de Potter, I, 205) et, en 1686-7, Jean-Baptiste van Moerkercke est chargé de la restauration de quelques tableaux se trouvant alors « inde groote caemer van het stadthuys ». (Compte de 1686-7, chapitre 37). Voir aussi les notes 20 et 39B.

(45) Cf. la note 25.

Toutefois, comme la plupart des autres villes, Courtrai peut avoir possédé aussi un portrait peint à l'huile de Charles VI. J.-B. van Volxom (Gand, 1689-1752) en exécuta notamment (cf. H. L. PERMEKE, *Ville d'Ostende, Catalogue descriptif*, 1897, n° 81).

(46) Le Musée archéologique possède quelques spécimens de dédicaces universitaires, finement exécutés sur satin, le

sujet de la thèse imprimé à la presse, avec, tout autour, une composition décorative peinte à la main. Parmi mes notes, je trouve pour le XVII<sup>e</sup> siècle deux mentions (Josse de Mey en 1651 et de Lannoy en 1661) pouvant s'appliquer à des pièces analogues à celle dont question dans l'inventaire; celle-ci semble devoir être du XVIII<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle ne figure pas dans les inventaires précédents.

(47) *Ponsauw* = (couleur) ponceau.

(48) Les portraits de Marie-Thérèse ne se comptent pas. Le plus célèbre est le portrait dit « à la robe de dentelles », qu'on croit pouvoir attribuer à Martin von Meytens (Hôtel-de-ville, Gand). Il fut envoyé de Vienne à la ville de Gand en 1749, en retour de la robe en dentelles dont les Etats de Flandre avaient fait don à l'impératrice en 1743-4 (cf. *Inventaire archéologique de Gand*, II, 268, 25 Oct. 1902, H. HYMANS, *Gent und Tournai*, 1902 pp.21-22 et VERHAEGEN *La dentelle*, 1902, p. III note).

Mathias de Visch en fit notamment une copie pour la ville de Bruges (conservé à l'hôtel-de-ville, avec un autre portrait de l'impératrice, par le même). Par délibération du 23 avril 1751, les échevins de Courtrai chargèrent le même peintre d'en faire une nouvelle copie, l'exemplaire original se trouvant alors à proximité du cabinet du gouverneur général, le marquis de Botta-Adorno. Voici les documents qui l'établissent :

« Actum den 23 april 1751.

« Schepenen syn gheconveniert met Mathias de Visch schilder tot Brugghe over het maecten van een portrait in volle posture van haere ma'esteyt de keyserinne coninghinne, twelcke hy aenghenomen heeft wel ende naer de conste uyt te trecken naer de ghelyckenisse van het ghene staende nevens het cabinet van syn excellentie den marquis de Botta ende ten dien eynde tselve te gaen besichtighen, waer over hem is gheaceordeert te betalen van stadtsweghe vyf hondert guldens courant, om tselve portrait te worden gheplaceert inde collegie camer, synde gheconditionneert dat hy de leveringhe van dien moet doen voor ofte ghedeurende de maent september toecommende ».

(Resolutieboek de 1744-79.)

« Aen sieur Matthys de Visch, meester schilder binnen Brugge, de somme van 1000 lb. par. over het schilderen van het portrait van haere keyserlycke ende conincklycke majesteyt, midsghader 156 lb. par. over verschot vande molure ende de casse tot den transport ende alsoo tsaemen 1156 lb. par. by ordonnantie vanden 30. april 1752.

1156—0—0.

(Ordonnantieboek de 1744-81, f° 156 v°.)

Ce portrait, pour lequel Ferd. van der Borch fournit un cadre

doré de 9 livres de gros et que Fr. de Potter (I, 205) assure avoir été fait en remplacement d'un portrait peint en 1744 par van Reysschoot de Gand, est perdu aujourd'hui.

L'hôtel de ville de Furnes possède aussi un portrait de Marie-Thérèse acheté à Gand en 1751. Celui de Nieupoort, également de De Visch, est daté 1761. Celui du Musée d'Ostende est marqué: J. P. Sauvage 1768.

Sur Mathias de Visch, voir les divers lexiques d'art, ainsi que GOETHALS, *Hist. des lettres...*, I, 371 sqq. et W. H. J. WEALE *Catalogue du Musée de Bruges* cité.

(49) Voir la note 28.

(50 et 51) Voir les notes 21 et 22.

(52) Peinture perdue.

(53) *Saedelstoel* = siège en forme de fauteuil; cf. note 28B.

(54) « Drogée » = droguet (?), espèce de tissu façonné.

(55) Œil-de-bœuf = baie ronde ou ovale placée d'ordinaire dans le comble, ou déversant le jour de la partie supérieure d'une salle; richement décorée au XVIII<sup>e</sup> siècle.

(56) Voir la note 12.

(57) Cette pendule-cartel sur socle, pièce très décorative en écaïlle verte et monture de bronze doré, se trouve actuellement dans le cabinet de M. le bourgmestre. Elle est en effet signée: *van den Bruel* | à Lille.

(58) Voir la note 13.

(59) Aux Archives de la ville (secrétariat), sont conservés de Cornelis Steur, géomètre local très achalandé, les deux terriers suivants :

1) *Nieuwe metinghe der landen binnen het schependom ten jaere 1759* (frontispice Louis XV, au lavis d'encre de Chine).

2) *Beschrijvinge behelsende de naemen der Propictarissen ende ghebruyckers ... inde Prochie van Cortryck Buyten, roede van de XIII Prochien... (1770).*

(60) L'inventaire de 1727-30 ne citait que l'esquisse du « Jugement dernier » de van Moerkercke (cf. note 24); dans le présent inventaire de 1788, sont relevées et l'esquisse et l'œuvre définitive.

(61) Des détails biographiques sur Jean Jacques Evert, cet ancêtre de notre Charles Felu (né à Waermaerde en 1830, † à Anvers en 1900) nous sont absolument défaut.

(62) Voir la note 60.

G. CAULLET.





## II.

Allerlei.

Miscellanées.

### BIOGRAPHIE DU COURTRAISIS.

Sous la signature de M. Prosper Claeys, la revue *Jadis* (1908, p. 124-126.) publie une intéressante notice sur Charles Nolet, l'inventeur des horloges électriques à longue distance.

Nolet naquit à Avelghem en 1818, alla s'établir comme horloger à Gand, en 1840 et décéda dans cette ville, le 6 septembre 1887. C'est en 1851, qu'il fixa à la devanture de son magasin, rue Magelein, un simple cadran, sans mécanisme d'horlogerie, mais dont un fil électrique faisait marcher les aiguilles; deux ans plus tard, le 19 mars 1853, le conseil communal de Gand autorisait l'inventeur à placer cinquante horloges de l'espèce en ville. D'autres administrations du pays et de l'étranger chargèrent bientôt Nolet d'y installer les cadrans électriques. Ajoutons que, en dépit du brevet de l'horloger gantois, les journaux français attribuèrent l'invention à un de leurs compatriotes, Bréguet, lorsqu'en 1856, elle fut adoptée par la ville de Paris.

Quelques années auparavant, en 1847, Nolet avait pris un brevet pour la montre-contrôle, encore en usage aujourd'hui dans de nombreuses usines.

Malgré ces succès, il ne tarda pas à renoncer à ses fonctions d'horloger communal (1856); dès 1854, il avait, du reste, établi à Gand un atelier de construction, encore favorablement connu sous la firme De Nobeles. Son esprit inventif produisit, sur ce nouveau terrain, de nombreuses créations mécaniques; on peut citer la « machine à vapeur Nolet à détente variable par le régulateur », la machine à lustrer le fil, un tire-fil pour en déterminer la résistance, un chaudière pour bateau à vapeur, etc.

« Charles Nolet, dit en terminant M. Claeys, avait ce qu'on pourrait appeler le génie de la mécanique. Avec des connaissances théoriques fort rudimentaires, il est l'auteur d'un nombre considérable d'inventions et de perfectionnements, qu'on apprécie et qu'on applique encore aujourd'hui ».

J. B,





### III.

#### Addenda.

Dans la première séance de cette année, M. G. Clacys a présenté une fort intéressante notice sur la garde civique courtraisienne et, spécialement, sur le rôle joué par nos concitoyens aux jours de la révolution belge.

Nous croyons intéressant de donner ici deux plaquettes imprimées, qui nous sont tombées récemment sous la main; elles peuvent servir d'annexes au travail de notre dévoué collègue.

J. B.

—  
AU  
MAJOR BISSCHOFF,  
A L'OCCASION DE  
SA NOMINATION COMME MEMBRE DE L'ORDRE DE LÉOPOLD,  
LE 16 DÉCEMBRE 1833.  
—

*Air : de la Marseillaise.*

Bisschoff, le signe qu'on destine  
Au guerrier qui revient vainqueur  
Brille aujourd'hui sur ta poitrine  
Comme gage de ta valeur.      *Bis.*  
De ta patriotique audace  
Tu viens de recevoir le prix,  
La Croix d'honneur de ton pays  
Sur ton cœur a trouvé sa place.  
Sur le champ de l'honneur, non, l'appui de ton bras,  
Bisschoff! Bisschoff!  
Dans le danger ne nous manquerait pas.

Si jamais la rage ennemie  
Renouvellait ses attentats,  
Pour le salut de la Patrie  
S'il fallait voler aux combats,      *Bis.*  
Alors sur le champ de courage,  
Suivant le sentier de l'honneur,  
Tu ferais voir que sur ton cœur,  
Brille l'étoile du courage.  
Sur le champ, etc.

Honneur à la Garde-civique,  
Honneur à son digne Major ;  
Si leur concours patriotique  
Devenait nécessaire encor,     *Bis.*  
Combattant les soldats bataves  
Qui nos droits voudraient contester,  
Tout Garde saurait mériter  
De porter l'étoile des braves.

Sur le champ, etc.

Puisse, Bisschoff, le sort prospère,  
Pour la gloire de ton pays,  
Prolonger ta belle carrière  
Au milieu de nombreux amis.     *Bis.*  
Pour la Belgique indépendante,  
Brulant toujours de même ardeur,  
Puisse longtemps ton noble cœur  
Battre sous l'étoile brillante !  
Pour prix de tes vertus, jusqu'au jour du trépas,  
Bisschoff ! Bisschoff !  
Que le bonheur accompagne tes pas.

Courtrai, imprimerie de Blanchet-Blanchet,

—  
LES  
PATRIOTES COURTRAISIENS  
A LA  
BRAVE ARMÉE FRANÇAISE,  
A SON RETOUR DU  
SIÈGE DE LA CITADELLE D'ANVERS.

*Air : Pour ranimer les sentiments.*

Français, dont le sang généreux,  
Cimenta notre indépendance,  
L'histoire à nos derniers neveux  
Racontera votre vaillance.  
En tout temps vos travaux divers  
Surprisent l'Europe alarmée ;  
Mais la citadelle d'Anvers  
Ajoute à votre renommée.

Les Lis, l'Aigle et le Coq Gaulois,  
Virent briller votre courage,  
Dans tous les siècles vos exploits  
De beaux succès étaient le gage;  
Partout on a vu dans les airs,  
Vos drapeaux chers à la victoire;  
Mais la Citadelle d'Anvers  
Aujourd'hui comble votre gloire.

A Gérard, la fleur des guerriers,  
Belges rendons un juste hommage,  
Sur son front couvert de lauriers  
Posons la couronne du sage.  
Toi, Gérard, qui d'affreux revers,  
Effet de la rage ennemie,  
Préservas la ville d'Anvers,  
Que ta mémoire soit bénie.

Si le destin trop rigoureux,  
Empêcha notre jeune armée  
De se distinguer sous vos yeux,  
Français elle en fut affligée.  
Quand de nos soldats, dont le cœur  
Brûle d'un pur patriotisme,  
Un ordre enchaina la valeur,  
Obéir était héroïsme.

*Par un Courtraisien ex-chasseur à cheval de la grande armée.*





#### IV.

Boekerij van den Kring.

Bibliothèque du Cercle.

#### NIEUWE WERKEN. — ACCROISSEMENTS.

##### I. — HOMMAGES D'AUTEUR.

A.) De M. le vicomte DE GHELLINCK-VAERNEWYCK,  
*Rapport sur le congrès archéologique de France (68<sup>e</sup>-78<sup>e</sup> sessions)*  
Anvers, V<sup>e</sup> De Backer, 1901-7. 6 vol.

B. Du R. P. Dom URSMER BERLIÈRE,  
*Documents pontificaux concernant Raoul de Rivo.* Brux. 1907. —  
Id., Namur, 1908 (n<sup>elle</sup> édition).

*Miscellanea Vaticana concernant les anciens diocèses de Cambrai,  
Liège, Théroutanne et Tournai,* Eekeren-Donck. s. d.

*Documents Vaticans. Notes sur les abbés de Vlierbeek aux XIV<sup>e</sup>  
et XV<sup>e</sup> siècles.* Eekeren-Donck, s. d.

*Documents Vaticans et chartes concernant l'abbaye de Gembloux.*  
Ibid.

*La succession bénéficiaire de Nicolas van der Borch (1348).*  
Ibid.

*Roland de Lassus* (Mons, s. d.)

*Les abbés de Lobbes au XIV<sup>e</sup> siècle.* Mons, 1906.

*Les évêques auxiliaires de Théroutanne.* Bruges, 1907.

*Rapport sur les cartulaires à publier in-extenso.* Bruxelles 1900.

*Rapport... sur la publication des obituaires belges.* Bruxelles, s. d.

*Les anciennes archives de l'abbaye de Lobbes,* Bruxelles, 1900.

*Les chapitres généraux de l'Ordre de Saint-Benoit dans la pro-  
vince de Cologne-Trèves.* Brux. 1900-1.

*Les archidiacres de Liège au XIV<sup>e</sup> siècle.* Brux. 1907.

*Causes belges en cour de Rome, 1259-1263.* Brux. 1905.

*Jan de West, évêque urbaniste de Tournai, 1380-1384.* Brux. 1904.

*Jean T'Serclaes, évêque de Cambrai (1378-1388)* Eekeren-  
Donck, s. d.

*Espaces d'archives pontificales du XIV<sup>e</sup> siècle.* Bruges, 1908.

*La commende aux Pays-Bas.* Liège, 1908.

*Les seigneurs d'Enghien et l'abbaye d'Aywières.* Enghien, s. d.

- C.) De M. E. J. SOIL DE MORIAMÉ,  
*Vicilles maisons de Tournai. Le manoir de Moriamé au XIV<sup>e</sup> siècle.* Tournai, 1907.
- D.) De M. le B<sup>on</sup> DE MAERE D'AERTRYCKE,  
*Recherches et fouilles dans la Flandre Occidentale en 1906.* Brux. 1907.
- E.) De M. P. CLAEYS,  
*Maisons particulières et monuments publics gantois portant une date dans leurs façades ou leurs pignons.* Gand, 1907.
- F.) De M. le B<sup>on</sup> DE BETHUNE.  
*Gilde de S<sup>t</sup>-Thomas et de S<sup>t</sup>-Luc. Tables générales des Bulletins (I-XXXV).* Bruges, (1908).  
*Le théâtre dans les anciens collèges de Belgique.* Liège, 1908.
- G.) De M. THÉOD. SEVENS,  
*Lourdes,* Kortrijk, 1908.
- H.) De M. HENRI VERCRUYSE,  
*Les anciens établissements d'enseignement moyen à Courtrai. Notes et documents. Tome II.* Courtrai, M<sup>c</sup>MVIII.
- I.) De M. G. CAULLET,  
*Les lettres patentes de noblesse octroyées par Charles-Quint à Jean Bruneau en 1548.* Courtrai, (1907).  
*Là lame commémorative des fondations Pollet en l'église Saint-Martin à Courtrai (1561),* Courtrai, (1907).  
*Note sur une œuvre exécutée par le peintre Vaast Bellegambe pour l'abbaye de Messines en 1615-1616.* Courtrai (1906).  
*Esquisse historique sur l'ancien serment des arquebusiers de Courtrai,* Courtrai, (1907).



## II. — DONNÉES.

- A.) De M. le B<sup>n</sup> DE BETHUNE,  
B<sup>on</sup> H. Kervyn de Lettenhove, *La toison d'or* Bruxelles, 1907.  
Gustave Ruhl, *L'église Saint-Jacques à Liège.* Liège, 1907.  
L. Cloquet, *Les maisons anciennes en Belgique.* Gand, (1907).  
*Exposition de la Toison d'or à Bruges... Catalogue.* Brux. 1907.  
*Ville de Dinant. Exposition d'art dinantais...* Namur (1907).

*Exposition provinciale du Limbourg. Saint-Trond. Catalogue.....*  
Saint-Trond, (1907).

*Die Kunstdenkmäler des Grossherzogthums Baden.* Freiburg i. B.  
1887-1906; 6 tomes en 10 vol.

Dr. W. Martin, *Galerie Gustav Ritter Hoschek von Mühlheim in*  
*Prag. Beschreibendes Verzeichniss der alten Gemälde.* Prag, 1907.

*Catalogue historique et descriptif de Musée de Dijon.* Dijon, 1883.

W. H. James Weale, *Hubert and John van Eyck.* London,  
McMVIII.

G. Terme, *L'art ancien au Pays de Liège.* Liège, s. d.

*Oud-Nederland* (Vente Müller 6-10 avril 1908) Amsterdam, 1908.

*Catalogue d'une belle collection de faïence de Delft.* (Vente  
Muller), Amst. (1908).

*Catalogue d'une collection remarquable de vieux Delft...* (Vente  
Müller) Amst. (1908).

*Institut Jean Bethune, Bruxelles. Rapport annuel (1906-1907).*  
Bruxelles, s. d.

*Documents d'art liégeois. Petits édifices, croquis.* Liège, s. d.

*Eстамpes anciennes des écoles française et anglaise du XVIII<sup>e</sup>*  
*siècle* (Vente Müller) Amst. 1908. 2 vol.

*Dessins anciens formant un choix des collections Jh. Alfred*  
*Boreel à La Haye, Jacobi* (Vente Müller). Amst. 1908.

P. Vitry et G. Brière, *Documents de sculpture française* Paris,  
(1906).

A. Ragenet, *Petits édifices historiques.* Paris, 1907 (tomes  
IX-XII).

B.) De M. ALPH. SCHELSTRAETE,

*Constitution de Belgique. Edition illustrée.* Brux. 1852.

*Grondwet van België. Uitgave versierd met platen.* Brussel, 1852.

A. Hazelius, *Guide du Musée du Nord à Stockholm.* Stockholm,  
1889.

C.) De M. VALÈRE DEBBAUDT,

A. De Pauw, *L'église de Wenduyn.* Bruges, 1907.

D.) De M. CHARLES BOIN,

*jubelfeest plegtig gevierd ter eer van den achtbaren heer Guilliel-*  
*mus Derho.... den 30 Mey 1824 Kortrijk* s. d.



III. — ÉCHANGES.

*Bijdragen en mededeelingen van het Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht*, XXVIII.

*Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France* 7<sup>e</sup> série, VI.

*Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, XI.

*Mémoires*, idem. XXVIII.

*Bulletin de la Société Académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, VI.

*Mémoires*, idem. XXI-XXIV.

*Annales de la Société archéologique de la ville et de l'ancien pays d'Alost*, II.

*Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, XXII.

*Bulletins des Musées royaux du Cinquantenaire*, VI.

*Koninklijk oudheidkundig Genootschap te Amsterdam Jaarverslag* 1907.

*Annales du Cercle historique et archéologique d'Audenarde*. I.

*Bulletin de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire*, IX.

*Jadis. Questionnaire d'histoire et d'archéologie*, XI.

*Taxandria* (Turnhout), IV.

*Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1906 et 1907.

*Revue Benedictine*, XXIV.

*Mémoires de la Société d'Emulation de Roubaix*, XXVI.

*Chronique de la Société Verviétoise d'archéologie*, II.

*Annales de l'Est et du Nord*, III.

*Revue Tournaisienne*, III.

*Taxandria* (Bergen-op-Zoom). XV.

*Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, VI.

*Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, XLIII.

P. Doppler, *Publications* (idem). *Tables générales*. Maestricht, 1908.

*Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, XI.

*Bulletin du Cercle archéologique littéraire et artistique de Malines*, XVII.

*Handelingen en mededeelingen van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden*, (1906-7).

*Levensberichten*, idem.



*De Maasgouw*, XXIX.

*L'ancien pays de Looz*, 1907.

*Bulletin historique et philologique da Comité des travaux historiques et scientifiques* (de Paris), 1906.

*Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*, LXI.

*Mémoires de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes (Nord)*, VII.

*Analectes de l'Ordre de Prémontré*, III.

*Annales de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint Malo*, 1907.

*Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Arras*, 2<sup>e</sup> série, XXXVIII.

*Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, XXV.

*Publication de la Section historique de l'Institut G. D. de Luxembourg*, LX.

14 août 1907. — 1 juillet 1908.

G. C.





V.

**Naamlijst der leden van den Kring.**

**Liste des membres du Cercle.**

**EEREVOORZITTERS. — PRÉSIDENTS D'HONNEUR.**

Mgr Waffelaert, évêque de Bruges.

M. Reynaert, membre de la Chambre des représentants, bourgmestre de la ville de Courtrai.

M. Tack, ministre d'Etat, membre de la Chambre des représentants, Courtrai.

**BESTUURRAAD. — COMITÉ DIRECTEUR.**

*Président* : R. M. Edouard De Gryse, S. T. D.

*Vice-présidents* : M. Georges Vercruysse,  
M. le baron de Bethune.

*Secrétaires* : M. Théodore Sevens,  
M. l'abbé Emile Van Cappel.

*Trésorier-bibliothécaire* : M. Gustave Caullet.

**GEWONE LEDEN. — MEMBRES ACTIFS.**

1 M. Victor Acke, sculpteur, rue du Nord, Courtrai.

2 M. le chanoine Camille Callewaert, directeur du Grand Séminaire, Bruges.

3 M. Jules Carette, architecte, place Saint-Amand, Courtrai.

4 M. Albert Caullet, artiste-peintre, boulevard de Smet de Nayer, Courtrai.

5 M. Gustave Caullet, bibliothécaire-adjoint de la ville, place d'armes, 2, Courtrai.

6 M. Georges Claeys, avocat, rue Léopold, Courtrai.

7 M. Maurice Claeys, industriel, grand'place, Courtrai.

8 M. Valère Debbaudt, industriel, boulevard de Groeninghe, Courtrai.

9 M. le B<sup>on</sup> Emmanuel de Bethune, bougmestre, Marcke.

10 M. le B<sup>on</sup> François de Bethune, professeur à l'Université catholique, rue de Bériot, Louvain.

- 11 M. le Bon Joseph de Bethune, bibliothécaire et conservateur du Musée archéologique, chalet de Rouxhove, Courtrai.
- 12 M. Raymond De Bien, conseiller communal, rue de Lille, Courtrai.
- 13 M. l'abbé A. L. J. Declerck, vicaire. Wevelghem.
- 14 M. l'abbé Edouard De Gryse, S. T. D., curé-doyen, Courtrai.
- 15 M. Michel de Haerne, vice-président du tribunal, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 16 M. Joseph De Meere, architecte, rue de l'arc-à-main, Courtrai.
- 17 M. Alfred De Neus, pharmacien, grand'place, Courtrai.
- 18 M. l'abbé Alphonse De Poorter, bibliothécaire de la ville, Bruges.
- 19 M. Edgar De Prey, rue de Lille, 49, Courtrai.
- 20 M. Georges Dobbelaere, lieutenant au 4<sup>me</sup> rég. de ligne, Menin.
- 21 M. l'abbé Jules Ferrant, curé, Harlebeke.
- 22 M. Ernest Goethals, cons. comm., boulev. du Midi, Courtrai.
- 23 M. Edouard Messeyne, artiste-peintre, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 24 M. Jules Mussely, avocat, rue de la Loi, Courtrai.
- 25 M. Arhur Pollet, brasseur, rue de Buda, Courtrai.
- 26 M. Ernest Reynaert, commissaire d'arrondissement, rue de Lille, Courtrai.
- 27 M. Alphonse Schelstraete, juge de paix honoraire, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 28 M. Théodore Sevens, directeur de l'Ecole communale, rue du Persil, Courtrai.
- 29 M. l'abbé Léopold Slosse, curé, Rumbeke.
- 30 M. l'abbé Emile Tillieux, aumônier militaire, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 31 M. l'abbé Emile Van Cappel, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 32 M. Achille Van de Craene, fabricant, rue du Château, Courtrai.
- 33 M. Léon Van Dorpe, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 34 M. Guillaume Van Eeckhout, substitut, rue de Buda, Courtrai.
- 35 M. l'abbé René van Hoonacker, professeur à l'école professionnelle, rue Léopold, Courtrai.
- 36 M. Georges Verbeke, ingénieur-architecte, chaussée de Wemmel, 201, Jette-Saint-Pierre (Bruxelles).
- 37 M. Georges Vercruysse, sénateur, échevin de la ville, rue du Chemin de fer, Courtrai.

- 38 M. Henri Vercruysse, étudiant, rue de Tournai, Courtrai.
- 39 M. Joseph Vermaut, imprimeur-éditeur, rue longue des pierres, Courtrai-
- 40 M. Emmanuel Vierin, artiste-peintre, b<sup>d</sup> van den Peereboom, Courtrai.

BUITENGEWONE LEDEN. — MEMBRES HONORAIRES.

- 1 M. l'abbé A. C. Baelen, directeur de l'Institut Sainte-Anne, Sainte-Anne-lez-Courtrai.
- 2 M. Begerem, négociant, rue des halles, Courtrai.
- 3 M. Arthur Belpaire, industriel, rue d'Espagne, Roulers.
- 4 M. Joseph Beyaert, étudiant, rue Palfyn, Courtrai.
- 5 M. Léon Beyaert, imprimeur, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 6 M. Léopold Blanchaert, sculpteur, Saint-Denis-Westrem.
- 7 M. l'abbé G. Bossaert. curé de Saint-Roch, Courtrai.
- 8 M. Léon Bressers, rue du poivre, 22, Gand.
- 9 M. l'abbé Alberic Breyne, professeur au Collège St-Amand, Courtrai.
- 10 M. l'abbé Bruloot, curé de Saint-Jean, Courtrai.
- 11 M. l'abbé Richard Carette, curé retraits, Coolscamp.
- 12 M. Joseph Casier, archéologue, rue des deux ponts, Gand.
- 13 M. l'abbé François Caullet, chapelain de la Madeleine, Courtrai.
- 14 M. Alfred Centner, industriel, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 15 M. l'abbé V. E. Christiaens, directeur de l'Hospice Saint-Joseph, rue du moulin, Courtrai.
- 16 M. l'abbé Léon Claeys, professeur, Avelghem.
- 17 M. Achille Croquison, négociant, boul<sup>d</sup> van den Peereboom, Courtrai.
- 18 M<sup>lle</sup> Croquison, antiquaire, Esplanade, Courtrai.
- 19 R. P. Cyprien, des PP. Capucins, Iseghem.
- 20 M. l'abbé Polydore Daniëls, directeur des Frères de Charité, Hasselt.
- 21 M. l'abbé E. C. Dassonville, directeur des Sœurs Paulines, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 22 M. l'abbé F. de Backer, curé, Saint-Louis (Deerlijk).
- 23 M. l'abbé Robert De Baene, vicaire, Saint-Michel-lez-Bruges.

- 24 M<sup>lle</sup> Marie Debbaudt, basse-ville, 7, Courtrai.
- 25 M<sup>lle</sup> Marie Debbaudt, Institut Saint-Charles, Courtrai.
- 26 Mgr Félix de Bethune, archidiacre de la cathédrale, rue d'argent, Bruges.
- 27 M<sup>me</sup> la baronne de Bethune, rue d'argent, Bruges.
- 28 M. le B<sup>on</sup> Louis de Bethune, propriétaire, château d'Overhamme, Alost.
- 29 M. Eugène De Brabandere, ingénieur des ponts-et-chaussées, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 30 M. l'abbé B. F. De Caestecker, curé, Gyselbrechteghem (Fl. Oc.)
- 31 M. Joseph De Coene, fabricant de meubles, boul<sup>d</sup> van den Peereboom, Courtrai.
- 32 M. Georges De Coninck, avocat, rue de la vallée, Bruxelles.
- 33 M. le vicomte Amaury de Ghellinck-Vaernewyck, archéologue, château d'Elseghem (Fl. Or.)
- 34 M. le chevalier J.-B. de Ghellinck-d'Elseghem, représentant, Saint-Denis-Westrem (Fl.-Or.)
- 35 M. Albert De Gryze, industriel, rue de Tournai, Courtrai.
- 36 M. l'abbé A.-G. De Hulster, doyen de St-Bertin, Poperinghe.
- 37 M. l'abbé H. De Jonckheere, curé, Hulste.
- 38 M. le vicomte Baudouin de Jonghe, président de la Société royale de numismatique, rue du Trône, 60, Bruxelles.
- 39 M. Paul de la Croix, propriétaire, rue de Luxembourg, 36, Bruxelles.
- 40 M. le comte Thierry de Limburg-Stirum, sénateur, Rumbeke (Fl. Oc.)
- 41 M. le baron Maurice de Maere d'Aertrycke, adjoint d'état-major, château d'Aertrycke.
- 42 M. Ernest Deny, négociant, rue de la Lys, Courtrai.
- 43 M. Jules Depoortere, étudiant en philosophie, rue de Belfast, Courtrai.
- 44 M. l'abbé A. Depraetere, curé, Kerckhove.
- 45 M. le chanoine Arthur De Schrevel, secrétaire de l'Evêché, rue des Annonciades, Bruges.
- 46 M. René Desclée, secrétaire de la Société historique de Tournai, rue de la Madeleine, Tournai.
- 47 M. le chanoine Alfred Deslée, parvis Notre-Dame, Bruges.
- 48 M. Pierre De Smidt-Van Moer, fabricant, rue de France, Courtrai.

- 49 M. l'abbé R.-F. De Tollenaere, curé de Saint-Eloi, Courtrai.
- 50 M. l'abbé Edmond De Vos, pro-secrétaire de l'Evêché, courte rue des Foulons, Bruges.
- 51 M. le chanoine Henri De Vroe, curé, Pitthem.
- 52 M. Alphonse de Witte, secrétaire de la Société royale de numismatique, rue du Trône, 55, Bruxelles.
- 53 M. l'abbé Eméric D'Haese, vic. de Notre-Dame, Poperinghe.
- 54 M. Joseph D'Hont, agent de change, rue du Château, Courtrai.
- 55 M. Gilbert Doutreligne, secrétaire communal, rue des Capucins, 17, Courtrai.
- 56 M. le chanoine Adolphe Duclos, boul<sup>d</sup> Conscience, Bruges.
- 57 M. l'abbé Joseph Dugardyn, curé de la Potterie, Bruges.
- 58 M. Albert Dumont, avenue du Sud, Anvers.
- 59 M. Henri Dumortier, conseiller à la Cour d'appel, place van Artevelde, Gand.
- 60 M<sup>lle</sup> Ghesquière, rue Buda, Courtrai.
- 61 M<sup>me</sup> Albéric Gheysens, rue de Tournai, Courtrai.
- 62 M. Alphonse Ghyoot, échevin de la ville, rue de l'arc-à-main, Courtrai.
- 63 M. Joseph Ghyoot, docteur en médecine, r. de Gand, Courtrai.
- 64 M. le baron Charles Gillès de Pélichy, représentant, château de Gits (Fl. Oc.)
- 65 M. Louis Gilliodts, archiviste, Bruges.
- 66 M. Léopold Gillon, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 67 M. Albert Goethals, propriétaire, rue du Chemin de Fer, Courtrai.
- 68 M<sup>me</sup> Albéric Goethals, Esplanade, Courtrai.
- 69 M<sup>me</sup> Gustave Goethals, rue du faubourg de Tournai, Courtrai.
- 70 M. Maurice Haeck, président de la Commission des hospices, Harelbeke.
- 71 M. Alphonse Hocke, notaire, rue de Lille, Courtrai.
- 72 M. l'abbé Hector Hoornaert, curé du Béguinage, Bruges.
- 73 M. Hubert Hoste, architecte, place Saint-Martin, 3, Bruges.
- 74 M. Francis Houtart, archéologue, r. de la Loi, 85, Bruxelles.
- 75 M. l'abbé Jules Joye, vicaire, Sweveghem.
- 76 M. Hubert Lagae, étudiant, rue Léopold, Courtrai.
- 77 M. Alphonse Laigneil, fabricant, boul<sup>d</sup> du Midi, Courtrai.
- 78 M. Jules Laigneil, négociant, Grand'Place, Courtrai.
- 79 M. Octave Landas, membre de la députation permanente, Voorstraat, Courtrai.

- 80 M. l'abbé P. A. Lecoutere, curé, Gulloghem.
- 81 M. l'abbé Maurice Lefebvre, professeur au Collège Saint-Amand, Courtrai.
- 82 M. Victor Lefevre, bourgmestre, Harelbeke.
- 83 M. l'abbé Legrand, directeur du Fort, Esplanade, Courtrai.
- 84 R. P. Lesage, de la Congrégation du T. S. Rédempteur, rue de la grande triperie, 17, Mons.
- 85 M. le chanoine René Maere, professeur à l'Université catholique, rue Kraken, 3, Louvain.
- 86 M. Joseph Maertens, archéologue, rue de Flandre, 33, Gand.
- 87 M. Emile Molitor, président honoraire du tribunal, rue Conscience, Courtrai.
- 88 M. Gustave Moreels, industriel, rue de Flandre, 10, Gand.
- 89 M. Vital Moreels, industriel, Tieghem.
- 90 M. Edmond Moulard, entrepreneur, rue des sables, Courtrai.
- 91 M. Victor Moulard, inspecteur des travaux de la ville, rue Savery, Courtrai.
- 92 M. Adile Mulle de ter Schueren, cons. provincial, Pitthem.
- 93 M. l'abbé J. Neurath, curé, Beveren-Lys (Fl. Oc.)
- 94 M. Achille Opsomer, notaire, rue Notre-Dame, Courtrai.
- 95 M. l'abbé Gaspard Ostyn, curé-doyen, Furnes.
- 96 M. Auguste Peel-Veys, docteur en médecine, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 97 M. Léon Peeters, docteur en médecine, rue de la Paix, Courtrai.
- 98 M. l'abbé Achille Piepers, professeur au Collège Saint-Louis, Bruges.
- 99 M. Hector Pringiers, président du tribunal, rue de France, Courtrai.
- 100 M. le chanoine Henri Rommel, inspecteur diocésain de l'enseignement moyen, rue du Saint-Esprit, Bruges.
- 101 M. Alfred Ronse, propriétaire, Ghisteltes (Fl. Oc.)
- 102 M. l'abbé Frédéric Ronse, curé, Knocke, (Fl. Oc.)
- 103 M. François Royer-Veys, industriel, rue de Tournai, Courtrai.
- 104 M. l'abbé Joseph Samyn, curé, Westoutre.
- 105 M. Omer Sacy, agent de change, rue St-Georges, Courtrai.
- 106 M. Ernest Schotte, secrétaire communal, Ingelmunster.
- 107 M. Eugène Soil de Moriamé, président du tribunal, rue royale, Tournai.

- 108 M. F. Soudan, juge d'instruction, rue du greffe, Courtrai.
- 109 M. Hector Steyt, fabricant, rue neuve, Courtrai.
- 110 M. Terrier, secrétaire-receveur honoraire de l'Institution royale, Messines.
- 111 M. Constant Van Ackere, avocat, rue de Buda, Courtrai.
- 112 M. Alphonse Van Baeten, négociant, basse-ville, Courtrai.
- 113 M. l'abbé A. Van Becelaere, curé, Cachtem.
- 114 M. le B<sup>n</sup> Ernest van Caloen, échevin, Dyver, Bruges.
- 115 M. Georges Van Dale, échevin, rue de Buda, Courtrai.
- 116 M. le chanoine Gabriel van den Gheyn, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, rue d'argent, 1, Gand.
- 117 M<sup>lle</sup> Elise van den Peereboom, rue de Lille, Courtrai.
- 118 M. Paul van den Peereboom, sénateur, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 119 M. Charles Van de Venne, industriel, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 120 M. Robert Vandewiele, rue Saint-Georges, Courtrai.
- 121 M<sup>me</sup> Vandorpe-De Bien, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 122 M. l'abbé Marcel Van Dromme, chapelain du Couvent des Sœurs Noires, rue Notre-Dame, Courtrai.
- 123 M. l'abbé van Hecke, directeur de l'Institut Saint-Nicolas, Courtrai.
- 124 M. Cyrille Van Houtte, architecte, rue du Gouvernement, Courtrai.
- 125 M. l'abbé A. Van Hove, professeur à l'Université catholique, rue Kraken, 3, Louvain.
- 126 M. Albert Van Lerberghe, industriel, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 127 M. l'abbé A. Van Lerberghe, curé, Wevelghem.
- 128 M. Jean van Ruymbeke, château d'Oedelem.
- 129 M. E. Van Tomme, avocat, rue de Mouscron, Courtrai.
- 130 R. P. Amand Van Tours, S. J., supérieur de la résidence, rue Saint-Esprit, Courtrai.
- 131 M. le général-major Van Vinkeroy, commandant de la province, rue Saint Georges, 10, Bruges.
- 132 M. Albert Vercruysse, propriétaire, b<sup>d</sup> du Midi, Courtrai.
- 133 M<sup>me</sup> Camille Vercruysse, rue de la Lys, Courtrai.
- 134 M<sup>me</sup> Robert Vercruysse, basse-ville, Courtrai.
- 135 M. Victor Vercruysse, industriel, rue Léopold, Courtrai.



- 136 M. Joseph Verhelst, procureur du roi, Ypres.
- 137 M. Verhulst, conservateur des hypothèques, Audenarde.
- 138 M. l'abbé Jules Vermeulen, curé, Nieupport.
- 139 M<sup>lle</sup> Verriest, rue de Mouscron, Courtrai.
- 140 M. l'abbé Georges Verschuere, vicaire, Blankenberghe.
- 141 M. Cyrille Verstraete, notaire, Cuerne.
- 142 M. l'abbé L. R. Vervaecke, principal du Collège St-Louis, Bruges.
- 143 M. Joseph Vierin, architecte provincial, rue de l'Eeckhout, Bruges.
- 144 M. Léon Vuylsteke, conseiller provincial, Menin.

INSCHRIJVERS. — ABONNÉS.

*Bibliographie de Belgique*, 12, avenue de la Brabançonne, Bruxelles.

Administration communale, Menin.

Administration communale, Thielt.

AFGESTORVENE LEDEN. — MEMBRES DÉCÉDÉS.

- 1 M. Georges Beyaert, imprimeur-éditeur, Courtrai (1904).
- 2 M. Joseph Cantillon, sénateur, Courtrai (1905).
- 3 M. le baron de Bethune, gouverneur de la Flandre Occidentale (1907).
- 4 M. le baron de Bethune, représentant, Alost (1907).
- 5 M. l'abbé Arthur De Coninck, curé de Notre-Dame, Courtrai (1907).
- 6 M. Octave Decraene, industriel, Courtrai (1906).
- 7 M. Edmond De Quinmare, brasseur, Heule (1907).
- 8 M. Camille Jonckheere, président du tribunal, Courtrai (1906).
- 9 M. Jules Lammens, ancien sénateur, Gand (190 )
- 10 M. Arthur Merghelynck, archéologue, Ypres (1908).
- 11 M. le chanoine Ernest Rembry, vicaire-général, Bruges (1907).
- 12 M. l'abbé L. J. Van Dorpe, curé, Rollegheem-Capelle (1908).
- 13 M. Camille Vercruysse, industriel, Courtrai (1905).
- 14 M. Léopold Vercruysse, propriétaire, Courtrai (1904).



## VI.

### Ruilligen onzer uitgaven. — Echanges de publications.

#### BELGIQUE.

- Société historique de la ville et de l'ancien pays d'Alost*, Alost.  
*Cercle archéologique et historique*, Audenarde.  
*Musées royaux des arts décoratifs et industriels*, Parc du Cinquantenaire, Bruxelles.  
*Cercle archéologique d'Enghien*, Enghien.  
*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, directeur, M. l'abbé Goetschalckx, Eeckeren-Donck.  
*L'ancien pays de Looz*, directeur M. A. Habets, Hasselt.  
*Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, directeur M. J. Brassine, rue Nysten, Liège.  
*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, rue de Bruxelles, 30, Louvain.  
*Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, rue du Ruisseau, 9, Malines.  
*Société scientifique et littéraire du Limbourg*, château de Hamal, Russen (Limbourg).  
*Revue Bénédictine*, Maredsous (Namur).  
*Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, Nivelles.  
*Analectes de l'Ordre de Prémontré*, Parc-lez-Louvain.  
*Oudheidkundige Kring van het land van Waes*, local du Musée, Saint-Nicolas.  
*Jadis*, directeur A. Demeuldre, rue Neuve, Soignies.  
*Hageland*, Tirlemont.  
*Revue Tournaisienne*, chaussée de Willemeau, 35, Tournai.  
*Taxandria*, rue Léopold, 81, Turnhout.  
*Société Verviétoise d'archéologie et d'histoire*, Verviers.

#### ESPAGNE.

- Academia Heraldica*, Lagasca, 22, Madrid.

#### FRANCE.

- Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens (Somme).

*Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, Place des Etats, Arras.

*Académie des sciences, des lettres et des arts*, Arras.

*Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes*. Avesnes (Nord).

*Comité flamand de France*, président M. F. de Coussemaker, Bailleul.

*Société académique de Boulogne s/mer*, Boulogne s/mer.

*Société d'Emulation*, Cambrai.

*Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, rue Benjamin Morel, Dunkerque.

*Annales de l'Est et du Nord*, bibliothèque universitaire, rue Jean Bart, 1, Lille.

*Inventaire sommaire des archives départementales du Nord*, rue de pont-neuf, Lille.

*Commission historique du département du Nord*, secrétaire M. de Bièvre, rue du faubourg de Roubaix, Lille.

*Société d'archéologie lorraine*, Nancy.

*Comité des travaux historiques et scientifiques du ministère de l'Instruction publique de France*, Bibliothèque nationale, Paris.

*Société nationale des antiquaires de France*, Palais du Louvre, Paris.

*Société d'études de la province de Cambrai*, 14, rue des arts, Roubaix.

*Société d'émulation de Roubaix*, 14, rue des arts, Roubaix.

*Société historique*, Saint-Malo.

*Société des Antiquaires de la Morinie*, Saint-Omer (Pas-de-Calais).

#### HOLLANDE.

*Koninklijk oudheidkundig Genootschap*, Muntgebouw, Amsterdam.

*Taxandria*, directeur M. Juten, Bergen-op-Zoom.

*Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde*, Leiden,

*Société historique du duché de Limbourg*, Maestricht.

*De Maesgongw*, Maestricht.

*Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen*, Middelbourg.

*Historisch Genootschap*, Utrecht.

#### ITALIE.

*Institut historique belge*, 18, Piazza Rusticucci, Rome.

#### LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ).

*Société historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, Luxembourg.



## VII.

### Bladwijzer der persoon- en plaatsnamen.

### Index onomastique et topographique.

- Adelard, saint —, 55.  
*Albst*, 112, 113, 114.  
Amerlinck, Pierre, 96.  
Andries, Othon, 78.  
Andries, Adrien, 90.  
*Ansegem*, 183.  
*Anvers*, 116, 235, 254, 256, 259.  
*Appelterre*, 112, 114.  
Ashburnham, lord, 217.  
*Audenarde*, 116, 116.  
*Avelghem*, 183, 257.  
Aviano, Marcus ab —, 13.  
Baecckelandt, Pierre-Joseph, 96.  
Baggaerts, Josine, 74.  
Bartels, Ad., 135-6, 140, 141.  
Barrois, bibliophile, 216, 217*n*.  
Bart, voir Bert.  
Baut de Rasmon, bon, 45.  
*Bavichove*, 77, 79.  
Bayaert, Jacques, 96.  
Beeckaert, Pierre, 193.  
Beernaert, Jacques, menuisier, 83.  
Beernaerts, Jean, imprimeur, 191, 192.  
Beert, 80.  
Belle, Jan van —, 185.  
*Bellegem*, 160, 183.  
Benignus à Jesu, carme, 159*n*.  
Bert, Olivier, peintre, 253.  
Bethune Felix, 32, 33, 34, 36, 37, 38.  
*Beveren (Waes)*, 111.  
Beveren, Jacques van —, 101.  
Bincken, libraire, 207-8, 216.  
Bischoff, Adolphe, 31, 33, 34, 35, 37, 38, 258.  
*Bissegem*, 160*n*, 183.  
Blanchet-Blanchet, 259.  
Block, Nicolas, 106.  
Bogaert, Gilles, 106.  
Bolsvert, Boëtius Schelte à —, 247.  
Bonné, Ivon, 35.  
Borluut, conseiller, 194.  
*Bossuyt*, 237.  
*Bossuyt*, J.-B. 158.  
Bouckaert, Ivon, 19.  
Bouderez, Jean, 186.  
Bouts, Dirck, 249.  
Brandefor, Jean, sculpteur, 83, 84, 93.  
Brils, Augustin, 86.  
*Bruges*, 135, 136, 247, 250, 255.  
*Bruxelles*, 38, 200-223.  
Bureau, 5.  
Busche, Josse van den —, 79.  
Buyer, Joseph, 32.  
Bye, Corneille de-, peintre, 93, 108.  
Bye, Ida de-, 96.  
Caesens, Joseph, 243.  
Callens, Pasquier, 81.  
Cappelle, Pierre, menuisier, 84.  
Capelle, Josine van de —, 91.  
Carette, Jules, architecte, 175, 177, 178, 180.  
Carlier, 86.  
Carton, chanoine, 248.  
Casier, Joseph, peintre-verrier, 96.  
Catulle, André, 206.  
Causse, 8, 18, 83, 85.  
Caytan, 22.  
Charles II, roi d'Espagne, 247, 248.  
Charles VI, empereur, 239, 242, 250, 251.  
Christophe saint, 17.  
Clabaut, Jean, 93.  
Clement, Jean, 35.  
Clichthove, Jeanne de —, dame de *Gullegem*, 189, 199.  
Coelambier, 89.  
*Copenhagen, musée*, 247.  
Coppejans, peintre, 57.  
Coppieiers, 78.  
*Corbier*, 55.  
Cotture, François, sculpteur, 84.  
Cotture, Jacques, architecte, 292.  
Coucke, Martin, 77, 86.

#### COURTRAI.

- Abbaye de Groeninghe, 160*n*, 247.  
*Armkamer*, 177.  
Baggaertshof, 74.  
Bataille de Groeninghe, 162-70  
171-2, 210.  
Beffroi, 39.  
Béguinage, 163.  
Bibliothèque Goethals-Verercruysse,  
(ms. Le Muisit) 200-219.  
*Bosseloren*, 42, 178-9.

**Cabinet de lecture**, 231.  
Capucins, 85, 94, 97, 155*n*.  
Carmes, 178.  
Carmélites, 140*n*.  
Cave du XIII<sup>e</sup> siècle, 122-6.  
« Cercle militaire », 178.  
Chapelles, 85, 101.  
Chapelle *ter Bede*, 181.  
Chapelle du Saint Esprit, 106*n*.  
Chapelle *ten Hazelare*, 87-98.  
Chapelle Saint Jean, 5.  
Chapelle de la Madeleine, 105.  
Chapelle *ten Olme*, 74-86.  
Chapelle *Waaienberg*, 99-109.  
Chapitre de Notre-Dame, 19-20.  
Château, ancien —, 244.  
Châtellenie, 19.  
Chaussée d'Ingelmunster, 243.  
Citadelle et fortifications, 238, 243.  
Couvent de Sion, 154.  
Couvents 19, 85.  
Demassés, 241, 242.  
Dentelles, 150-2.  
Ecole dominicale Van Dale, 17-28.  
Eglise Saint-Jean, 177-8.  
Eglise Saint-Martin, 18, 19, 21, 94,  
95, 96, 98, 107, 179, 251, 252.  
Eglise Saint-Michel, 109, 227.  
Eglise Notre-Dame, 19-20, 21, 175, 247.  
Eglise des Carmes, 178. *passim*.  
Façades, 42.  
Fortifications, 238, 243.

Couture voir *Cotture*.  
*Coyghem*, 156, 183.  
Croesen, Olivier, 89.  
Crombeen, Ignace, 96.  
Crommelinck, Aquilin, moine de  
Zonnebeke, 154.  
Croquison, Jean, 251.  
*Cuerne*, 155*a*.  
Dannecl, 35, 38.  
Dauquet, Jean, peintre, 249.  
David, Gérard, 249.  
De Bersacques, famille-, 187, 196,  
246, 247, 249.  
de Bethune, Bon Jean, 68, 9-13, 180.  
de Bethune, Bon Jos., auteur, 248.  
de Bethune, Bon Felix, collection,  
248. Cf. Bethune.  
de Bottan-Adorno, gouverneur, 255.  
de Bourgogne, Corneille, calligra-  
phe, 247-8.  
De Brabander, 18, 35, 109.  
de Brec, verrier, 84.  
de Brec, Abraham, 84.  
de Castenaga, gouverneur, 239, 250.  
de Cock, Henri, sculpteur, 108.  
de Cock, fondeurs, 157*a*.

Fouilles, 146, 174.  
Garde-civique, 29-40.  
Gilde des arquebusiers, 94-5, 98.  
Grandes Halles, 176, 177.  
Groeninghebeck, 5.  
Hopital Notre-Dame, 177.  
Hospice Saint-Nicolas, 111.  
Hospice pour vieillards, 240.  
Hôtel-de-ville, 176, 235-56.  
Jésuites, 19, 20, 239.  
Madeleine, 105, 238, 243.  
Maisons, (enseignes, façades, etc.)  
19, 42, 88, 99, 124-5, 122-6, 177.  
Monument de Groeninghe, 164, 178.  
Monuments divers, 178.  
Musée archéologique, 247, 250, 253,  
254.  
Musée de peinture, 246, 247, 248, 254.  
Numismatique, 133, 142.  
Pompieri, corps des-, 38.  
Pré banal, 107.  
Préhistoire et fouilles, 146.  
Prévôté Saint-Amand, 249.  
Récollections, 252.  
Révolution de 1830, 30, 258-9.  
Sion, couvent, 154.  
Société des concerts, 226-32.  
Théâtre, 177.  
Tour des halles, 39.  
Tour dit *Hazelaertoren*, 87, 97.  
Tour dit *Bessetoren*, 42, 178-9.  
Visites princières, 30, 133.

de Coninck, peintres, 92, 93, 246,  
252.  
Decramer, peintre, 57.  
de Croy, Adrien, gouverneur, 107.  
*Deerlyck*, 79.  
Deflo, 35.  
De Fraeye, J., géomètre, 249.  
de Gassion, 94.  
Degeyne, architecte, 176.  
de Grise, enlumineur, 202.  
De Groote, Georgine, brodeuse, 93.  
De Haene, Bernard, abbé de Zon-  
nebeke, 155.  
De Haerne, 140*n*, 141*n*.  
De Hane, Martin, moine de Zonne-  
beke, 154.  
De Heere, Brunon, 189, 195, 196, 199.  
*Deynze*, 116.  
De Jonghe, Anne, 151.  
Delacroix, J. B., collectionneur,  
248.  
Delacroix-Bethune, collectionneur,  
188.  
Delacroix, 36.  
de Lannoy, 255.  
de Langhe, imprimeur, 92, 192.

- De Mey, Josse, 255.  
 Demeere, Joseph, architecte, 176, 177.  
 de Muelenaere, 89, 135.  
 De Nobele, 257.  
 de Nelis, évêque d'Anvers, 206, 212, 216, 217.  
 De Neve, J. B., 136, 140.  
*Dentergem*, 146.  
 De Pertuis, Guy, 241, 253.  
 De Poorter, A., 245, 249, 251.  
 De Potter, Fr., 76, 140, 141, 184, 246, 247, 255.  
 Depré, Marc, 81.  
 Deprez, Thil., menuisier, 252.  
 De Quertemont, peintre, 206n.  
 de Ryckere, Bernard, peintre, 250, 253.  
*Desselgem*, 155n, 184.  
 De Stoop, Guil., curé d'Oostnieuwkerke, 157n.  
 Deurwaerdere, Jean de —, 96.  
 De Vettere, collection, 251.  
 De Visch, Matthias, peintre, 255-6.  
 De Vos, peintre, 240, 252.  
 Dewachter, Gérard, 184.  
 De Witte, famille, 160n.  
 De Wulf, Pierre, 96.  
 Dibbout, Jean, 125.  
 Dinaux, A., 204.  
 Doutreligne, famille, 160n.  
 Dufort, Floridus, curé d'Oostnieuwkerke, 157n.  
 Du Jardin, comte, 35.  
 Dupire J.-B., 236.  
 Duquesne, 248.  
 du Toiet, 94, 98.  
 du Villiers, Gilles, 78.  
*Dunkerque*, 94.  
 Dyson-Perrins, collection, 216n.  
*Edelare*, 115.  
*Eecloo*, 35.  
*Eename*, 115.  
*Elsegem*, 116.  
*Emelgem*, 146.  
 Emmanuel de Savoie, portrait, 247.  
 Enclus, mont de l'—, 115.  
*Espierres*, 252.  
 Everaert, Joseph, 81.  
*Exersam, abbaye*, —, 154.  
 Evert, J. J., dessinateur, 245, 256.  
*Eyne*, 44, 48-54.  
 Fairfax-Murray, collection, 216.  
 Fattou, Dcm Joseph, 158.  
 Febourque, vicomtesse de —, 815.  
 Felhoen, 35.  
 Felu, Charles, peintre, 256.  
 Fillastre, abbé de Saint-Bertin, 162  
 Flagellants, secte des —, 214.  
*Flandre*, 133, 158.  
 Flandre, comtes et comtesses de —, 247.  
*Flobecq*, 115.  
 Floquet, Paul, marchand de tableaux, 254.  
 Floris. Frans, peintre, 112.  
 Folens, J. B., 185.  
 Fontier, Martin, 86.  
*Furnes*, 256.  
 Gambart, les —, 226, 227, 228, 230, 2.  
*Gand*, 35, 116, 117, 118, 119, 125, 126, 139n, 191, 247, 252, 255, 256-257.  
 Garemyn, J., peintre, 14.  
*Gaver*, seigneurie —, 115, 181.  
 Gheeraert, Alard, peintre, 93.  
 Ghellinck, L. Ch. de —, 193, 195.  
*Gheluwelt*, 161.  
 Gheluwe, Jean van —, 194.  
*Gheluwe*, 158.  
 Gheysens, Frans, 193.  
 Goethals, A., 36.  
 Goethals, Jean, dominicain, 91.  
 Goethals, 31, 32.  
 Goethals-Bischoff, 31.  
 Goethals-Vercruysse, 140n, 207, 208, 217.  
*Gorcum*, siège de —, 31.  
*Gottem*, 116.  
 Gramaye, J.-B., 247.  
*Grammene*, 116.  
*Grammont*, 112, 114, 115.  
 Guillaume I, roi des Pays-Bas, 3, 133, 134.  
 Guimard, architecte, 4.  
*Gullegem*, 97, 183-199.  
*Gyselbrechlegem*, 184.  
 Haesbrouck, Christine van —, 78.  
*Harlebeke*, 19, 246.  
*Harlebeke, couvent des Sœurs Augustines*, 179-180.  
*Heestert*, 146.  
 Heldenbergh, P., 185.  
 Heldenbergh, Jean, 35.  
*Hemelveerdegem*, 112, 115.  
*Heule*, 185.  
 Heyvaert, 38.  
 Hiers, chapelain, 21.  
 Hoebeke, 115.  
 Hofman, J. B., poète, 143-5.  
*Hofstade*, 112, 114.  
 Hont, Charles de —, 96.  
 Hooge, Hélène, 96.  
 Houplines, Georges de —, 77.  
 Hoyer, Gilles van der —, doyen de Notre-Dame, à Courtrai 214n.  
 Hulin, G. auteur, 250.  
 Huré, curé de Saint-Amand, 204

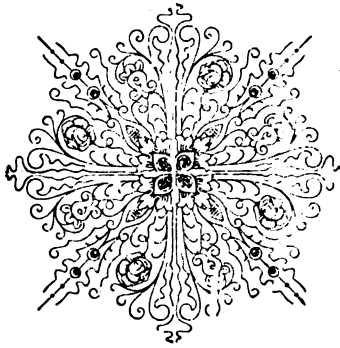
- Huyse*, 44, 54-57, 116.  
*Hymans*, H., auteur, 255.  
*Ingelmunster*, 146, 243.  
*Ingoygem*, 184.  
*Iseghem*, 139<sup>n</sup>, 146.  
*Janvier*, relieur, 224-5.  
*Juifs*, les —, 214.  
*Kenyon*, F.-G., 216.  
*Kindert*, Ruffelaert v. d. 78, 86.  
*Kindt*, Willem, 91.  
*Ladon*, Gustave, peintre-verrier, 56.  
*Lammertyn*, Joseph, moine à Zonnebeke, 154.  
*Landas*, maison de —, 48-50, 51, 52.  
*Langerock*, architecte, 176, 177.  
*Laussens*, Joseph, 194.  
*Ledoux*, peintre et chroniqueur, 248.  
*Le Muisit*, Gilles, chroniqueur, 200 ss.  
*Lendeledé*, 146.  
*Lenoir*, Guill., 194.  
*Liège*, fouilles de 1907-8, 172-3.  
*Liège*, 133, 134, 135.  
*Lille*, 244, 256.  
*Locquet*, relieur, 225<sup>n</sup>.  
*Londres*, British Museum, 217.  
*Loo*, abbaye, 154.  
*Louis XIV.*, portrait, 247-8.  
*Maelfaict*, 77, 78, 81, 88, 100, 103, 106.  
*Maldegem*, 35.  
*Marche*, église, 180.  
*Marie-Thérèse*, portraits, 255-6.  
*Marmion*, Simon, miniaturiste, 162.  
*Marren*, J.-B. 20.  
*Mattelaer*, François, 82, 88.  
*Maximilien de Bavière*, portrait, 248.  
*Mayerne*, Jehan de —, médecin, 215, 223.  
*Meeschaert*, Alexandre, 194.  
*Messier*, Jean, brodeur, 93.  
*Messines*, 6, 49.  
*Metsys*, Quinten, 250.  
*Meyer*, Cornelis, imprimeur, 191.  
*Mickelbeke*, 115.  
*Mirou*, peintres, 248.  
*Moerman*, 191.  
*Moersche*, 111, 112.  
*Moorsede*, 20, 185.  
*Moorsel*, 112, 114.  
*Moorslede*, 141<sup>n</sup>.  
*Moreel*, André, imprimeur, 191.  
*Moulard*, Victor, 177.  
*Muevin*, Jacques, 208, 209, 212.  
*Mulle de ter Schueren*, 199.  
*Mullem*, 116.  
*Munkzwalm*, 115.  
*Mussele*, chapelain, 85.  
*Nederbrackel*, 115.  
*Nederzwalm*, 115.  
*Nienfort*, 256.  
*Ninove*, 112, 114.  
*Nolet*, Charles, inventeur, 257.  
*Nolf*, 82, 83, 84, 248.  
*Nolf*, Ferdinand, collection, 248.  
*Noose*, 106, 107.  
*Noppe*, 35, 96.  
*Nops*, Victor, 184.  
*Nouckele*, Prosper, curé d'Oost-nieuwkerke, 157<sup>n</sup>.  
*Nukerke*, 115.  
*Olsene*, 116, 155<sup>n</sup>.  
*Ongheena*, graveur, 208-23 passim.  
*Onraedt*, pbr., 109.  
*Oostnieuwkerke*, 157.  
*Ootegem*, 184.  
*Ostende*, musée, 254, 256.  
*Owyn*, Pierre, 106.  
*Oyke*, 116.  
*Paris*, 200-1, 205, 257.  
*Permeke*, H. L., auteur, 254.  
*Persyn*, Robert, 85, 92.  
*Petitpas*, Charles de —, 156<sup>n</sup>.  
*Piers*, 155, 155<sup>n</sup>.  
*Pinchart*, auteur, 246.  
*Planckaert-Haesaert*, 32.  
*Pol*, Jacques, 86.  
*Prevost*, Jean, peintre, 250.  
*Prince-cardinal*, Ferdinand, 241.  
*Pringiers*, Jean, 35.  
*Puyenbrouck*, J. B., 194.  
*Quaremont*, 115.  
*Raikem*, 38.  
*Rebs*, pbr. 105.  
*Rebs*, étainier, 254.  
*Rembry-Barth*, 8, 13-4.  
*Rembry*, Aimé, 232.  
*Renaix*, 115.  
*Renier*, les —, 232.  
*Reynaert* famille, 160<sup>n</sup>.  
*Rho*, de —, 232.  
*Ribaltius*, 232.  
*Robaey*, Fidèle, 35.  
*Robbe*, Jacques, 106.  
*Robbe*, peintres, 232.  
*Robette*, Jean, 86.  
*Rodenbach*, les —, 134, -5, -6, 136<sup>n</sup>, 141, 142.  
*Rolleghem*, 44, 184.  
*Rooborst*, 115.  
*Rooms*, sculpteur, 57.  
*Roose*, peintres, 82, 238, 248-9.  
*Rooses*, auteur, 235<sup>n</sup>.  
*Roozebeke*, 115.  
*Roulers*, 136, 136<sup>n</sup>.  
*Rubens*, 247.  
*Ruffo de Bonneval*, collection, 250.  
*Rugendas*, Georges-Philippe, graveur, 250.

- Saint-Omer, musée, 248.  
Salis, Catherine, 78.  
Sanderus, Antoine, 76, 206, 246.  
Sauvage, J. P., peintre, 256.  
Sazce, maréchal de —, 19.  
*Schellebelle*, 112, 113.  
Scherlinck, Jean, 106.  
Schueren, ter —, 199.  
Segers, 30, 30-1, 254.  
Sinte, Fidele, 35.  
Slosse, Léopold, 77.  
Smaelen-Moerman, imprimeur, 158.  
Snellaert, Josse, 106.  
Snellaert, Pierre, 89.  
Soryn, 106.  
*Staden*, 19.  
Stassins, Jean, 118.  
*Stekene*, 111.  
Steur, Corneille, géomètre, 86, 243, 244, 256.  
Stévenistes, 158.  
Steyt, Jacques, moine de Zonnebeke, 155.  
Straeten, Jean, v. d. —, (de la Rue), 89.  
Surmont, Jacques, 83.  
*Swevegem*, 6, 184.  
Symoen, Jean, menuisier, 250.  
Tack, Pierre, 32.  
*Tamise*, 114.  
Teniers, 116.  
*Termonde*, 112, 113.  
*Thielt*, archives, 151.  
Thieme, auteur, 253.  
*Tiegem*, 146, 184.  
Tielemans, 140.  
*Tielrode*, 111.  
Torre, Wauthier, v. d. 184.  
Toul, Jean, horloger, 239, 243, 250-1.  
*Tournai*, 122, 125, 203 et passim. 224-5, 239, 252.  
Troost, Jean, 106.  
Valcke, Michel, peintre-sculpteur, 84.  
*Valenciennes*, 81.  
Van Ackere, 77, 81, 86, 194.  
Van Assche, Auguste, architecte, 55, 116.  
Van Bavière, bibliophile, 208, 217.  
Van Beughem, chanoine, 21.  
Van Dale, 17-18, 31, 78, 79, 86, 93.  
Van Dale, J.-B. pbr., 17-28.  
Van de Maele, J.-F. 105.  
Van de Putte, historien, 155.  
Van de Velde, 35.  
Van de Venne, Pierre, 77.  
Van de Wynckele, Marie, 159<sup>n</sup>.  
Van den Abeele, Raphaël, peintre, 83.  
Van den Berghe, A., 86.  
Van den Branden, auteur, 235.  
Van den Bruel, horloger, 244, 256.  
Van den Bulcke, famille, 161.  
VandenHeuvele, Frans, peintre, 250.  
Van den Peereboom, 35.  
Van der Borch, Ferd., 255.  
Van der Camer, Jean, 236.  
Van der Haeghen, Ferd. 183.  
Van der Stichele, abbé, 184.  
Van der Straten, C.-A., 80.  
Van der Wedaghe, Wautier, 87.  
Van Dyck, Ant., 248.  
Van Eyck, Philippe, horloger, 25.  
Van Ghemmet, Guill., 89.  
Van Ghistel, peintres, 249-50.  
Van Haesbrouck, Pierre, 77.  
Van Hoenaeker, architecte, 177.  
Van Isselstein, 32.  
Van Lerberghe, 34, 154, 161.  
Van Lerberghe, Alipius, abbé de Zonnebeke, 154-161.  
Van Mander, auteur, 252, 253.  
Van Moerkercke, peintres, 239, 244, 245, 250, 254, 256.  
Van Neste, 86, 106.  
Van Reable, Guill., sculpteur, 92.  
Van Reysschoot, peintre, 256.  
Van Schorrenbergh, Henri, peintre, 250.  
Van Tomme, Raphaël, 91.  
Van Volcxom, J.-B., peintre, 254.  
Velghe, Paul, 28.  
Verbiest, libraire, 217.  
Verduyn, Désiré, curé, à Gand, 139<sup>n</sup>-140<sup>n</sup>.  
Verhaegen, P., auteur, 255.  
Verhulst, Jacques, peintre, 93, 93.  
Verhulst, Pierre, 194.  
Verkindert, Olivier, 102, 106.  
Verleye, Liévin, verrier, 83.  
Vermandele, Léonard, 194.  
Vermeulen-Gheysens, 36.  
Veys, Joseph, 86.  
*Vichte*, 193<sup>n</sup>.  
*Vienne*, 255.  
Vierin, Joseph, architecte, 175, 177, 178.  
Vilain XIV, 135.  
Vitzthum, auteur, 200<sup>n</sup>.  
*Vive-Saint-Bavon, église*, 179.  
Vlerick, Pierre, peintre, 252.  
*Vboesbergen*, 115.  
Voisberge, 156<sup>n</sup>.  
Von Meytens, peintre, 255, 256.  
*Vormezele, abbaye*, 154.  
*Waas, pays de —*, 110.  
Waeghenaere, 185.  
*Wacregem*, 184.



*Waermaerde*, 256.  
*Walgrave*, 233, 254.  
*Wallaert*, 86, 155.  
*Walle*, 156, 156<sup>n</sup>, 160.  
*Wannegem-Lede*, 44-47.  
*Warlop*, 20.  
*Warndon*, 6, 154.  
*Weale*, James, auteur, 250, 256.  
*Wervick*, 6.

*Westcapelle*, 36.  
*Welvegem*, 184, 185.  
*Wezel*, 139<sup>n</sup>.  
*Winkel-Saint-Eloi*, 198-9.  
*Ypres*, 190, 192, 230, 231.  
*Zele*, 111, 112.  
*Zonnebeke*, abbaye, 154, 161.  
*Zulle*, 116.





## VIII.

### Inhoudsregister.

### Table des matières.

#### I. ADMINISTRATION, TRAVAUX D'ENSEMBLE.

##### Procès verbaux des séances :

Séance plénière du 23 mai 1907 . . . . .	1
Rapport sur les travaux de 1906-1907, par M. Sevens . . . . .	3
Comptes pour l'exercice 1906-1907 . . . . .	15
Séance du 20 juin 1907 . . . . .	41
Excursion du 18 juillet 1907 en Flandre Orientale . . . . .	43
Excursion du 20 août 1907 à Bruges et Lophem . . . . .	58
Séance du 24 octobre 1907. . . . .	73
Séance générale du 28 novembre 1907: conférence de M. Casier . . . . .	110
Séance du 10 décembre 1907 . . . . .	120
Séance du 16 janvier 1908 . . . . .	149
Séance du 20 février 1908 . . . . .	171
Séance du 26 mars 1908 . . . . .	181
Séance du 29 avril 1908 . . . . .	233

<i>Addenda</i> . . . . .	258
Bibliothèque du Cercle, accroissements . . . . .	261
Liste des membres et des échanges . . . . .	266
Table onomastique et topographique . . . . .	276

#### II. COMMUNICATIONS EN SÉANCE.

G. Caullet, <i>Les manuscrits de Gilles le Muisit et l'art de la miniature au XIV<sup>e</sup> siècle. Le relieur tournaisien Janvier</i> . . . . .	200
» , <i>Mélanges et documents relatifs aux arts à Courtrai et dans le Courtrais</i>	
I. <i>Le mobilier de l'hôtel-de-ville au XVIII<sup>e</sup> siècle.</i> . . . .	235
G. Claeys, <i>La Garde civique courtraisienne de 1830 à nos jours</i> . . . . .	29
Bon J. de Bethune, <i>Une cave du XIII<sup>e</sup> siècle à Courtrai</i> . . . . .	122
» , <i>Le cambriolage d'une école dentellière à Courtrai</i> . . . . .	151
» , <i>Le bilan artistique de Courtrai et du Courtrais pour 1907</i> . . . . .	175
R. M. E. De Gryse, <i>Levensbeschrijvende aantekeningen nopens E.H. Van Dale</i> . . . . .	15
» , <i>Snifferlingen over den Gulden Sporenslag (1302)</i> . . . . .	162
M. de Haerne, <i>Médailles d'infamie</i> . . . . .	133
Th. Sevens, <i>De kapel van O. L. V. ten Olme te Kortrijk</i> . . . . .	74
» , <i>De kapel ten Hazelaere</i> . . . . .	87
» , <i>De kapel van Waaienbergh.</i> . . . .	96
» , <i>De huizen op den Oostkant der Leistraat te Kortrijk</i> . . . . .	127
» , <i>Gullegem.</i> . . . .	183
R. M. L. Slosse, <i>Dom Alipius van Lerberghe, abt van Zonnebeke</i> . . . . .	154

### III. CONTRIBUTIONS DES MEMBRES.

B <sup>n</sup> E. de Bethune, <i>Deux églises des bords de l'Escaut : l'église d'Eyne, l'église d'Huyse</i> . . . . .	48
R. M. A. De Poorter, <i>Onuitgegeven gelegenheidsdicht door F.-B. Hofman</i> . . . . .	143

### IV. MISCELLANÉES.

Préhistoire du Courtrais (J. B.) . . . . .	146
« Société du Concert de Courtrai » par Th. Sevens et B <sup>n</sup> de B. . . . .	225, 230
Biographie du Courtrais par G. C. et B <sup>n</sup> de B. . . . .	231, 257

### V. PLANCHES ET GRAVURES.

#### A. Hors texte :

I. Le baron Félix Bethune, premier chef de la Garde civique . . . . .	29
II. Adolphe Bischoff, major . . . . .	33
III. Le château de Wannegem-Lede . . . . .	43
IV. Aquamaniles des églises d'Eyne et de Huyse . . . . .	48
V.-VI. Cave du XIII <sup>e</sup> siècle à Courtrai . . . . .	122, 125
VII.-VIII. Médailles d'infamie . . . . .	133, 136
IX. Collier de la Gilde Saint-Antoine de Gullegem . . . . .	183
X. Collier de la Gilde Saint-Sébastien de Gullegem . . . . .	188
XI. Miniature des <i>Tres Tractatus</i> de Le Muisit . . . . .	200
XII.-XIV. Miniatures des Lamentations de Le Muisit . . . . .	206, 212, 216

#### B. Gravures dans le texte :

La chapelle ten Olme vers 1600 . . . . .	76
La chapelle ten Olme en 1750 . . . . .	77
Coupes et plan de la cave du XIII <sup>e</sup> siècle à Courtrai . . . . .	123, 124

















